

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MÉMOIRE D'ÉTUDE

**L'ART DE PRÊCHER DE GUILLAUME DE SAUQUEVILLE
D'APRÈS LE MANUSCRIT B.N.F. LAT. 16495**

Christine Chevalier

sous la direction de
Mme Nicole Bériou

2000

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



813325B



Sommaire

SOMMAIRE	1
RÉSUMÉS ET INDEXATION	2
INTRODUCTION	3
PARTIE 1 : LES SERMONS DE GUILLAUME DE SAUQUEVILLE	6
A. GUILLAUME DE SAUQUEVILLE ET L'HISTORIOGRAPHIE	6
B. LA VIE DE GUILLAUME DE SAUQUEVILLE	6
C. ESSAI DE DATATION DES SERMONS	9
D. LE RÈGNE DE PHILIPPE LE BEL	11
E. LES MANUSCRITS	13
1. INVENTAIRE DES MANUSCRITS	13
2. EXAMEN ET ORIGINE DES MANUSCRITS	14
3. PROBLÈME D'ATTRIBUTION	18
4. LES RECUEILS DE SERMONS	20
5. PRÉSENTATION DU RECUEIL	21
F. PRINCIPES D'ÉDITION	22
PARTIE 2 : LA MÉTHODE DE COMMUNICATION	25
A. LA TECHNIQUE DU SERMON	25
B. L'EXEMPLUM : DÉFINITION ET VOCABULAIRE	27
C. EXEMPLA ET SIMILITUDES CHEZ GUILLAUME DE SAUQUEVILLE	33
1. UN SEUL <i>EXEMPLUM</i> RÉPERTORIÉ	33
2. UN EXEMPLE DE SIMILITUDE	35
3. POURQUOI UN SI FAIBLE NOMBRE D' <i>EXEMPLA</i> ?	36
D. L'ACTUALITÉ ET LA LANGUE	38
1. LIBERTÉ DANS LE CHOIX DES EXEMPLES	38
2. EXEMPLE : LA NAVARRE	39
3. LA LANGUE	41
CONCLUSION	44
ANNEXES	45
NOTICES ABRÉGÉES DES MANUSCRITS DE GUILLAUME DE SAUQUEVILLE	52
NOTICE DU MANUSCRIT BNF LAT. 16495	54
RÉCAPITULATION DES PASSAGES EN FRANÇAIS	55
TRANSCRIPTION DES SERMONS DE GUILLAUME DE SAUQUEVILLE	57

1999
JCB
48

Résumés et indexation

La vie de Guillaume de Sauqueville reste aujourd'hui presque complètement dans l'inconnu. Ce prédicateur dominicain a seulement laissé un ensemble d'une centaine de sermons encore inédits, datés des premières années du XIV^e siècle, et dont l'historiographie s'est souvent emparée pour faire de l'auteur un chantre du pouvoir royal sous le règne de Philippe le Bel. Ces sermons, de facture assez classique en ce qui concerne leur construction et leur support théologique, mettent en revanche en évidence une technique de communication beaucoup plus originale. Les *exempla* y sont en effet rarissimes car Guillaume de Sauqueville préfère aborder des sujets d'actualité plus proches de ses auditeurs (l'université de Paris, l'averroïsme, le pouvoir royal...)

Guillaume de Sauqueville's life remains nearly totally unknown today. This Dominican preacher has only left about a hundred still unpublished sermons dated the first years of the 14th century. Historiography has often used them to make the author an eulogist for the king's power during the reign of Philip the Fair. These sermons of rather classical composition – as regard their construction and theological basis – show on the other hand a much more original way of communication. The *exempla* are undeed rare in that Guillaume de Sauqueville prefers to tackle current events which are more interesting for this audience (university of Paris, averroism, king's power...)

Prédication ** France ** Histoire ** XIV^e siècle
Exempla

Preaching ** France ** History ** Middle Ages, 600-1500
Exempla

Introduction

Au XIII^e siècle sont nés les ordres mendiants, dans un contexte de crise religieuse liée pour l'essentiel à la présence dans le royaume de France de l'hérésie cathare. Ce siècle fut fécond en créations, en découvertes et en nouveautés de tous types, qui ont entièrement renouvelé le paysage intellectuel de l'époque ; pensons entre autres à la croisade menée par Louis IX, à la fondation de l'université de Paris, à l'arrivée à l'université de Paris de l'aristotélisme. Les ordres mendiants, quant à eux, apportent une nouvelle façon de vivre la foi et de la propager, à une époque où le clergé est l'objet de vives attaques contre son ignorance et ses abus. Pauvreté et itinérance sont les maîtres-mots des Dominicains et Franciscains, qui profitent de leurs pérégrinations pour aller au devant des fidèles et prêcher la parole du Christ avec d'autant plus de force que leur message est simple et donné de manière efficace.

Cette prédication nouvelle n'a rien d'improvisé, même si elle fonde son succès sur des hommes habiles dans le discours et séduisant les foules. Elle est au contraire le fait de prédicateurs très bien formés. Les maîtres mendiants accèdent eux-mêmes à l'Université, où leur enseignement remporte un très grand succès, au prix d'une vive bataille contre les maîtres séculiers. Dès la fondation de son ordre, saint Dominique met en avant la nécessité des études, et les livres sont l'un des seuls biens autorisés aux Prêcheurs. L'objectif est de convaincre et de conduire de cette manière le plus grand nombre vers une vie chrétienne digne de ce nom. Les Mendiants seront donc des appuis indispensables pour instaurer la pratique de la confession¹ exigée par le concile de Latran IV de 1215 : le canon *Omnis utriusque sexus* impose à chaque chrétien la confession au curé de sa paroisse au moins une fois par an. Une prédication efficace doit donc conduire à la confession et à la pénitence. La parole est ainsi mise au premier plan : par son discours efficace, le prédicateur doit emporter les foules et leur montrer la voie ; tel est du moins le but à atteindre.

Pour cela, le discours s'organise et s'arme. Les méthodes d'exégèse en pratique à l'Université sont introduites dans les sermons, les *artes predicandi* fleurissent, surtout entre 1200 et 1250, les ressorts du discours se fixent et l'usage de l'*exemplum* se répand

¹ Voir en particulier : CAROZZI, Claude. Le ministère de la confession chez les Prêcheurs de la province de Provence. In *Cahiers de Fanjeaux*, 8, 1973, p. 321-354.

peu à peu dans la prédication. Une partie de la production intellectuelle, *artes predicandi*, recueils d'*exempla*, sermons-modèles, vise ainsi à faciliter le travail quotidien du prédicateur, c'est-à-dire la préparation de sermons, non pas simplement pour lui épargner du travail, mais aussi pour lui donner les clés d'une parole efficace. Les recueils de *sermones ad status* concourent également, au sein de ce mouvement, à mettre en contact le discours du prédicateur avec le type de public auquel il s'adresse : à chaque groupe social (marchands, béguines, étudiants...) correspond une catégorie de sermon, dont on préconise l'usage en raison de sa rhétorique spécifique. Le prédicateur doit donc mettre en œuvre toute sa science des hommes.

L'*exemplum*, à lire les prologues de certains recueils, devient l'un des nœuds du sermon : anecdote brève, tirée aussi souvent que possible de la vie courante ou même de celle du prédicateur, destinée à illustrer de manière concrète une valeur chrétienne ou un comportement à adopter¹ ; son usage est régulièrement recommandé aux prédicateurs. Ainsi, le prologue du *De dono timoris*, recueil d'*exempla* composé par le Dominicain Humbert de Romans († 1277), considéré à juste titre comme un modèle du genre², développe entre autres recommandations celle-ci :

Quoniam plus exempla quam verba movent, secundum Gregorium, et facilius intellectu capiuntur et altius memorie infiguntur necnon et libentius a multis audiuntur siquae delectatione quadam plures attrahunt ad sermones, expedit viros predicationis officio deditos in hujusmodi habundare exemplis quibus utantur modo in sermonibus communibus, modo in collationibus ad personas Deum timentes, modo in familiaribus colloquutionibus ad omne genus hominum ad edificationem omnium et salutem.

Humbert de Romans résume ainsi dans la phrase introductive de son prologue tous les avantages de l'*exemplum* dans le sermon : il frappe l'esprit, se retient facilement et conduit à l'édification des âmes. De nombreux auteurs partagent cette opinion, et les recueils d'*exempla* se multiplient au cours du XIII^e siècle, chaque compilateur s'efforçant de réunir une somme de « matière prédicable » aussi efficace et judicieuse que possible.

¹ Nous reviendrons plus loin sur la définition de l'*exemplum*.

² Sur les prologues des recueils d'*exempla*, et sur celui du *De dono timoris* en particulier, voir BERLIOZ, Jacques et POLO DE BEAULIEU, Marie-Anne. Les prologues des recueils d'*exempla* (XIII^e-XIV^e siècle) : une grille d'analyse. In *La predicazione dei frati dalla metà del '200 alla fine del '300*. Actes du colloque d'Assise (13-15 oct. 1994), Spolète, 1995, p. 269-299.

A en croire toute cette littérature, il n'est de prédicateur qui n'utilise les *exempla* dans tous ses sermons. L'aspect théorique de la prédication, que l'on devine dans ces recueils, mais aussi dans les *artes predicandi*, met constamment en avant le bon usage de l'*exemplum* comme l'une de qualités premières d'un bon orateur. C'est là que l'on peut lire de belles anecdotes, dont les ressorts comiques ou effrayants ont été pesés, et dont l'issue est claire et la morale toute trouvée. C'est ce que j'ai pu constater dans ma thèse d'École des Chartes, en éditant le *De dono timoris* à partir de huit manuscrits européens. Mais qu'en est-il de la prédication effective ? Quel est le sort réservé à l'*exemplum* dans des sermons prêchés ou composés directement pour la prédication ? L'*exemplum* occupe-t-il dans l'action la même place que lui consacrent les théoriciens de la prédication dans leurs traités ? Il s'agit donc d'établir un lien entre théorie et pratique, pour comprendre comment les prédicateurs s'adaptaient à leur public : en faisant confiance à leurs habitudes ou en suivant des conseils lus ou entendus.

C'est sous cet angle que j'étudie la centaine de sermons qu'il nous reste de Guillaume de Sauqueville, Dominicain du début du XIV^e siècle. Malgré l'obscurité qui enveloppe presque entièrement sa vie, il a retenu l'attention d'un certain nombre d'historiens par sa façon d'illustrer ses sermons en mêlant des faits contemporains et des idées politiques sous-jacentes à des arguments théologiques. L'illustration par l'exemple revêt chez lui un intérêt tout à fait particulier par ce souci d'ancrer le discours dans « l'actualité » du début du XIV^e siècle : la vie universitaire, le droit régalien, les événements politiques etc. La recherche menée sur ce corpus de textes se fait en deux temps : les sermons étant restés entièrement inédits à ce jour, la première étape est la transcription puis l'édition du texte à partir des différents manuscrits qui nous sont parvenus, préalable indispensable à tout travail sur les *exempla* ; la seconde étape est l'analyse du texte et des *exempla* qui ont été repérés. A ce jour, environ le tiers du manuscrit parisien B.n.F. lat. 16495 a été transcrit ; ce mémoire ne peut donc prétendre à répondre à toutes les questions que le sujet pose, mais veut donner quelques indications sur la manière dont un prédicateur tente de convaincre son public.



Partie 1 : Les sermons de Guillaume de Sauqueville

A. Guillaume de Sauqueville et l'historiographie

Guillaume de Sauqueville est une figure inconnue de l'histoire, mais pas des historiens. En effet, même si le personnage n'a pas marqué l'histoire de l'ordre dominicain, et même si ses sermons ont été peu diffusés, l'historiographie s'est régulièrement penchée sur ses écrits. A partir des années 1930 s'est développé un courant historique centré sur l'étude de la royauté et du pouvoir royal, d'abord en Allemagne avec Helmut Kämpf puis en France, dans les années 1960 avec Marc Bloch¹. Les historiens se sont alors penchés sur les documents de l'époque de Philippe le Bel et de ses fils et sur quelques sermons de Guillaume de Sauqueville. On y trouve en effet de nombreuses allusions au roi de France et tout un contexte politique précis, beaucoup plus sensible que chez d'autres prédicateurs qui se cantonnent à l'*exemplum* animalier ou aux anecdotes miraculeuses. Cet intérêt pour les œuvres de Guillaume ne donna pas lieu à une édition d'ensemble des *sermones de festis* et *sermones de sanctis* ; au contraire, la plupart des auteurs fixèrent leur attention uniquement sur le sermon *Osanna filio David*², en laissant de côté plus d'une centaine d'autres. Ce sermon donne des arguments très intéressants pour l'étude de l'affirmation du pouvoir royal pendant le règne de Philippe le Bel. Cette sélection parmi les sermons et cet unique angle d'étude conduisirent la plupart des historiens à voir en cet auteur un chantre des pouvoirs régaliens. Plus récemment, en 1995, G. Serverat a donné la transcription du sermon *Major horum est caritas*³, sortant des sentiers battus par une analyse sur les rapports avec le lullisme.

B. La vie de Guillaume de Sauqueville

Il est difficile de donner des indications biographiques avérées sur la plupart des prédicateurs des XIII^e et XIV^e siècles : les siècles nous ont laissé leurs écrits, mais bien

¹ Voir les références exactes dans la bibliographie.

² H. Cöster donne dans sa thèse la transcription de trois sermons : *Osanna filio David* (B.N.F., lat. 16495, f. 96vb-98rb), *Rex sapiens populi stabilimentum est* (f. 161va-162rb), et des extraits de *Et erunt signa in sole et luna* (f. 98rb-100va). H. Kämpf donne lui aussi *Osanna filio David* (p. 112-114), de même que M. Bloch (p. 130-131).

³ Sermon f. 25ra-28rb.

peu d'éléments sur leurs vies. Et comme ces auteurs sont généralement peu loquaces sur eux-mêmes, on se cantonne à des hypothèses. Guillaume de Sauqueville s'ajoute donc à la liste des prédicateurs inconnus, ou presque. N. Valois¹, en 1914, est le premier à accorder une notice biographique digne de ce nom à Guillaume de Sauqueville. Il se borne en fait à répéter les maigres indications qu'il a lues dans la somme biographique de l'ordre dominicain tout entier, rédigée au siècle précédent par J. Quétif².

On ignore la date de naissance de Guillaume de Sauqueville. Son nom, sujet à plusieurs variantes³ et identifié par J. Quétif et N. Valois dans le catalogue de Bernard Gui⁴, laisse supposer qu'il est d'origine normande, ce que récuse N. Valois. Il existe aujourd'hui un seul village en France nommé Sauqueville, situé en Seine Maritime, dans l'arrondissement de Dieppe, canton d'Offranville. J. Quétif indique, au sujet de la formation de Guillaume, qu'il fut *cenobii Rotomagensis alumnus*, ce qui laisse penser que notre auteur serait entré au couvent dominicain de Rouen du temps de sa jeunesse. Les Dominicains se sont installés assez tôt à Rouen⁵ : leur arrivée est datée vers 1221 ou 1223, sous l'archiépiscopat de Thibaud d'Amiens, c'est-à-dire au moment de la mort de Dominique de Guzman, fondateur de l'ordre. Comme la plupart des autres communautés dominicaines dans le royaume, ils sont d'abord hébergés aux abords de la ville, puis en 1247 ils s'installent au centre de Rouen, grâce à un don de Louis IX. En 1261, Eudes Rigaud consacre leur église. Les Dominicains sont l'objet d'un grand engouement dans la ville, en particulier de la bourgeoisie, généreuse en donations et désireuse également de se faire inhumer dans leur église, ce qui a nui aux bonnes relations entre mendiants et clergé traditionnel. Au moment des troubles urbains des années 1281, en réaction à la mauvaise gestion de la ville par les grandes familles rouennaises, les monastères mendiants recueillirent les insurgés, signe de la place qu'occupaient désormais Franciscains et Dominicains à Rouen.

On peut supposer que Guillaume de Sauqueville a suivi le cursus scolaire proposé dans chaque couvent dominicain. Cette hypothèse tient au fait qu'il est allé à l'université de Paris, ce dont témoignent ses sermons, et a donc suivi des études assez

¹ In *Histoire littéraire de la France*. T. 34, 1914, p. 298.

² QUÉTIF, Jacques et ECHARD, Jacques. *Scriptores ordinis Fratrum Praedicatorum*. Paris, 1719-1721, repr. Paris, 1910-1914, t. 1, p. 567.

³ Guillelmus de Saccovilla, Sauquevilla, Normannus.

⁴ BERNARD GUI. *Libellus de ordine Praedicatorum*. Ed. Denifle. *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte*, II, p. 203-226.

⁵ Sur l'histoire de Rouen et l'arrivée des Ordres mendiants, voir : *Histoire de Rouen*. Dir. MOLLAT, Michel. Toulouse : Privat, 1979.

poussées. Dans l'ordre dominicain¹, où dès les premières constitutions l'étude est érigée en obligation et principe fondamental, on commence par le *studium artium* puis par le *studium naturalium* avant de passer aux études théologiques, qui durent trois ans. Tous les étudiants qui se préparent au lectorat étudient ensuite dans un *studium solemne* la Bible et les Sentences. Enfin le *studium generale* accueille les étudiants issus des *studia sollemnia* et forme les lecteurs des autres *studia*. Ces *studia generalia* sont peu nombreux : citons Paris et Montpellier pour le royaume de France, Oxford en Angleterre, Naples et Florence en Italie. Guillaume de Sauqueville figure dans le catalogue de Bernard Gui comme maître en théologie à l'Université de Paris. On peut donc supposer à partir de cela qu'il a étudié au *studium generale* de Paris, qui formait des bacheliers et des maîtres en théologie. Ce *studium*, fondé en 1218, est à la fois un couvent et une école reconnue par le chancelier de l'Université : il dispose ainsi de deux chaires de théologie depuis le milieu du XIII^e siècle². Son programme d'étude se veut complet et cohérent, il est essentiellement fondé sur la connaissance des textes sacrés et des Sentences ; les textes aristotéliens ont été inclus en 1259, lorsque Humbert de Romans fixa le contenu des études. L'école de Saint-Jacques était ouverte aux étudiants étrangers à l'ordre et proposait les mêmes exercices que l'Université : cours, disputes, sermons universitaires, etc. Elle dispose de deux chaires de théologie, l'une est confiée à un maître de la province de France, l'autre à un maître « étranger », c'est-à-dire venant d'une autre province.

Guillaume de Sauqueville occupa donc l'une des chaires de théologie réservées à son ordre. Bernard Gui donne la succession chronologique des maîtres dominicains, mais les manuscrits donnent deux groupes de variantes : le premier manuscrit, originaire de Carcassonne et aujourd'hui disparu³, place Guillaume entre Mathieu Orsini et Raymond Béquin, ce qui le donne comme lecteur sententiaire en 1316 à Paris.

¹ Sur les études au sein de l'ordre dominicain, voir : GLORIEUX, Palémon. *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*. Paris, 1933, spécialement p. 31-41. Voir aussi : DOUAIS, Célestin. *Essai sur l'organisation des études dans l'Ordre des Frères Prêcheurs (1216-1342)*. Paris-Toulouse : Picard et Privat, 1842.

² La querelle de l'Université opposa Mendicants et séculiers de 1250 à 1260 environ. Humbert de Romans, alors provincial de France puis maître général des Dominicains à partir de 1254, aboutit à un premier compromis en 1252 : Dominicains et Franciscains sont limités à une seule école chacun. Puis le conflit reprend de plus belle en 1254 à cause de Guillaume de Saint-Amour et des idées joachimites. Mais en 1256, la bulle *Romanus pontifex* met un terme à la querelle : Alexandre IV laisse aux Mendicants le droit d'enseigner à l'Université.

³ éd. SOUEGES, in *Année dominicaine*, août, 1^e partie, Amiens, 1693, p. 6-14.

Les autres manuscrits le mentionnent à la suite de Hugues de Marciac, donc aux environs de 1322¹. Quant à la date de sa mort, on n'en a aucune indication.

C. Essai de datation des sermons

Il ne figure dans le manuscrit aucune mention de date. Néanmoins, certaines indications permettent de donner une tranche chronologique plausible. Gérard d'Utrecht, possesseur du manuscrit parisien, étant mort en 1338, on peut tout d'abord poser cette date comme terminus *ad quem*². Dans le texte, Louis IX est désigné sous le nom de *beatus Ludovicus* ; sa canonisation datant de 1297, cela nous donne un terminus *a quo*. On peut encore affiner cette hypothèse : la reine Jeanne de Navarre est morte en 1305 et elle est mentionnée dans un sermon³. Certains historiens se sont hasardés à donner des dates exactes pour quelques sermons. Ainsi J. Krynen⁴ date le sermon *Osanna filio David* de 1302 car il considère qu'il a été écrit après la bataille de Courtrai, défaite de Philippe le Bel pendant la guerre de Flandres. Il semble en tout cas que l'on puisse dater les sermons des toutes premières années du XIV^e siècle, ce qui fait leur auteur un témoin du règne de Philippe le Bel. Les tentatives de datation d'après le contenu des sermons et les allusions des auteurs sont assez aventureuses, et ont donné lieu à des interprétations erronées, ou pour le moins hâtives. Ainsi, J. Leclercq⁵ analysa en 1945 un sermon anonyme, et que l'on a souvent rapproché de ceux de Guillaume de Sauqueville, qu'il date de l'époque de la bataille de Courtrai. Mais cette hypothèse est aujourd'hui remise en question, mais qui a eu une longue influence sur l'étude de cette période à travers la production des prédicateurs. L'auteur s'était fondé uniquement sur des allusions à des événements passés, notamment à une défaite, et à un appel à un

¹ A.-G. de GUIMARAES, dans : Hervé Noël († 1323). Etude biographique. In *Archivum fratrum predicatorum*, 8, 1938, p. 5-81, donne également cette chronologie et ces deux possibilités p. 67, et rappelle les noms des Dominicains qui lurent les Sentences à Paris à la suite de l'élection d'Hervé Noël comme maître général de l'ordre : Jacques de Lausanne en 1314, Mathieu Orsini en 1315 et Raymond Béquin en 1317. En 1316, le chapitre général avait élu Michel de Furno, mais il lut les Sentences en 1318 seulement.

² Limite chronologique reprise dans *Catalogue des manuscrits datés*, III, p. 708.

³ V. SERVERAT reprend cet indice, donné par N. Valois dans *Histoire littéraire*. 34, 1914, p. 300. Voir son article : *Trouver chaussure à son pied*. Un passage « anti-lullien » dans un sermon de Guillaume de Sequavilla. *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 62, 1995, p. 445.

⁴ KRYNEN, Jacques. *L'empire du roi. Idées et croyances politiques en France. XIII^e-XV^e siècle*. Paris, 1993, p. 299.

⁵ Voir : Un sermon prononcé pendant la guerre de Flandre sous Philippe le Bel. In *Revue du Moyen Âge latin*, 1, 1945, p. 165-172. Elizabeth A. R. BROWN, notamment, corrige la chronologie proposée par J. Leclercq et aboutit à la date plus vraisemblable de 1315. Voir : Kings like semi-gods : the case of Louis X of France. In *Majestas*. Ed. H. Duchhardt, R.A. Jackson, D. J. Sturdy, 1, Köln-Weimar-Wien, 1993.

certain patriotisme, et concluait donc à l'année 1302. On voit donc que la matière d'un sermon donne de précieuses indications sur le contexte général de la prédication, mais que son analyse comme moyen de datation n'est pas assez sûre.

Un autre moyen de dater les sermons consiste à utiliser les coïncidences entre le sanctoral et le temporel, c'est-à-dire quand la fête d'un saint se trouve être un dimanche et donne donc lieu à un sermon¹. Il arrive alors que le prédicateur choisisse pour son sermon un verset de l'évangile du jour, mais glisse dans son développement des passages sur le saint fêté. De même, certains versets choisis sont traditionnellement utilisés pour des fêtes très précises, pour un saint particulier. On peut donc supposer que ce dimanche-là était également fêté tel ou tel saint. On trouve dans les sermons *de festis* des allusions à des saints, qui donnent à penser que le sermon a été préparé en même temps pour cette fête. Dans le cas du recueil qui nous occupe, en l'absence d'une transcription complète, le nombre des coïncidences possibles n'est pas encore assez important pour livrer des certitudes. On aboutit tout de même à un faisceau de dates, qui toutes se situent dans les premières années du XIV^e siècle. Prenons quelques exemples.

Le sermon 38 (*Erunt signa in sole et luna*, f. 98rb-101va) coïncide probablement avec le jour de la fête de saint Nicolas (6 décembre), ce que suggère son verset. Dans la tranche chronologique qui nous intéresse, on relève trois dates plausibles :

- année 1304, Pâques tombant alors le 29 mars.
- années 1299 ou 1310, Pâques tombant le 19 avril.

Le sermon 4 (*Tu es qui venturus es an alium expectamus*, f. 11vb-13ra) comporte plusieurs allusions à sainte Lucie. On peut donc supposer que la fête de sainte Lucie (13 décembre) était alors un dimanche.

- année 1304, Pâques tombant le 29 mars.

Si l'hypothèse de la sainte Lucie est bonne, ce sermon conduit à corriger les indications de jour et de fête données par J.-B. Schneyer², car l'Avent s'étirant sur les quatre semaines qui précèdent Noël, le 13 décembre ne peut pas être le deuxième dimanche, mais le troisième.

¹ A. CAPELLI. *Cronologia, cronografia e calendario perpetuo*. Milan, 1978, 4^e éd.

² *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*. Münster, 1969-1979, (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters 43), vol. 2, p. 587-597 : liste des incipits de tous les sermons de Guillaume de Sauqueville, avec la fête correspondante.

De même, on trouve des allusions à sainte Agathe dans le sermon 8. La fête de cette sainte est le 5 février, ce qui donne deux années plausibles :

- année 1301, Pâques tombant le 2 avril.
- année 1307, Pâques tombant le 26 mars.

Il ne semble pas possible, pour le moment, de donner une datation exacte des sermons par ce moyen. On peut supposer qu'il s'agit d'un recueil « factice », c'est-à-dire qu'il respecte la chronologie de l'année liturgique, mais que les sermons qui le composent ne font pas partie de la même année, soit que l'auteur ait fait une compilation de ses meilleurs sermons, soit qu'ils n'aient pas été prêchés. La seule indication chronologique que l'on puisse garder est le faisceau 1301-1307, comme fourchette de datation raisonnable. Il sera également possible de dater individuellement chaque sermon.

D. Le règne de Philippe le Bel

La tranche chronologique fournie par l'étude des sermons donne à penser que Guillaume de Sauqueville prêcha pendant le règne de Philippe le Bel. On perçoit bien, dans ses sermons, l'importance de l'actualité et des événements récents, qui lui servent souvent à étayer des développements théoriques. Les prédicateurs de l'époque se firent en effet souvent l'écho des difficultés que rencontra le roi pendant son règne. Sans chercher à donner un tableau exhaustif du règne de Philippe le Bel, il importe de connaître les principaux écueils que celui-ci rencontra entre 1285 et 1314, au sujet desquels on trouve quelques allusions dans les sermons.

L'évolution politique au cours du règne est particulièrement importante. La monarchie ressaisit la notion de puissance publique et le roi s'affirme comme souverain. L'administration se développe dans le royaume, baillis et sénéchaux s'entourent d'un personnel compétent. Un appareil administratif se construit dont le roi est au sommet. Au plus haut de l'état, auprès du roi dans son conseil, le rôle des légistes se renforce. La place du droit devient de plus en plus importante dans le royaume, les légistes qui ont terminé leurs études à l'université sont parfois appelés au service du roi, qui s'entoure ainsi de personnes compétentes qui vont jouer un très grand rôle dans l'affirmation du pouvoir royal. Parmi eux, on peut retenir les noms de Pierre Flotte, garde des sceaux, Guillaume de Nogaret, son successeur, fervent défenseur des prérogatives royales, et dont le nom est lié à l'affaire des Templiers, et Guillaume de Plaisians, qui développa l'idée que « le roi est empereur en son royaume ».

Les impôts augmentent beaucoup et les problèmes monétaires sont presque constants. Ces deux phénomènes sont intimement liés avec les deux guerres qu'entreprend Philippe le Bel, la première en Aquitaine contre le roi d'Angleterre, à la suite de la commise de la Guyenne en 1293. Cherchant à étendre la souveraineté royale en Aquitaine, le duché de Guyenne est saisi, ce qui déclenche la guerre contre les Anglais. En 1297 une trêve est conclue, puis la paix est signée en 1303 à l'avantage du roi d'Angleterre : l'Aquitaine lui est rendue et Isabelle, fille de Philippe le Bel, épouse le futur Edouard II.

En Flandre, là encore, ce sont les empiètements de la justice royale face à celle du comte, qui mettent le feu aux poudres ; à cela s'ajoutent les exigences financières dues à la guerre en Aquitaine. De 1297 à 1302, l'armée royale progresse, mais elle est écrasée à Courtrai en juillet 1302. Elle se refera cependant après la paix avec l'Angleterre, et est finalement victorieuse : la paix est conclue à Athis en 1305, la Flandre est contrainte à une amende énorme.

La guerre quasi permanente coûte beaucoup au royaume. Le roi passe donc plusieurs emprunts forcés, lève des taxes et confisque les biens des Juifs et des Lombards à plusieurs reprises. De même, sans organiser de croisade, Philippe le Bel lève plusieurs décimes. Il procède à des manipulations monétaires sur le cours des monnaies qui désorganisent considérablement l'économie (dévaluations puis retour à la bonne monnaie).

Le pape Boniface VIII, incarnation des thèses grégoriennes de la suprématie du spirituel sur le temporel, juriste de formation, est très attaché aux idées de théocratie pontificale. Les relations avec le roi de France s'enveniment à cause des décimes que prélèvent le roi. S'ajoutent des problèmes de juridiction dans la partie méridionale du royaume. Durant toute cette crise, le roi a été soutenu par ses conseillers, qui commencent à parler d'église gallicane. L'affaire prend un tour dramatique lors de la rencontre d'Anagni en 1303 : le pape est publiquement humilié et son palais mis à sac. C'est avec les successeurs de Boniface VIII, en particulier Clément V, que tout se règle.

Contre l'Empire, il y eut aussi un conflit de pouvoir. De plus en plus nettement se développe l'idée que le roi est « empereur en son royaume », et le pouvoir royal s'est encore affermi pendant la lutte contre le pape. Donc toute soumission à l'Empereur est écartée. Dans l'Empire, en revanche, l'idée prévaut désormais que le pouvoir ne saurait être confié qu'à un Allemand. A la mort d'Albert de Habsbourg en 1308, Philippe le

Bel soutient la candidature de Charles de Valois, son frère, mais ce fut Henri de Luxembourg qui fut élu.

Tous ces éléments historiques que l'on peut saisir dans les sermons permettent de comprendre à quel point Guillaume de Sauqueville reste ancré dans son époque. On trouve en effet de nombreuses allusions au contexte politique de ses années de prédication, tantôt à mot couvert, tantôt en termes clairs.

E. Les manuscrits

1. Inventaire des manuscrits

En matière de sermons médiévaux, la première source indispensable à l'étude des manuscrits est le répertoire de J.-B. Schneyer¹. La liste de cinq manuscrits que l'on trouve dans ce répertoire doit être complétée par les renseignements donnés par Th. Kaeppli², qui fournissent davantage de précisions sur l'âge des manuscrits et les folios concernés. On aboutit donc à cinq manuscrits pour les sermons de Guillaume de Sauqueville³ :

Bruges, Stadtsbibl., 263, XV^e siècle, f. 1ra-79ra.

Paris, Bibl. nat. de France, lat. 16495, 235 ff.

Toulouse, Bibl. mun., 338, XIV^e siècle, f. 37ra-69ra, 113ra-144vb.

Uppsala, Universitätsbibl., C 276, XIV^e siècle, f. 13ra, 14rb, 130rb, 131rb.

Vatican, Borgh., 247, XIV^e siècle (c. 1315), f. 178v-188v, 195v-196v.

Parmi ces manuscrits, J. Quétif affirme avoir eu connaissance du manuscrit parisien et du manuscrit belge⁴. Pour ma part, je n'ai pour le moment pas trouvé d'informations sur l'existence d'autres témoins manuscrits du texte. Le manuscrit parisien est à l'évidence le manuscrit le plus complet, il contient deux séries de sermons cohérentes. C'est celui

¹ SCHNEYER, Johannes-Baptist. *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*. Münster, 1969-1979, 9 vol. (vol. 2, p. 587-596). J.-B. Schneyer attribue le manuscrit Laon, Bibl. mun. 289 à Guillaume de Sauqueville.

² KAEPPALI, Thomas, PANELLA, Emilio. *Scriptores ordinis Predicatorum Medii Aevi*. Rome, 1970-1993, t. 2, p. 162-163. Le manuscrit de la bibliothèque de Laon est aussi donné.

³ Les notices de ces manuscrits sont données en annexe, ainsi que la notice codicologique complète du manuscrit parisien.

⁴ QUETIF, Jacques, o.p., ECHARD, Jacques, o.p. *Scriptores ordinis Fratrum Predicatorum*. Paris, 1719-1721, repr. Paris, 1910-1914, p. 567.

qui a été utilisé jusqu'ici par les historiens qui ont étudié les sermons de Guillaume de Sauqueville, tous les autres manuscrits ont été négligés. Cette liste primitive est susceptible d'évoluer, car chaque manuscrit doit être examiné attentivement, pour déterminer combien de sermons véritablement attribuables il contient exactement.

2. Examen et origine des manuscrits

On voit que les provenances des manuscrits sont assez variées. Le manuscrit de Bruges provient de l'abbaye des Dunes, d'après les renseignements donnés par le catalogue de la bibliothèque¹, et il est daté du XV^e siècle. Cette abbaye a été fondée au XII^e siècle par un moine français venu vivre en ermite près des dunes de la mer du Nord. Il est rejoint ensuite par d'autres frères et en 1238 la communauté s'affilie à l'ordre cistercien. Le monastère des Dunes fut l'un des plus importants de l'ordre de Cîteaux, il fut également un grand centre intellectuel. Si l'origine cistercienne de ce manuscrit est donc assurée, la mention de provenance est en réalité incertaine en ce qui concerne l'abbaye. En effet, l'abbaye des Dunes avait une abbaye-fille, Ter Doest, près de Lisseweghe, aux environs de Bruges. Ter Doest et sa bibliothèque furent rattachées à l'abbaye-mère en 1624, et l'ensemble du fonds fut recatalogué par Charles de Visch² en 1628 ; tous les manuscrits eurent donc pour provenance l'abbaye des Dunes. L'étude de la reliure permet de distinguer les deux origines. N'ayant pas vu le manuscrit brugeois, je ne peux m'avancer davantage.

Le manuscrit toulousain provient du couvent des Augustins de la ville. On sait que les Augustins prirent toujours grand soin de leurs bibliothèques³. En tant qu'ordre Mendiant, ils avaient une vocation d'enseignement et de prédication, ce qui les a conduit à se constituer des bibliothèques⁴. Le couvent des Augustins de Toulouse a fourni à la bibliothèque de la ville environ 118 manuscrits (patristique, en particulier

¹ Voir DE POORTER, A. *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Bruges*. Gembloux-Paris, 1934.

² Charles de Visch, né en 1596 près de Furnes, entre en 1618 dans la communauté des Dunes et y joue le rôle de bibliothécaire. En 1628, après la réunification des deux bibliothèques, c'est lui qui rédige un nouveau catalogue thématique des manuscrits. L'édition de ce catalogue a été faite par Marie-Thérèse ISAAC. *Les livres manuscrits de l'abbaye des Dunes d'après le catalogue du XVII^e siècle*. Aubel, 1984.

³ Cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*. Paris : Impr. nationale, 1884, t. 7, p. IV-VI de l'introduction.

⁴ L'exemple de la bibliothèque des Ermites de Saint Augustin de Bordeaux permet de comprendre la diversité des besoins et des achats des frères. Voir SUDRE-GRICOURT, Marie-Josèphe. La bibliothèque du couvent des Augustins de Bordeaux au Moyen Âge. *Revue française d'histoire du livre*, 30, jan.-mars 1981, p. 5-20.

saint Augustin, philosophie, scolastique etc.). Ce manuscrit contient un grand nombre de sermons de divers auteurs.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale de France est celui sur lequel il a été le plus facile de collecter des renseignements. Au verso de l'avant-dernier feuillet de parchemin, on lit cette note, d'une main du XIV^e siècle : *Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbonna ex legati magistro Girardi de Trajecto quondam socii domus. In quo continentur sermones Guillelmi de Sacco Villa. Pretii l solidorum*. On sait que la bibliothèque de la Sorbonne s'est continuellement enrichie au Moyen Âge des dons des maîtres qui avaient enseigné à l'Université. Parmi les plus célèbres, on peut citer Pierre de Limoges, chanoine d'Evreux et bachelier en théologie : il légua près de cent vingt manuscrits à sa mort, vers 1306 ; à la même époque, Godefroid de Fontaines, chanoine de Liège et maître en théologie, fait également un don généreux de manuscrits. Il était donc monnaie courante, pour un maître parvenu à la fin de sa vie, de donner à la *domus* qui avait vu fleurir sa carrière tout ou partie de sa bibliothèque personnelle, pour en faire profiter les « pauvres maîtres » qui y travaillaient encore. Ainsi Gérard d'Utrecht a lui aussi fait don d'un ensemble de manuscrits, dont le manuscrit Bibl. nat. de France, lat. 16495. Ce maître est assez peu connu. On sait qu'il fut associé à la Sorbonne sous le provisorat de Jean des Vallées (1299-1315). On ne sait pas exactement s'il fut chanoine de Saint-Servais à Maastricht ou doyen de Saint-Pierre d'Utrecht. D'après P. Glorieux¹, qui le place parmi les premiers sociétaires de la Sorbonne, il fut doyen de Saint-Pierre à Utrecht, puis vicaire général de l'évêque de cette ville. Il fut également en relation avec Siger de Courtrai, Michel de Marbais et peut-être Siger de Brabant. Il serait mort entre 1326 et 1338. On ne sait pas non plus s'il a effectivement enseigné. En revanche, on est un peu mieux renseigné sur le don qu'il fit à la Sorbonne, grâce en particulier au catalogue de la bibliothèque de la Sorbonne de 1338, qu'a édité et étudié Léopold Delisle d'après le manuscrit B.n.F., nouv. acq. lat. 99. Gérard d'Utrecht a donné une quinzaine de manuscrits à la Sorbonne², et on retrouve son nom sur plusieurs manuscrits. Il semble avoir particulièrement apprécié les recueils de sermons car on sait qu'il fit copier en 1319 un recueil de Guy d'Evreux³. M. Mabille a comparé ces

¹ *Aux origines de la Sorbonne*. Paris : Vrin, 1966, p. 302.

² Voir MABILLE, Madeleine. Les manuscrits de Gérard d'Utrecht conservés à la Bibliothèque nationale de Paris. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 129, 1971, p. 5-25. L. Delisle donne également la liste de ses manuscrits qui firent partie du don, voir : DELISLE, Léopold. *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1977, t. II, p. 147. L'auteur mentionne également que Girard de Maastricht ou peut-être d'Utrecht est inscrit au 23 mars dans les obituaires de la Sorbonne.

³ Il s'agit du manuscrit B.N.F. n.a.l. 15966.

ouvrages, notamment les différentes écritures que l'on y voit : il est possible de déterminer ceux qui ont été annotés de sa main, et d'autres qui ont vraisemblablement été écrits de la main d'un même scribe. Gérard d'Utrecht annotait très souvent ses manuscrits et son système de note se rapproche de celui de certains de ses confrères, comme Pierre de Limoges¹. Ainsi, dans le manuscrit qui nous occupe, on voit aux feuillets 1-2v deux tables qui renvoient aux deux séries de sermons : Gérard d'Utrecht a fait la liste de tous les incipits des sermons, et a ajouté le verset biblique correspondant. Cette table a un but pratique : faciliter la recherche d'un sermon précis, selon divers critères (verset, date). C'est un trait caractéristique des manuscrits rédigés à partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle. Le manuscrit n'est plus destiné seulement à être lu, mais aussi à être manipulé et consulté de manière plus ponctuelle. Cette évolution est liée au développement des études et à la naissance de l'Université, qui rendent indispensables les livres en tant qu'instruments de travail². En même temps, la naissance des ordres mendiants et le nouvel essor de la prédication poussent prêtres, frères et étudiants à se procurer les livres qui les aideront à composer leurs sermons. Les plus fortunés les font copier pour leur compte par des scribes, les autres louent les *pecie* et recopient eux-mêmes ce qui les intéresse, ou fréquentent assidûment les bibliothèques. L'important au XIII^e siècle n'est plus d'accumuler le savoir, mais de le rendre accessible facilement. C'est ainsi que sont apparues les concordances bibliques et recueils de distinctions : la *Summa Abel* de Pierre le Chantre, les Postilles d'Hugues de Saint-Cher. Ce sont les Cisterciens qui ont mis au point le système des index, repris par la plupart des maîtres de la Sorbonne sous diverses formes : dictionnaires de termes, florilèges etc. De même, à l'intérieur même du texte, l'agencement se modifie : on s'attache davantage à mettre en valeur le texte par des signes qui soulignent les parties et paragraphes, par la numérotation en chiffres arabes et la division en chapitres. Dans le manuscrit lat. 16495, les citations bibliques sont soulignées en rouge, les parties du sermon sont indiquées en marge par un signe, de même que certains noms d'auteurs. Ce manuscrit est donc tout à fait caractéristique de son époque. La seule indication certaine

¹ Voir MABILLE, Madeleine. Pierre de Limoges et ses méthodes de travail. *Collection Lathomus*, 145, 1976, p. 244-251. De même, sur les commandes de copies de manuscrits, voir BATAILLON, Louis-Jacques. Comptes de Pierre de Limoges pour la copie de livres. In *La production du livre universitaire au Moyen Âge : exemplar et pecia*. Actes du symposium tenu à Grottaferrata (mai 1983). Ed. L.-J. Bataillon, B. Guyot, R.H. Rouse. Paris : CNRS, 1988, p. 266-273.

² Voir ROUSE, R.H. L'évolution des attitudes envers l'autorité écrite : le développement des instruments de travail au XIII^e siècle. In *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*. Paris : CNRS, 1981, p. 115-144.

que l'on puisse donner sur ce manuscrit est qu'il a été écrit avant 1338¹, date de la mort de Gérard d'Utrecht.

L'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes à Paris possède un très grand nombre de microfilms réalisés dans les fonds anciens des bibliothèques françaises, et aujourd'hui on peut y consulter plusieurs centaines de reproductions de manuscrits français ou étrangers. La bibliothèque de Laon a été l'objet d'une campagne de microfilmage et l'ensemble de son fonds manuscrit a été traité, si bien que j'ai pu examiner le manuscrit Laon 289. Il s'agit d'un volume incomplet du début et de la fin, on ne dispose donc ni d'incipit ni d'explicit. Ce manuscrit figure parmi ceux qui sont attribués à Guillaume de Sauqueville dans les listes fournies par J.-B. Schneyer et Th. Kaeppli. Après examen du microfilm, aucun sermon n'est visiblement attribuable à Guillaume de Sauqueville. J.-B. Schneyer² a donné le détail des sermons de ce manuscrit et il semble que la confusion d'attribution soit due à la présence dans le recueil de Laon de textes du prédicateur Jacques de Lausanne, dont les sermons sont régulièrement attribués à Guillaume de Sauqueville, et inversement.

Il ne m'a pas été possible de recueillir des informations précises sur tous les manuscrits, du fait de l'imprécision des notices de certains catalogues. L'examen du texte reste indispensable pour tenter de démêler les attributions possibles de tel ou tel sermon. Il y a en effet deux manuscrits répertoriés, Uppsala C 276 et Vatican Borgh. 247, qui contiennent une très faible proportion de sermons de Guillaume de Sauqueville. En ce qui concerne le manuscrit italien³, daté du XIV^e siècle, c'est un recueil très mélangé et on n'y trouve que quelques sermons identifiés et attribuables au Dominicain, aux feuillets 178v-188v et 195v-197v : il s'agit, en l'absence de tous les incipits, des premiers sermons du manuscrit parisien et du sermon n°36 (f. 96va-97vb) pour la Saint-André, soit au total environ cinq sermons. En revanche, le manuscrit suédois, également du XIV^e siècle, est beaucoup mieux connu grâce au détail des incipits donnés par J.-B. Schneyer⁴. L'auteur estime que le manuscrit provient du

¹ C'est également ce que suggèrent Ch. SAMARAN et R. MARICHAL, dans : *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*. Paris : CNRS, 1974, t. III, p. 708.

² SCHNEYER, J.-B. *Op. cit.* Vol. Konzils-, Universitäts-, und Ordenspredigten, p. 163-174.

³ Voir MAIER, Anneliese. *Codices burghesiani bibliothecae Vaticanae*. Vatican, 1952 (Studi e testi 170), p. 295-301.

⁴ Eine Sermonessammlung der 1. Hälfte des 14. Jahrh. aus dem Dominikanerkonvent von Avignon. *Scriptorium*, 25, 1971, p. 52-62.

couvent dominicain d'Avignon, en raison des annotations de lieu lisibles dans les marges. En l'absence d'indices supplémentaires, je ne peux que confronter cette opinion avec les indications de provenance données dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Uppsala¹, qui mentionne Vadstena comme origine géographique ; le manuscrit aurait été écrit, tout au moins en partie, par le moine Johannes Suenonis, mort en 1390, et il s'agit aussi d'un mélange de textes très divers, comportant quatre sermons de Guillaume de Sauqueville, après vérification des cent trente incipits.

On voit donc que les sermons de Guillaume de Sauqueville se sont finalement peu répandus, puisqu'on ne recense aujourd'hui que trois manuscrits en Europe où l'on trouve un nombre raisonnable de sermons : à Paris, à Bruges et à Toulouse. Le manuscrit parisien est de loin le plus complet. Je dois ajouter que, pour le moment, je n'ai pas trouvé de manuscrit non répertorié.

3. Problème d'attribution

Les manuscrits du Vatican et d'Uppsala posent de manière plus aiguë que les autres le problème de l'attribution des sermons que l'on reconnaît habituellement à Guillaume de Sauqueville. En effet, ils contiennent un certain nombre de sermons d'un autre Dominicain, Jacques de Lausanne, que l'on confond souvent avec Guillaume.

La vie de Jacques de Lausanne est un peu mieux connue que celle de son confrère normand. Il a suivi la formation intellectuelle dispensée dans les couvents dominicains et a gravi peu à peu les marches de la hiérarchie de son ordre. Il est né dans les environs de Lausanne et était déjà dominicain en 1303, car sa présence est attestée au couvent de Paris. A. Duval² rapporte même qu'il signa l'appel au concile lancé en 1303, au cœur de la bataille entre Boniface VIII et Philippe le Bel. En 1311, il explique l'Écriture au couvent Saint-Jacques, commente les Sentences en 1314-1316. En 1318, il est élu provincial de France en remplacement d'Hervé de Nédellec. Il est mort avant janvier 1322. Il est l'auteur de commentaires bibliques sous forme de Postilles et d'un *Compendium* à l'usage des prédicateurs. Sa prédication semble avoir été très appréciée aux XIV^e et XV^e siècles, si l'on prend pour preuve le nombre de manuscrits que l'on a gardé de ses sermons ; ses *sermones dominicales* furent même édités dès 1530 à Paris.

¹ ANDERSSON-SCHMITT, M. *Mittelalterliche Handschriften der Universitätsbibliothek Uppsala. Katalog über die C-Sammlung*. M. Handlund, Band 3, Handschriften C 201-300, Stockholm, 1990, p. 258-271.

² In *Catholicisme*. Paris : Letouzey et Ané, 1967, vol. 6, col. 278, d'après *Archivum fratrum predicatorum*, 22, 1952, p. 408.

Ses sermons présentent les mêmes caractéristiques que ceux de Guillaume de Sauqueville, et à lire certains commentateurs, on pourrait confondre les deux auteurs, tant ils semblent appliquer les mêmes techniques. Prenons l'exemple de Guy-Thomas Bédouelle¹ :

A une époque où la prédication commence à être faite en langue vulgaire, Jacques de Lausanne, avec simplicité et jovialité, cite nombre de proverbes et de dictons français. Sa verve s'exerce non seulement contre les évêques et les chapitres de leurs cathédrales, mais aussi contre marchands et fonctionnaires. [...] Précieux pour l'historien à cause des détails pittoresques qu'il donne sur la vie de son temps, Jacques de Lausanne, par son interprétation de l'Écriture agrémentée de légendes et de gloses inattendues, par sa théologie traditionnelle mise à la portée de tous, fournit un bon exemple de la prédication au début du XIV^e siècle.

Il est donc très important de faire une nette délimitation entre ces deux auteurs en ce qui concerne leurs sermons respectifs. Pour cela, il est nécessaire d'examiner la liste des incipits des sermons de Jacques de Lausanne donnée par J.-B. Schneyer², et de la comparer, pour chacun d'entre eux, avec les incipits des sermons du manuscrit Paris, B.n.F. lat. 16495. On aboutit à un nombre de quatre sermons douteux³, c'est-à-dire attribués aux deux auteurs : ils présentent les mêmes incipits et sont attestés dans des manuscrits très différents où l'on trouve tantôt l'un, tantôt l'autre auteur. Le problème de l'attribution est donc particulièrement complexe, car ces quatre sermons, en imposant l'examen de manuscrits supplémentaires, ramifient la question de l'autorité des sermons. Il m'est pour le moment impossible de déterminer qui est réellement l'auteur de ces sermons douteux, d'une part parce que je n'ai pas une connaissance suffisante des manuscrits où l'on peut lire ces sermons⁴, et d'autre part parce qu'il n'existe pas d'édition critique récente des sermons de Jacques de Lausanne sur laquelle

¹ In *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, 1974, vol. 8, col. 45.

² In *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*. Münster, 1969-1979, vol. 3, p. 54-157, d'après tous les manuscrits contenant des sermons attribués à Jacques de Lausanne.

³ p. 141 n°1091 : *Erunt signa* (Luc. 21, 25). *Ortus sol et exordium lune nove habent illud commune...* cf. B.N.F. lat. 16495 n°39 ff. 101va-104va ; p. 95 n°495 : *Benedixi ei* (Gen. 27, 33). In Deut. scribitur et videtur verbum indifferenter dirigi... cf. B.N.F. lat. 16495 n°49 ff. 117va-120va ; p. 96 n° 502 : *Viator volens venire hospiciū paratū premittere solet...* cf. B.N.F. lat. 16495 n° 50 ff. 120va ; p. 72 n°222 : *Refloruit caro mea* (Ps. 27, 7). *Pauper qui indiget divitis elemosyna, tunc est audacior...* cf. B.N.F. lat. 16495 n°20 ff. 54ra.

⁴ Bordeaux, Bibl. mun. 295 ; Escorial, d. III 17 ff. 38va et 70rb ; Munich, Staatsbibl., Clm. 13585 ; Paris, B.N.F. 13374, 14962, 14963, 18181 ; Toulouse, Bibl. mun. 337 ; Vatican, lat. 1250.

je puisse m'appuyer. En l'absence de certitude, je continuerai à les considérer comme faisant partie du corpus de Guillaume de Sauqueville.

4. Les recueils de sermons

Il nous est parvenu des milliers de sermons du Moyen Âge, qui sont loin d'avoir été répertoriés, si bien qu'en donner le nombre exact est impossible. En ce qui concerne les textes, le genre est d'une extrême diversité. Certains recueils ne contiennent que des sermons d'un ou de plusieurs auteurs. Les traités de prédication ou d'édification peuvent aussi en donner. De même, dans cette masse de textes, il est difficile de savoir ce qui a été effectivement prêché : certains sermons ont été composés davantage pour la lecture et la méditation que pour la prédication effective. Enfin, le dernier problème est celui de la langue : à une époque où se mêlent français et latin dans les textes écrits, et où l'on trouve des sermons entièrement en langue vulgaire, il est extrêmement malaisé de savoir si la langue écrite fut aussi la langue parlée¹. Ce problème se pose chez Guillaume de Sauqueville, qui note certains passages, les dictons mais aussi des membres de phrases, entièrement en ancien français. Les recueils de sermons peuvent se présenter sous des formes très diverses, il est difficile d'en donner une typologie exacte². On peut cependant relever quelques caractéristiques utiles à repérer dans l'analyse d'un groupe de sermons.

Certains sermons, les sermons modèles, se présentent sous l'aspect d'une trame plus que d'un texte à proprement parler composé. En effet, dans la préparation d'un sermon, un prédicateur peut se contenter de quelques notes brèves où il consigne le plan du discours, les arguments à développer à l'oral et quelques idées d'illustration. Les plus habiles improviseront, le moment venu, à partir de ces notes ; les autres récriront peut-être un peu avant de quoi soutenir plus fermement leur mémoire. Les trames les plus courtes remplissent dix lignes d'un folio, certaines vont jusqu'à plusieurs feuillets.

On trouve des sermons entièrement écrits, c'est-à-dire où rien n'a été omis dans le développement. Il peut s'agir alors d'un sermon que le prédicateur a rédigé en préparation de l'office, ou après sa prédication, pour garder une trace utile par la suite dans d'autres occasions. C'est dans ce genre de textes que l'on peut trouver des

¹ Sur les sermons en langue romane, voir ZINK, Michel. *La prédication en langue romane avant 1300*. Paris : H. Champion, 1976, notamment partie « I. Les textes », sur les différents types de sermons et les différents types de textes.

² Voir BERIOU, Nicole. *Les sermons latins après 1200*. Turnhout : Brepols, à paraître (Typologie des sources du Moyen Âge occidental).

indications de date et de lieu. Il peut également s'agir d'un sermon entièrement mis au net par un auditeur ou par un secrétaire après la prédication.

Dans le milieu universitaire spécialement, les sermons étaient inclus dans le cursus des études. Les étudiants, dont certains se destinaient au métier de prédicateur, étaient tenus d'assister à un certain nombre de prêches ; beaucoup prenaient des notes, pour se constituer ensuite un recueil personnel de sermons, ou, comme les scribes professionnels, pour louer par cahiers le produit de leur copie¹. Les reportations sont donc ces notes d'auditeurs, et une autre catégorie de sermons écrits, qui donnent une trace extrêmement précieuse de ce qui fut dit pendant le sermon, mais qui sont également étroitement tributaires de la culture de celui qui a noté. Elles sont particulièrement riches en enseignement et en comparaisons, quand on peut retrouver le texte préparé par le prédicateur ou le sermon modèle correspondant.

5. Présentation du recueil

Les sermons de Guillaume de Sauqueville ont visiblement été rassemblés dans le but de composer un recueil ordonné. On a déjà vu qu'il est difficile de dater ces sermons, mais que l'on aboutit à une fourchette de dates possibles, entre 1301 et 1307. On peut penser que l'auteur a rassemblé des textes qu'il possédait déjà, qu'il avait déjà prêché à diverses époques : le recueil suit apparemment l'année liturgique², mais les sermons pris individuellement appartiennent à des années différentes. Le recueil est organisé en deux parties intitulées : *sermones de festis* (ff. 5ra-94ra) et *sermones de sanctis* (ff. 95ra-237va). La première partie suit l'année liturgique selon les dimanches à partir de l'Avent jusqu'à la Pentecôte, la seule inversion étant à la fin : les sermons 33 et 34 (20^e dimanches après Pentecôte) se trouvent après les sermons 28 à 31 (23^e dimanches après Pentecôte). La deuxième partie est consacrée aux saints, là encore selon l'année liturgique : le premier est saint André et le dernier saint Martin. Il faut noter que tous les sermons n'ont pas été précisément « datés » : on ne sait pas toujours pour quelle occasion ils ont été donnés. Dans cette deuxième partie, on note un seul

¹ DAVY, M.-M. *Les sermons universitaires parisiens (1230-1231)*. Paris : Vrin, 1931, p. 21 : « L'Université donnait commission à certains scribes attitrés de recueillir les sermons prononcés par les maîtres. D'où le terme de *reportatio*, qu'on retrouve également dans l'enseignement scolaire, et qui s'opposait à la *lectio*, rédigée par l'auteur lui-même ».

² La transcription du texte n'étant pas achevée, nous suivrons les identifications de dates proposées par J.-B. SCHNEYER, dans : *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*. Münster, 1969-1979 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters 43). Vol. 2, p. 587-596.

mélange : les sermons 87 et 88 pour saint Martin sont intercalés au milieu de sermons pour Toussaints.

On relève, dans le recueil, un certain nombre de renvois de sermon à sermon. Guillaume de Sauqueville, en effet, ne prend pas toujours la peine de redonner entièrement les arguments qu'il a développés dans un sermon précédent. Il invite donc son lecteur à se reporter à un autre texte. Ainsi, dans les *sermones de sanctis*, le sermon 36 a pour thème : *Ambulavit pes meus iter rectum* (Ecci. 51, 20). Et dès les premières lignes, on peut lire :

Hec est differentia inter equum ambulans etc. ut habes in sermone Ambulate in dilectione (Eph. 5, 2). Tunc applica hoc, ideo dixi quia Scriptura comparat viam iusti ambulans equi, unde in Ysa. (26, 7) : Semita iusti rectus callis ad ambulandum.

Le sermon *Ambulate in dilectione* se trouve dans la première partie : il s'agit du sermon 16 des *sermones de festis*. C'est un indice qui prouve que Guillaume de Sauqueville a avant tout conçu un recueil construit : il ne reprend pas tous les arguments et procède par un système de renvois. Il s'adresse donc avant tout à des lecteurs qui ont à composer un sermon, et qui consulteront son recueil pour y trouver des modèles. Ses sermons ont sans doute été prêchés, mais ils ont été également repris et réécrits pour s'inclure dans un recueil à proprement parler.

F. Principes d'édition

L'édition a été faite à partir du manuscrit Paris, B.n.F. lat. 16495. Le seul manuscrit consulté pour comparaison est le manuscrit Laon, Bibl. mun. 289 ; mais il s'agit d'une référence erronée. Je propose donc une transcription de trente sermons choisis parmi les *sermones de sanctis* et *sermones de festis*. Le manuscrit se présente en deux parties ; la transcription a été commencée de front dans ces deux parties, et reste pour l'instant inachevée des deux côtés. Parmi les *sermones de festis*, ont été transcrits les onze premiers sermons et les sermons 16, 17 et 18. Parmi les *sermones de sanctis*, ont été transcrits les sermons 35 à 49. S'ajoute encore le sermon 71, repris d'après la transcription d'H. Cöster.

Les sermons de Guillaume de Sauqueville sont restés inédits. On trouve quelques sermons transcrits dans certains ouvrages et articles :

H. Cöster, dans sa thèse intitulée *Der Königs kult in Frankreich um 1300 im Spiegel von Dominikanerpredigten* (1935-1936), donne trois sermons. Elle est la première à se pencher sur les écrits de Guillaume de Sauqueville¹. C'est sans conteste le sermon *Osanna filio David* qui a retenu l'attention des historiens, au détriment du corpus complet des sermons.

V. Serverat² donne la transcription du sermon f. 25ra : *Melior horum est caritas*.

Signes et abréviations employés :

[] lettre, mot ou groupe de mots ajoutés car ne figurant pas dans le manuscrit

a.c. ante correctionem

a.m. alia manu

corr. correxit

in marg. in margine

lac. lacuna (dans le parchemin : tache d'encre, trou)

non inveni citation que je n'ai pas identifiée

om. omisit

rubr. mot souligné en rouge

s.l. supra lineam

[.] blanc (occupant la place d'un mot)

[?] mot illisible

L'orthographe n'a pas été normalisée, elle respecte celle employée par le scribe (par exemple *set* pour *sed*). La seule uniformisation concerne les v/V et j/J remplacés en u/U et i/I, ce qui correspond plus précisément à l'orthographe et à la prononciation médiévales. Enfin, les numéros des feuillets du manuscrit de base B.n.F. lat. 16495 sont indiqués entre parenthèses au fil du texte.

Dans le corps du texte, on trouvera les références des citations bibliques, dont les renvois n'ont pas été normalisés. Dans la plupart des cas, le scribe les a données lui-même (livre et chapitre). Dans la majorité des citations, il a fallu rétablir seulement le verset, qui est donc donné entre parenthèses, comme toute référence biblique ajoutée. Les citations bibliques sont données en italique, pour les distinguer du texte proprement dit, ce qui correspond au soulignement rouge adopté par le scribe pour un grand nombre

¹ Voir *supra*, partie : Guillaume de Sauqueville et l'historiographie.

² "Trouver chaussure à son pied". Un passage anti-lullien dans un sermon de Guillaume de Sequavilla. *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 62, 1995, p. 443-469.

de ces citations. Les citations patristiques et autres sont données entre guillemets. L'apparat critique, en bas de page, comprend donc indistinctement corrections textuelles et références des citations. Une référence précédée de *cf.* signifie qu'il s'agit davantage d'un emprunt, certainement *via* une compilation de citations, ou par défaillance de mémoire, que d'une citation exacte : les variations par rapport à la phrase initiale sont assez importantes et il ne s'agit plus de mot à mot. On trouvera dans les annexes un récapitulatif des passages en langue vulgaire, qui, dans le texte, ne sont pas signalés d'une manière spécifique.

Les sources des citations sont indiquées en notes. On y trouvera donc les renvois aux éditions récentes. Certains noms de collections ont été abrégés :

SL *Corpus Christianorum, Series latina*. Turnhout : Brepols.

CSEL *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*. Vienne, 1866.

CM *Corpus christianorum, Continuatio medievalis*. Turnhout : Brepols.

SChr *Sources chrétiennes*. Paris : Cerf.

PL MIGNE, J.-P. *Patrologiae cursus completus, series latina*. Paris, 1844-1855, 222 vol.

Partie 2 : La méthode de communication

Par méthode de communication, il faut entendre manière et non pas contenu de la parole : nous nous proposons d'étudier tout ce qui n'est pas à proprement parler le développement théologique fondé sur l'analyse du verset du sermon, c'est-à-dire la manière de rendre intelligible le message religieux. Il est néanmoins nécessaire de comprendre comment Guillaume de Sauqueville construit ses sermons pour mettre en évidence sa manière de les illustrer.

A. La technique du sermon

La prédication fait partie intégrante de l'enseignement universitaire : elle est une partie du programme. L'obtention du baccalauréat et de la *licentia* dépendait de l'aptitude du candidat à la prédication. A l'université, un deuxième sermon, la *collatio*, était donné l'après-midi, après les vêpres, sur le même sujet que le sermon du matin. Les Mendiants donnaient des sermons dans leurs couvents et dans les églises. L'enseignement passait par l'assiduité aux sermons prononcés pour les étudiants, et par l'apprentissage des techniques élaborées par les maîtres. Les *artes predicandi* développaient les différents moyens de bien composer un sermon. Parmi les auteurs les plus utilisés, on peut citer pour le XII^e siècle Guibert de Nogent, auteur du *Liber quo ordine sermo fieri debeat*, et Alain de Lille avec sa *Summa de arte predicatoria*. Parmi les auteurs du XIII^e siècle, Jacques de Vitry et ses *Sermones de tempore* et Humbert de Romans, auteur du *De eruditione predicatorum*, eurent également une grande influence sur les prédicateurs. A partir du XIII^e siècle, le sermon se dote d'une structure ferme, témoin de sa volonté didactique : son fondement est un verset biblique, généralement puisé dans l'Evangile du jour ; puis le verset est divisé en plusieurs parties qui donnent chacune une des parties du sermon. Le sermon s'appuie sur un grand nombre de citations bibliques et patristiques.

Dans le recueil, le sermon 3 suit une construction claire, qu'il est facile de suivre. Il s'appuie sur un verset de l'Evangile de Matthieu (11, 3) : *Tu es qui venturus es an alium expectamus*. Après un court passage sur les qualités d'un messager digne de ce nom, Guillaume de Sauqueville divise le verset en trois parties :

...ad cuius reuelationem neccessaria sunt tria : quando cum eo loquitur familiariter *tu es*, quando preceditur antequam cepit iter, quando scilicet *uenturus es*, post aduentum esset nimis tarde, dum illud quod proponitur dicit dubitabiliter *an alium expectamus*.

La majorité des divisions de verset se font en trois parties. Puis l'auteur donne une sorte d'annonce de son plan, en donnant la substance qu'il tire de sa division tripartite : les conversations familières (*tu es*), l'annonce bénéfique de l'arrivée de Dieu (*uenturus es*) et l'attente (*an alium expectamus*). Puis Guillaume reprend une seconde fois le même verset et propose en quelque sorte une deuxième entrée en matière : après une allusion à un maître médiocre (*aliquando contingit Parisius quod unus mediocris magister habet discipulos...*), il termine par un autre découpage du verset, cette fois appuyé par une citation en français :

Ostendit permanens suppositum *tu es*, extendit se ultra propositum *an alium expectamus*. Gallice : il est nostre ferme estable que put longuement sustenir et enquere chose couenable que il est ordeyne auenir et conert se chose doutable si il s'en doyt a autre tenir.

On pourrait penser que l'auteur suggère deux manières de commencer le sermon à partir d'un même verset, et qu'il laisse son lecteur choisir. Après le passage en français commence le développement à proprement parler. Il est très nettement structuré en trois parties :

Circa primum sciendum quod propter firmitatem uocatur a Paulo *petra*...

Circa secundum notandum quod non esset homini perfecte honor suus redditus nisi Deus eum saluasset, quia salutis sue ratione...

Circa tertium nota quod duobus propositis quorum unum est periculosum et indubitabile reliquum securum et utile, secundum est eligendum.

Grâce à l'annonce du premier plan, on peut comprendre quelles étaient les méthodes de travail de Guillaume de Sauqueville. A chacun des trois termes retenus, il associe un nouveau verset qui reprend les mêmes mots. Ainsi, à *tu es*, il associe : *Tu es ipse rex meus et Deus meus qui mandas salutes Jacob* (Ps. 43, 5). Cela lui permet d'élargir son propos et de ne pas rester confiné dans le sens du premier verset. Les concordances

bibliques¹ sont devenues des instruments de travail précieux pour qui voulait construire un sermon. La première a été élaborée par les Dominicains de Saint-Jacques, entre 1230 et 1235, dirigée par Hugues de Saint-Cher. Grâce à ce type d'ouvrage, il devient enfin aisé de trouver un verset biblique adapté à l'argument du sermon. A la même époque se développent les *distinctiones*, qui donnent significations et illustrations des sens figurés des mots. Les prédicateurs prennent donc l'habitude d'étudier mot à mot le verset à l'aide d'instruments de travail qui leur permettent de décliner chaque terme selon ses différents sens. Les sermons se moulent désormais sur des modèles déjà prêts, et se composent selon des « recettes » éprouvées. Les auteurs puisent sans limite dans les Ecritures pour étayer leurs arguments, parfois même en arrachant le verset à son contexte pour le plaquer sur un autre². Ils s'appuient également sur un grand nombre d'*auctoritates* patristiques et médiévales, le plus souvent recueillies dans des compilations pour prédicateurs. Ces citations sont de seconde main, on y trouve donc des erreurs en abondance. Pour la Bible également, certains versets restent mystérieux. Mais pour l'auteur, ces citations sont gage de solidité pour son discours, il ne saurait s'en passer. Mais le sermon serait austère sans quelques passages plus « illustratifs » : les *exempla* et les similitudes, puisés dans la vie courante ou dans des textes antiques, permettent d'introduire des images dans les discours.

B. L'exemplum : définition et vocabulaire

L'*exemplum* a une grande importance dans les traités théoriques de prédication. Il est l'objet de notre recherche dans le recueil de sermons de Guillaume de Sauqueville, afin de comprendre comment est traité l'*exemplum* en tant qu'élément illustratif dans le discours.

Il convient d'abord de revenir sur la notion d'*exemplum*, pour en rappeler l'origine et l'histoire, aujourd'hui bien connues et étudiées, mais aussi pour définir exactement le sens, avant de commencer à les répertorier. Le terme d'*exemplum* peut s'entendre de différentes manières. Il a tout d'abord le sens antique de modèle, d'exemple à suivre. Mais l'*exemplum* inséré dans un discours et faisant référence à un

¹ Voir : ROUSE, Richard H. et Mary A. La concordance verbale des Ecritures. *Le Moyen Âge et la Bible*, dir. Pierre Riché et Guy Lobrichon, Paris : Beauchesne, 1984, p. 115-122 (Bible de tous les temps, 4).

² Voir : MARTIN, Hervé. *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1520)*. Paris : Cerf, 1988, p. 246 : « La Bible sourd de partout dans ces textes, que ce soit sous forme de citations implicites ou explicites, de récits, de paraphrases ou d'allusions. »

fait passé, l'*exemplum* rhétorique, est lui aussi né dans l'Antiquité. Enfin l'*exemplum* qui nous intéresse, l'*exemplum* dit homilétique, vu comme une anecdote morale, a connu un réel développement avec la prédication Mendiante et nous suivrons la définition qu'en donne J. Le Goff¹ : c'est « un récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour convaincre un auditoire par une leçon salutaire ». Les *exempla* se rencontrent aujourd'hui dans diverses sources : dans les recueils qui furent rédigés pour faciliter le travail des prédicateurs, dans les sermons prêchés qui nous sont parvenus sous des formes variables. Comme le soulignent Cl. Bremond, J. Le Goff et J.-Cl. Schmitt², l'*exemplum* médiéval, aboutissement d'un processus de formation entamé plusieurs siècles auparavant, est essentiellement lié à la parole Mendiante. Employé couramment dans les sermons, il devient un objet standard de la prédication, utilisé à grande échelle. L'*exemplum* a pour but de rendre sinon évidente, du moins palpable une valeur morale que le prédicateur s'efforce d'expliquer à son auditoire. B. Geremek³ dit à ce sujet que « les hommes du Moyen Âge ont plus fortement réagi collectivement aux impulsions visuelles qu'auditives ». Très utilisés dans la prédication quotidienne, ils sont une illustration et une mise en valeur du discours. Ils sont également une tentative de traduire en « images » une notion parfois abstraite, en faisant réagir l'imagination⁴. L'*exemplum* doit aussi être employé devant un public qui resterait hermétique à des développements théologiques abstraits. En des temps d'hérésies ou de mouvements critiques envers l'Église, il importait de rester clair dans le discours et d'offrir un modèle de vie imitable par tous. L'*exemplum* est donc l'instrument idéal de cette nouvelle parole. L'art du prédicateur sera donc de mêler discours édifiant et historiette émouvante tout en captivant l'auditoire. Un petit dessin vaut mieux qu'un long discours, dirait-on aujourd'hui ; au prêtre de choisir avec art dans sa palette d'*exempla*

¹ BREMOND C., LE GOFF J., SCHMITT J.-Cl., *L' exemplum* (Typologie des sources du Moyen Âge, 40). Turnhout : Brepols, 1982, p. 37-38. On consultera aussi avec le plus grand profit la bibliographie de cet ouvrage (p. 17-26), ainsi que BERLIOZ J. et collab. *Identifier sources et citations*. Turnhout : Brepols, 1994 (*L'atelier du médiéviste*, 1), p. 211-221 (chap. *Les exempla*). L'ouvrage fondamental en la matière est celui de J. Th. WELTER. *L'exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Âge*. Paris-Toulouse, 1927 (réimpr. Genève, Slatkine, 1974).

² *ibid.*, p. 55-57.

³ L'*exemplum* et la circulation de la culture au Moyen Âge. In *Rhétorique et histoire. L' « exemplum » et le modèle de comportement dans le discours antique et médiéval*. (Table ronde de l'École française de Rome, 18 mai 1979). *Mélanges de l'École française de Rome (Moyen Âge-Temps modernes)*, 92, 1980, p. 172.

⁴ Humbert de Romans, par exemple, ouvre le *De dono timoris* en rappelant, dans son prologue, tout le prix que Grégoire le Grand attachait à cette forme narrative : *Quoniam plus exempla quam verba movent, secundum Gregorium, et facilius intellectu capiuntur et altius memorie infinguntur necnon et libentius a multis audiuntur siquae delectatione quadam plures attrahunt ad sermones...*

les motifs qui parleront à tous les esprits. Un *exemplum* célèbre, donné par Césaire de Heisterbach¹, raconte qu'un abbé, impuissant à réveiller son auditoire de moines somnolents, introduisit dans son sermon, au lieu d'un développement sur la puissance divine, un *exemplum* sur le roi Arthur. Aussitôt les moines ouvrirent l'œil, intéressés par l'histoire. Cette anecdote révèle bien la sensibilité naturelle du public pour les histoires, merveilleuses, surnaturelles ou terrifiantes, dont les prêtres arrivent à tirer parti pour finalement offrir une leçon salutaire aux fidèles.

Le corollaire de ce développement des *exempla* est la constitution de recueils, très souvent anonymes, regroupant cette « matière prédicable » pour la rendre accessible. Si l'on examine l'ensemble des recueils d'*exempla* produits entre 1200 et 1500², on aboutit à un ensemble de quarante-six recueils, dont trente et un anonymes, composés pour la majorité entre 1250 et 1350 (trente-quatre recueils sur le tout). Cette floraison s'explique par deux faits : les recueils étant encore chose nouvelle, les prédicateurs produisent et se procurent des manuscrits, et les ordres Mendiants, Franciscains et Dominicains sont – presque – également productifs. Comme le note R. H. Rouse³, entre 1230 et 1280 apparaissent des livres destinés à être utilisés plus que lus. Les recueils d'*exempla* avec organisation logique ou alphabétique font partie des ces livres de consultation, où le lecteur veut trouver rapidement ce dont il a besoin. Au prédicateur ensuite de créer son propre plan ou de puiser dans un recueil de sermons tout prêts, et d'ajouter sa touche personnelle en remodelant les *exempla*, en ajoutant des noms, des lieux, de quoi toucher l'auditoire.

L'objectif de la prédication médiévale est la persuasion. Les Mendiants se sont faits experts dans l'art de parler et de convaincre, pour imprégner les esprits des valeurs chrétiennes. Itinérants, ils proposaient aux fidèles la simplicité de leur vie comme modèle. Les Mendiants ont mis en valeur l'art de la parole et ont eu une véritable réflexion sur la façon de convaincre, en utilisant abondamment les *exempla* dans leurs discours au peuple. L'*exemplum* permet de rendre concrètes et évidentes certaines pratiques ou croyances que l'Église tente d'imposer dans les esprits, comme la confession auriculaire ou le purgatoire. Rappelons que le concile du Latran de 1215 et

¹ cité par Aaron GOUREVITCH. *La culture populaire au Moyen Âge. Simples et docti*. Paris : Aubier, 1997, p. 29.

² J.-C. Schmitt, dans l'article : Recueils franciscains et perfectionnement des techniques intellectuelles du XIII^e au XV^e siècle. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 135, 1977, p. 133-158, sur lequel nous fondons notre propos, s'appuie sur ce corpus de recueils d'*exempla* médiévaux déterminé par J. Th. Welter dans *L'exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Âge*. Paris-Toulouse, 1927.

³ L'évolution des attitudes envers l'autorité écrite : le développement des instruments de travail au XIII^e siècle. In *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*. Paris, éd. du CNRS, 1981, p. 115

son célèbre canon 21, *Omnis utriusque sexus*, imposent à chaque chrétien, homme et femme, la confession à son curé au moins une fois par an. C'est une nouvelle façon de faire pénitence qui voit le jour, même si l'exigence d'une confession régulière pouvait alors paraître démesurée. Désormais, la confession, rite sacramentel consistant en un aveu complet des péchés au prêtre, devient absolument nécessaire : c'est une voie de pénitence obligée. A partir du XIII^e siècle, c'est l'aveu¹, et non plus le châtiment, malgré un système raffiné de tarifications selon la gravité du péché, qui joue le rôle le plus important dans le processus de pénitence. On rapporte souvent la phrase célèbre de Humbert de Romans, dans son *Liber de eruditione predicatorum*² : *per predicationem enim seminatur, per confessionem vero colligitur fructus*. C'est dire l'importance de la confession aux yeux des prédicateurs. Obtenir l'aveu du fidèle va devenir leur priorité, ce que J. Berlioz³ appelle le « désir du faire dire ». Cette mesure joua un rôle certain dans l'affirmation de la conscience individuelle. On trouve dans les sermons et les recueils nombre d'*exempla* qui racontent les mésaventures de quelque usurier mort sans avoir voulu restituer ses usures ni se confesser, ou tout simplement une mauvaise mort sans pénitence. Comment refuser encore de se confesser régulièrement après avoir entendu de telles histoires, qui sans doute devaient être racontées par le prêtre avec les intonations et les gestes appropriés ?

Ces *exempla* sont également caractéristiques de la politique de persuasion par un discours approprié, mise au point par les Mendiants. L'*exemplum* est leur arme favorite car il comporte un certain nombre d'atouts très appropriés au discours. Les « sept atouts de l'*exemplum*⁴ » sont l'univocité, la brièveté, l'authenticité, la vraisemblance, le plaisir, le caractère métaphorique et l'appel à la mémoire. Seule l'histoire principale est racontée, le narrateur évite de se perdre en détails superflus. Le récit est assez bref, l'utilisateur a la possibilité de modifier le récit par des ajouts. L'*auctoritas* est citée aussi souvent que possible. La vraisemblance, plus que la vérité, est garantie par le poids des personnages (un chevalier, un roi, un prince), et par des événements

¹ Sur cette notion d'aveu, voir Jean DELUMEAU. *L'aveu et le pardon. Les difficultés de la confession (XIII^e-XVIII^e siècles)*. Paris : Fayard, 1964, et André VAUCHEZ. L'aveu entre le langage et l'histoire : tentative de bilan. In *L'aveu. Antiquité et Moyen Âge*. Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome (28-30 mars 1984, Rome), Rome, 1986, p. 409-417.

² éd. J.-J. BERTHIER. *Opera omnia*, p. 478.

³ Quand dire, c'est faire dire. *Exempla* et confession chez Étienne de Bourbon. In *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XIII^e au XV^e siècle*. Coll. de l'École française de Rome, 51, 1979, p. 299-335 et p. 300 en particulier.

⁴ Nous nous appuyons ici sur l'analyse de J. Berlioz, dans : Le récit efficace : l'*exemplum* au service de la prédication (XIII^e-XV^e siècles). In *Rhétorique et histoire. L'« exemplum » et le modèle de comportement dans le discours antique et médiéval*. (Table ronde de l'École française de Rome, 18 mai 1979). 1980-81, p. 113-146. (Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge-Temps modernes), 92.

plausibles, grâce à l'abondance des détails sur la vision. Enfin il touche la mémoire, l'intelligence, grâce à la petite histoire que le fidèle comprend comme un modèle de comportement, et reste dans les esprits à long terme par sa simplicité. La force de l'*exemplum* tient dans le rapport étroit tissé par le prédicateur entre le récit qu'il choisit et le principe moral qu'il illustre, le tout étant offert à la compréhension de l'auditoire. Si l'un ou l'autre élément de ce binôme pêche par faiblesse (manque de vraisemblance, ennui, abstraction de la métaphore ou longueur), l'effort de persuasion sera vain. Tout réside finalement dans la simplicité du discours, qui touchera les sens des fidèles plus que leur intelligence. L'*exemplum* permet d'éclairer l'argument et par là même de persuader : « De même que la métaphore est un mot pour un autre, l'*exemplum* n'est-il pas une situation pour une autre¹ ? »

Voilà dressé le portrait de l'*exemplum* idéal. Adroitement glissé dans le sermon, bien construit et ménageant ses effets de surprise, il marque les esprits et induit des pratiques chrétiennes nouvelles. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une situation décrite avant tout d'après les recueils d'*exempla* et autres ouvrages de prédication. Il est nécessaire de la comparer avec la réalité de la prédication, spécialement à celle du XIV^e siècle : la question se pose en effet à partir du XIV^e siècle, et *a fortiori* pour le XV^e siècle, de savoir si l'on peut parler de *déclin de l'exemplum*², ou au contraire de *l'efficacité maximale de l'exemplum après 1350*³, comme on peut le lire ici ou là. La définition de l'*exemplum* au XIII^e siècle, à l'époque où la prédication mendicante atteint son plein régime, est aisée à donner, car on connaît bien les traités de prédication, les sermons, les recueils d'*exempla* ; en revanche, dans les siècles postérieurs, la connaissance des textes se fait plus trouble, en raison de la surabondance des textes encore inconnus.

Il est intéressant d'observer quels sont les mots qui, dans les textes, signalent l'introduction d'un *exemplum*. Dans de nombreux recueils et sermons, l'*exemplum* s'intercale dans le développement par des expressions telles que : *legitur, auditur quod*, ou même encore plus personnelles de la part de l'auteur : *audivi, legi quod*. On trouve également des liens beaucoup plus neutres, quand seul le terme *exemplum* signale le début d'un récit exemplaire. Ces différentes techniques révèlent souvent l'intention de l'auteur, tout du moins quand il veut mettre en avant un témoignage qu'il a reçu ou son

¹ J. BERLIOZ, *art. cit.*, p. 126.

² Voir Frederic C. TUBACH. *Exemplum in the decline*. In *Traditio*, 18, 1962, p. 407-17.

³ Voir BREMOND, Claude, LE GOFF, Jacques, SCHMITT, Jean-Claude. *L'exemplum*. Turnhout : Brepols, 1992. (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 40), spécialement p. 57-60.

expérience personnelle. En cherchant dans ses sermons comment sont annoncés les passages « illustratifs », que ce soient des *exempla* ou des considérations sur l'actualité, on voit que Guillaume de Sauqueville utilise un vocabulaire très restreint pour désigner ce genre de passages. En ce qui concerne le mot *exemplum*, on constate qu'il est très souvent employé dans son sens d'exemple moral, dont on recommande l'imitation, en particulier l'exemple des apôtres. L'expression *exemplo apostolorum* revient de temps en temps. Ainsi dans le sermon 16, on peut lire :

Clerici tamquam animalia debent precedere rotas laycos, non solum verbum doctrine set exemplo vite.

Cette phrase est révélatrice de l'acception la plus courante du terme *exemplum* dans les sermons de Guillaume. Il arrive à quelques reprises qu'il introduise un court récit avec ce même mot. Par exemple dans le sermon 2, on lit : *exemplum in horologio*. C'est un exemple très abrégé, qui se termine par etc., faisant donc référence à une anecdote que l'auteur juge suffisamment connue pour ne pas être racontée à nouveau ici. De même, dans le sermon 16, on trouve deux autres occurrences intéressantes du terme, mais à chaque fois ce sont des allusions courtes, et incluses dans un raisonnement serré. Il est en fait important de remarquer que le mot *exemplum* désigne surtout des personnages tout à fait réalistes dont le comportement est mis en valeur. Cette remarque corrobore l'expression que Guillaume de Sauqueville semble spécialement apprécier : *verbo doctrine et exemplo vite*. En effet, l'exemple vaut pour la vie, les actes, il sert de modèle, alors que le mot s'adresse davantage à l'intelligence et à la réflexion. L'auteur s'en sert presque exclusivement dans ce sens, et exceptionnellement dans son sens le plus classique d'*exemplum* comme récit donné pour vrai et servant à illustrer un développement plus théorique. Si maintenant l'on passe en revue les emplois du mot *figura*, qui très souvent est utilisé dans le même sens qu'*exemplum*, la conclusion est encore plus nette : *figura* sert uniquement à introduire des comparaisons très courtes avec un passage biblique, avec des expressions telles que :

figura ad hoc in Dan. (5, 5) dans le sermon 16 ; figuram adhuc expressam habemus Gen. XXVII dans le sermon 49.

Inversement, examinons le seul *exemplum* au sens le plus classique du terme, dans le sermon 39 : des moines sont sauvés de la tempête en mer par des prières qu'ils adressent à la Vierge Marie. Cet *exemplum* arrive dans le sermon sans être annoncé, il est intercalé tel quel au sein du développement. C'est du reste le cas de la plupart des passages tirés de l'actualité (au sujet de l'université, de la Navarre) et qui ont une fonction métaphorique capitale : rien ne les isole du corps du texte, ils s'insèrent directement dans le texte.

Ces premières remarques donnent à penser que Guillaume de Sauqueville cherche avant tout à construire des sermons très homogènes, en ce sens que les différentes parties du discours (verset développé, découpé et expliqué, puis illustration) sont étroitement imbriquées les unes dans les autres. Il ne cherche pas à signaler fortement la présence d'un *exemplum*, et semble à ce sujet employer peu d'*exempla* réellement « académiques ».

C. Exempla et similitudes chez Guillaume de Sauqueville

Sur les trente sermons transcrits, j'ai pour le moment rencontré un nombre extrêmement réduit de récits exemplaires : un seul *exemplum* a retenu mon attention. On trouve par contre un nombre un peu plus importants de similitudes, c'est-à-dire de métaphores imagées, dont la source ne se trouve pas simplement dans la vie courante ou dans des raisonnements de bon sens, mais font appel à une certaine culture livresque, même si celle-ci n'est partagée que par le prédicateur.

1. Un seul *exemplum* répertorié

L'unique récit exemplaire se trouve dans le sermon 39, il est court et assez précis. Il fait intervenir un élément miraculeux, que Guillaume de Sauqueville réutilise dans un sens très personnel.

Cum abbas quidem cum multis monachis nauigaret per mare occidentale, subita et horribili tempestate perteriti inceperunt sanctos diuersos in suorum auxilium inuocare et multa eisdem uouere. Tunc abbas dixit eis : « Inuocemus Uirginem Mariam omnium sanctorum potentissimam ». Quod cum facerent, apparuit eis angelus dicens quod a tempestate liberarentur si Deo et beate Marie promitterent quod festum conceptionis eius de cetero celebrarent et alios celebrare docerent et cum ignorarent diem et officium, docuit eos de utroque, dicens quod facerent officium natiuitatis, mutando solum nomen natiuitatis in uerbum conceptionis.

Le danger représenté par la tempête est un motif très courant : il permet de montrer le héros dans une situation de grande difficulté qui le pousse à chercher du secours auprès d'un saint, ou au contraire à affronter les offres du diable. Ici c'est la Vierge que les moines invoquent par la prière. Il s'agit d'un miracle marial¹ et il est intéressant de remarquer qu'après la prière, ce n'est pas la Vierge qui vient leur porter secours, mais un ange qui apparaît en son nom. La source² de cet *exemplum* se trouve chez Césaire de Heisterbach. On trouve en effet dans le *Dialogus miraculorum*³ quelques récits apparentés à celui-ci, dont un particulièrement qui raconte la mésaventure de pèlerins perdus en mer un jour de tempête. Ils furent sauvés lorsque l'un d'entre eux, qui avait des choses à se reprocher, se confessa, mais il n'y a aucune allusion à la fête de la conception de la Vierge. Il est très intéressant de voir comment Guillaume de Sauqueville a réutilisé et modifié un récit assez classique, de manière à mettre en évidence un acte dont il recommande implicitement la pratique régulière ; il donne même la « recette » pour ceux qui ignoreraient comment faire, en montrant que la fête de la conception de la Vierge est semblable dans sa célébration à celle de la Nativité. Cet *exemplum* apporte plusieurs éléments importants en ce qui concerne la fête de la Conception de la Vierge qui n'est pas encore très répandue à l'époque, exceptée chez les Normands de l'Université de Paris. Manifestement, Guillaume de Sauqueville préfère introduire un *exemplum* dans son raisonnement, même s'il n'est pas familier de ce type d'illustration, au moment où il doit mettre en évidence un comportement qui n'est pas encore largement répandu, mais dont il veut étendre la pratique. Cela rappelle le grand succès des *exempla* dans la première moitié du XIII^e siècle, lorsque les Mendiants tentaient d'introduire l'habitude de la confession chez les fidèles. L'*exemplum* a donc pour Guillaume de Sauqueville l'intérêt de montrer un modèle clair à imiter. J.-M. David⁴ définit l'*exemplum* en insistant sur son pouvoir de modèle de

¹ Guy Philippart donne cette définition que nous suivrons : « Ceux-ci peuvent être définis comme des récits, généralement brefs, mettant en scène une intervention volontaire, bénéfique ou punitive, d'un saint durant sa vie terrestre, ou d'un être de la cour céleste, qui vient interrompre le cours prévisible des choses. La spécificité du miracle marial tient exclusivement à son héroïne [...] », dans : *Le récit miraculaire marial dans l'Occident médiéval*. In *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*. Paris : Beauchesne, 1994, p. 563-590, spécialement p. 564.

² Récit identifié dans le répertoire de F.C. TUBACH. *Index exemplorum. A handbook of medieval religious tales*. Helsinki, 1969. (FF Communications n° 204) : n° 4649. L'identification qu'il donne dans le recueil de Césaire de Heisterbach est douteuse, mais on y trouve tout de même un récit très proche.

³ CESAIRE DE HEISTERBACH. *Dialogus miraculorum*. Ed. J. Strange. Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851. Distinctio III, cap. XXI (t. 1, p. 136-137) : *de peregrinis qui propter peccata unius hominis in mari periclitati, ejusdem confessione sunt liberati*.

⁴ « L'*exemplum*, autant qu'un objet en soi, est une situation. C'est le moment où l'orateur insère un appel au passé dans une stratégie de la persuasion. Il cherche ainsi à obtenir un comportement qui soit conforme à l'ensemble du système éthique et moral dont la tradition est le garant ». Voir : Avant-propos. In

comportement. L'*exemplum* traduit un acte, la morale, c'est-à-dire les quelques lignes de fin, est ici très explicite. Dans ce cas précis, Guillaume de Sauqueville a privilégié ce type d'histoire, plutôt que de recourir à une comparaison issue de l'actualité, ce qui est davantage dans ses habitudes. L'histoire est très courte, peut-être dans l'intention de laisser le prédicateur, au moment du sermon, la développer à sa guise. Il donne les circonstances initiales (les moines dans la tempête), puis la solution au problème proposée par l'abbé (la prière à Marie), et enfin le dénouement (l'ange). Mais l'on aurait pu attendre davantage de détails sur l'effroi des moines, la description de l'ange, le soulagement final. Seule la structure du récit est indiquée, et elle montre l'insistance sur la fête de la conception.

C'est en Angleterre que l'on trouve les premières traces de fêtes en l'honneur de la Conception de la Vierge¹, puis en Normandie, qui fut pendant longtemps la seule région du royaume de France où elle fût fêtée. A Paris, la nation normande observait cette fête. Ce sujet a été matière à disputes théologiques et polémiques tout au long des siècles. Dans les années 1310, à Paris, Raymond Lull s'attacha entre autres questions à celle-ci lors de son enseignement en France. Il professa à plusieurs reprises sa théorie de la conception de la Vierge : il ne peut y avoir, selon lui, aucune tache à la mère de Dieu. Quant à la fête, son extension dans le royaume fut très progressive : elle est par exemple attestée à Paris à la fin du XII^e siècle, à Lyon également. N. Bériou² donne ainsi l'exemple de Ranulphe de la Houblonnière, Normand lui aussi, qui, à sa mort en 1288, décida, d'après son testament, de la fondation de la fête de la Conception de la Vierge, en léguant trois cents livres parisis pour que chaque année elle soit célébrée dans la cathédrale de Paris.

2. Un exemple de similitude

Les similitudes dans les sermons de Guillaume de Sauqueville sont généralement tirées des récits bibliques ou de la vie quotidienne et il est donc difficile et peu utile, pour ces dernières, de découvrir leur source exacte. Dans les trente

Rhétorique et histoire. L'exemplum et le modèle de comportement dans le discours antique et médiéval (table ronde de l'Ecole française de Rome, 18 mai 1979). Mélanges de l'Ecole française de Rome (Moyen Âge-Temps modernes, 92), 1980, p. 9 spécialement.

¹ Sur l'histoire de cette fête et ses fondements théologiques, voir : *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, 1927, t. 7, col. 845-1218.

² Nicole BÉRIOU. *La prédication de Ranulphe de la Houblonnière. Sermons aux clercs et aux simples gens à Paris au XIII^e siècle*. Paris : Etudes augustiniennes, 1987, p. 34.

sermons, on peut en souligner une, en revanche, qui mérite d'être expliquée parce qu'elle a une source bien précise et qu'elle a presque l'allure d'un *exemplum*. Elle se trouve dans le sermon 16 :

Set recte sunt aliqui hodie similes symie que quandoque duos symea fetus famulos parit et quando fugatur a uenatoribus, unum eorum amplectitur et portat coram facie sua, alium proicit supra dorsum, ueniens ad passum nititur dimittere illum quem amplectitur inter brachia, alium non potest dimittere quia firmiter collo eius adheret.

C'est une histoire très bien connue, que l'on rencontre dans divers recueils pour prédicateurs, comme le *Tractatus de diversis materiis predicabilibus* d'Etienne de Bourbon et dans le *De dono timoris* de Humbert de Romans¹. Sa source la plus ancienne se trouve chez Isidore de Séville, dans ses *Etymologies*, et l'on ne compte plus par la suite le nombre de recueils² d'*exempla* qui la reprennent. Le choix de ce thème, placé après une longue série de citation bibliques, pourrait étonner par une apparence d'incongruité. En réalité, les liens logiques qui permettent l'enchaînement des autorités sont nets et n'ont rien d'inapproprié. Les deux citations bibliques qui précèdent se répondent par l'idée de visage (*vultus, facies*). Puis s'ajoute l'idée que la conscience est comme un visage qui scrute et qui guide dans la bonne direction. Enfin arrive la comparaison avec la guenon et ses deux petits qui la regardent, tout comme l'attrait du péché (*delectatio peccati*) et le remors de la conscience (*remorsus consciencie*) observent l'homme.

3. pourquoi un si faible nombre d'*exempla* ?

Un *exemplum* pour trente sermons, voilà pour le moment le bilan de la recherche chez Guillaume de Sauqueville. Or, à parcourir les recueils d'*exempla*, à lire leurs prologues et tous les *artes predicandi*, on pourrait facilement imaginer que tous les sermons mélangent habilement doctrine chrétienne et *exempla*, pour que les ouailles saisissent rapidement et pour longtemps le message de l'orateur. Dans ce cas, Guillaume de Sauqueville, au vu de ses maigres statistiques, serait une sorte d'exception parmi la foule de prédicateurs qui s'en sont tenus aux recettes éprouvées

¹ HUMBERT DE ROMANS. *De dono timoris*, n°162 (éd. C. Chevalier, thèse d'Ecole des chartes). ETIENNE DE BOURBON. *Tractatus de diversis materiis predicabilibus*, n°218 (éd. J. Berlioz, à paraître).

² Source : Isidore de Séville, *Etymologies*, XII, 2, 31. Reprise dans : Alexandre Neckam, *De natura rerum*, 128. Jacques de Vitry, *Historia orientalis*, 91 ; et *Sermones vulgares* (éd. Th. Crane, Londres, 1890), 25. Thomas de Cantimpré, *De natura rerum*, IV, 96, 4-10. Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, 128. Eudes de Cheriton, *Parabolae* (éd. Hervieux), coll. tertia, 14 (49). *Speculum laicorum*, 41. *Speculum morale*, 795D. Identification : Tubach 299.

des *exempla*, ou alors un mauvais prédicateur qui n'aurait jamais cherché à ménager une place à l'*exemplum*, dans son recueil de sermons écrits tout au moins.

Il semble que chez un certain nombre de prédicateurs, l'*exemplum* n'occupe pas la place qu'on lui supposerait au premier abord. Certaines études statistiques le montrent de manière éloquente. H. Martin¹ a étudié huit homiliaires latins ou français et il constate que sur près de trois cents sermons, l'usage de l'*exemplum* n'est jamais massif. Un seul homiliaire donne en moyenne plus d'une histoire par sermon, et le nombre d'*exempla* par sermon est extrêmement variable. Il constate même qu'entre 1480 et 1520, l'*exemplum* devient extrêmement rare. Il attribue cette désaffection de l'*exemplum* par le fait qu'il apparaît de plus en plus comme une technique vieillie mais parfois encore utile, et ajoute² : « Chez les novateurs, la place de l'*exemplum* est prise par les faits d'observation, entendons par les similitudes lestées de réel et par les événements historiques. » N. Bériou³ a étudié les deux recueils de sermons de Raoul de Châteauroux et a abouti à un total de cent dix-huit *exempla* pour deux cent soixante dix neuf sermons complets. Là encore, le nombre d'*exempla* par sermons varie énormément d'un sermon à un autre. Il est rare de compter plus de trois *exempla* par sermon, la moyenne se situant à moins d'un *exemplum*. M. Zink⁴ tire des conclusions semblables pour les sermons en langue vulgaire. Il semble donc que l'usage de l'*exemplum* au sein du sermon dépende avant tout de la personnalité du prédicateur, de ses goûts et de sa culture, plutôt que de conseils et modèles théoriques qu'il aurait lus au préalable. Guillaume de Sauqueville semble ainsi se conformer davantage à son style personnel et à ses qualités, plus qu'à toute autre recommandation. Ses sermons ne sont pas pour autant dépourvus de toute « illustration ». Le contenu théologique, le message, est concrétisé par des images prises dans la vie contemporaine et dans l'actualité. On y retrouve donc de nombreuses traces des premières années du XIV^e siècle.

On peut aussi remarquer que dans ses sermons, Guillaume de Sauqueville ne cherche pas à provoquer tel ou tel comportement. Il donne davantage à comprendre qu'à faire. Quand il stigmatise l'évêque d'Angers dans le sermon 16⁵, son discours reste

¹ Hervé MARTIN. *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1550)*. Paris : Cerf, 1988 (tableaux comparatifs 4^e partie, chapitre XII). —

² *ibid.*, p. 487.

³ N. BÉRIOU. *L'avènement des maîtres de la parole. La prédication à Paris au XIII^e siècle*. Paris : Etudes augustiniennes, 1998 (chapitre 7, p. 507 sqq.)

⁴ M. ZINK. *La prédication en langue romane avant 1300*. Paris : H. Champion, 1976.

⁵ *Quomodo est hoc possibile quod currus bene incedat, quoniam habet curatus uel episcopus in dyocesi Andegauensi, quando per totum annum uel maiorem partem anni iste est separatus a cura, stat Parysius in curia regis, intendens cauus uel secularibus negotiis ?* (ff. 42va)

au niveau de la critique, mais ne décrit pas quel est la bonne attitude, qui reste donc dans le domaine de l'implicite. Quand il aborde la question de l'averroïsme dans le sermon 39¹, ce n'est pas pour montrer comment résister à ce mouvement de pensée, ni quels dangers courent ceux qui y adhèrent, mais simplement pour prendre position par rapport à ces idées et donner ainsi son avis personnel, en poussant implicitement l'auditeur à choisir aussi son camp et à comprendre ses arguments. Il cherche à emporter l'adhésion par la conviction, non par l'exemple. Peut-être cette tendance lui vient-elle de sa formation universitaire ou du public auquel il s'adresse, qui n'a pas besoin de conseils de comportement.

D. L'actualité et la langue

1. Liberté dans le choix des exemples

Le style particulier de Guillaume de Sauqueville a très tôt attiré l'attention de ceux qui se sont penchés sur ses sermons, par sa vivacité et par ses thèmes proches des auditeurs. Ainsi N. Valois² parle d'une éloquence « familière, mais non triviale, docte, mais non pédante », et qui vise « manifestement à intéresser l'auditoire, tout en l'édifiant, et à réveiller, au moment voulu, son attention endormie. » Puis il met en évidence la manière dont Guillaume de Sauqueville captive son public : il commence le sermon par exposer un usage, un principe de droit ou de médecine, un fait courant sans lien apparent avec le thème du sermon. Il est difficile de deviner aujourd'hui si le public de Guillaume s'assoupissait, mais on peut reconnaître à l'orateur un réel talent pour aborder des thèmes nouveaux, qui devaient assurément frapper les esprits par leur originalité et leur familiarité.

Guillaume de Sauqueville ne semble pas avoir de thème de prédilection. Au fil des sermons, on le voit aborder les droits régaliens (sermon 38), l'université et la place du recteur par rapport au prévôt (sermon 1), la Navarre (sermon 1), Averroès (sermon 39), l'arc et la flèche (sermon 5), la poule et ses poussins (sermon 8), la musique (sermon 36). Tout lui semble bon pour lancer son développement : il puise dans les bestiaires, l'histoire de la guenon et de ses petits le montre, mais aussi dans la vie

¹ *Iterum in curia prepositi, in scola fidei, libentius leguntur et curiosius allegantur littere philosophorum gentilium, dicta hominis dampnati et heretici pessimi Commentatoris quam auctoritates canonicis, cum tum ille non sunt signate sigillis autenticis. Aueroy's miracula non fecit.* (ff. 103rb)

² *Histoire littéraire*, 34, 1914, p. 298.

courante. On peut supposer qu'il s'adresse à un public universitaire, tout au moins dans quelques sermons¹. En effet, ses considérations sur le rôle du recteur, son élection et ses prérogatives à l'université s'adressent certainement à un public qui connaît un peu la question, et qui se sent concerné par l'opinion qu'il développe. Il en va de même pour le cas d'Averroès : l'averroïsme s'est étendu dans les milieux universitaires, c'est là qu'on l'a compris et adopté, c'est également là qu'il faut le combattre.

On voit donc que Guillaume de Sauqueville use d'une très grande liberté pour parvenir à ses fins, c'est-à-dire rendre vivant et compréhensible un discours plutôt théorique et abstrait. Il est clair que le cadre de l'*exemplum* ne lui permettrait pas d'aborder ces questions avec autant de facilité.

2. Exemple : la Navarre

Guillaume aborde dans le sermon 1 l'histoire de la Navarre en ces termes :

Circa primum notandum quod ad hoc quod rex regnet in duobus regnis, hoc quandoque contigit per matrimonium inter masculum heredem regni unius et puellam heredem regni alterius, sicut ad litteram factum est de regno Francie et regno Nauarre. Sic enim hec duo regna conuenerunt in unum, sic quod illi de Francia recognoscunt reginam Nauarre in dominam suam et Nauarri regem Francorum in dominum. Unde illi de utroque regno obediunt eius imperio.

Cet exemple arrive pour illustrer un passage sur le pouvoir de commandement et lui permet de faire le lien ensuite avec l'idée de royaume et de pouvoir royal, puis d'obéissance. Il fait allusion à un contexte historique très précis².

En 1234, la Navarre se dote d'un roi d'origine française : Thibaud IV de Champagne, neveu de Sanche VII le Fort, est choisi comme héritier et couronné. Ses deux fils lui succèdent. Le second, Henri le Gros, n'a qu'une fille, Jeanne, mais en Navarre, la lignée par les femmes est reconnue et Jeanne est donc sa seule héritière. A la mort d'Henri le Gros, en 1275, son épouse Blanche d'Artois quitte la Navarre avec sa fille âgée de quatre ans et revient en France. Là, Philippe III met tout en œuvre pour que

¹ La présence de *collationes* parmi les sermons laisse aussi penser à un milieu universitaire : une *collatio* est un deuxième sermon prononcé l'après-midi pour les universitaires, en lien avec la prédication du matin. Ces *collationes* n'ont pas encore été transcrites (sermons 30 et 66).

² Voir : Béatrice LEROY. *La Navarre au Moyen Âge*. Paris : Albin Michel, 1984.

la jeune héritière n'épouse ni un fils du roi d'Angleterre ni un Aragonais. Grâce à une dispense spéciale du pape Grégoire X, elle épousera donc en 1284 le fils de Philippe III, le futur Philippe IV le Bel. Et entre 1275 et 1284, en attendant la nubilité de Jeanne et pour préserver l'héritage navarrais des visées d'Alphonse X de Castille, Philippe III envoie en Navarre Robert d'Artois, son frère, pour défendre le pays et Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse, pour prendre en charge l'administration en tant que gouverneur. A son avènement en 1285, Philippe le Bel est donc roi de France et de Navarre par sa femme. Il ne mit jamais les pieds en Navarre mais sut s'y faire respecter. Il choisit avec sûreté des hommes rompus à son service pour le représenter sur place et envoie de temps en temps quelques émissaires en surveillance, comme Guillaume de Plaisians ou Miles de Noyers. Jeanne de Navarre meurt en 1305. Son fils Louis, le futur Louis X le Hutin, dut faire un court séjour à Pampelune en 1307 pour satisfaire aux exigences des notables navarrais qui refusaient de reconnaître le nouveau gouverneur, il y fut couronné et sacré.

Guillaume de Sauqueville fait donc allusion au mariage de 1284 qui unit les deux royaumes. On peut remarquer comment il dépeint la situation politique de manière extrêmement simple, voire simplifiée : ceux de France (*illi de Francia*) reconnaissent la reine de Navarre comme leur reine, et les Navarrais le roi de France comme leur roi. Il passe sous silence toutes les péripéties de la prise de pouvoir du roi de France en Navarre. Chacun étant conscient que Philippe le Bel n'est physiquement présent que dans son royaume de France, son exemple n'en a que plus de force : alors que le roi y est absent – ce qu'il ne dit pas, la Navarre le reconnaît comme roi. Il parle également de la reine d'une manière qui pourrait permettre de conclure qu'elle est toujours en vie. En effet, sa formulation emprunte un verbe au présent : *illi de Francia recognoscunt reginam Nauarre in dominam suam*. De plus, Jeanne eut pour successeur son fils Louis, il n'y eut donc pas de reine de Navarre après elle, si ce n'est par alliance, ce qui ne pose pas de semblable problème de reconnaissance. On peut donc supposer que le sermon date d'avant 1305.

Ces histoires ne sont pas de simples exemples destinés à interrompre un discours par trop théorique. Ils témoignent du goût de Guillaume de Sauqueville pour son siècle et pour ses contemporains. Il semble tout imprégné de l'actualité de son temps, des années mêmes où ses sermons ont été écrits. Ces choix en matière d'exemple ne sont pas innocents : il aborde des questions cruciales qui agitaient le milieu universitaire dans les années 1300-1310, comme la pénétration de l'averroïsme, les idées de Ramon

Lull¹, les relations entre le royaume de France et l'Empire. Ces thèmes, que son public connaissait certainement aussi, lui permettent de créer une connivence intellectuelle avec son auditoire bien plus forte – parce qu'implicite – que par le biais d'historiettes plus anciennes, faciles à comprendre mais laissant transparaître leur origine livresque.

3. La langue

Dans de très nombreux sermons, certaines phrases sont notées non pas en latin, mais en français². C'est cette particularité qu'ont remarquée la plupart des historiens qui se sont intéressés à Guillaume de Sauqueville. Ainsi N. Valois³, en 1914, caractérise le style propre du prédicateur par, entre autres, la présence de passages en français, mais il critique d'abord les maladresses de rimes et juge finalement qu'ils nuisent à l'élégance du sermon. Ces phrases sont inégalement réparties entre les sermons, leur présence n'a visiblement pas été préméditée, mais semble plutôt le fruit de l'inspiration et du naturel. Elles présentent quelques caractéristiques intéressantes.

Tout d'abord, elles sont très souvent annoncées par *gallice* ou *vulgariter dicitur*, si bien qu'elles ne se fondent pas entièrement dans le texte. L'auteur semble les considérer comme des citations supplémentaires. Très souvent, les passages en français offrent des effets de rimes, ou tout du moins d'assonances, assez nets. Certains sont des dictons ou des proverbes. Voici deux exemples pris dans les sermons 4 et 5 :

*Gallice : Ille note de humilite, et se coneit sa procheynete, et se doute d'estrangete.
Office de clarte qui purge de obscurete.*

Guillaume de Sauqueville mise nettement sur la rime pour faciliter la mémorisation de ces deux phrases, dont il a appuyé les assonances. Ces proverbes font également partie d'une culture partagée par tous. On peut de plus remarquer qu'il utilise le français quand il s'agit de découper le thème du sermon, c'est-à-dire à un moment du sermon où il importe d'être clair : le découpage commande le plan du sermon, donc plus il sera

¹ Voir : SERVERAT, Vincent. "Trouver chaussure à son pied". Un passage anti-lullien dans un sermon de Guillaume de Sequavilla. *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 62, 1995, p. 443-469.

² Voir en annexe le récapitulatif de toutes ces citations.

³ *Histoire littéraire*, 34, 1914, p. 298 : « Mais ces citations en langue vulgaire ne sont pas gracieuses malgré les efforts de rimes ».

retenu facilement, plus l'auditoire comprendra le propos. C'est ce qu'il fait dans le sermon 2 :

Le terme que il nous baille est sanz delacioun et sanz longe demeure, jam, de age nostre tens il le taylle et ne est mencioun fors de une soule heure, hora est, pur ceo que nul ne faille et que l'affectioun en pesché demeure, de sompno surgere.

Dans le sermon 43, il reprend cette méthode :

Et dicit tria de ceo amolie et de cil cis sa doyut de iustice par de bone rete, apparuit, il sauue la ley de pechie la ley de iniquite, Saluatoris nostri, il fu escrit en la piau parchemin de nostre humanite, Dei. Mollificauit ipse temporauit rigorem iustitie dulcorem sue benignitatis, apparuit ipse, saluauit legem peccati et iniquitatis, Saluatoris nostri, ipse fuit scriptus in pelle uel pergamenno nostre humanitatis, Dei.

Mais cette fois, il donne en même temps le découpage en français et sa traduction en latin. Cette double version pose le problème de savoir en quelle langue a été donné ce sermon. C'est une question presque insoluble : la langue de prédication n'est pas forcément la langue de notation, on ne sait pas qui a noté ces sermons et les traces écrites qui nous sont parvenues ne permettent pas de donner une réponse. M. Zink¹, dans son étude sur les sermons en langue romane, a particulièrement bien montré la complexité de cette question. Le latin est la langue de la Vulgate, de la liturgie, c'est-à-dire qu'elle a le poids de la langue de Dieu. De plus, c'est la langue de l'apprentissage universitaire et donc la langue des intellectuels. Le peuple, lui, ne pratique plus le latin de cette manière, les langues romanes se sont imposées. Tous les traités de prédication recommandent aux prédicateurs la connaissance et l'usage de ces langues pour être compris de tous. Donc le prédicateur devient bilingue dans les faits. Seul le cas de la prédication universitaire reste un peu à part, car le latin y a gardé un peu plus longtemps sa prééminence. On comprend donc que le français autorise plus de spontanéité aux prédicateurs, qui se trouvent à la croisée de deux cultures, l'une apprise, l'autre naturelle. Il s'agit « davantage de bilinguisme plus que d'opposition entre deux langues² ». De plus, l'usage du français, parce qu'il permet d'insérer des dictons, des proverbes, comme le fait Guillaume de Sauqueville, crée ce que H. Martin³ appelle une « connivence linguistique » entre le prédicateur et son public. Le Dominicain joue, utilise même tout l'éventail des possibilités linguistiques du français en faisant quelques jeux de mots que seule cette langue permet, dans le sermon 37 :

¹ *La prédication en langue romane avant 1300*. Paris : H. Champion, 1976.

² M. ZINK. *ibid.*, p. 96.

³ *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1520)*. Paris : Cerf, 1988, p. 565.

Certe ita ualde magna loquendo de imperio sicut ego intelligo, non intendo loqui de imperio imperatoris, set loquor de l'empire a l'empire neur, l'empire neur qui touz empire et qui touz iours en pire.

Dans ce sermon, Guillaume de Sauqueville s'étend sur les rapports avec l'Empire et s'autorise à cette occasion à jouer sur le mot *empire*.

L'oscillation entre latin et français témoigne de la double culture dont Guillaume de Sauqueville joue pour rendre ses sermons aussi vivants et clairs que possible. C'est l'à-propos et la spontanéité qui guident l'auteur pour glisser ça et là quelques passages en français.

Conclusion

Comme la plupart de ses confrères prédicateurs, Guillaume de Sauqueville ne nous a rien laissé de lui, si ce n'est un nom et un *corpus* de sermons. Ceux-ci ont rapidement attiré l'attention des historiens en raison des nombreux passages qui abordent les questions d'actualité des années 1300-1310. Mais l'historiographie a presque toujours regardé ces textes selon le même angle de recherche, c'est-à-dire l'histoire politique : comment le pouvoir royal s'est affirmé tout au long du XIII^e et du XIV^e siècle. En fait, la sensibilité de Guillaume de Sauqueville s'étend bien au-delà de ces questions, et à lire ses sermons, on apprend beaucoup sur la vie culturelle et intellectuelle de l'époque, notamment sur la vie universitaire. L'intérêt majeur de ces sermons réside dans l'absence presque totale d'*exempla* : alors que tous les *artes predicandi* recommandent leur usage, et bien que l'on s'accorde à considérer la présence massive des *exempla* comme l'atout et l'innovation de la prédication mendicante, on se rend compte ici que les prédicateurs ont choisi parfois de suivre leur style personnel. Guillaume de Sauqueville privilégie les anecdotes contemporaines, qui touchent assurément le public tout autant que les *exempla*. On peut donc suivre cette conclusion de N. Bériou¹ :

« De ces approches multiples des informations contenues dans les reportations de Raoul de Châteauroux, on retiendra que l'usage des *exempla* dans la prédication effective n'est ni régulier, ni massif, contrairement à ce que la production des instruments de travail, déjà abondante au troisième quart du XIII^e siècle, pouvait laisser supposer. »

L'étude de la méthode de communication de Guillaume de Sauqueville se poursuivra dans plusieurs directions, parallèlement à l'avancement de la transcription du manuscrit de la Bibliothèque nationale. En effet quelques recherches biographiques doivent être menées auprès des archives départementales de Seine-maritime. Il m'est également nécessaire de prendre connaissance des autres manuscrits, en particulier du manuscrit belge, qui contient un grand nombre de sermons. Les rapports de Guillaume de Sauqueville avec les théories de Raymond Lulle doivent également être éclaircis, car on trouve souvent des allusions au Majorquin, présent à Paris dans les années 1310.

¹ *L'avènement des maîtres de la parole. La prédication à Paris au XIII^e siècle*. Paris : Etudes augustiniennes, 1998, p. 520-521.

Annexes

Bibliographie

Notices des manuscrits

Notice du manuscrit B.n.F. lat. 16495

Récapitulation des passages en français

Transcription des sermons de Guillaume de Sauqueville :

1. *Sermones de festis*
2. *Sermones de sanctis*

• BIOGRAPHIE DE GUILLAUME DE SAUQUEVILLE

GUIMARAES, A.-G. de, o.m. cap. Hervé Noël († 1323). Etude bibliographique. *Archivum Fratrum Predicatorum*, 8, 1938, p. 5-81.

KAEPPELI, Thomas, PANELLA, Emilio. *Scriptores ordinis Predicatorum Medii Aevi*. Rome, 1970-1993. T. 2, p. 162-163.

QUETIF, Jacques, o.p., ECHARD, Jacques, o.p. *Scriptores ordinis Fratrum Predicatorum*. Paris, 1719-1721, repr. Paris, 1910-1914.

VALOIS, Noël. Guillaume de Sauqueville, Dominicain. In *Histoire littéraire*. T. 34, 1914, p. 298-304.

• JACQUES DE LAUSANNE

BÉDOUELLE, Guy-Thomas. Jacques de Lausanne. In *Dictionnaire de spiritualité*. Paris, 1974, vol. 8, col. 45-46.

CHENU, Marie-Dominique. Jacques de Lausanne. In *Dictionnaire de théologie catholique*. Paris : Letouzey et Ané, 1924, vol. 8, col. 298-299.

DUVAL, André, O.P. Jacques de Lausanne. In *Catholicisme*. Paris : Letouzey et Ané, 1967, vol. 6, col. 278.

HAURÉAU, Barthélémy. Jacques de Lausanne. In *Histoire littéraire*. Paris, 1906. Vol. 33, p. 459-479 et 631-632.

• HISTOIRE DE LA PRÉDICATION

D'AVRAY, David L. *The preaching of the friars. Sermons diffused from Paris before 1300*. Oxford-New York : Clarendon Press-Oxford University Press, 1985.

BATAILLON, Louis-Jacques. *La prédication en France et en Italie. Etudes et documents*. Aldershot : Variorum, 1993.

BERIOU, Nicole. *La prédication de Ranulphe de la Houblonnière. Sermons aux clercs et aux simples gens à Paris au XIII^e siècle*. Paris : Etudes augustiniennes, 1987.

– . *Les sermons latins après 1200*. Turnhout : Brepols, à paraître (Typologie des sources du Moyen Âge occidental).

– . *Editer des textes : l'exemple des sermons médiévaux*. *Source, travaux historiques*, 6, 1986, p. 77-79.

– . *La reportation des sermons parisiens à la fin du XIII^e siècle*. *Medioevo e Rinascimento*, 3, 1989, p. 87-123.

– . *L'avènement des maîtres de la parole. La prédication à Paris au XIII^e siècle*. Paris : Etudes augustiniennes, 1998.

BOURGAIN, Louis. *La chaire française au XII^e siècle d'après les manuscrits*. Paris, 1879.

COLETTI, Vittorio. *L'éloquence de la chaire. Victoires et défaites du latin entre Moyen Âge et Renaissance*. Paris : Cerf, 1987.

DAVY, Marie-Madeleine. *Les sermons universitaires parisiens (1230-1231)*. Paris : Vrin, 1931.

DELCORNO, Carlo. The language of preachers : between latin and vernacular. *The Italianist : Journal of the department of italian studies*, University of Reading, 16, 1995, p. 48-66.

DELUMEAU, Jean. *L'aveu et le pardon. Les difficultés de la confession (XIII^e - XVIII^e siècle)*. Paris : Fayard, 1964.

De l'homélie au sermon. Histoire de la prédication médiévale. Actes du colloque international de Louvain la Neuve (9-11 juil. 1992). Ed. Jacqueline Hamesse et Xavier Hermard. Louvain-la-Neuve : université catholique de Louvain, 1993. (Université de Louvain-la-Neuve, publications de l'Institut d'Etudes médiévales. Textes, études, congrès, 14).

LECOY DE LA MARCHE, Albert. *La chaire française au Moyen Âge spécialement au XIII^e siècle, d'après les manuscrits contemporains*. Paris : Renouard, 1886, repr. Genève : Slatkine, 1974.

LONGERE, Jean. *La prédication médiévale*. Paris : Etudes augustiniennes, 1983.

– . *Oeuvres oratoires de maîtres parisiens au XII^e siècle. Etude historique et doctrinale*. Paris : Etudes augustiniennes, 1975.

– . Le vocabulaire de la prédication. In *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*. Paris, 1981. P. 303-320.

LUBAC, Henri de. *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Ecriture*. Paris, 1959-1964.

MARTIN, Hervé. *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1520)*. Paris : Cerf, 1988.

– . Les procédés didactiques en usage dans la prédication en France du Nord au XV^e siècle. In *La religion populaire*. Colloque international du CNRS, 1977. Paris, 1979, p. 65-76.

MORENZONI, Franco. *Des écoles aux paroisses : Thomas de Chobham et la promotion de la prédication au début du XIII^e siècle*. Paris : Etudes augustiniennes, 1995.

O'CARROLL, Maura. The lectionary of the Proper of the year in the Dominican and Franciscan rites of the thirteenth century. *Archivum fratrum Predicatorum*, 49, 1979, p. 79-103.

ZINK, Michel. *La prédication en langue romane avant 1300*. Paris : H. Champion, 1976.

- HISTOIRE DE L'ORDRE DOMINICAIN

AMARGIER, Paul. *Etudes sur l'ordre dominicain (XIII^e-XIV^e siècles)*. Marseille, 1986.

CAROZZI, Claude. Le ministère de la confession chez les Prêcheurs de la province de Provence. *Cahiers de Fanjeaux*, 8, 1973, p. 321-354.

DOUAIS, Célestin. *Essai sur l'organisation des études dans l'ordre des Frères Prêcheurs (1216-1342)*. Paris-Toulouse : Picard et Privat, 1842.

VICAIRE, Marie-Humbert. Prêcheurs et paroisses. In *La paroisse en Languedoc (XIII^e - XIV^e siècle)*. Ed. M.-H. Vicaire et al. Toulouse : Privat, 1990, p. 261-283. (Cahiers de Fanjeaux, 25).

- L'EXEMPLUM

BATAILLON, Louis-Jacques. *Similitudines et exempla dans les sermons du XIII^e siècle*. In *The Bible in the Medieval World. Essays in Memory of Beryl Smalley*. Oxford, 1985, p. 191-205.

BERLIOZ, Jacques. Quand dire, c'est faire dire. *Exempla* et confession chez Etienne de Bourbon. In *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XIII^e au XV^e siècle*. Table ronde de l'Ecole française de Rome (22-23 juin 1979). Rome, 1981, p. 299-335 (Collection de l'Ecole française de Rome, 51).

– . La mémoire du prédicateur. Recherches sur la mémorisation des récits exemplaires du XIII^e au XV^e siècle. In *Temps, mémoire, tradition au Moyen Âge*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1983, p. 159-183.

– . Le récit efficace : l'*exemplum* au service de la prédication (XIII^e - XV^e siècle). In *Rhétorique et histoire. L'exemplum et le modèle de comportement dans le discours antique et médiéval*. Table ronde de l'Ecole française de Rome (18 mai 1979). Rome, 1980, p. 113-146 (Mélanges de l'Ecole française de Rome, Moyen Âge-Temps modernes, 92).

BREMOND, Claude, LE GOFF, Jacques, SCHMITT, Jean-Claude. *L'exemplum*. Turnhout : Brepols, 1992 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 40).

Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle. Rome : Ecole française de Rome, 1981.

GEREMEK, Bronislaw. L'*exemplum* et la circulation de la culture au Moyen Âge. In *Rhétorique et histoire. L'exemplum et le modèle de comportement dans le discours antique et médiéval*. Table ronde de l'Ecole française de Rome (18 mai 1979). Rome, 1980, p. 153-179. (Mélanges de l'Ecole française de Rome, Moyen Âge-Temps modernes, 92).

PHILIPPART, Guy. Le récit miraculaire marial dans l'Occident médiéval. In *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*. Paris : Beauchesne, 1994, p. 563-590.

TUBACH, Frederic C. *Index exemplorum. A handbook of medieval religious tales*. Helsinki, 1969. (FF Communications n° 204).

– . *Exemplum in the decline. Traditio*, 18, 1962, p. 407-417.

WELTER, Jean-Thiébaud. *L'exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Âge*. Paris-Toulouse, 1927, réimpr. Genève : Slatkine, 1973.

- HISTOIRE POLITIQUE DU XIV^E SIÈCLE

BEAUNE, Colette. *Naissance de la nation France*. Paris : Gallimard, 1985.

BENNERT, Uwe. Art et propagande politique sous Philippe IV le Bel : le cycles des rois de France dans la Grand'salle du palais de la Cité. *Revue de l'art*, 97, 1992, p. 46-59.

BLOCH, Marc. *Les rois thaumaturges*. Paris, 1961.

BROWN, Elizabeth. Kings like semi-gods : the case of Louis X of France. *Majestas*. Ed. H. Duchhardt, R.A. Jackson, D.J. Sturdy. Cologne-Weimar-Vienne, 1, 1993, p. 5-37.

CÖSTER, Hildegard. *Der Königs kult in Frankreich um 1300 im Spiegel von Dominikanerpredigten*. Francfort, 1935-1936. Thèse dactyl.

KÄMPF, Helmut. *Pierre Dubois und die geistigen grundlagen des französischen Nationalbewusstseins um 1300*. Leipzig-Berlin, 1935, p. 112-114.

KANTOROWICZ, E. *Les deux corps du roi*. Paris, 1989.

KRYNEN, Jacques. *L'empire du roi : idées et croyances politiques en France (XIII^e-XV^e siècles)*. Paris : Gallimard, 1993.

Histoire de Rouen. Dir. Michel MOLLAT. Toulouse : Privat, 1979.

LECLERCQ, Jean. Un sermon prononcé pendant la guerre de Flandre sous Philippe le Bel. *Revue du Moyen Âge latin*, 1, 1945, p. 165-172.

LEROY, Béatrice. *La Navarre au Moyen Âge*. Paris : Albin Michel, 1984.

STRAYER, Joseph Reese. France : the Holy Land, the Chosen People, and the Most Christian King. In *Action and conviction in early modern Europe*. Ed. T. K. Rabb, J. E. Seigel. Princeton : Princeton University Press, 1969, p. 3-16.

- LA TECHNIQUE DU SERMON

BRISCOE, M.G. *Artes praedicandi*. Turnhout : Brepols, 1992 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 61).

CHARLAND, Th. M. *Artes praedicandi. Contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Âge*. Paris-Ottawa, 1936.

Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval. Bilan des « Colloques d'humanisme médiéval (1960-1980), fondés par le R.P. Hubert (†), O.P. Ed. G. Hasenohr et J. Longère. Paris, 1981.

ESNEVAL, A. d'. Le perfectionnement d'un instrument de travail au début du XIII^e siècle. Les trois glossaires bibliques d'Etienne Langton. In *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*. Paris, 1981, p. 163-175.

GILSON, Etienne. Michel Menot et la technique du sermon médiéval. *Revue d'histoire franciscaine*, 2, 1925, p. 301-360.

GLORIEUX, Palémon. L'enseignement au Moyen Âge : techniques et méthodes en usage à la faculté de Théologie de Paris au XIII^e siècle. *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 35, 1968, p. 65-186.

– . *Aux origines de la Sorbonne*. Paris : Vrin, 1966.

HASENOHR, Geneviève. Un recueil de *distinctiones* bilingue du début du XIV^e siècle : le manuscrit 99 de la bibliothèque municipale de Charleville. *Romania*, 99, 1978, p. 47-96 et 183-206.

RICHE, Pierre. La Bible et la vie politique dans le haut Moyen Âge. In *Le Moyen Âge et la Bible*. Dir. Pierre Riché et Guy Lobrichon. Paris : Beauchesne, 1984, p. 385-400. (Bible de tous les temps, 4).

ROBSON, C. Alan. Sermons et sermonnaires. In *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*. Dir. G. Hasenohr et M. Zink. Paris : Fayard, 1987, p. 1376-1385.

ROUSE, Richard H. et Mary A. *Preachers, florilegia and sermons : studies on the « Manipulus Florum » of Thomas of Ireland*. Toronto : Pontifical institute of medieval studies, 1979. (Studies and texts, 47).

– . Biblical distinctions in the Thirteenth century. *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 41, 1974, p. 27-37.

– . La concordance verbale des Ecritures. In *Le Moyen Âge et la Bible*. Dir. Pierre Riché et Guy Lobrichon. Paris : Beauchesne, 1984, p. 115-122. (Bible de tous les temps, 4).

WEIJERS, Olga. *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge*. Turnhout : Brepols, 1991. (Etudes sur le vocabulaire intellectuel au Moyen Âge, 4).

• HISTOIRE INTELLECTUELLE

DE LIBERA, Alain. *Penser au Moyen Âge*. Paris : Seuil, 1991.

DE LIBERA, Alain et HAYOUN, Maurice-Ruben. *Averroès et l'averroïsme*. Paris : PUF, 1992 (Que sais-je 2631).

LE GOFF, Jacques. *Les intellectuels au Moyen Âge*. Paris : Seuil, 1957.

SERVERAT, Vincent. "Trouver chaussure à son pied". Un passage anti-lullien dans un sermon de Guillaume de Sequavilla. *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 62, 1995, p. 443-469.

VERGER, Jacques. *Les universités au Moyen Âge*. Paris : P.U.F., 1973.

– . L'exégèse de l'Université. In *Le Moyen Âge et la Bible*. Dir. Pierre Riché et Guy Lobrichon. Paris : Beauchesne, 1984, p. 199-232. (Bible de tous les temps, 4).

- EDITION DE TEXTES ET CODICOLOGIE

BOURGAIN, Pascale. Sur l'édition des textes littéraires médiévaux. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, jan.-juin 1992, 150, p. 5-49.

DELISLE, Léopold. *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*. Paris : Imprimerie nationale, 1874, vol. 2, p. 147.

DE REU, Martine. Divers chemin pour étudier un sermon. In *De l'homélie au sermon, histoire de la prédication médiévale*. Louvain-la-Neuve, 1993, p. 331-340. (Publications de l'Institut d'études médiévales, 14).

MABILLE, Madeleine. Les manuscrits de Girard d'Utrecht conservés à la Bibliothèque nationale de Paris. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 129, 1971, p. 18 sqq.

MARTIMORT, Aimé-Georges. *L'Eglise en prière. Introduction à la liturgie. Edition nouvelle*. Paris : Desclée de Brouwer, 1984.

PERDRISSET, P. *Le calendrier parisien à la fin du Moyen Âge, d'après le bréviaire et les livres d'heures*. Paris, 1933.

SCHNEYER, Johannes Baptist. *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*. Münster, 1969-1979. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters 43).

– . Eine Sermonessammlung der 1. Hälfte des 14. Jahrhundert aus dem Dominikanerkonvent von Avignon. *Scriptorium*, 25, 1971, p. 52-62.

Toulouse, Bibl. mun. 338¹

Parchemin, 284 ff., 2 col. et longues lignes, hauteur : 150 mm. La première partie est du XII^e siècle, les deux autres du XIV^e siècle. Reliure du XVII^e siècle, veau. Provenance : Augustins de Toulouse.

- 1) Prophéties d'Isaïe avec le prologue de saint Jérôme.
- 2) Recueil de sermons empruntés à divers auteurs, dont quelques uns sont nommés en haut des feuillets. On trouve notamment des sermons de Jacques de Lausanne aux ff. 90, 93, 104, 111, et de Guillaume de Sauqueville aux ff. 37, 47, 122, 128, 136, 140, 142.
- 3) Autre recueil (mutilé). Manque le 1^{er} feuillet, les ff. 2-4 ont presque entièrement disparu, le f. 10 est très endommagé. Commencement du premier sermon complet (f. 145) : « Dirigite viam Domini, Joh. 1. Via Domini quadruplex est, videlicet recte conversionis, bone accionis, meritorie passionis, devote contemplacionis... ».

Uppsala, Univ., C 276²

Papier. 165 + 1 ff. XIV^e siècle. Provenance : Vadstena. En partie écrit par le moine Johannes Suenonis, mort en 1390.

Ff. 13r-75r : Sermones de sanctis et aliquibus dominicis. Mélange de sermons de divers auteurs: Jacques de Lausanne, Clément VI, etc.

Guillaume de Sauqueville :

- 13r : de annunciacione beate Virginis. Hec dies boni nuntii est... Viator volens invenire hospitium bene paratum premittere solet... nuntius bonus de terra longinqua et de terra viventium ad quam nos perducatur Dei filius amen.
- 14r : de sancto Johanne Baptista. Johannes est nomen ejus... Persona que habet nomen multum commune quod plures alii portant non sufficit vocare per proprium... ut per temporalia festa que agimus pervenire ad gaudia eterna mereamur quod nobis concedatur etc.
- 130r : de dominica 17 post octavam pentecostes. Amice ascende superius... Dicunt logici quod locus ab inferiori ad superius tenet... quia quanto plus proiciunt tanto plus uberius fructum percipient hic per gratiam in futuro per gloriam quam...
- 131r : de dominica 50e. Jhesu filii David miserere mei... Nullus sane mentis videns sagittarium... Est ergo nomen Jhesu nomen superlatum eminentie celsioris Phil. 2, Deus exaltavit illum... in gloria est Dei patris quam gloriam nobis concedatur etc...

¹ Voir : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, Paris : Impr. nationale, 1885, t. 7, p. 195-196.

² Voir : M. Andersson-Schmitt, *Mittelalterliche Handschriften der Universitätsbibliothek Uppsala. Katalog über die C-Sammlung*, M. Handlund, Band 3, Handschriften C 201-300, Stockholm, 1990, p. 258-271.

Vatican, Borgh. 247¹

XIV^e siècle, parchemin, 247 ff., une ou 2 col. Daté de 1315 environ (mentions de Pierre Roger).

Textes très divers : Pierre Roger, Quaestiones ; Johannes Gallensis, Excerpta de summa ; Durand de Saint-Pourçain, Thomas de Cantimpré, Bonum universale de apibus, Arnaud de Villeneuve etc.

Sermons de Guillaume de Sauqueville :

- ff. 178v-188v : Sermones de tempore.

Sermo primus : *In adventu Dominus rex noster ipse veniet et salvabit nos*. Universitas parisiensis gaudet...

Sermo secundus : *Hora est jam nos de sompno surgere*. Facias introitum quod ars...

- ff. 195v-197v : Sermones varii.

Sermo primus : *Ambulavit pes meus iter rectum*. Differentia est inter equum...

Bruges, Stadtsbibliothek 263²

XV^e siècle, parchemin, 79 ff., 2 col., 227 × 170 mm. Sermones Willelmi de Saccovilla.

F. 1ra : Sermones Willelmi de Saccovilla (rubr.) : *Videns civitatem flevit super illam*, Luc. 19. Fons a quo aqua scaturiens...

F. 79ra : *sufficienciam habeatis et habundetis in omne opus bonum* etc.

Reliure moderne en veau. Titre autrefois sous corne. Mq. lettrines initiales.

¹ Voir : Annelise MAIER. *Codices burghesiani bibliothecae Vaticanae*. Vatican, 1952 (Studi e testi 170), p. 295-301.

² Voir : A. de POORTER. *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de Bruges*. Gembloux-Paris, 1934, t. 2, p. 301-302.

Notice du manuscrit BNF lat. 16495

lat. 16495. – Guillelmus de Saccovilla, Sermones

F. 1ra-2va : Table des sermons

F. 5ra-94ra : GUILLELMUS DE SACCOVILLA, Sermones de festis : « Incipiunt sermones fratris Guillelmi de Saccovilla. *Dominus rex noster ipse veniet et salvabit nos. Universitas parisiensis...* - *Si spiritu facta carnis mortificaveritis vivetis scilicet vita gratie in presenti et vita glorie in futuro. Ad quam gloriam nos perducatur. Qui in eternum vivit et regnat amen.* »

F. 95ra-237va : GUILLELMUS DE SACCOVILLA, Sermones de sanctis : « Incipiunt sermones fratris Guillelmi de Saccovilla de sanctis. Incipit. ...- quia vitra in illa forma in qua primo formantur remanent quamdiu durant. »

XIV^e siècle. Deux mains (scribe et annotateur). – Décoration sommaire : lettrines en rouge et bleu, citations soulignées en rouge. – 26 cahiers de 8 ff., 2 cahiers de 9 ff. (à la fin de chaque partie), 1 cahier de 12 ff. Signature pour chaque cahier et pour chaque cahier, en bas à gauche du verso du dernier f., il y a une récapitulation des incipits des sermons du cahier. Notes marginales de Girard d'Utrecht. Feuillet blanc : 3-4, 95v. – Provenance : bibliothèque de la Sorbonne. Cachets : bibliothèque de Sorbonne, Bibliothèque impériale. Cote ancienne : 963. Au v. du f. final : « Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbonna ex legati magistro Girardi de Trajecto quondam socii domus. In quo continentur sermones Guillelmi de Sacco Villa. Pretii 1 solidorum ». Au v. du plat sup. : « Ce manuscrit du 14^e siècle a été légué à la maison de Sorbonne par maître Girard d'Utrecht. Il contient les sermons de Guillaume de Sacqueville docteur de la faculté de Paris, Dominicain. » Mention du XIX^e siècle (1^{er} feuillet) : « Volume de 238 feuillets. Les feuillets 3-4 sont blancs. 22 septembre 1869. »

Parch., 237 ff. à 2 col. + 2 ff. + 1 bl. Réglure pointe sèche. 23 × 16 cm (17 × 11,5 cm). – Reliure restaurée : restauration 197, sous n° 2723. Reliure veau teint en vert, pièce de titre sur cuir rouge : « Sermones Guillelmi de Saccovil. ».

Récapitulation des passages en français

Sermon 2

Facias introitum quomodo ars ymitatur naturam et quomodo sunt pauca que nature face que art ne contreface.

Le terme que il nous baille est sanz delacioun et sanz longe demeure. *Jam* de age nostre temps il le taylle et ne est mencioun fors de une soule heure. *Hora est* pur ceo que nul ne faille et que l'affectioun en pesché demeure *de sompno surgere*.

Sermon 3

Gallice : Il est nostre ferme estable que put longuement sustenir et enquere chose covenable que il est ordeyne avenir et conert se chose doutable si il s'en doyt a autre tenir.

Sermon 4

Gallice : Ille note de humilite, et se coneit sa procheynete, et se doute d'estrangete.

Sermon 5

Office de clarte qui purge de obscurete.

Sermon 6

Gallice : il fra clere demoustrance de ceo que ayde a prevenance que furent la ou est la racine de amour et de alyance.

Sermon 17

Vulgariter dicitur in gallico de malo puero : si ne pas de reaimie il est de lempire.

Sermon 36

Met toun pee hors de leure.

Moun pe est ale lamblute que ieo ay teun la noye de droiture.

Dic ut sermone predicto et exponas figuram de animalibus in Eze. (1, 14) ubi dicas quod *animalia illa ibant* droytement sanz clocher quia pedes eorum recti seurement sanz peril de foruoyer quia unumcumque coram facie sua ambulabat continuerunt se sanz retorner.

Miphiboseth interpretatur os confusionis et significat primum hominem qui propter os et goulam suam confudit totum genus humanum.

Gallice : Donne a ma bouche a moun psalterioun droyte parole et melodieus soun.

Sermon 37

Hoc ideo dixi quia Francia denominatur de franchyse...

Certe ita ualde magna loquendo de imperio sicut ego intelligo, non intendo loqui de imperio imperatoris, set loquor de l'empire a l'empire neur, l'empire neur qui touz empire et qui touz iours en pire.

Illi proprie sunt de l'empire qui uadunt enpiraunt.

Set dices : Domine, ego sum en l'empire, uiuo in peccato, docete me moy mettre en franchise.

...locus uel terra in quo moratur anima est corpus terrenum, quod inhabitat pour scilicet le seruage de cette terre...

Primo : la grant noblete de soun tres haut parage, quia filius regis est filius. Sa grant proueste et soun biau uasselage *David* manu fortis, cil qui sount en deserte ount bon auantage, non oportet nisi quod clament.
...alius filius nobilissimi uiri et de trehaut parage...

Sermon 43

Postmodum non imperator set l'empireor ille qui est rex super omnes filios superbie dedit aliam legem huic contrariam.

Et dicit tria de ceo amolie et de cil cis sa doyut de iustice par de bone rete, *apparuit*, il sauue la ley de pechie la ley de iniquite, *Saluatoris nostri*, il fu escrit en la piau parchemin de nostre humanite, *Dei*...

Iterum summus subtilissimus artifex Deus pluries a contrefayte istam ymaginem, puras creaturas fecit ad ymaginem et similitudinem suam.

Modo numquam cernit ita subtilis artifex Deus nec alius qui posset hanc ymaginem [?] proprie contrefayre, sic quod ex toto assimilatur sibi.

...quelle est eurousse pur ceo gracieuse uirge pleniteouse.

Sermon 44

Ratio est ista quia naute quando sunt esgare in medio mari respiciunt stellam illam et per eam diriguntur qua parte debeant ire, qua parte debeant gubernaculum nauis uertere.

Uia quadrige statim apparet set per mare, id est per Mariam, naues possent transire antequam apparent ibi ne uoye ne sencier. Sic spiritualiter omnis oportet mare mundi transire, du siecle trespasser.

Sermon 45

Gallice : celle mariage amour le ioint et carite le ferme more pas nele desioure a touz le plus conferme et mout plus le comoumt taunt est chaste plus ferme.

Gallice : byen ad coste troue soun pareyl, mout auoyre auoit fet grant apareil robe si clere cum me soleil.

Transcription des sermons de Guillaume de Sauqueville

SERMONES DE FESTIS

SERMON 1

F. 5 ra : Sermo primus. Incipiunt sermones fratris Guillelmi de Saccouilla.

Dominus rex noster ipse ueniet et saluabit nos, Is. 33 (22). Uniuersitas Parisiensis gaudet hoc priuilegio speciali quod scolarem suum in carcere prepositi regis uel officialis detentum rector uniuersitatis potest repetere et rectori debito modo petenti iustitiam tenetur reddere. Unde scolares in carcere positi spem et consolationem habent cogitantes inter se ipsos : « Rector noster ueniet qui et requiret et liberabit nos ». Iste introitus posset generaliter accipi de rege qui habet priuilegium erudiendi et a carcere et a morte omnem detentum uel iudicatum ab aliquo suo. Ideo talis regis aduentum incarcerati et ad mortem iudicati continue desiderare deberent. Rex iste est Christus pius et clemens cui proprium est semper misereri et parcere, qui ait per prophetam dicentem Eze. 18 (32). *Nolo mortem peccatoris set etc.* Incarceratus uel condemnatus est peccator qui propria sola sua culpa factus est peccator. Applica etc. Set redeundo ad primum introitum dicamus quod cum tota uniuersitas Parisiensis distinguatur per quatuor facultates, facultas artium sola, que reputatur infima, habet istum honorem quod de ipsa sola uniuersitas sumit sibi rectorem. Unde si in aliis hec facultas sit infima, in honore tamen rectoris non est infima set precipua et suprema. Quare quadam singulari prerogatiua dicere potest : « Rector (5rb) est de nostris, uel noster ». Modo moraliter reducendo, applicemus ista ad mores primo, secundo ad propositum.

Primo quidem ad mores reducendo, dicamus quod ad honorem rectoris nullus eligitur nisi solum de infima facultate, id est quod ad ueniendum ad honorem regis celestis qui est uere honor rectoris, quare *regnum optinuerunt sancti* in Daniele (Dan. 7, 22), modus inquam ibi ueniendi non est per maiores facultates, id est per diuitias et honores et possessiones maiores, set per infimam facultatem id est per infimam humilitatem¹ et uoluntariam paupertatem. Matth. 6 (5, 3) : *Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum celorum*, et Lu. (6, 20) : *Beati pauperes quoniam uestrum est regnum Dei*, quasi dicat nobis de infima facultate debetur honor rectoris quia soli humiles et pauperes eliguntur in rectores, ut patet Ia. II (2, 5-6) : *Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo diuites in fide et heredes regni, uos autem exhonorastis pauperem*. De hac infima facultate dicitur Gen. 31 (1) : *Iacob facultate*

¹ humilitatem] facultatem ante corr.

ditatus factus est inclitus. Iacob, subplantator, est pauper humilis qui mundi honores et diuitias contempnit et sub planta ponit, facultas Iacob est uera paupertas. Facultas utique artium seu philosophie dicitur, unde Augustinus¹ : « Omnis philosophie in gratia nobis est inopia, non ita laudamus Ioseph cum erumenta distribuebat nec cum carcerem habitabat ». Hac ergo facultate, infima paupertate (5ua) scilicet et humilitate, Iacob ditatur et fit inclitus quando pauper et modicus celum diues ingreditur, ympnis celum honoratur. Ecce quod ad honorem solum promouentur illi de infima facultate. Crisostomus² : « Quicumque desiderat primatum celestem sequatur humilitatem terrestrem ». Non enim qui maior est in honore illo maior est in celo, set qui minor ; ideo dicebat Christus apostolis (Luc. 22, 25) : *Reges gentium dominantur eorum etc.* Uos autem non sic, set qui maior est uestrum fiat sicut minor. Ad propositum rector totius uniuersitatis Deus est, Hest. 13 (19) : *Domine rex omnipotens in dictione cuius cuncta sunt posita et non est qui possit resistere uoluntati tue*, Dominus omnium uel uniuersorum tu es. Rector autem iste assumptus est de infima facultate. Cum enim tota uniuersitas uere intellectualis creature distinguatur per quatuor facultates quarum tres superiores sunt angelice, quarta omnibus infima est humana natura. *Minuisti eum paulominus ab etc.* (Ps. 8, 6), de nulla tamen superiorum assumptus est rector ad regendum totum uniuersum, *nusquam enim angelos apprehendeturt set semen Abrahe apprehendetur*, Heb. 12 (2, 16). De sola ergo infima homo natus est. Qui celum terramque regit in secula seculorum, ut cantat Ecclesia, qui est *rex regum et dominus dominantium* (I Tim. 6, 15). Licet ergo in aliis humana natura sit inferior angelica in honore, tamen rectoris non est infima set suprema, quod fuit philosophice et figuratiue simul dictum Michel 6 (5, 2) : *Et tu Bethleem (5ub) Effrata nequaquam paruula es in principibus Iuda ex te egredietur qui sic dominabitur in Israel*. Effrata interpretatur puluerulenta aut de Niniue ueniens, hoc est natura humana, Iob (10, 9) : *Memento queso quod sicut lutum feceris me etc.* Et Gen. (3, 19) : *Puluis es et in puluerem reuerteris*, et ibidem (Gen. 18, 27) : *loquar ad Dominum cum sim puluis et cinis*, hinc dicitur *nequaquam paruula es etc.* quia ut supradictum est, licet in aliis sit infima, tamen in honore rectoris est suprema, unde singulari prerogatiua potest dicere : rector uniuersitatis est noster. Ps. (98, 8) : *Domine Deus noster etc.*

¹ non inueni

² Paschasius Radbertus, *Expositio in Matthaeo libri XII*, CM 56B, lib. 9, l. 2246.

uestrum. Uerus enim heres regni celorum est Dei filius. *Si enim filius et heres per Deum*, Gal. 4 (7). Regina et domina huius mundi est humana natura, Gen. 1 (28) : *Replete terram et subicite eam et dominamini piscibus maris et uolatilibus celi et uniuersis animantibus que mouentur super terram*. Potest dicere nunc natura humana : *Sedeo ut regina et uidua non sum* (Apoc. 18, 7), ipsa enim nobilem maritum, id est regem celorum, copulauit sibi in matrimonium. *Hanc amaui et quesui mihi sponsam assumere*, Sap. 7 (8, 2). Propter illud matrimonium duo regna celi et mundi sunt copulata in unum, iuxta uaticinium Eze. (37, 22) : *Erit rex unus omnibus imperans nec erunt ultra due gentes, nec diuidentur amplius in duo regna*. Unde sicut ciues celestis regni, quod est regnum Francorum, recognoscunt puellam nostram dominam et reginam¹ : « Aue regina celorum, aue, domina angelorum », ita nos Nauarri, id est nos de regno mundi, recognoscere debemus regem celorum tamquam dominum nostrum et obedire eius imperio sicut obediunt ei illi de alio regno, dicentes illud 2 Reg. (15, 15) : *Omnia quaecumque precepit nobis dominus noster libenter exsequuntur serui tui*. Ita petimus in oratione dominica (Luc. 11, 2) : *Adueniat regnum tuum*, hoc est ad nos (6ua) ueniat regnum tuum. *Fiat uoluntas tua sicut in celo et in terra*, set heu ipse conqueritur *si ego dominus, ubi est timor meus*, etc. Mal. 3 (1, 6). Nonne Pylato dicenti *Ecce rex uester, regem uestrum crucifigam*, responsum est *Non habemus regem nisi Cesarem?* (Ioh. 19, 15). Uere adhuc homine, sic a mundanis hominibus tacite respondetur. Plus enim incomparabile timetur rex terrenus quam Deus, ymmo unus eius officialis quicumque, et magis obeditur eius imperio. Causa autem huius est duplex.

Prima est quia quando rex unus regit duo regna, unum per seipsum presentialiter et aliud per uicarium uel uicarios communiter, melius obeditur ei in regno ubi imperat per seipsum quam ubi imperat per uicarium, ymmo quandoque propter malum regimen uicariorum totum unum regnum rebellat regi suo dicentes : *Nolumus hunc regnare super nos*, Luc. 19 (14). Ille, scilicet Christus, in regno celorum imperat per seipsum presentialiter, in mundo imperat et regit per uicarios ; illi enim qui nunc regunt in mundo in regimine uel spiritali sunt uicarii regis, scilicet Christi, et non habent auctoritatem regendi nisi ab ipso. *Per me enim reges regnant et potentes decernunt iustitiam* (Prou. 8, 15) et certe malum regimen istorum uicariorum multum est causa rebellionis et inobedientie subditorum. Unde Hugo de Sancto Uictore² :

¹ non inueni.

² cf. Hugo de Sancto Victore, *De verbo Dei*, Schr 155, cap. 6, p. 78, l. 270.

« Prelati sunt impii et subditi sunt iniqui. Nisi enim isti per impietatem innocentiam preuenirent, isti per iniquitatem iustitiam non impugnarent ». In rectorem uniuersitatis nullus debet eligi qui non actu regit in facultate artium. (6ub) Facultas autem artium, secundum Gregorium¹, est regimen animarum in pastoralis. Ab imperitis pastorale magisterium aliqua temeritate suscipitur, quando est ars artium regimen animarum. Quod ergo puer etate qui nescit regere seipsum uel puer moribus qui non regit se nec dominatur passionibus set regitur et ducitur passionibus, sit rector animarum uel rector communitatis, hoc est de non regente actu in facultate artium facere rectorum uniuersitatis, quod est ualde absurdum. *Ue enim terra cuius rex puer est et cuius principes in mane comedunt*, Eccle. (10, 16). Nonne ab inobedientia Roboam filii Salomonis magna pars regni recessit, quia per iuuenes regebant regnum suum, III Reg. (12-14). Nonne regina Uasti contempsit imperium regis Assueri quod per eunuchos mandauerat, Hest. 1 (15). Sic hodie magna pars mundi recedit ab obedientia regis, scilicet Christi, et eius mandata contempnit, quia illi qui regunt et imperant uite Christi sunt iuuenes, id est habent mores iuueniles et se ipsos regere nesciunt ; sunt eunuchi, id est in bono opere infecundi. *Dicunt enim et non faciunt* (Matth. 23, 3), unde bene canales hodie in ecclesia habemus multos, aquas autem per paucas rationem caritatis super per quos nobis fluenda celestia manant, ut potius infundere quam infundi uelint, loqui quam audire pauciores et prompti docere quod non didicerunt et aliis preesse gestientes se ipsos regere nesciunt.

Secunda causa quare in regno mundi male (7ra) obeditur imperio Christi est ista, quia ubi uidetur rex nimis mansuetus dissimulans et non puniens rigide defectus, qui ducuntur timore non amore contempnunt precepta eius, set econtra homines qui ducuntur amore non timore libentius obediunt regi mansueto quam regi rigido et austero. De Christo rege nostro dicitur : *ecce rex tuus uenit tibi mansuetus*, Matth. 21 (5). Ad litteram iste non statim punit, ymmo dissimulat peccata nostra et defectus nostros. *Dissimulans peccata hominum propter penitentiam*, Sap. 11 (24). Et ideo homines mundi qui ducuntur timore magis quam amore, eo quod non sunt perfecti in caritate, quia *perfecta caritas foras mittit timorem*, I Cor. 2 (I Ioh. 4, 18), contempnunt Dei precepta. Logici dicunt quod adiectiuum superueniens substantiuo facit partem in nostro ad quantum tenet locus² dyabolicus et est optima consequentia,

¹ Gregorius Magnus, *Regula pastoralis*, SL 141, pars 1, cap. 1, l. 3.

² locus] loci *ante corr.*

quando determinatio modificans et determinatio diminuens tunc consequentia non est bona. Non enim sequitur homo mortuus, ergo homo, quando autem dicitur mansuetus est, hic est adiectiuum superueniens substantiuo. Unde in rege nostro Christo mansuetudo est determinatio modificans regiam potestatem. Iram enim Dei nullus sufferre posset nisi moderata mansuetudine misericordie, quod incitat Ps. (89, 10) cum dicit : *Superuenit mansuetudo et corripiemur*. Quis nouit potestatem ire tue ? Figuram huius habemus in Hester (15, 10) que non potuit sufferre aspectum regis Assueri *cum ardentibus oculis furorem pectoris indicasset* quousque conuertit Dominus spiritum regis in mansuetudinem, set (7rb) mansuetudo apud aliquos est determinatio diminuens, quia mansuetudo nimie benignitatis apud aliquos diminit de timore et reuerentia regie maiestatis. Quando aliquis tantum presumit de diuina mansuetudine quod non timet potestatem ire sue, tunc consequentia non est bona, quia passim precepta Domini transgrediuntur : *qui autem terribilia agunt regnum Dei non consequuntur*, Gal. (5, 21). Set tunc mansuetudo non est determinatio diminuens, quando homo non tantum presumit de diuina mansuetudine quin timeat iram uindictae, tunc bona est consequentia, quia seruantur precepta et corriguntur uitia, et tunc locum habet illud iam allegatum : *Superuenit mansuetudo et corripiemur*. Sic habemus optimam consequentiam quare iuxta dictum collecte, ueniam consequimur et gloriam. Dixi ergo significenter quod rector sursum imperat, quia hic in mundo male obeditur eius imperio. Ps. (23, 10) : *Dominus uirtutum ipse est rex etc.*

Secundo dico quod cursor deorsum properat, ubi notandum quod motus ad centrum qui est motus deorsum immediate sequitur formam grauis. Ratio igitur quare graue deorsum uelocius currit, quanto medium minus sibi resistit, tanto et cursor quilibet citius currit quanto in spatio medio minus sistit, unde cursor bonus non mensurat spatium passu post passum set incedit per saltum. Loquamur ad mores primo et ad propositum secundo.

Primo quidem ad mores ; centrum est punctus medius in uniuerso, equaliter respiciens partes uniuersi, nomine autem uniuersi intelligitur homo, unde in Matth. (Marc. 16, 15) : *Euntes in mundum (7ua) uniuersum predicate euangelium omni creature*. Philosophus¹ uocat hominem microcosmum² et minorem mundum. Centrum ergo uel punctus medius respiciens equaliter omnes partes minoris mundi

¹ Citation attestée chez : Beda Venerabilis, *De tabernaculo*, SL 119A, lib. 3, l. 1176.

² microcosmum] microcosimum A

est punctus mortis, de quo dicit Bernardus¹ : « Quid est in rebus humanis certius morte, quid incertius hora mortis? Iuuenis enim non miseretur inopiam, non reueretur diuitias, non sapientie, non moribus, non etati denique parcat nisi quod senibus est in ianuis, iuuenibus in insidiis. » Ecce punctus medius omnes respicit. *Humiliatio tua in medio tui*, Michas 6 (14). Qui bene consideret quomodo punctum mortis est medius quo equaliter respicit, ita diuites sicut pauperes, iuuenes sicut senes, et sic de aliis, habet naturam se humiliandi forma grauitatis que inclinatur et tendere facit deorsum. *Corpus enim quod corrumpitur aggrauat animam*, Sap. 9 (15). Sicut enim graue, statim quando accipit formam grauis, incipit tendere uersus terram, ita homo ab instanti natiuitatis sue incipit tendere ad mortem, Sap. 6 (5, 13), *sic nos nati continuo desinimus esse*, unde Iob (9, 25) : *Dies mei uelociores fuerunt cursore*. Recte sicut ille qui uelociter currit non mensurat spatium medium passu ad passum set incedit per saltum, sic mors saltat de uno ad alium, de auo ad filium et dimittit patrem, de auia ad filiam et dimittit matrem meam. Item bene dicit *uelociores cursore*. Numquam graue ita uelociter currit ad centrum quin motus eius possit impediri uel totaliter sisti per obstaculum (7ub) sibi oppositum. Columpna enim supposita non sinit trabem cadere deorsum set cursus hominis ad mortem non potest sisti, non potest impediri per aliquod obstaculum. Diuites enim quantum possunt nituntur uitam suam prolongare et cursum mortis retardare per cibaria optima, uina delicata, medicinalia multa, querunt ergo remedia contra mortem, ita cito uel citius moriuntur sicut alii. De ueloci cursu ad mortem dicitur Ez. 7 (6, 3) : *Uenit finis, finis uenit, nunc finis super te*, et Ys. 13 (14, 1) : *Prope est ut ueniat tempus eius et dies eius non elongabuntur*, unde currens ad terminum quem non uidet, necesse habet preponere manus, alias, inueniens obstaculum, frangeret sibi caput. Terminum ad quem uelociter currimus nullus uidere potest. *Dies enim Domini sicut fur in nocte ita ueniet*, 1 Thess. 6 (5, 2). Sicut enim nichil est certius morte, sic nichil est incertius hora mortis. Augustinus² : « Nescis qua hora ueniet semper uigila et quia nescis quando ueniat, paratum te inueniat cum uenerit, et adhuc forte non sic³ quando ueniat ut semper scis paratus ». Unde Luc. 12 (39) : *Si sciret paterfamilias qua hora fur ueniet etc.* Ulterius currendo ad mortem finalem inueniemus obstaculum seu obicem, hostem scilicet antiquum qui obicit se homini in angulo

¹ Bernardus Clareuallensis, *Sermo de conversione ad clericos*, par. 16, vol. 4, p. 90, l. 5 (textus longior).

² Augustinus Hipponensis, *Ennarationes in Psalmos*, SL 40, ps. 120, par. 3, l. 10.

³ sic] sis corr. a.m.

mortis quem non uidet. Unde Gregorius¹, 6 Moralium : « Hostis antiquus ad capiendas animas peccatorum tempore mortis crudelitatis effrenate uiolentia et quos blanditiis uiuentes decipit, morientes seuiens (8ra) rapit ». Quilibet ergo nostrum currens ad terminum mortis quem non uidet et in quo tale obstaculum inuenire debet, necesse habet preponere manus ante se, id est premittere opera meritoria, precipue opera misericordie : *Quodcumque potest manus tua instanter operare* (Eccle. 9, 10) quia nec opus nec ratio est apud inferos quo tu properas. Ecce quomodo cursor deorsum properat, unde Gregorius², IX Moralium : « Ad hoc conditor noster nos uoluit factum nostrum diem mortis nostre incognitum ut, dum semper ignoratur, semper proximus esse credatur, et tanto quis fit feruentior in operatione, quanto incertius est de uocatione ». Unde dum incerti sumus quando moriamur, semper ad mortem parati uenire debeamus. Hoc sit dictum ad mores.

Ad propositum : filius Dei ueniens in carnem, formam uel naturam generis humani assumpsit. *Exinaniuit enim semet ipsum formam serui accipiens etc.*, Phil. (2, 7). Et dico bene formam generis uel naturam, quia naturam humanam assumpsit cum grauaminibus penalibus, licet non culpabilibus consequentibus eam, *sicut onus graue grauante sit³ super me*. Hanc formam grauis committatur motus deorsum de celo in terra, de sinu patris in uentrem uirginis. *Exultauit ut gigans ad currendam uiam etc.* (Ps. 18, 6). Ecce cursor qui deorsum properat, non enim mensurat spatium set incedit per saltum. Cum enim inter hominem et Dominum sint medii 9 ordines angelorum, in nullo ordine angelorum stetit. [...] ad Hebr. 1, 5 : *cui enim dixit aliquando angelorum Filius meus es tu etc.* set omnis pertransiens ad homines uenit Cant. 2 (8). *Ecce (8rb) iste uenit saliens in montibus transiliens colles*, id est pertransiens angelorum et archangelorum ordines, en iste stat post parietem nostrum, scilicet luteum humane nature. Sicut ille qui stat post parietem absconditus est nec uidetur, sic diuinitas abscondita in carne non cognoscebatur Ys. XLI (45, 15) : *Uere tu es Deus absconditus* ; Ioh. 1 (10) : *In mundo erat et mundus eum non cognouit in propria uenit etc.*

De tertio notandum quod natura sagax sic ordinauit quod illud animal quod morsu suo infligit uulnus mortiferum, illud idem de se ipso prestat remedium salutiferum. Ita apparet in serpente habente morsum uenenosum de quo fit tyriaca que est medicina contra uenenum. Simile habemus in Tobia (11, 4-13) de illo pisce fluuiiali

¹ Gregorius Magnus, *Moralia in Job*, SL 143, lib. 6, par. 31, l. 4.

² Gregorius Magnus, *Homiliae in Hiezechielem prophetam*, lib. 2, hom. 5, l. 179.

³ sit] sunt ms.

qui aperto ore Tobiam minorem inuasit, qui de consilio Raphael exenceratus est et interiora eius seu uiscera ualuerunt ad medicinam utiliter. Unde tandem oculi patris excecati fuerunt illuminati spiritualiter. Quid per morsum mortifer nisi morsum pomi uetiti quo uulneratum totum genus humanum factum est mortis et inferni morsus, iuxta illud Osee 13 (14) : *Ero mors tua, o mors, morsus tuus ero inferne*. Per piscem fluuialem et per serpentem intelligo idem. Primo quidem piscis fluuiialis, cum omnia fluuia intrent mare et mare non redundat et ad locum unde exeunt fluuia reuertuntur, est Dei filius qui ab eterno fluens et emanans a patre, finaliter intrauit mare, hoc est uterum Marie, et tandem rediit ad alueum proprium, (8ua) dicens : *Exiui a Patre et ueni in mundum*, iterum : *relinquo mundum et uado ad patrem*, Ioh. (16, 28). Piscis iste habet in ore morsum mortiferum et in uisceribus remedium salutarum. Ore enim sententie iudicialis mordet peccatores et ad mortem condempnat. *Ex ore eius gladius ex utraque parte acutus exibat*, Apoc. 1 (16), et per uiscera misericordie a morsu mortis liberat et saluat, Tob. 13 (1-2) : *Magnus es Domine in eternum et in omnia secula regnum tuum, quoniam tu flagellas et saluas, deducis ad inferos et reducis, et non est qui effugiat manum tuam*. Dampnati enim non effugiunt manum iustitie de qua dicitur in Ps. (47, 11) : *Iustitia plena est dextra tua* ; nec saluati effugiunt manum misericordie, de qua dicitur ibidem (Ps. 118, 173) : *Fiat manus tua ut saluum me fac, non enim ex operibus iustitie que fecimus nos set secundum penitentiam suam saluos nos fecit* (ad Tit. 3, 5). Piscis iste fuit exenceratus in sua incarnatione. Tunc enim primo apparuerunt directe uiscera sue misericordie quibus genus humanum prius excecatum fuit illuminatum (Luc. 1, 78) : *per uiscera misericordie Dei nostri in quibus etc. illuminate etc.* De hoc habes deduccionem et figuram in sermone *Tunc uidebunt filium hominis*. Secundo serpens habens morsum mortiferum et tyriacam salutarum est Dei filius *qui mortificat et uiuificat, deducit ad inferos et reducit*, I Reg. 2 (6). Ipse enim Io. 3 comparat se serpenti eneo quem Moyses exaltauit in deserto, de quo dicitur, Num. 22 (21, 8) : *Fac serpente eneam et pone pro signo, qui percussus* (8ub) a serpente aspexerit eum, uiuet. Deus factus homo congrue dicitur serpens eneus : serpens enim iste caret ueneno. Sic Dei filius uenit in similitudinem carnis peccati : *Qui tamen peccatum non fecit nec inuentus est dolus in ore eius* (I Pe. 2, 22), Ysa. serpens iste positus pro signo, Luc. 2 (34) : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum et in signum cui contradicitur in ruinam quantum ad illos quos medicus saluat*. Ideo dicitur in figura quod qui percussus aspexerit eum per ueram christianam fidem et deuotionem

uiueret, iuxta illud Matth. 9 (22) : *Fides tua te saluum fecit*, uiuet quidem uita gratie in presenti et glorie in futuro, ad quam nos perducatur.

SERMON 2

F. 8ub : *Hora est iam nos de sompno surgere* (Rom. 13, 11). Facias introitum quomodo ars ymitatur naturam et quomodo sunt pauca que nature face que art ne contreface. Exemplum in horologio : natura facit horologium cuius cantu etc. Hoc horologium quod natura facit, ars contrafacit. Nota totum sicut scis. Dicenda¹ est ista : le terme que il nous baille est sanz delacioun et sanz longe demeure. *Iam* de age nostre tenps il le taylle et ne est mencioune fors de une soule heure. *Hora est* pur ceo que nul ne faille et que l'affection en pesché demeure *de sompno surgere*.

De primo notandum quod ille qui debet ad certum tempus pecuniam et ad diem nominatum, sicut in termino Paschatis uel Natalis, infra terminum illum potest pecuniam suam expendere ad libitum, dummodo in termino (9ra) illo habeat unde creditori soluat autem terminum illum, creditor non potest illum iusticiare nec compellere ad soluendum ; set ille qui non habet diem nominatum nec habet terminum nisi derogatum non audet pecuniam suam alienare ut in omni iam sit paratus soluere, alioquin creditor ueniens et non inueniens eum paratum iusticiaret eum. Hoc ideo dixi, quia ad soluendum debitum humani generis, tributum mortis, nos non habemus certum terminum et diem nominatum. Terminum non habemus nisi derogatum modicum et mundus me iam non uidet, set quare est hoc ut semper simus parati et muniti tributum soluere, id est bene mori. *Iam letus moriar*, in Gen. (46, 30). Si haberemus terminum certum uiuendi et diem mortis nominatum, infra terminum illum possemus bona formatione iuuentutem, fortitudinem, plenitudinem expendere pro libito et uoluptuose uiuere. Ita credebat habere terminum uite ille fatuus qui dicebat : *Anima mea, habes multa bona etc.* usque ibi : *Stulte hac nocte animam tuam repetent a te demones* (Luc. 12, 19-20). Deducas : set ex quo non habemus terminum nisi *iam*, nullus debet predictam superflue expendere et consumere, set in solutionem creditoris, id est Dei, omnia conuertere, alioquin iustitiabitur crudelissime, ideo dicit Apostolus (II Cor. 5, 14) : *Caritas Christi urget nos estimantes hoc quantum si unus mortuus est, ergo omnis mortui sunt, ut qui uiuant iam non sibi uiuant et ut uitam suam et bona sua non ad se set ad Deum ordinent*, dicit Prou. *Caritas Christi urget* (9rb) *nos*. Nota quod est differentia inter motum qui sequitur inclinationem nature etc., et applica quomodo illi qui mouentur amore, quanto magis appropinquant ad terminum mortis, tanto magis mori

¹ dicenda] dic ms.

desiderant ut sint cum Christo etc. Deducas quomodo ante aduentum Christi mors bene debebat timeri, nunc autem non, ideo dicit sponsus in Canticis (Cant. 2, 10): *Surge, propera etc.* ideo enim hec flores etc.

SERMON 3

F. 9rb : *Tu es qui uenturus es an alium expectamus* (Mat. 11, 3). Bonus nuntius debet esse sciens et instructus de hiis que ad suum officium exiguntur. Unde si debet annuntiare aduentum domini sui, debet scire quando et ubi et qualiter uolet recipi. Hoc autem scire potest inquirendo a domino suo. Nuntius aduentus Saluatoris est predicator, ideo non potest loqui de aduentu domini sui nisi sit ab eo instructus. Exemplo primi predicatoris noui Testamenti scilicet Iohannis Baptiste : debet inquirere suam uoluntatem, ad cuius reuelationem neccessaria sunt tria : quando cum eo loquitur familiariter *tu es*, quando preceditur antequam cepit iter, quando scilicet *uenturus es*, post aduentum esset nimis tarde, dum illud quod proponitur dicit dubitabiliter *an alium expectamus*. Cor hominis optime scitur per familiare colloquium, unde in orationibus ubi sponsa loquitur cum sponso suo, iste modus loquendi in secunda parte est. Set modo, quando recolit ecclesia quomodo erat in thalamo uteri uirginalis, (Ps. 43, 5) : *Tu es ipse rex meus et Deus meus qui mandas salutes Iacob*. Quantum ad secundum, ideo (9ua) preuenitur ut paremus nos, set proficium esset animabus quod earum macule apparerent in facie, quia plus tremunt homines confusionem mundi quam Dei, cum tum Deus de longe uideat et loquitur *hic est uere propheta qui uenturus est in mundum*, Ioh. (6, 14). Qui modo dicitur propheta olim dicebatur uidens. Circa tertium notandum quod hominibus loquebatur set in filio, unde Heb. 1, soluitur questio, ideo quia dubitans qui requirendo agnoscit suam ignorantiam meretur instrui talis hominis erudiet cum intendit Deus ideo Ps. (39, 1) : *Expectans expectaui Dominum*.

Tu es qui uenturus es etc. Aliquando contingit Parisius quod unus mediocris magister habet discipulos quos iuxta facultatem sue scientie docet de hiis que eis expediunt, et quando habet unam difficilem lectionem uel etiam questionem de qua non potest plenarie suos discipulos erudire, tunc accipit unum uel plures de illis discipulis et ponit illud de quo dubitauit in ore eorum et per modum questionis facit proponi in scolis maioris magistri ut ex eius responsione discipuli doceantur. In hunc modum Iohannes Baptista, quare Christus uoluit nasci in mundo ante se et predicare, similiter iam positus in corde predicans Christum iam ueniente in mundum, habebat aliquos discipulos quos, cum uideret sibi non credere ad plenum de omnibus quia difficilia erunt ad credendum, accepit duos de illis et misit eos ad scholas magni magistri scilicet Christi quia (Matth. 23, 10) *Magister uester unus est, Christus* ut

preponerent questionem (9ub) predictam que continetur in euangelio hodierno. Christus autem eos docuit per duos sensus disciplinabiles scilicet per uisum et auditum ; nam quedam mirabilia audierunt ab illo esse facta et quedam alia uiderunt de quibus dixit (Luc. 7, 22) : *Ite, nuntiate Iohanni que audistis et uidistis ceci uident etc.* quia Ysaïas dixerat quod ista mirabilia essent infallibilia signa aduentus Saluatoris dicens (Is. 35, 5) : *Tunc aperientur oculi cecorum et aures surdorum patebunt etc.* quia etsi aliqui fecerunt ante Christum aliqua de istis, nullus tamen ante ipsum¹ fecit omnia mirabilia. Iohannes in carcere, anima in corpore mortali, debet nutrire duos discipulos, scilicet intellectum et affectum, cogitando et desiderando, et requirere aduentum si ante ista signa non impleantur. Aliquam notitiam habet que uenit scilicet *ceci uident* (Matth. 11, 5) quod fit quando recognoscit Deum et suum defectum, *claudi ambulant*, set qui prius claudicabat in duas partes inclinando ad dilectionem prosperitatis cadendo in alteram partem per impatientiam, figendo pedem affectionis in tempore aduersitatis tunc directe in Deum tendit. Leprosi mundantur si, cum operibus mortuis, sitis et desiderium peccandi recedit. *Surdi audiunt* scilicet auditu interiori uerbum Dei precipitur. Tunc capitur homo hamo uerbi quando pungitur in corde qui est ex Deo. Uerba Dei audit. *Mortui resurgunt* set non solum suscitantur ut moriantur iterum set cum Christo sic a morte resurgunt (10ra) ut de cetero non moriantur. Pauperes euangelizantur set omnibus hiis paratis paratus est obedire conciliis et omnia mandata custodire et carnalia relinquere propter Christum. Tunc signa sunt quod Saluator uenit ad eum et loquutus est ei in corde, set quia non est secutus, ideo adhuc restat dubitatio si ueniet in fine, ideo necessaria est perseuerantia usque ad punctum mortis de quo autem homo est incertus, ideo ad hoc potest querere *tu es qui uenturus est etc.* quod bene ostendit iam Iohannes qui sciens eum iam uenisse in mundum adhuc querebat utrum ipse dignaretur ad inferos descendere, unde Gregorius² : « Sicut pro hominibus nasci dignatus es, an etiam pro hominibus mori et ad inferos descendere digneris insinua, ut qui natiuitatis tue precursor extitisti, mortis etiam precursor fiam et inferis te uenturum nuntiare, quem iam uenisse in mundo nuntiaui ». Sic adhuc dubitamus utrum in fine ueniat ad nos liberandum uel dampnandum. Ostendit permanens suppositum *tu es*, extendit se ultra propositum *an alium expectamus*. Gallice : il est

¹ ipsum] istum *ante corr.*

² Gregorius Magnus, *XL Homiliarum in euangelia libri duo*, PL 76, lib. 1, hom. 6, cap. 1, l. 23.

nostre ferme estable que put longuement sustenir et enquere chose couenable que il est ordeyne auenir et conert se chose doutable si il s'en doyt a autre tenir.

Circa primum sciendum quod propter firmitatem uocatur a Paulo *petra* (I Cor. 10, 4). Petra autem erat Christus quia totum edificium spirituale fundatur (10rb) super eum, unde non dixit: « Tu uadis uel fluis », set *tu es*. Nunc est ita quod quanto petra solidior, tanto plus leditur offendens in eam, et adhuc amplius si cadat contra eam, set maxime quando oneratus est. Set quando petra cadit super eum, tunc totus quassatus est. Omnis qui peccat offendit in salutem que est lapis, iste non solum offendit set cadit in mortem et quanto peccatum magis, tanto plus ponderat et deterius cadit, set in fine lapis cadit super eum per illam duram sententiam, tunc qui fuit lapis offensionis erit petra scandali et de isto casu non resurget quis, set iste idem lapis est refugium penitentium et qui tanguntur eum affectu curantur ab infirmitate peccati et sustentantur ne cadant et protegantur. Unde *factus est eis in caput anguli*, ideo in Ps. (89, 1): *Domine, refugium factus est nobis a generatione in generationem. Priusquam montes nascerentur aut gigneretur terra et orbis a seculo et in seculum tu es Deus*, et sequitur: *Omnium superuenit mansuetudo et corripiemur*. Qui male tractabatur in curia inferiori habet refugium ad superiorem. *Misericordia superexaltat iudicium*, Iacob 1 (2, 13), ideo si times iudicium, ueni ad istum qui facit misericordiam: *Tu exurgens misereberis Syon* etc. (Ps. 101, 14). Facta autem tibi misericordia, tunc secure poteris expectare iustitiam, quia meritum eius fuit tantum quod in quolibet opere meruit tibi Domini quod erat Dei et hominis, ideo ex condigno propter meritum eius penitens expectat premium, set uirtus passionis non se extendit extra patientem, quamuis (10ua) actio se extendat, sicut patet ad sensum, unde operarius bene percutit lignum quod distat a se set nisi quis coniungatur, saltem corde non comparatur. Uirtus autem passionis uenit cum passione, habita misericordia per iustitiam reddet tibi uita eterna, sic non erat ante aduentum, unde respondebat eis iustitia, set in Gen. (30, 33) dicitur: *Respondebit mihi iustitia mea quando placet tempus aduenit*, unde Ps. (31, 7): *Tu es refugium meum a tribulatione que circumdedit me et alibi quantum firmamentum meum et refugium meum es tu*, et licet de generatione, scilicet de patre solo in generationem de matre uirgine, tu dicis: « Ista misericordia et iustitia non durabunt ». Tertium est *priusquam* etc. Sequitur: *A seculo et in seculum tu es Deus* (Ps. 89, 2), quia omnis motus est propter quietem et omnia sunt in motu, preter Deum qui eternus est. Ideo non debemus sistere in creatura que continue currit set tendere in Deum qui uere est.

Unde et creatura tamquam fidelis non uult hominem receptare uolentem in ea requiescere, ymmo ad fastidium si diu et frequenter offeratur eadem, unde ea abutuntur qui in ea quiescunt. Unde Ps. (101, 26) : *Initio tu Domine terram fundasti etc.*, animi tui non deficiunt. Tu dices : « Non possunt in eo quiescere uel pacem inuenire, quia nimis offendunt », quoniam sequitur : *Omnes dies nostri defecerunt* (Ps. 89, 9). Si consideraret homo non inueniret post usum communiter habitum in quo non defecisset in aliquo, set superuenit non solum mansuetus qui potest in aliquo turbari, set mansuetudo que turbatione recipere non potest. Nota quomodo ad penitentiam parui (10ub) gratie si deferocitatem ponit homo felicitatem animi, quod non faceret ad preces multorum, et ecce ille puer regius plenus gratia et ueritate : *Ecce rex tuus uenit tibi mansuetus*, Matth. 9 (21, 5). *In mansuetudine suscipite inusitum uerbum*, Is. (Iacob 1, 21). Tu Domine cui humilium semper et mansuetorum placuit deprecatio, set non est ita puer quin sciat si tu es plene correctus, ideo sequitur *et corripiemur*. Sicut homo qui generosi est animi, facilius corripitur dulcedine quam flagello, sic Deus non potestate set amore qui omnia uincit in mansuetudine. Qui enim uinci non potest potestate solum uincitur amore, unde fatui sunt peccatores qui pugnant contra eum, sapientes penitentes qui misericordiam et caritatem et mansuetudinem deprecantur, tales sibi subiectos illuminat sicut liber correctus dignus est illuminari. Sic isti ut in eis uideantur, alii tamquam in exemplari, iste bene correctus *quantum tu illuminas lucernam meam Domine etc.* usque *Disciplina tua correxit me in finem* (Ps. 17, 29. 36).

Circa secundum notandum quod non esset homini perfecte honor suus redditus nisi Deus eum saluasset, quia salutis sue ratione debitor esset angelo uel homini si quis horum fuisset redemptor, cum tum in statu innocentie soli Deo debitor existeret. Iterum contingit quod opus subtile non potest reparari si destruat, nisi ab illo qui habet apud se exemplum. Filius Dei est ymago ad cuius similitudinem homo factus est set per peccatum destructum est (11ra) opus illud. Ideo debuit per ipsum reparari, quod et factum est. Nam nocte uenit cum luce et ibi fecit tactum subtilissimum in matris castitate seruata, ideo quia omnia bene fecit, meruit et a Deo patre et hominibus honorari. Dan. 7 (7) : *Aspiciebam in uisione noctis*. Nox est incarnatio, quando latet sol iustitie sub terra carnis, in nocte ista debent retrahi omnes sensus nostri ab uanitatibus. Ideo uoluit nasci de nocte quando omnia sunt in silentio. Christus occupauit omnia talia. *Custos quid de nocte etc.* in Is. (21, 11), unde patet quod aspectus et affectus ad sensibilia retrahit nos a salute, et sequitur, Dan. 7 (13) :

Et ecce eum nubibus celi quasi filius hominis ueniebat. Sicut mediante nube uidetur lux solis, sic mediante homine bono ostendit Deus radium sue bonitatis per opus uirtutis et per meliorem ostendit perfectius, et sic ascendendo donec ueniat ad illam cum qua processit non solum opus salutis set ipsemet Saluator, tectus nube humanitatis. *Solem nube tegam* (Ez. 32, 7), *uidebunt filium hominis uenientem in nube*, Luc. 21 (27), set eam integram custodiuit, ex quo patet quod lubrici non habent partem in hoc aduentu nisi per gratiam redeant. *Uenit filius hominis querere et saluare quod perierat* in Luc. (19, 10). Respexerunt prophete per mundum et uiderunt omnes filios hominum set postquam fixerunt aspectum in luce huius noctis, nuntiauerunt eum filium hominis. Sequitur : *Usque ad antiquum dierum perueniam* (Dan. 7, 13). Cum sciret Deus quod totus affectus (11rb) hominis tendit in salutem, uolens habere corda hominum, posuit salutem nostram iuxta se, ad suam scilicet dexteram, uolens quod semper habeamus oculos cordis ad se. Ex hoc patet quod illi nihil habent in salute qui ibi non habent oculos cordis, quia *ubi thesaurus ibi est cor* (Luc. 12, 34), set illi qui queruntur diuitias illius, ibi semper sunt corde et illud regnum in corde cor perfecte *peruenit in uos regnum Dei* in Luc. (Matth. 12, 28). Sequitur : qui dedit ei pietatem simpliciter, scilicet quod nullus potest fugere, alii non habent nisi participationem et honorem, nulli alii debetur honor totus quia nullus alius habet uirtutem totam cui honor debetur et regnum. Ecce regnum est in manu pueri, cuius qui habet curam percipit fructus regni. *Potestas eius potestas eterna que non auferetur et regnum eius quod non corrompetur*, Dan. (7, 14). Et omnes populi qui scilicet uiuunt sub lege sua aliquando non sunt de regno tribuque que scilicet uinculo spirituali cognationis attinent ei et lingue que scilicet sunt bene erudite ut non loquentur malum seruiant ei, pro seruitio dabit regnum, ergo (Luc. 12, 35) : *Sint lumbi nostri precincti et lucerne ardentes* etc. Nota totam parabolam et applica.

Circa tertium nota quod duobus propositis quorum unum est periculosum et indubitabile reliquum securum et utile, secundum est eligendum. Utile est Christum credere uenisse, quod patet per hoc quod multi iam in celo regnant propter meritum fidei, multa mirabilia in fide eius fuerint cotidie quia hec est uictoria que uincit mundum, fides nostra. Quis autem qui (11ua) uincit mundum, nisi qui credit quantum Ihesus est Christus filius Dei, *hic est qui uenit per aquam et sanguinem*, prima Ioh. (5, 6) circa tertium, quia euenerunt ea que predicta sunt euenire in eius aduentu, unde securior est status christianorum. Nota de illo qui uoluit examinare fidem nostram per iudeum et gentilem quorum uterque dixit eam meliorem post

suam. Itaque iudeus dixit quod erat melior lege Machometi et gentilis, quia erat melior lege iudeorum quia segura est, ideo extra eam non est salus. *Non est aliud nomen datum sub celo hominibus in quo oportet eos saluos fieri*, Act. 4 (12). Ideo non est alius expectandus, non est alii adherendum, contra quod faciunt peccatores qui ipsum contempnunt et ad bonum transitorium se conuertunt. Impletum est illud Gen. (49, 10) quod dixit Iacob benedicens Iudam. *Non auferetur sceptrum de Iuda etc.*, ubi glossa¹ : Qui dicunt Christum non uenisse ostendant regem iudeorum de tribu Iuda esse, cum ipsi dixerint : *Non habemus regem nisi Cesarem* (Io. 19, 15). Nota quod sicut in genealogia habentur duces et reges de tribu Iuda fuerunt usque aduentum Christi set tunc translatus est ad alienigenum regnum carnale, et spirituale incepit, ex quo patet quod si uolumus Saluatorem uenire ad nos, oportet quod in nobis caro non regnet set spiritus. Iste est qui uenit in spiritu et uirtute. Sequitur (Gen. 49, 10) : *Donec ueniat qui mittendus est*. Uidit Deus quod modus erat nimis penax, sciens quod per dona acquiescere posset eius amicitiam. Ideo uoluit primo mittere, (11ub) quia mundus non misisset. Primo ac. : *ubi ergo uenit plenitudo temporis misit Deus filium suum etc.*, Gal. 1 (4, 4). Sequitur (Gen. 49, 10) : *Et ipse erit expectatio gentium*. Gentiles nondum in aliqua lege imbuti de facili ei crediderunt, sic qui non sunt consueti in lege peccati facilius ei obediunt, multo magis qui sine peccato sunt et totaliter se reseruant ei. *Iuste ergo et pie uiuamus in hoc seculo, expectantes bonam spem et aduentum Domini*, ad Tit. (2, 12-13).

¹ non inueni.

SERMON 4

F. 11ub : *Tu es qui uenturus es an alium expectamus* (Matth. 11, 3), quia nullus potest docere nisi prius doceatur et Deus docet et per se et per Scripturam et per angelos. Scripture autem non possumus habere intellectum nisi ipse doceat per aliquem spiritum quod per se certus est, ideo autem uelit uenire et docere. Possumus querere et dicentes *tu es etc.*, set Apostolus soluit dicens (Hebr. 1, 2) : *locutus est nobis in Filio*, ideo ipsum in principio rogemus, sine quo obscura est Scriptura, set ipse ueniet qui et illuminabit abscondita tenebrarum et ter epula hodierna.

Tu es qui uenturus es etc. Persona feruenter alium diligens cuius presentia est ei delectabilis et absentia dolorosa, computans dilationem modicam, moram nimiam solet prorumpere in uerba dubia de eius aduentu, etsi in corde firmiter teneat quod uenire debeant et hoc facit feruor cui tediosa est expectatio tam proluxa. In hunc modum antiqui patres expectantes Saluatorem et amantes possunt dicere ista uerba, (12ra) set etsi iam uenit, quia tamen adhuc uenturus est, adhuc quo locum habet, precipue cum nesciat homo finem suum, utrum scilicet ad eum ueniat ut Saluator sicut uenit in primo aduentu, uel ut dampnator, et sic ut alius et extraneus, set Saluator ueniet bonis scilicet *Saluatorem expectamus Dominum Ihesum Christum*, ad Phil. (3, 20), iudex et alius malus sicut dicitur de malo seruo in Luc. (Matth. 24). Ueniet Dominus ei hora qua nescit partemque eum ponet cum ypocritis quod dictum est, tales non sunt quod uidentur, sic mali uidentur esse boni et non boni. Ecce ergo humilitas demonstrabilis *tu es*, propinquitas accessibilis *qui uenturus es*, longanimitas dubitabilis *an alium expectamus*, gallice : Ille note de humilite, et se coneit sa procheynete, et se doute d'estrangete.

Circa primum nota quod non oportet superbos ostendere, quia in monstrando extendunt et certe monstra faciunt de se monstraerunt, set humiles debent ostendi ut sint aliis in exemplum. Patet quod Deus parum reputat in superbos quos sic exponit, set humiles tamquam thesaurum abscondit, de hiis facit quod uult, ei accipit eos quando uult, quod bene fuit ostensum in Matth. (14, 25) : *Uenit ad eos*, scilicet ad humiles discipulos quarta uigilia noctis ex quo homo peccauerit facta est nox, set tamen aliqui uigilaerunt ad Christum et fuit prima uigilia usque ad Noe. Tunc incepit secunda et uisio Christi per baptismum saluantis omnia per diluuium, tertia in Abraham qui habuit reuelationes multas, quarta (12rb) in tempore legis et prophetarum, in cuius fine scilicet in mane legis gratie uenit Saluator ad laborantes

in mari huius mundi. Sic primo excitatur peccator cum respicit statum suum, secundo cum mentem ad Deum leuat ut remittat, tertio cum detestatur peccatum uel e contrario, quarto quando cum amaritudine confitetur transuenit Ihesus. Sequitur, et ait Petrus (Matth. 14, 28) : *Domine si tu es iube me uenire ad te super aquas*. Super mare ambulabat, id est super mundum, quia qui detinetur ab eo per pedem affectionis aliquando ibi animam dimittat. Super mare ponuntur lucerne ut nauigantes dirigantur, propter quod Deus posuit lumen sue diuinitatis in testa nostre humanitatis cuius mandata sunt radii, quia mandant. Lucerna est lex et lux, ideo dixit Petrus (Matth. 14, 28) : *Iube* etc. et dixit ei : « Uenite », precepto Dei obediunt omnia preter uoluntatem malam, unde uinculum non est ex parte mundi set ex uoluntate hominis qui inseparabiliter adheret. Unde iustum est ut inseparabiliter adhereat pene mare ut ueniret ad Ihesum, sequitur (Leu. 11, 25) : *At ille ambulabat super* si dulcedini misceatur amaritudo, dum tamen dulcedo uincat appetitur. Sequitur¹ : maior est dulcedo salutis quam quecumque amaritudo penitentiae. Ideo non debet affectus retrahi set super amaritudinem ambulare ad Saluatorem, nec debet corda hominis rumpi per impatientiam, quia statim sequeretur periculum, unde « laborantibus discipulis affuit Ihesus post resurrectionem » in Ioh.², legitur (Matth. 14, 30) : *Et cum cepisset mergi* etc. (12ua) quia anchora fidei et spei debet esse fixa in eo qui est portus salutis, et sicut quanto ille qui plus est in aqua uidetur ad se trahere palum fixum in terra, sic quanto plus nitimur ad nos Christum trahere, tanto plus ad eum accedimus et temporalia reliquimus, exemplo beate Lucie que rogauit matrem quod sponsum non nominaret ei set que datura erat ei eunti ad incorruptionis sponsum, rogauit ut daret eunti ad corruptum actorem.

Circa secundum nota quod Deus uidens hominem habere curam precipuam de propriis ordinauit se uenturum ut sic noster esset et eius bona nobis fierent propria, Is. (60, 5) : *Tunc uidebis*, quia perfecta claritas uenit, nam per lucem doctrine omnia peccata ostendit, in cuius signum (Luc. 2, 9) : *Claritas Dei circumfulsit* pastores, quia undique uidere undique peccata ueniant, set sunt aliqui qui tantum grossa uident scilicet carnalia. Causa est quia antiqui sunt in peccatis in tantum quod subtilia peccata non considerant, uel propter consuetudinem non reputant ea peccata, *uide uias tuas in conualle scito quid feceris*, Ier. (2, 23) uias tuas in plurali. Sequitur : *affluens* (Cant. 8, 5). Quando arbores steriles per naturam fructificant, tunc est

¹ non inueni.

² cf. Gregorius Magnus, *XL homiliarum in euangelia libri II*, PL 76, lib. 2, hom. 24, cap. 2, l. 1.

affluentie. Hiis diebus uirgo concepit et peperit que sterilis per naturam, ex quo patet quod Deus paratus est facere fructum per eos qui hactenus steriles fuerunt si uolunt honorem gratie et deuotionis suscipere, cum feruore caritatis exhibere in dono. In dono filii qui datus est nobis ut ascendatur ignis caritatis in cor(12ub)dibus nostris et sic affluamus bonis. Eccle. (2, 1) : *Uadam et affluam deliciis et fruar bonis*, fructum dulcem diligit puer iste. Sequitur et mirabiliter quippe, quia solebat descendere per culpam non solum descendit set ascendit usque ad Deum, quia homo est Deus. Set qui uult ascendere necesse habet fugere omnia que pedes reddunt grauiore, scilicet peccata que ponderant in affectionibus, accipere uirtutes ut de uirtute in uirtutem ascendens ueniat ad hoc ut uideat Deum deorum in Syon. *Tunc uidebit quantum innumerabilis in altis Dominus*. Sequitur (Is. 60, 5) : *Et dilatabitur cor tuum* ut plus possit de Deo capere. Sunt quidem qui crescunt sicut linea tantum in longum quia in longitudinem dierum, non in profunditate humilitatis, nec in latitudine caritatis, nec in altitudine contemplationis. Alii sunt cutis super carnem, scilicet in desideriis carnalibus crescentibus in eis secundum processum etatis. Alii sunt pellis que, cum dilatatur in una parte, stricte efficitur in alia, quidem si sunt continentes sunt auari, si liberales sunt ribaldi, set Deus ueniens uult totum implere, ideo uult quod totus homo dilatetur, os in eum patet. Patet (II) ad Cor. (6, 11) : *Cor meum dilatatum est*, ut saltem nihil in eo requiescat odiosum. Sequitur (Is. 60, 5) : *Quando conuersa fuerit ad te multitudo maris*. Nullus fastidit aspicere rem aliquam, quamdiu cum admiratione aspicitur. Mirabile esset si mare siccum esset et esset mater aquarum, sicut Maria per naturam mater est aquarum gratie *mirabiles elationes maris*, Ps. (92, 4). Sic homo gratis nulla habebit in (13ra) futuro adeo quia pro modica¹ amaritudine sequitur (Is. 60, 5) : *Fortitudo gentium uenerit tibi*. Qui bene se tenentur ad eum non concutitur ut cadat set ita fortiter tenet eum quod non mutat statum, sic Luciam tanto pondere fixit Spiritus sanctus ut immobilis permaneret. Nota hystoriam.

Circa tertium, nota quod ideo uult nos diu expectare, quia desideria dilata crescunt, ad quorum augmentum sequitur augmentum meriti, ideo totum ad bonum nostrum Habac. 3 (2, 3) : *Apparebit Dominus in faciem et non mentietur*. Pluries fuerat citatus per desiderium antiquorum, tandem apparuit ut queremus ab eo salutem : *Apparuit benignitas* etc. Sequitur (Habac. 2, 3) : *Si moram fecerit expecta eum*, sicut qui expectant prandium ieiuni set aliqui expectant eum sicut monachi abbatem : *quia*

¹ modica] a exp.

ueniet et non tardabit (Habac. 2, 3), sicut Lucia cuius anima non exiuit de corpore donec uenientibus sacerdotibus accepit Christum in sacramento.

SERMON 5

F. 13ra : *Tunc uidebunt filium hominis uenientem in nube cum potestate magna et maiestate* (Luc. 21, 27). Quantumcumque arcus sit fortis, durus et rigidus et ad sagittandum paratus, ille qui cordam arcus ad se uersam uidet, in nullo timeret, set qui uidet arcum ad sagittandum paratum et uidet sibi oppositam faciem arcus, non est bene tutus. Qui ergo posset tantum facere qui posset se retrahere ita prope sagittantem quod semper haberet cordam illam ad se, nihil haberet timere, quia arcus nullo modo posset eum ledere. Hoc ideo dixi quia iram, uin(13rb)dictam uel iustitiam erga peccatores Scriptura comparat arcui etc. (Ps. 7, 13), ut habes in sermone *Nunc clamemus* (I Mac. 4, 10). Tunc resumas : arcus fortis, durus et rigidus quem Dominus tetendit contra peccatores est fortis potentia, rigida iustitia, et dura uindicta. Ps. (89, 11) : *Quis nouit potestatem ire tue* etc. Corda huius arcus est misericordia miserorum corda, Sagittarius qui tenet in manu sua arcum istum et cordam est filius Dei habens similem potentiam et misericordiam. Ps. (61, 12) : *Semel locutus est Deus duo hec audiui* etc. quia potestas Dei est et tibi, Domine, misericordia. Sagittarius iste aliter ostendit arcum suum in primo aduentu in carne, aliter ostendet in aduentu secundo in iudicium. In primo enim aduentu non ostendit faciem arcus set cordam, non fortitudinem sue potentie set dulcorem misericordie. *Apparuit benignitas et humanitas usque secundum misericordiam suam saluus nos fecit. Non enim uenit ut iudicet mundum* etc. (Tit. 3, 4). Que est causa quare peccatores non timent hodie arcum diuine iustitie ? Certe quia uident faciem arcus uersam ad se. Tantum enim presumunt de diuina misericordia quod non timent eius uindictam, et ista est summa fatuitas, quia sagittarius ille in secundo aduentu ad iudicium conuertet ex opposito arcum suum, retrahens ad se cordam sue misericordie et ad nos uertens faciem arcus, ostendens auctoritatem sue potentie et iram uindictae. *Tunc enim loquitur ad omnes in ira sua* etc. De terrore illius diei dicit Anselmus¹ : « O angustie, hic erunt peccata accusancia, (13ua) hic terrens iustitia, subtus patens infernus, desuper iudex iratus, intus conscientia urens, foris mundus ardens, latere erit in pole apparere intollerabile, illud desiderabo et numquam erit, illud expectabor et utrique sequitur ». Non ergo respiciamus solam cordam arcus set faciem, id est non presumamus tantum de misericordia Saluatoris quin timeamus iram iudicis, quantum ostendet tunc in die iudicii, *tu terribilis es et quis resistet tibi*

¹ Anselmus Cantuariensis, *Meditationes et orationes*, PL 158, col. 724B.

ex tunc etc. (Ps. 75, 8). Figuram habemus ad omnia, Gen. 9, et signum sensibile in natura. Dicit enim ibi Dominus *apparebit arcus meus in nubibus et erit signum federis mei*¹ etc. (Gen. 9, 14-15). Arcus qui nunc apparet in nube sic est situatus quod duo cornua in quibus debet poni corda respiciunt terram, set facies arcus uersa est ad celum, et istud est signum quod in uita ista misera non uult sagittare populum. Dicit autem quidam quod in die iudicii arcus in nube habebit oppositum situm habens faciem uersus terram et cordam uersus celum in signum quod Deus tunc sagittabit peccatores. De primo aduentu huius sagittarii in quo ostendit nobis cordam arcus sui, id est mansuetudinem misericordie, loquitur euangelice²: *Ecce rex uenit tibi mansuetus* (Matth. 21, 5), set de aduentu secundo ad iudicium, quando arcus apparebit in nube uersa facie ad terram, quando scilicet Christus ostendet peccatoribus suam iudiciariam potestatem, loquitur presens euangelium dicens: Tunc scilicet in die iudicii *uidebunt filium hominis* etc. ubi (13ub) tria notantur aliquam diem iudicii. Primo in die illa, quibus precipiet penam quam meruit *tunc uidebunt*; secundo iudex se ostendet cum nostra natura humana *filium Hominis uenientem in nube* oculos aperit quos cl[.]. Tertio utetur auctoritate superna cum potestate magna pa[.] claudit.

Circa primum nota quod qui uidet librum solum a foris in exteriori coopertura non potest scire per hoc qualis sit liber in interiori scriptura. Frequenter enim contigit quod coopertura est ualde pulcra et nihil ualet interior scriptura; et econtrario, quandoque scriptura est ualde bona et parum ualet coopertura. Ergo antequam liber uideatur apertus, nullus potest scire an sit bonus uel malus liber in quo fuerit scriptura. Liber noster est conscientia nostra, scriptura merita uel demerita, unde Pe. 27 (Ier. 17, 1): *Peccatum nostrum scriptum stilo ferreo in ungue adamantino exaratum super latitudinem cordis nostri*. Exterior coopertura huius libri est exterior conuersatio corporalis. Qui autem habent solam uidet, non potest ex hoc cognoscere perfecte cognitio qualis sit liber consciencie uel cordis, quia frequenter exterior conuersatio et etiam facies corporis est ualde pulcra ubi liber cordis est felicissimus et consciencia pessima et plena uitii [et] defectibus. Huius libri in hac uita presenti solus Deus uidet interiorem scripturam, homo uero solam cooperturam. Homo enim uidet ea que patent, Deus autem intuetur cor, ideo in presenti seculo nescitur quis sit (14ra) bonus uel malus, quis sit dignus pena uel premio, set in die iudicii libri

¹ inter me et terram *corr. in marg.*

² euangelice] *trois mots rayés*

conscienciarum erunt aperti, unde Dan. (7, 10) : *Iudicium sedit et libri aperti sunt* etc. Tunc quilibet uidebit in libro consciencie alterius an sit bonus uel malus, unde Apostolus (I Cor. 13, 12) : *Uideo nunc per speculum* etc. Unus non cognoscit hic alium perfecte, tunc autem facie ad faciem quibus uidebit alterius conscienciam. Consciencia enim erit facies interioris hominis quia, sicut homo exterior non cognoscitur perfecte nisi per faciem, sic nec interior nisi ab illo qui uidet conscienciam. *Nunc cognosco ex parte tunc autem cognoscam sicut et cogitus sum* (I Cor. 13, 12). Deberet ergo nunc facere quilibet nostrum sicut facit prudens clericus qui de capite suo compilauit aliquem librum. Antequam pupplicet librum et aliis communicet ad studendum, primo librum studet per se ipsum et diligenter uidet si est aliquid corrigendum, tunc librum bene correctum communicat aliis, et sibi cedit ad gloriam quod librum talem compilauit, econtra cederet sibi ad confusionem si liber ab eo compilatus inueniretur falsus et defectuosus. Librum consciencie tue tu ipse de capite tuo compilasti, formasti enim tibi conscienciam malam uel bonam sicut uoluisti. Liber tuus in die iudicii debet omnibus pupplicari, ergo si nolis confundi coram Deo et angelis, studeas diligenter in libro consciencie tue, corrigas eum si est aliquid corrigendum. Certus enim sum quod non est liber in mundo in cuius studio homo tantum posset proficere sicut in libro consciencie proprie, set fatui sunt multi qui uolunt (14rb) corrigere aliorum conscienciam, non uidentes proprios defectus. *Quid autem uides festucam in oculo fratris tui etc.*(Matth. 7, 3). Si liber tuus quando pupplicabitur inueniatur correctus a sordibus peccatorum, non erit tibi ad confusionem, set potius ad laudem. *Illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium tunc laus erit uniuersae a Deo*, I Cor. 4 (5).

Circa secundum nota quod iudex debet se sic patenter ostendere quod uideatur ab omnibus quos habet. Christus iudex est noster. *Potestatem dedit ei iudicium facere quia Filius hominis est*, Ioh. (5, 27). Ideo in forma humana iudicabit ut uideatur a malis a quibus diuinitas non posset uideri. Item si iudex exercendo officium suum et pro bono communi laborando sustinet ab aliquo lacerante sibi turpiter totam uestem, talis iudex in testimonium iniurie et ad condemnationem iniuriantis omnem uestem laceratam in loco iudicii. Filius Dei laborando pro utilitate communi, exercendo opus nostre salutis quod erat officium Saluatoris, tantam iniuriam sustinerit quod uestis sua, scilicet caro sua sanctissima et mundissima quam nobis induatur, cum flagellis, spinis, lancea et clauis lacerata fuit. Ideo ad iudicium ueniens, in forma humana

apparebit in qua uidebunt cicatrices uulnerum. *Uidebunt enim in quem transfixerunt* (Ioh. 19, 37). Et hoc in testimonium iuste dampnationis malorum.

Circa tertium nota quod hec est consuetudo inter religiosos, quando uisitor aliquis mittitur ad dirigendum et corrigendum defectus, non utitur auctoritate (14ua) et pietate sua ubique. In omni enim loco, excepto capitulo, ipse est inter alios sicut par et socius, set quando tenet capitulum, sedet in loco iudicis et utitur sua auctoritate, puniens omnes accusatos coram se. Propter hoc prudens religiosus uolens capitulum uisitoris euadere accusat seipsum coram proprio priore in capitulo cotidiano, tunc uisitor nihil habet cognoscere in eo. Scriptura comparat aduentum filii Dei aduentui uisitoris missi ad corrigendum et dirigendum, Luc.(1, 78) : *Per uiscera misericordie etc.*, usque ibi (1, 79) : *In uiam pacis*. Dicit *uiscera misericordie*, quia membra exteriora potest homo ostendere sine periculo mortis, set uiscera pandere non potest sine graui periculo. Deus ante incarnationem uerbi numquam ostenderat uiscera misericordie sue, quia numquam exposuerat se morti pro homine, set ex quo carnem assumpsit, ex tunc non fuit sine periculo mortis. Ideo dicit *per uiscera misericordie*, in quibus uisi enim, oriens ex alto set uisitor ille capitulum suum tenebit in die iudicii rigidissimum et durissimum in quo accusatos coram se puniet, iuxta illud Ysa. (27, 1) : *In die illo uisitabit Dominus in gladio suo duro, grandi et forti*. Uisitor iste autem in primo aduentu suo, quia non uenerat ad tenendum capitulum, fuit inter fratres sicut unus eorum, Ge. (37, 27) : *Caro enim et frater noster est*, fuit inter nos non solum sicut par et socius, ymmo sicut minister et seruus. *In medio nostrum sum sicut qui ministrat* (Luc. 22, 27). Non (14ub) uenit ministrari set ministrare. Christus extra locum capituli noluit ostendere magnitudinem potentie sue, set in capitulo sedens in sede maiestatis sue, et *congregabuntur ad eum omnes gentes et separabit etc.* (Matth. 25, 32). Tunc dicet hiis qui a dextris eius erunt *Uenite etc.* Tunc dicet hiis qui a sinistris *Ite maledicti etc.* (Matth. 25, 41). Tunc nota propter dextrum et sinistram de lineis non parallelis, et figuram de benedictione Iacob cancellatis manibus, ut habes in sermone *Nunc clamemus*, et in sermone *Benedixi ei etc.* (Is. 51, 2). Postea subiungas quod prudens uolens uitare capitulum uisitoris accusat se ipsum in capitulo cotidiano, id est cotidie accusat se ipsum et iudicat se coram Deo et suo confessore et sic euadit durissimum capitulum, unde Apostolus [...] (I Cor. 11, 31) : *quod si nosmetipsos diiudicaremus, non utique iudicaremur*. Facias finem sicut uis.

SERMON 6

F. 14ub: *Illuminabit abscondita tenebrarum*, (I) Cor. 4 (5). Sicut nullus quemcumque acutum uisum habeat et librum bene scriptum non potest bene legere sine lumine, sic in uerbis Scripture non potest homo proficere quamcumque ea in ore uel aure habeat sine lumine gratie. Modo ita est in ecclesiis religiosorum quod sacrista de lumine prouidere debet. Ideo debemus ad illam recurrere que se ipsam tamquam sanctuarium Spiritus sancti custodiuit, que sanctuarium sanctuariorum mundo monstrauit, trahens illud de sinu occulto Patris, ut nobis prouideat (15ra) de lumine, illud sanctuarium nobis ostendente, alioquin non possemus illud cognoscere nec de ea cogitare aut loqui, et quia ipsa numquam deficeret quin faceret quod deberet, ideo cum fiducia adeamus et ipsa *illuminabit* etc. Hoc enim iudicat nomen suum, nam Maria illuminata uel illuminatrix interpretatur, uide officium claritatis *Illuminabit*, quod purgat uitium obscuritatis, *abscondita tenebrarum*: Office de clarte qui purge de obscurete. Circa primum nota quod aurore officium est primum illuminare in mane, cuius tamen lumen a sole et indicat ortum solis ut eum precedit, sic aurore materia dat lumen gratie ipsum impetrando a sole iustitie, quod precedere debet in mente ut ibi sol oriatur. Ideo surgere debemus ad hanc auroram. Ideo *surge qui dormis et exurge a mortuis et illuminabit tibi Christus* (Eph. 5, 14).

Circa secundum notandum quod nisi illud lumen ueniat, non possumus misterium Scripture cognoscere quod latet sub littera sicut in abscondita. Unde quia iudei non recipiunt istud lumen, non intelligunt spirituales sensum. Ideo ut intelligamus, necessarium est nobis lumen illud. *Exortum est lumen in tenebris lumen rectis. Populus qui ambulabat in tenebris uidit lucem magnam* (Ps. 9, 2).

Illuminabit abscondita tenebrarum. Communiter dicitur quod amor se celare non potest, quod satis patet per dicta Gregorii¹ quia « amor Dei numquam est otiosus ». Apparatur enim magna si est, in hoc autem maxime demonstratur quod homo qui amat procurat bonum (15rb) eius quem amat et impedit eius malum. Nullum tantum bonum potest homini inesse quantum est bonum diuinum nec tantum malum quantum est malum culpe quod in tantum nocet quod Deum adimit. Ergo ad hoc debet uerus amicus tendere ut peccatum ab amico qui est omnis proximus tollatur. Nullum autem malum potest uitari nisi cognoscatur. Ideo proximum illuminat ei signum defectum reuelando. Post cuius reuelationem si non penitet, nouo peccato

¹ Gregorius Magnus, *XL homiliarum in euangelia libri II*, PL 76, lib. 2, hom. 30, cap. 2.

peccat quia de nouo placet quod displicere debet quia cum peccato mortali Deum non habet quem uidetur contempnere, qui de peccato quod auertit se habere non displicet. Propter hoc Christus nos dolens peccata habere uult nobis ea reuelare, ueniens in mentem quam illuminat, dum ei culpam suam ad memoriam reducit. Sic ueniens in mundum ipsum illuminauit, ostendens eum esse defectuosum, set multi sunt antechristi contrarii Christo qui, si sciunt malum in prochristo, reuelant aliis et sic claram famam quam prius habebant obscuram reddunt quibus eterna dampnatio impetratur. Ysa. U (5, 20) : *Ue qui dicitis malum bonum et bonum malum ponentes lucem tenebras et tenebras in lucem*. Econtrario Christus modo in secreto consciencie reuelat, antequam confundamur in pupplico in die iudicii. Malum signum est in homine quando se non cognoscit. Unde Christus fleuit super Iherusalem, Lu. XIX (19, 42), et *quidem in hac die quae ad pacem tibi nunc autem abscondita sunt ab oculis*. Nota hystoriam. Ex hoc aduentu nobis uenient tria beneficia. Gressus (15ua) rectificabitur lucerna preuia, *illuminabit*, uisui reuelabuntur que non sunt ei preuia, *abscondita*, ab hiis mentes purgabuntur que nos ducunt per deuia, *tenebrarum*, et hoc tria facit lumen in uia, pedes dirigit et occulta uisui porrigit.

Circa primum nota : Deus non fecit omnia membra oculos set fecit in homine pedes et manus et natura, ita tamen quod pes debet totum corpus portare et oculus dirigere. Sic ergo si oculus uidet periculum et ultro se ingerit¹, iuste periclitatur, sic cum homo in se habeat iudicium boni et mali per oculus rationis, si ponit pedem affectionis, iuste periclitatur, ut iam merito et si non quo ad penam sit cum malis angelis sicut bonus est cum angelis bonis et si non quo ad gloriam. Ideo posuit lucem diuinitatis in testa nostre humanitatis ut ueniret ad querendum perditos. De hoc Luc. I (1, 78) : *Uisitauit nos oriens ex alto*. Aliquando contingit quod iuuenes in aliquam religionem nimis laxant se et religio est in periculo subuersionis et tunc antiqui qui zelum ordinis sui habent clamant ad superiorem ut eis mittat uisitatorem qui religionem reformet ; qui motus eorum clamoribus mittit eis quem petunt, aliquando cum plenitudine peccantis per quem possit delicta corrigere et aliquando remittere penam eis quos correctus perspexerit. In quolibet nostrum est quasi quedam religio cuius regula est ratio, quare debet regere per regulam quam sic habet, et uoluntas debet mouere (15ub) secundum regulam sibi impositam. Sensus sunt quasi nouicii noua semper querentes, et aliquando preter ordinem exeunt limites sibi

¹ abréviation douteuse

datos et rumpitur religionis uinculum quo debet homo astringi in se et cum Deo. Ideo nitemur per orationem et affectus per desiderium clamare debent ad Deum qui mittit istum filium uisitantem cor, penitentem et reuertentem. Unde eu sursum agnus mittitur etc. Ideo Ps. (105, 4): *Uisita nos Domine in salutari tuo*, et alibi (Ps. 88, 33): *Uisitabo in uirga iniquitates eorum* etc. usque (88, 34): *Misericordiam autem non dispergam ab eo*. Set si ostenderet uisitator potestatem in capitulo et alibi malum exemplum nihil esset, ideo ex alto ueniens altam uiam tenuit ut in altum, nos suo exemplo duceret contra aliquos qui potestatem suam ostendunt in uita carnali, non in celesti, a qua petebat Ps. (143, 7) liberari: *Emitte manum tuam de alto*. Exemplar debet in alto poni et de alto uenit lumen. Ideo sequitur (Luc. 1, 79): *Illuminare hiis qui in tenebris*. Mundus non ponit lumen suum super bonos, ymmo occultat eos quantum potest. Homines enim qui uiuunt secundum mundum non uident libenter uiros sanctos, sunt enim quasi clauis in oculis eorum est. Quanto plus tenebrosi sunt apud mundum, tanto magis illuminantur a Deo et *sic lux in tenebris lucet*, Io. primo (1, 5). Causa est quia mundus bene uidet quod lumen candeles nihil est in respectu luminis solis. Sic uita malorum nihil est quia peccatrix et contraria uite bonorum et uita bonorum magis lucet (16ra) coram contraria uita malorum, quia hec est contrariorum conditio. Ideo Ps. (138, 12): *Quia tenebre non obscurabuntur a te et nox sicut dies illuminabitur*. Similiter ubi sunt tenebre quo ad Deum sunt peccata, ubi ponit mundus lumen suum; unde uidebitis maius lumen mundi plus de tenebra peccati, aliquando non semper. *Sicut tenebre eius, ita et lumen eius* (Ps. 138, 12). Tales uenit Christus illuminare. Unde sequitur: *Et in umbra mortis sedent* (Luc. 1, 79). Umbra similitudinem corporis habet nec est illud, sic penitentia similitudinem mortis habet, non est mors, ymmo uita. *Quasi morientes et ecce uiuimus*, (II) Cor. (6, 9). Set quanto sol est magis deorsum, tanto maior est umbra, sic quia sol iustitie modo est secundum memoriam ecclesie in ympnis¹. Ideo penitentia debet esse maior. *Mortui enim estis et uita uestra abscondita est cum Christo*, ad Colo. III (3, 3). Tales illuminat Christus. Sicut puluis est magis clarior, quanto magis fruatur. Ideo *habitantibus in regione umbre mortis lux orta est eis*, Ysa. IX (9, 2). In umbra agnoscit homo staturam suam, sic in penitentia statum. Umbra sequitur. Quando sol est ante faciem, sic penitentia eum qui ante oculos mentis habet Deum. *Beati mortui qui in Domino moriuntur, opera enim illorum* etc. (Apoc. 14, 13) et hoc lumen dirigit, ideo sequitur (Luc. 1, 79): *Ad dirigendos pedes nostros in uiam pacis*.

¹ imis in infimis] *add. a.m. in marg.*

Uia superbiorum non est pacifica, est uentosa et ficta in alto, ymmo omnia in uentum conuertuntur et in tantum non habet pacem cum Deo, quia uult auferre quod suum est, scilicet gloriam, nec uia carnalium, quia cum pedibus inquinatis non (16rb) est quies, sic qui affectibus carnalibus qui inquinati sunt, nec uia auarorum quia saturitas diuitie non sinit eum dormire currente bestia per caput suum in cogitatione et affectione ; et si aliquando cogitat bonum facere, talis cogitatio sicut semen pululans cum bestialibus motibus conculcatur. Unde non faciat fructum, est uia per quam itur ad Deum qui est pax nostra, pacifica est. Unde homo omnia bona sua per hanc debet in Deum dirigere quia segura est. Ipse autem tales illuminat et dirigit in lucem. Si ergo *corpus tuum lucidum fuerit* etc. (Luc. 11, 36), usque te non quod intelligit de corpore operum quod sic fit ut ab oculis uisio, ab auribus auditio, a manibus operatio et sic de aliis partibus, ut fiat corpus morale.

Circa secundum nota quod intentio artificis occulta est in sua mente, donec ostendat eam in opere in quo relucet Deus. Etsi in principio mundi ostendit suam potentiam, suam sapientiam, suam bonitatem in creando, gubernando, ordinando, tamen in recreando adhuc magis potentiam quia in natura corrupta¹ aliquid sibi repugnans erat. Set repugnandum amouit de natura uirginis dum eam sanctificauit, et tunc de illa materia quod uoluit fecit dignis si materia Mariam de qua spiritus Sanctus immediate operari uoluit et filius sibi carnem uniuit quem in tantum ductibus² fuit ut usque ad Deum duceretur, noluit per naturam generari quia natura semper deficiebat. Item in infinitum distancia iunxit matrem Uirginem Deum hominem, faciens quod fuit magne (16ua) potentie. In hoc uide mentem Dei ut credas quod te sibi preter et ultra coniungere sapientiam adhuc plus quia sapiens mercator reputatur qui per sua recuperat sine detrimento set cum maiori honore, multo magis iste qui perditam naturam sic restaurauit ut homo nihil perdet. Set soli Deo debitor esset, nulli alii obligatur quod fuisset si per angelum hoc fecisset, set si homo peccauit, homo Deus restaurauit, ymmo homo maior factus est angelis. In hoc uide mentem Dei qui tibi prouidit de modo tue recuperationis per suam : tu potes esse maior angelis. Si secundum ordinem sapientie sue uixeris, ostendit et amplius bonitatem quia se ipsum communicauit, Iude potest perpendere quantum te dilexit. Igitur potentiam timeamus, secundum sapientiam ordinemur et bonitatem appetamus. Istud opus fecit ab angelis publicari. Unde ad Ephe. IIIc (3, 8) : *Michi autem omnium*

¹ corrupta] corpta *ms.*

² ductibus] ductilis *corr. a. m. in marg.*

sanctorum minimus, dans se in exemplum ostendit se nimium sciens quod homines nimis se dilatant. Unde alibi (I Cor. 15, 9) : *Ego sum minimus apostolorum* et hoc congrue fit quia « terrena altitudo confunditur, cum celsitudo celestis aperitur », Gregorius¹ ; propter quod uidens Paulus quod filius Dei factus est exemplum minimum minoratus paulominus ab angelis maiorauit se. Dyabolus non tenet in carcere suo nisi magnos qui scilicet contra Deum se erigunt quod fit in quolibet peccato mortali. Humilia te et exhibis. *Non egrediemini donec frater uester minimus*, Ge. (42, 15). Minimus enim cum patre est, ibidem minima magis possunt intime (16ub) coniungi. Unde et minimi in tantum coniunguntur Deo quod qui eos tangit Deum tangit. *Quod uni ex minimis meis fratribus mihi fecistis* (Matth. 25, 40) et quia humilibus dat gratiam. Ideo sequitur (Eph. 3, 8) : *Data est gratia hec in gentibus*. Si tu respicias ex parte patris, constat quod gratis datus est ; si ex parte matris etiam gratis datus est. Natura sicut terra sine semine iustificat gratis. Sic uirgo terra dedit fructum suum quippe quia flos filius eius. Flos autem sine amminiculo seminis nascitur. Ideo Ps. (84, 13) : *Dominus dabit benignitatem et terra nostra dabit fructum suum*. Sequitur (Eph. 3, 8) : *Euangelizare inestimabiles uel inuestigabiles diuicitias gratie Christi*. Si possent preco humiditates serent optimum tempus. Set non cadunt sub [.]. Ideo pro bona uoluntate habentur et tum ualent totum quod neccessarium est pro salute. Ephe. I (1, 6) : *Gratificauit nos in dilecto Filio suo. In quo habemus redemptionem per sanguinem eius, remissionem peccatorum. Secundum diuitias gratie eius que superhabundauit in nobis* (Eph. 1, 7), sequitur (Eph. 3, 9) : *Et illuminare omnes que sit dispensatio sacramenti absconditi a seculis*. Deus fecit sicut homo qui satis habens de uino pro se et sua familia, qui ponit triculum quasi signum quod alii ueniant, quia sufficit pro eis et in tantum quod de bono uiuo saturatur corpus et ipse et anima facit de eo sa despense. Sic Deus de filio de quo satiatur erat ipse et angeli de eo fecit sa despense pro seruis scilicet hominibus quod fuit figuratum in Moyse qui fuit expositus et (17ra) Egyptiaca inuenit non tantum de Egyptiaca sumere lac uoluit. Nota quomodo tribus mensibus fuit occultatus. Sic Christo tempore legis nature innocentis, deinde tempore nature corrupte, deinde tempore legis Scripture cumque iam occultare non posset quia sicut perordinauerat, fecit fiscellam cirpeam integram, scilicet Mariam, et posuit intus infanculum, exponens eum mundo ; tamen numquam aqua uanitatis mundi intrauit usque ad eum nec dat se alicui qui lac delectationis carnalis uel mundane accipiat.

¹ Gregorius Magnus, *XL homiliarum in euangelia libri II*, PL 76, lib. 1, hom. 10, cap. 1, l. 1.

Circa tertium nota quod sine lumine homo perditus est et si ueniat sibi lumine, scit ubi est et inuenit seipsum ; sic ueniente illo qui est lux uera que illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum. Ideo Ps. (17, 29) : *Quoniam tu illuminas lucernam meam Domine Deus meus, illumina tenebras meas* quare petit illuminari qui iam habebat illuminatam, quia tamen lumine fidei quo illuminatur nitetur, neccessarium est lumine caritatis ad tollendum tenebras affectus. Ideo dicebat in plurali alibi (Ps. 12, 4) : *Illumina oculos meos ne umquam obdormiam in morte.* Sequitur : *Quoniam in te eripiar a temptatione* (Ps. 17, 30) ; in Exo. (14, 14) legitur : *Dominus pugnabit pro uobis et uos tacebitis.* Dyabolus quando temptat loquitur nobis, quando consentimus respondemus ; taceamus ergo et ipse pugnabit pro nobis. *A uiro iniquo eripe me* (Ps. 139, 2) set *in Deo meo transgrediar murum* (Ps. 17, 30) scilicet celum, quod est ipse ueterabile? per naturam quod in uirtute eius transire poterimus, quod ostendit posse fieri in uirtute eius qui (16rb) exiuit de claustro utero Uirginis est. Sicut de facili aperitur ei qui portat lumen quando de nocte uenit ad ianuam, sic si in morte habuimus lumen gratie, de facili intrabimus. Non sumus ergo sicut fatue uirgines que non intrauerunt quia lumen in lampadibus non habuerunt. Sicut autem in libro Sapientie legitur quod *totus orbis terrarum pugnabit contra insensatos* (Sap. 5, 21), obediens in hoc Deo quem offenderunt, sic obedient celi amicis Dei ut intrare ualeant qui per misterium angelorum introducit, de quibus in Ysa. (62, 6) : *Super muros tuos Iherusalem constitui custodes.*

SERMON 7

F. 17rb : *Manifestabit consilia cordium*, (I) Cor. III (4, 5). Nullus autem bene doceatur a magistro, maxime autem proficit inquirendo a magistro qui rudendo manifestat consilium cordis sui et eorum qui scripturas ediderunt. Sic quia magister noster unus est Christus, habemus nos inquirere ab eo et ipse reuelabit parabolam qui dicit (Ioh. 17, 6) : *Manifestaui nomen tuum hominibus*.

Manifestabit etc. Uidemus in estate quod quicumque flores de nocte fuerint clausi et eorum capita fuerint depressa, tamen ad ortum solis cum luce apparente capita erigunt, se aperiunt ut quam plus post lumen recipiant ; quo manifestatur quod interius erat et ad fructum usque perducitur flore tamen naturaliter cadente, set supernaturale esset si flos cum fructu permaneret. Sic Maria flos uirginum ueniente sole iustitie aparuit consensum et impleta est eodem sole cuius fructus (17ua) manifeste apparuit in natali flore uirginitatis remanente. Sic nos ad ortum huius solis debemus aperire corda et quanto plus poterimus de lumine gratie et uirtutum recipere et petere per operis boni productionem, manentibus floribus uirtuosis, ut nos habere lumen gratie appareat manifeste. Set angelus Sathane aliquando transfiguratur in angelum lucis et facit concipere opus malum sub specie boni et non cessat donec educat in manifestum per opus est. Ecce uerum lumen in quo apparet eum malum quod fuget tenebram culparum, si reuelantur ad huius lucis aduentum per confessionem. Ad hoc enim uenit sicut prophetizauit de eo Symeon, Lu. II (2, 34) : *Ecce positus est hic in ruinam scilicet uitiorum et in resurrectione multorum in Israel* scilicet uertuosorum, non omnium quia non omnes sunt israelite ponentes oculos ad illud lumen, et sequitur (Luc. 2, 35) : *Ut reuelentur ex multis cordibus cogitationes* in confessionem tam laudis quam penitentie. Uide claritatem euidentie, *manifestabit*, cape securitatem prudentie, *consilia*, nota prioritatem amicitie, *cordium*, gallice : il fra clere demoustrance de ceo que ayde a preuenance que furent la ou est la racine de amour et de alyance.

Circa primum nota quod uerissima res est lux quia se demonstrat sicut est, ymmo et alia manifestat, propter quod Deus lux est qui ostendet omnia in iudicio, qui etiam se ostendit in primo aduentu sicut erat. Ideo nolunt peccatores uenire ad eum ne appareant eorum opera mala, (17ub) precipue ypocrite qui non timent nisi uideri quia uere sunt. Et ideo maxima confusio fiet eis quando quod timent ostendetur. Melius esset quod modo ostenderetur ut celatur tunc, quod est manifestandum. Sap. (6, 17) :

Ostendit. Prou. II (10, 8) : Sapiens corde. Sicut in corporalibus propter infectionem, gustus omne quod accipitur in cibum insipidum est, ita in spiritualibus est bene disposito : sapiunt omnia, ita ut in aqua que insipida est saporem inueniat. Sic sapiens de diuinis inuenit saporem in omnibus, etiam in tribulationibus, est non omnis qui cognoscit Deum sapiens est. Est qui inuenit saporem in gusti scientie Dei. *In corde prudentis requiescit sapientia, Prou. (14, 33).* Sequitur : *Precepta suscipiet* (Prou. 10, 8). Sapiens gerit se in omnibus secundum statum suum. Homo autem in uita presenti est in statu subiectionis, ideo debet precepta suscipere set aliqui sunt qui libentius suscipiunt simplicem monitionem mundi carnis uel demonis quam preceptum Dei tui, magis tenentur obedire, contra quos Prou. (6, 20-21) : *Uide fili mi precepta patris tui et ne dimittas legem matris tue liga ea in digitis tuis.* Artifex qui indiget pluribus regulis non potest commode alligare unam manum. Nam dum uellet per aliam agere ista impediret, set non indiges tu nisi una que est iustitia naturalis inferta tibi a natura, per quam tu debes declinare a malo et facere bonum, et ut hanc semper portes tecum, inseruit eam (18ra) tibi Deus in principio operum tuorum quod est ratio. Seneca. *Stultus ceditur labiis* (Prou. 10, 8). Stans altus non uult obedire est uerbum Dei est ei gladius, scindens cor eius per impatientiam, sic quia scriptum est. Que precedunt de labiis meis non faciam, ut ita oportet quod uel scindatur per penitentiam uel scindetur a Deo ; melius est quod rescindat suam propriam uoluntatem. Sequitur (Prou. 10, 9) : *Qui ambulat simpliciter ambulat confidenter.* Qui uadit per uiam plicatam non festinat, ymmo aliquando in fine diei posset plus distare a termino quam in principio. Sic peccatores aliquando uadunt ad Deum per penitentiam set replicando peccatum retrocedunt et in fine uite plus distant quam in principio, contra quod Sap. I (1, 1) : *In simplicitate cordis querite illum ;* sequitur (Prou. 10, 9) : *Ambulat confidenter.* Uia est caritas, *adhuc excellentiorem uiam demonstro uobis* (I Cor. 12, 31). Qui est in medio securus est contra aliquos qui caritatem habent maximam. Isti sunt in extremo, non in medio, in modico impulsu cadant in odium quia firmi non sunt. Set confidunt in Domino sicut mons Syon. Illi autem qui ad Deum accedunt fiducialiter uadunt. *Adeamus cum fiducia ad tronum gratie eius,* Heb. III (4, 16). Non exspectemus quod sedeat in trono iustitie in die iudicii. Sequitur (Prou. 10, 9) : *Qui autem deprauat uias suas.* Magna est nostra paruitas quia illud quod est bonum de se facimus per malam intentionem. Paruum est cor hominis et scrutabile, ideo sequitur : *Manifestum erit* (I Cor. 3, 13), tunc apparebit quod per malam uiam uenit quia non mundauit (18rb) in aqua maris huius

mundi qui est status locationis, set transito hoc mari, non erit locatio possibilis ; tunc manifesta sunt opera carnis etc.

SERMON 8

F. 18rb : *Induite nos sicut electi Dei*, Col. 3 (12). Consuetudo hominum et natura auium hoc simile habent quia sicut pulli et galline unius ut conuersus induuntur plumis similibus, sic familia unius domini ut communiter induitur ueste consimili, quod ideo premisi quia omnis filii ecclesie sunt pulli unius galline, omnes clerici, omnes filii Dei sunt de familia unius Domini. Dixi primo quod omnes filii ecclesie sunt quasi pulli unius galline, habens similitudinem ponit Christus in Mt. (23, 37) : *Uolui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas et noluisti*. Propriissime loquitur, hic gallina pullos suos ad se congregat propter duo : propter cibum et propter miluum. Quando congregat propter cibum, non ponit eos sub alis et ideo sunt in periculo dum actu comedunt. Quandoque uenit miluus¹ et portat unum uel duos, set quando congregat eos propter miluum, tunc ponit eos sub alis, ideo in tuto sunt. Secunda congregatio est securior quam sit prima et tamen pulli ad primam libentius currunt, ymmo de sub alis galline exeunt ut congregentur ad cibum. Recte sic est de filiis ecclesie sicut de pullis galline. Quidam enim congregantur ad eam, propter miluum congregantur illi qui aggregantur filiis ecclesie, fiunt canonici, curati, archidiaconi, magis propter (18ua) temporale commodum, non ut defendantur contra dyabolum. Sunt aliqui tales. Probatio quod sic : uidebitis canonicos qui raro uel numquam intrabunt ecclesiam, saltem chorum non intrant, nisi quando debent lucrari peccuniam. Ex quo peccuniam lucrati sunt, statim incompleto officio chorum dimittunt. Signum manifestissimum est quod ipsi currunt ad ecclesiam solum propter cibum. Uidebitis curatum qui de toto anno non curret ad gallinam² ecclesiam suam, nisi tunc solum quando currit ibi propter cibum tempore messis. Ps. (64, 14) : *Induti sunt arietes ouium et ualles habundantes frumento clamabunt etenim ympnum dicent*. De talibus dicit Hugolino de claustro anime³ : « Peruersi sacerdotes terrenis inhiant, terrena sapiunt, assidui in plateis in ecclesia rari tardi ad inuestigandum culpam peccatoris parati ad querendum uestigium leporis, uelociores ad congregandos canes quam ad uocandos pauperes, libentius porrigunt panem cani quam pauperi, plures seruiunt eis ad mensam quam ad missam, famulos et famulas habere uolunt, clericos habere non possunt quia nolunt, hii sunt quorum thalamus est ornatior ecclesia sua, mensa paratior altari,

¹ milvus] milvis ante corr. a.m.

² gallinam] ad add. in marg.

³ non inueni.

cibus calice pretiosior, equus carior missali, capa pulchrior casula, camisia delicatior alba, ecce quomodo obscuratum est aurum mutatus est color optimus dispersi sunt lapides scumarii in capite omnium platearum ». Hic Hugo : tales non pereunt se sub alis galline, uero dimittunt alas contemplationis (18ub) et deuotionis propter cibum, propter delectabilia uite presentis. Et quid sequitur ? Frequentissime, dum actu comedunt, miluus dyabolus subito portat eos iam. Commune prouerbum est, quando aliquis moritur subito : mors eius, mors clericorum. Ps. (77, 30) : *Adhuc esce eorum erant in ore ipsorum* usque ibi (77, 31) : *Et electos Israel impediuit*. Alii congregantur ad gallinam non propter cibum set propter miluum, illi uidelicet qui mundum dimittunt et ponunt se sub alis galline dant se contemplationi, deuotioni, religioni propter miluum, hoc est ut euadant manus dyaboli. Ps. (16, 8) : *Sub umbra alarum tuarum protege me a facie impiorum*. Quilibet uidet, nisi sit cecus, quod secunda congregatio est securior quam sit prima et tamen pulli ecclesie clerici libentius exponunt se miluo propter cibum quam cibum dimittant propter miluum. Maxima excecatio est homine. Si enim pulli paruuli, iuuenes, adolescentuli dimittunt mundum et ponunt se sub alis galline, dant se deuotioni et contemplationi in religione propter miluum, propter dyabolum, parentes plangunt eos quasi mortuos. Ubi autem patentur uident quod dyabolus portat eos, uident eos garciones in seculo pessimos non curant, etsi Christus assumit eos ad se, ipsi plangunt et dolent, tamen scriptum est (Ps. 64, 5) : *Beatus quem elegisti et assumpsisti*. De talibus conqueritur Dominus quando dicit (Matth. 23, 37) : *Uolui congregare pullos tuos* ut supra. Habeo primum quod omnes filii ecclesie sunt quasi pulli unius galline. Dixi secundo quod omnes filii Dei omnes electi sunt de familia (19ra) unius prelati Christi. Ps. (104, 6-7) : *Semen Abraham, serui eius ; filii Iacob, electi eius. Ipse Dominus Deus noster ; in uniuersa terra iudicia eius*. Uult dicere quod prelatus uester habet maximam iuridictionem, quia totus mundus subest sue iuridictioni in uniuersa terra, iudicia eius tamen habet modicam familiam quia de familia sua sunt soli electi. *Semen Abraham, serui eius ; filii Iacob, electi eius*. Multi autem sunt uocati, pauci uero electi. Utinam sic haberent alii domini modicam familiam et electam set uidetur mihi quod familia magnatum hominum optime figuratur per familiam Leuitarum. Moderni domini sunt recte *principes familiarum Leui*, Iosue 21 (1). Olim unum officium Leuitarum fuit excoriare animalia que offerebantur in sacrificium, U Pal. (II Paral. 35, 11) : *Leuite detraxerunt pelles holocaustorum*, illud est officium magnatum excoriare homines spoliare pauperes. Iob 2e (24, 7) : *Nudos dimittunt*

homines indumenta tollentes etc. Sequitur (Iob 24, 9): *Uim fecerunt depredantes pupillis et uulgum pauperem spoliauerunt*. Uix paro suis inuenirentur tot excoriatores in marcello sicut in curia magni principis uel prelati cubicularii et quicumque ministri per quos habetur accessus ad dominum breuiter, quot accessores; unde excoriatores ita fiunt diuites et habundant ubi principes uel principales domini indigent. Utinam auerterent superiores et facerent eis iuxta uaticinum Malachie, conflarent argentum eorum et purgarent filios (19rb) Leui. Recolligo que dixi et concludo, primo quod consuetudo hominum et natura auium hoc simile habent quod sicut pulli galline unius communiter induuntur plummis similibus, sic familia unius domini induitur ueste consimili. Dico quod omnes filii ecclesie sunt quasi pulli unius galline, omnes filii Dei sunt de familia unius prelati Christi; ex quibus potest concludi quod qui uoluerunt esse filii ecclesie et qui uolunt esse de familia Christi, de cuius familia sunt soli electi, debent indui ueste consimili. *Ergo induite uos* etc. (Col. 3, 12). In quibus uerbis apparet quod qui uolunt esse de familia Christi primo debent acquisitis uirtutibus informari, *induite uos*, secundo debent exquisitis militibus conformari, *electi*, tertio indigent inquisitis honoribus uel dignitatibus conformari, *electi Dei*. Electus in episcopum uel abbatem indiget confirmari per superiorem, superior autem cuius est electos confirmare in beatitudine Deus est qui secundum ethymologiam nominis dat eternam uitam suis.

Circa primum sciendum quod adhuc preter similitudinem prius dictam, consuetudo quorundam magnatum et natura quarundam auium hoc simile habent quod sicut gallina pullis suis adhuc paruulis, quia propriis plumis carent, quasi prouidet de uestibus, tegit eos et cooperit alis suis, quando autem iam sunt in augmento promoti quia induuntur propriis plumis de retro gallina non tegit eos alis, dimittit eos sibi ipsis, sic aliqui prelati clericis de familia sua nondum per eos ad ecclesiastica beneficia (19ua) promotos prouident, de uestibus induunt eos propriis sumptibus set ex quo aliqui clericorum suorum sunt per eos beneficiati et promoti de cetero, non induunt eos, ymmo sic promoti cum propriis sumptibus induunt semet ipsos. Dicitur eis: *Induite uos*. Spiritualiter plume indumenta auium sunt habitus uirtutum. Ratio est quia sicut plume in auibus sunt propter duo: propter ornatum et propter uolatum, sic uirtutes in hominibus sunt propter duo: per ornatum sue perfectionis et propter uolatum bone operationis. Uirtus enim est que habentem perficit et opus eius bonum reddit. Iterum sicut plume non sunt de essentia auibus set sunt quedam superaddita uel ab extrinseco si sunt plume proprie, sic uirtutes non sunt de essentia anime set sunt

quedam superaddita uel ab extrinseco si sunt uirtutes a Deo infuse uel ab intrinseco si sunt uirtutes per actus proprios acquisite. Ergo plume extranee sunt uirtutes infuse, plume proprie sunt uirtutes per actus proprios acquisite. Dictum est autem quod nos sumus filii unius galline et de familia unius prelati. Ideo recte Christus facit nobis sicut gallina pullis et prelati ministris, pullis paruulis qui non habent nec habere possunt alas, plumas proprias, uirtutes acquisite. Christus prouidet de uestibus in baptismo, induit eos propriis sumptibus, ad Gal. 3 (27): *Quicumque in Christo baptizati estis Christum induistis*. Hoc fuit figuratiue monstratu Zacharie prophete qui (19ub) uidit unum qui indutus erat uestibus sordidis et illi dictum est: *Abstuli a te iniquitatem et indui te mutatoriis*, Zach. 4 (3, 4). Ille ergo indutus sordidis uestibus est paruulus natus, in peccato originali conceptus, in quo baptismo duplicem effectum habet, scilicet auferre iniquitatem et delere culpam et induere mutatoriis gratia et uirtutibus infusis, Ysa. LXI (61, 10): *Induit me uestimento salutis, et indumento iustitie circumdedit me*, Dominus induit paruulos indumento salutis cum sumptibus propriis, quia saluantur solo merito passionis Christi sine operibus; set ex quo paruuli sunt in augmento promoti, Deus uult quod plumis propriis induant se ipsos, quod acquirant sibi uirtutes per actus proprios. Unde dicitur eis: *Induite uos*, Iob (40, 5): *Circumda tibi decorem et in sublime super uirtutum erigere et pretiosis induere uestibus*, id est uirtutibus. Modo sic est quod inter pullos galline principales sunt clerici, in familia Christi principales sunt uiri ecclesiastici. Ysa. (61, 6): *Uos filii sacerdotes Domini uocabimini ministri Dei* etc. enim (n.) dicitur. Nota uerba: dicit *uocabimini* et dicitur uobis. Logici dicunt quod quedam propositiones sunt distinguende quia sunt uere de dicto et de re sunt false. Ita ipse? uelle dicere Ysa. quod sumus dicto solum sacerdotes. De re autem non nomen habemus set officium non intelligimus. Idem dicit Crisostomus super Mt. (23, 2) tractans illud uerbum: *super cathedram Moysi*. « Multi, inquit, sacerdotes (20ra) et pauci sacerdotes, multi nomine set pauci opere ». Uidete ergo quomodo sedeatis super cathedram Moysi, nam cathedra non facit sacerdotem set sacerdos cathedram¹, et subdit quibusdam interpositis male uiuendo et bene docendo, deinde instruis qualiter te debeas condemnare. Adhuc dicunt quod argumenta que precedunt ex talibus premissis, que de dicto solum sunt uere, de re autem false, non habent efficaciam nec faciunt bonam consequentiam set falsam premissis argumentes conclusionem sunt prelati presbiteri, doctores, predicatorum qui ideo premittuntur et preferuntur laycis, ut

¹ cathedram] cathodram ms.

arguant eos et redarguant de defectibus suis. Argue, obsecra, increpa. Unde hoc quod argumenta nostra non habent efficaciam nec bonam consequentiam, tota die predicamus et arguimus contra uitia et quasi nullus fructus consequitur. Certe causa est, quia premissae argumentes sunt de dicto solum quia dicunt et non faciunt, ymmo quod uerbis predicant, moribus impugnant. Qualem inefficaciam et quam malam consequentiam habent argumenta innuit Gregorius¹ in Regula, capitulo tertio, qui dicit: « Nemo amplius in ecclesia nocet quam qui peruerse agens, nomen uel ordinem sanctitatis habet. Delinquentem namque hunc redarguere nemo presumit; et in exemplum culpa uehementer extenditur, quando pro reuerentia ordinis predicatorum honoratur ». Quidcumque sit uerum de re uel de facto, non est dubium quod uiri ecclesiastici reputantur principales inter illos de familia Christi, iterum inter omnes de familia Christi per eum ad dignitates et beneficia maiora promoti. Prima [Pe.] (I Pe. 2, 9): *Uos estis genus electum, gens sancta, populus acquisitionis ut uirtutes annuntietis* uult dicere: Uos estis de priuata familia Domini Christi quia estis *genus electum*. Iterum uos estis per Christum ad maiores dignitates promoti, *regale sacerdotium* (I Pe. 2, 9) et ideo de cetero debetis uos ipsos induere, debetis uobis per actus proprios uirtutes acquirere, *populus acquisitionis*; et non solum hoc, ymmo debetis alios ad uirtutes induere ut uirtutes annuntietis set scitis quid est. Si sunt homines Parysius dissuti et male induti, illi sunt clamatores per uicos qui clamant ut reparent aliorum uestes. Clamatores isti sunt uiri ecclesiastici quorum officium est clamare contra uicia et alios inducere ad uirtutes. *Clama ne cesses* etc. (Is. 58, 1). Quam fronte audet reparare uestem alterius, quomodo potest corrigere aliorum defectus ille qui est dissutus et minus bene indutus! Sordes tergere non ualent manus que lutum tenent. Ergo si multis aliis induere alios ad uirtutes inducere, *induite uos*. Primo acquirite uobis uirtutes per actus proprios, hoc fuit primum, scilicet quod debemus acquisitis uirtutibus informari.

Circa secundum nota quod quando milites uel armigeri ueniunt de nouo ad seruicium alicuius domini quia nondum habent uestes eius, monstratur eis in una modica pecia panni color exemplar uestium quibus induitur familia domini, ut ipsi provideant sibi de ueste simili (20ua)². Sap. III. Prouerbiū dicit quod illi qui sunt de familia Christi induuntur ueste partura colore duplici. Omnes enim domestici eius uestiti sunt

¹ Gregorius Magnus, *Regula pastoralis*, SL 141, pars 1, cap. 2, l. 23.

² Tunc videbunt fi ho Dominica secunda Adventus. Illuminabit absco Dominica tertia Adventus. Manifestabit consi Dominica quarta Adventus. Induite uos sicut Dominica quinta post Epiphaniā in marg. inf.

duplicibus. Quilibet miles Christi electus induitur ex una parte ueste candida castitatis et munditie et ex alia parte ueste purpurea passionis et tolerantie. In Can. (5, 10) : *Dilectus meus candidus et rubicundus electus ex milibus*. Hac ueste pertica debent uti precipue clerici in quibus debet apparere pre aliis candor munditie et uigor constantie ; set timeo quod habitus noster exterior sit signum habitus interioris. Clerici enim non utuntur ueste pertica sicut layci et uere timeo ne minus sit in eis de candore munditie et de uigore constantie quam in laycis. Huius uestis pertice monstratur nobis exemplar in una modica pecia panni in persona Agathe uirginis. *Una est columba mea, una matris sue electa genitrici sue*, Can. 6 (8). In hac pecia panni apparet color candidus munditie uirginis et color purpureus uictorie triumphalis. Prou. 31 (25) : *Fortitudo et decor indumentum eius* etc. Fortitudo sue constantie bene apparuit quando quintianus consiliare tradidit eam uetule que septem filias turpissimas habebat ut per 26 dies staret cum eis et sic per blandimenta posset eius animus emoliti quibus ipsa dicit : uerba uestra uenti sunt, promissiones uestre plumme, terrores fulmina que, quamuis illidant fundamenta, domus mee non poterit cadere. Ergo uolentibus esse de familia Christi monstratur exemplar (20ub) uestium cuius induuntur electi. Ad hoc idem hortatus Petrus Apostolus, Phil. 3 (17), quasi loquens in persona huius uirginis : *Ymitatores mei estote et obseruate eos qui ita ambulant sicut habentis formam uestram*. Istud fuit secundum quod scilicet debemus exquisitis militibus conformari set scitis quid est. Aliter utuntur uestibus sibi datis milites, armigeri, famuli proprii domini, aliter hystriones et communes bedelli, famuli proprii uestes sibi datas continue induunt et eas consumunt in seruicio domini et, consumpta ueste una, datur eis certis temporibus alia uestis noua. Set hystriones et bedelli communes uestes sibi datas induunt per paucos dies ad ostentationem nec consumunt eas in seruicio domini, ymmo uendunt eas alteri. Uidebitis hodie hystrionem indutum ita pulcre ac si esset filius unius comitis. Cras apparebit in una ueste misera et modici ualoris. Recte sic est de electis et reprobis sicut de famulis propriis et bedellis communibus seu hystrionibus. Deus enim dat uestes suas utriusque bonis et malis. Primo dat corpus quod est indumentum anime. Iob (10, 11) : *Pelle et carnibus uestisti me*. Secundo dat bona fortune que sunt quasi quedam indumenta corporis. Set electi et probi uiri qui sunt de familia Christi utuntur hiis indumentis ad consumptionem. Bona fortune consumunt in seruicio Christi, dando elemosinas pauperibus penitentie et per martirium quod quandoque sustinent propter Christum. Et quid sequitur ex hoc ? Certe prima ueste (21ra)

consumpta, ueste corporali et mortali datur eis alia uestis noua scilicet immortalitatis. Prima (I) Cor. 20 (15, 53): *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem mortale hoc induerit in mortalitatem, tunc fiet sermo*¹ *qui scriptum est: absorta in uictoria*, Mt. (I) Cor. 15, 54). Reprobi autem hiis uestibus utuntur ad ostentationem: gratias corporales quas habent ostendunt et bona fortune expendunt propter uanam gloriam solum. Non expendunt ea uel consumunt in seruicio Christi, set mundi et dyaboli animas cum corporibus impingnorant et uendunt dyabolo pro misera delectatione peccati. Quid sequitur ex hoc? Certe ipsi bedelli uel hystiones modico tempore portant uestes istas, modico tempore durant corporales gratie et diuitie. Uidebitis hodie unum pulcrum fortissimum et ditissimum, cras erit indutus ueste misera et confusibili, cras morietur et caro eius induetur putredine. Iob (7, 5): *Induta est caro mea putredine*. Anima induetur eterna maledictione. Ps. (108, 18): *Induit maledictionem sicut uestimentum et intrauit sicut aqua interiora eius, et sicut oleum in ossibus eius. Fiat ei sicut uestimentum quo operitur, et sicut zona que semper precingitur* nec tale est sicut nostrum quia dicitur sicut electi. Beata Agatha uestes pulcherimas a Deo sibi datas pulcritudinem [et] iuuentutem consumpsit in seruicio Christi et in tantum consumpsit quod totaliter uestis sua lacerat fuit et ideo data est ei uestis alia immortalitatis. Ita dixerat ipsa: Quintiano consulauit et nisi, inquit, diligenter feceris corpus (21rb) meum a carni acces non potest anima mea in paradysum Dei cum principua intrare marti quasi dicat os uestem meam prius lacerari et bene consumi. Figurata ista per Hester *que induta est regalibus uestimentis et stetit in atriis domus regie*, Hest. 6 (5, 1). Hec est *in atriis domus Dei nostri* (Ps. 134, 2). Sic igitur in ea que in una pecia panni habemus monstratum et exemplum uestium quibus indutus familia Christi ut dicat cum apostolo: *Ymitatores mei estote sicut et ego Christi*, prima (I) Cor. 16 (11, 1), illud fuit secundum quod scilicet debemus exquisitis militibus conformari.

Circa tertium sciendum quod electus ad aliquam dignitatem, puta in episcopum uel abbatem, non est bene in tuto de iure prelationis sibi acquisito, donec conferentur per superiorem, quia superior ex causa potest cassare electionem factam. Quando confirmatus est, tunc est in tuto quia non potest cassari eius electio. Inde est quod clerici recurrunt ad superiorem quam citius possunt ut portent suam confirmationem. Spiritualiter enim prelationes ecclesie triumphantis, Ia. 2 (5): *Nonne Deus elegit*

¹ Tunc fiet sermo qui scriptum est *in marg. a.m.*

pauperes in hoc mundo diuites in fide et heredes regni set electi in hoc mundo nondum sunt confirmati, non sunt ita firmati in bono quin possit cassari eorum electio. Possunt enim peccare et sic beatitudinem amittere. Sancti autem in patria sic sunt confirmati quod electio eorum per quemquam non possunt cassari. *Quis accusabit aduersus electos Dei? Deus est qui iustificat, quis est qui condempnet?* Ro. 9 (8, 33). Igitur quia hic in tuto non sumus, debemus festinanter ad superiorem recurrere et (21ua) nostram confirmationem ab eo instantanter petere, iuxta dictum Ps. (104, 4): *Querite Dominum et confirmamini querite faciem eius semper*. Ita petebat Ps. (50, 14): *Spiritu principali confirma cor meum Deus*. Superior prelatus ad quem spectat electos in beatitudine confirmare et confirmatos consecrare Deus est. De confirmatione patet prima (I) Pe. 6 (5, 10): *Deus omnis gratie qui uocauit nos in eternam gloriam*. Similiter in Christo Ihesu passus ipse perficiet et confirmabit solidabitque. 2 Mach. primo (1, 25): *Domine Deus omnium creator fecisti patres electos et sanctificasti eos*. Uelit Deus quod nos simus de numero talium electorum quod nobis concedit.

SERMON 9

F. 21ua : *Super omnia caritatem habentes*, ad Col. 3 (14). In hac epistula spiritualiter uidetur Paulus Apostolus sollicitari et curam habere de nouiciis induendis. Parum enim ante uerba proposita dixerat : *Expoliantes*, inquit, *ueterem hominem et induentes nouum qui renouatur* etc. (Col. 3, 9). Et cito post sequitur epistula dominicalis in qua, sicut apparet, eam legenti raro facit aliud nisi prouidere nouiciis suis de habitu et de spiritualibus indumentis. Unde sic incepit epistula : *Induite uos sicut electi Dei* etc. (Col. 3, 12). Modo licet, secundum ueritatem habitus, non faciat monachum per habitum, tamen dinoscuntur et discernuntur monachus a non monacho siue religiosus unus ab alio. Hinc est quod et si generali uocabulo uestis quelibet posset dici habitus, quia secundum illum modum habere uno modo dicitur habere uestimentum nec determinat hoc uel illud, nihilominus spiritualis usus loquendi aliquorum religiosorum hoc habet quod illa (21ub) sola uestis apud eos uocatur habitus, que aliis supereminet et per quam ipsi ab aliis dinoscuntur. Credo quod ad minus in hyeme minores plures tunicas habent quarum solam superiorem uocant habitum propter causam predictam. Similem modum loquendi uidetur habere Apostolus in epistula supra. Ipse enim cum primo prouidet nouiciis suis de inferioribus seu interioribus indumentis. *Induite uos sicut electi Dei*. Omnia sicut uidetis generali nomine utuntur. Habitis acquisitis, considerans tamen ista indumenta esse communia nec per ea possunt distingui religiosos a non religiosis, fideles scilicet christianos ab aliis, cum uterque ea habebant neutrum eorum proprie uocauit habitum set tantum indumentum. *Induite uos* inquit etc. Ultimo in uerbo Thetis prouidet eis de superiori ueste quam ideo proprie uocat habitum quia per eam ueri religiosi fideles filii Dei ab aliis dinoscuntur. Iste est habitus caritatis, de qua dicit Io. prima catholica (I Ioh. 3, 1) : *Uidete qualem caritatem, qualem habitum dedit nobis Deus ut filii Dei nominemur et simus*. Exemplum uel figuram huius uidetur Apostolus habuisse in illa parabola, Mt. 22 (11) ubi quia ab habitu Dei nominamus habentes illi qui sine *ueste nupciali* uenerat ac si pertransisset ordinem sine habitu. Dictum est (Matth. 22, 12) : *Amice, quomodo huc intrasti, non habens uestem nupciale*. Uolens ergo Apostolus nouicios suos admitti ad ordinem et pati repulsam post quam prouidit eis de inferioribus et communibus indumentis, ultimo (22ra)¹ dat

¹ De habitu caritatis superponibiliore resurrectione : continentie laciariis, maxime figure pretiosioris, detentie habilioris humilioris conformioris *in marg. sup. a.m.*

eis proprium et superiorem habitum dicens (Col. 3, 14): *Super omnia caritatem habentes*. Ubi tria tanguntur de caritate per quam uestis aliqua uel aliquis habitus solet aliis superponi. Quandoque enim hec est ratione quantitatis: pars est maior uel latior et illud quod uilitas in capis, quandoque ratione materie quia carior uel pretiosior et si obicitur obseruetur, tertio ratione figure quia scilicet est ipsi induto humilior et communior. Ratio quia capa non est habitus. Est ergo habitus caritatis inter alios maioris uel latioris continentie, *super omnia*, carioris uel pretiosioris materie, *caritatem*, humilioris seu conformioris detentie. Propter hoc ab ea maxime denominantur habentes ut uidebitur.

Quantum ad primum, quante latitudinis sit habitus iste innuit Apostolus, prima (I) ad Cor. 13 (7): Caritas, inquit, *omnia suffert, omnia credit, omnia sperat*, et paucis interpositis. Nunc manet fides, spes, caritas, tria hec *maior autem horum est caritas* (I Cor. 13). Ad litteram tante latitudinis est habitus caritatis quod ab aliquibus positus non haberet terminum in augmento, ita quod hec bene figuratur per illam tunicam Saluatoris de qua dicitur in Io. (19, 23) quod *erat tunica inconsutilis desuper contexta per totum*, que tamen in morte eius diuisa non fuit, cum diuidentur alia uestimenta; tamen quia de ea narrant aliquae hystorie quod ad mensuram corporis eius crescebat. Optime signat caritatem que non est uis diuisiua set uis unitiua quia per mensuram augmenti conatus *caritas uestra magis ac magis habundet*, Phil. primo (1, 9). Secundo solet uestis aliqua uel (22rb) habitus superponi quia carioris uel pretiosioris materie quod ideo fuit, ut per pretiosorem uestem occultetur defectus uel macula, si qua sit in corpore uel in inferioribus indumentis. Et ecce caritas pretiosissime materie est que dominum habet pro principali obero? et ideo de ea dicitur in Prou. (10, 12) quod *uniuersa delicta operit caritas*. Propter hoc Petrus prima catholica (I Petr. 4, 8): *Supra autem omnia caritatem habentes* quia caritas operit multitudinem peccatorum. Tertio habitus caritatis inter alios est humilioris detentie. Tanto uestis est humilior uestito, quanto est sibi conformior et magis configurata, et ecce caritas non solum conformat set transformat amantem in amatum, et ista est causa quare ab ea maxime denominantur habentes. Bene enim fides est de non uiso, spes de non habito, set de caritate dicit Gregorius¹ in omeliis quod qui Deum tota mente desiderat, profecto iam habet quod amat. Et beatus Augustinus² dicit quod ille habet quicquid patet et quicquid latet in diuinis

¹ Gregorius Magnus, *XL homiliarum in Evangelia libri II*, PL 76, lib. 2, hom. 30, cap. 1, l. 11.

² Augustinus Hipponensis, *Sermones*, PL 39, sermo 350, col. 1354, l. 25.

sermonibus, qui caritatem seruat in moribus. Ex qua auctoritate Augustini apparet quod Apostolus, prouidens suis nouiciis de habitu caritatis, non solum dedit eis spiritualem uestitum set cum hoc sufficientem uictum ; set quicquid patet et quicquid latet in diuinis sermonibus iste est cibus anime, iuxta illud (Matth. 4, 4) : *Non in solo pane uiuet homo* etc. Bonus prelatus est iste qui sic prouidet subditis suis et ideo dicere potest cum eo illud ad Thym. (I Tim. 6, 8) : *Habentes alimenta scilicet uerba sacre Scripture et quibus tegamur scilicet habitum caritatis hiis contenti sumus.*

SERMON 10

F. 22rb : *Lapides isti panes fiant* (22ua) in Mt. (4, 3). *Est puer unus hic qui habet quinque panes ordeaceos* (Ioh. 6, 9). Propter defectum frumenti fit panis ordeaceus. Unde uidemus ubi parum est frumenti et multum de ordeo fit panis mixtus ab uitorum ut per amixtionem frumenti panis fiat melior. Panis necessarium nutrimentum anime est uerbum Dei : *Non in solo pane* etc. (Mt. 4, 4). Qui istum panem debet ministrare populo est predicator proponens uerbum Dei. Et ideo predicatori impositum est in Ezechiele quod numquam faciat panem pure ordeaceum quin sit ibi aliquid de frumento. *Sume*, inquit, *tibi frumentum et ordeum et facies tibi panes* (Ez. 4, 9). Tunc predicator dat panem pure ordeaceum quando uerbum Dei proponit, non inuocato prius adiutorio illius qui comparat se genero frumenti dicens : *nisi grauum* etc. Uerbum enim Dei in ore hominis est panis pure ordeaceus quia sicut medulla generi ordeacei exterius inuoluitur rudi cortice et grossa, sic substantia et sententia uerbi Dei in ore hominis rudi cortice inuoluitur, quia de spiritualibus nescit homo loqui nisi inuolute sub similitudine rerum sensibilium. Iob (38, 2) : *Quis est iste qui inuoluens sententias sermonibus imperitis*. Ergo uerbum Dei in ore predicatoris non est sufficiens pabulum anime sine mixtione frumenti. In signum huius legitur in Io. (6, 9) de *U panes ordeacios* qui tante multitudini sufficere non poterant sine amixtione frumenti. Hoc est uirtute illius qui se comparat genero frumenti, sic multiplicati sunt que cuilibet sufficit, et cum hoc apostoli ministrantes colligerunt (22ub) 12 cophinos fragmentorum. Pro isto ergo frumento recurramus ad horreum, scilicet matrem gratie cuius uenter fuit horreum in quo granum istud fuit repositum.

Lapides isti panes fiant (Matth. 4, 3). Summum remedium contra uenenum est tyriaca, cum tum ipsa facta sit de ueneno uel ad minus de serpente, serpens uenenosus est iste de quo in Apo. (12, 9) : *Draco magnus et serpens antiquus qui est dyabolus et Sathan*. Et bene antiquus : quando enim primum uenenum suum fudit in matris nostre temptatione, assumpsit sibi corpus serpentis, serpens tamen caput mulieris uel faciem ubi nota Gregorius¹ quod ex tunc inceperunt esse capita uenenosa mulierum quando caput mulieris fuit super corpus serpentis. Serpens iste uenenum suum tunc totum non effudit, quia hodie recitat euangelium quomodo ad Saluatorem nostrum in deserto esuriante accessit, uolens eum temptare dicens : *Si*

¹ non inueni.

filius Dei es etc. (Matth. 4, 3). De hoc uerbo uenenoso et uenenose dicto fecit nobis tyriacam summum et singulare remedium contra peccati uenenum. Cum in euangelio recitat quod Dominus famescebat in deserto, non dicitur quod magna sit fames in terra quacumque deserta ubi uictualia portantur aliunde, set quando terra sic est deserta de se quod non gignit nisi lapides nec uictualia possunt aliunde portari, nullum remedium apparet contra talem famem nisi lapides comedantur, quod fieri non potest nisi ex (23ra) lapidibus panes fiant. Recte talem famem facit peccatum in terra ubi habitat, scilicet in anima peccatorum. Primo enim terra illa generat lapides, Ecclesi. II (Ecclesi. 21, 11) : *Uia peccantium complanata lapidibus*. Peccata enim lapides sunt quia nihil pedem affectione minime ledit nisi peccatum. *Qui peccauerit in me ledet animam suam*, Prou. 9 (8, 36). Ymmo corpus hominis in statu innocentie nihil potuisset ledere, nisi anima prius fuisset lesa per peccatum. Ecclesi. I (Ecclesi. 32, 25) : *In uia ruine non eas et non offendas in lapides*. Iterum peccatum facit animam de se ita desertam quod nec de se fructum facit nec uictualia possunt sibi aliunde portari. Opus enim bonum a se uidetur ab alio factum, non est sibi meritorium. Peccatum ergo magnam famem potuit in anima. Gen. 49 (47, 13) : *In toto orbe panis deerat et oppresserat fames terram maximam Egypti*. Contra ergo talem famem nullum apparet remedium nisi quod peccatores lapides comedunt, ruminando scilicet peccata qui lapides sunt in corde per contritionem, et masticando ore per confessionem, et tunc uirtute diuina lapides panes fiunt. Hec est peccata que animam ledebant, ipsam nutriunt et inpinguant. Habemus ergo declaratum quod solum et summum remedium contra uenenum peccati est tyriaca, quam euangelium facit de uerbo uenenosi serpentis dicens *Lapides isti panes fiant*. Ista tyriaca possumus uti tripliciter. Per modum tritici et habemus alimentum confortatiuum uigoris, *panes* ; (23rb) per modum unguenti et habemus medicamentum mitigatiuum doloris, *lapides*, ledens pedem, per modum electuarii uel sirupi et habemus purgamentum mundificatiuum humoris. Hoc notatur in pro nomine demeritui quod materiam substantiam signat.

Circa primum nota quod homo non potest facere magnam uiam in modico tempore sine magno labore. Unde talis rediens domum indiget magna recreatione. Indiget enim cibo¹ bene nutritiuo per quam uirtus pristina possit recuperari. Peccator ponens pedem affectionum in uia peccati facit in modico tempore magnam uiam, quia transit distanciam infinitam que est inter Deum et creaturam de corde peccatoris

¹ cibo] ut pane triticeo *add. a.m. in marg.*

exeunte domum consciencie, unde potest dici illud Prou. a (7, 19) : *Non est uir in domo sua abiit uia longissima*. Uia ergo peccati sine magno labore transiri non potest. *Lassati sumus in uia iniquitatis et perditionis ambulauimus uias difficiles*, Sap. 6 (5, 7). Peccator ergo rediens ad domum consciencie indiget bene cibo confortatiuo uigoris, iste est panis. Ps. (103, 15) : *Panis cor hominis confirmat*. Propter hoc Saluator noster in Luca docet nos qualem cibum debeamus dare cordi nostro reuertenti de uia peccati ad domum consciencie dicens (Luc. 11, 5-6) : *Commoda mihi tres panes quoniam amicus meus uenit de uia ad me*. Amicus est cor nostrum. Magnum signum amicitie est quando homo condolet aduersitati alterius et congauget prosperitati. Sic cor (23ua) condolet lesioni cuiuslibet membri et congauget delectationi. Item signum est amicitie quod, aliis membris quiescentibus et dormientibus, pro salute aliorum cor uigilat et laborat. Iste ergo tamquam uerus amicus est diligendus et custodiendus. *Omni custodia serua cor tuum quia ex ipso uita procedit*, dicit Sap. (Prou. 4, 23). Uie sunt bona fortune ; ratio est quia preter uias cetera bona temporalia sunt aliqua apropiata, set uie sicut omnibus sunt rationes quia omnis indifferenter tamquam boni quam mali in eis uadunt. Talis est differentia inter bona gratie et bona fortune, quia bona gratie gratiam facientis solum sunt appropriata bonis et mali. Nihil habent bona gratie gratis data, Spiritus Sanctus didit singulis prout uult. *Diuisiones gratiarum* etc. (I Cor. 12, 4). Set bona fortune omnibus sunt communia et frequente plus malis quam bonis. Per istam uiam incedit cor quando in bonis fortune ponit pedem affectionis. Sicut enim ueraciter dicitur quod corpus ubique uadit ubi ipsum portant pedes sui, ita de corde ubi ipsum portat affectio. *Ubi enim est thesaurus tuus ibi est et cor tuum* (Matth. 6, 21). Quando ergo amicus iste reuertitur ad domum consciencie de uia peccati, indiget triplici pane contra tria discrimina que de uia ista reportat. De uia enim, si sit sordida, redit homo sordidus et immundus, idcirco indiget pano purificante ; si sit longa redit fessus, et indiget pane fructificante ; si sit uia sterilis, redit macillens et famelicus, indiget pane impinguante, quia uia peccati longa sit (23ub) et homo inde rediens est fessus. Supra est declaratum quod sit immunda et homo sordidus ab ea redeat ; sic apparet argentum inter illa bona fortune esse desideratissimum et mundissimum, habens mirabilem conditionem, habet quod si inuoluatur in panno lineo et mundo, panus illa cicatricem magnam contrahit et indiget locatione. Idem facit argentum in consciencia diuitis, unde *denigrata est super carbones facies eorum* in Tren. (4, 8). Talis ergo munda bene indiget locatione uel pane mundificante. Quod autem amicus

iste a uia peccati redeat famelicus et macer, sic patet homo esuriens qui dormiendo sompniat se comedere, credit habere panem in manu et sompniando super hoc delectatur in nullo, tamen satiatur. Unde quando expergefactus est, inuenit manum uacuam et mentem et se famelicum sicut prius ; sic diuites credentes se satiari bonis temporalibus que tamen in nullo satiant set magis prouocant appetitum, quasi sompniantes delectantur set, cum in hora mortis expergefiunt, manum uacuam bonis temporalibus inueniunt. Ps. (75, 6) : *Dormierunt sompnum suum* etc. Item animam uacuam bonis spiritualibus, Ysa. 29 (8) : *Sompniat esuriens, et comedit, cum autem expergefactus, fuerit uacua est anima eius*. Redit ergo amicus famelicus et macilentus de hac uia. Contra primum istorum indiget pane mundificante. Iste est panis contritionis qui debet esse piscis cum aqua calida lacrime deuotionis. (24ra) *Cibabis nos pane lacrimarum*, Ps. (79, 6). Quod iste panis purificet patet : medicus habens infirmum in cura sua, ad cuius purgationem uirtus nature non sufficit, dat sibi medicinam et, ne infirmus eam abhorreat quia de uili materia facta est, inuoluit eam nebula pane, scilicet subtili, alias si eam mundam et sine pane recipiet forte, cor propter abominationem creparet. Morbus peccati talis est quod quilibet potest eum incurrere per se set uirtute propria resurgere non potest nisi adiutorio medici, scilicet Spiritus sancti, cui attribuitur iustificatio. Iste ergo accipiens peccatorem in cura primo dat sibi medicinam de uili et horribili materia factam, quia uilitatem et errorem peccati reducit ad memoriam peccatorum, ne tamen ista medicina tantam abominationem causet, quia cor peccatoris crepet per desperationem, sicut de Iuda legitur quod suspensus crepuit melius. Inuoluit eam pane, hoc est uirtute spei, ita quod in contritione sunt duo, scilicet displicentia peccati et spes uenie consequende. Est ergo contritio panis purificans, iste est *panes propositionis* (Mt. 12, 4) qui dicitur in Can. I : panis sacrificans proposita nostra. Iterum panis iste debet coqui in igne uel furno caritatis. Non enim est perfecta contritio que solum prouenit ex timore, nisi ueniat principaliter ex amore. Qui enim expectaret nutrire panem in clibano usque ad horam prandii non haberet eum paratum ad tempus. Hora prandii uel cene est finis uite qua inuitamur ad prandium bonorum. Modo illi qui (24rb) differt panem contritionis coquere usque ad illam horam timendum est quod non habeat sufficientem contritionem. Unde si aliqui tunc uideant contriti uerissimum quod illa contritio ueniat ex timore et quod panis iste non sit contritus igne caritatis set aliquibus ex gratia spirituali Deus panem hunc prebuerit, iuxta illud Ps. (Sap. 16, 20) : *Panem de celo prestitisti eis*. Iste ergo panis contritionis debet esse

piscus (sic) aqua lacrimose compunctionis et coccus igne caritatis, iuxta illud Eccli. (39, 31): *Initium neccessarie rei uitae hominis aqua ignis et panis*. Secundus panis, scilicet fortificans, est panis confessionis coctus in clibano ueritatis; inter alia mentem confirmat: *Panis cor hominis confirmat*, Ps. (103, 15). Numquam potest ita bene secundum experimentum de fortitudine sicut quando multos aduersarios impinguentes ipsum set contra omnes potest preualere. Veritas inter alia plures habet aduersarios nam quilibet eam impugnat. Unde uidemus hodie quod zelatores ueritatis ab omnibus odiuntur et mendaces et adultores diliguntur. *Suauis est homini panis mendacii*, dicit Sap. (Prou. 20, 17). Item fortem aduersarium habet quia principalis est dyabolus. *Quia mendax est et pater eius* (Ioh. 8, 44) quia igitur unumquodque uincitur a suo contrario, numquam est dyabolus perfecte uictus, quantumcumque comedit homo panem contritionis, nisi uerificat eum ueritate confessionis. Iste est ergo panis fortificans ad dyabolum perfecte uincendum. Figura de Helya qui obdormiuit subtus umbram iuniperi (III Reg. 19, 6): *Et ecce ad caput eius subcinericius panis et (24ua) uas aque*, usque ibi (19, 7): *Et ambulauit in fortitudine cibi illius XL diebus et XL noctibus usque ad montem Dei Oreb*. Helyas dormiens signat peccatorem quem Dominus aliquando per angelum, scilicet predicatorem uel bonum propositum, excitat a peccato et ecce inuenit panem subcineritium et uas aque, id est panem contritionis et aquam deuotionis. Iste tamen perfecte de peccato non surgit set iterum facilliter obdormit, nisi secundo comedat panem confessionis, et tunc perfecte surgit. Quod autem *in fortitudine cibi illius ambulat XL diebus et XL noctibus usque ad montem Dei Oreb* signat quod qui istum duplicem panem comedit in fortitudine eius post quadragesimam istam in Pascha secure potest ad montem Dei, ad locum ita altum sicut est altare Dei ascendere, alias nullo modo.

Tertius panis est impinguans scilicet panis satisfactionis quod sic patet. Contrarie complexionones requirunt contrarios cibos et contraria tempora. Unde cibus conueniens uni complexioni est contrarius alteri. Unde alius est in estate pinguis, in hyeme macillentus, alius e contrario. Contrarie complexionones sunt anima et corpus, quia desiderium spiritus contrariatur concupiciencie carnis et e contrario. *Caro concupiscit* etc. (Gal. 5, 17). Et ideo cibus ille qui bonus est ad corpus impinguandum tollit gratiam que est crassitudo mentis. Unde gratia quasi crassa temporum talis contritio propter impinguationem corporis multi crassitudinem gratie prodiderunt set ecce tempus aptum pro crassitudine anime recuperanda. *Ecce nunc tempus acceptabile* etc. (II Cor. 6, 2). Panis ergo (24ub) penitentie qui est corporis

attenuatus est ille quo uti debemus hoc tempore pro anima impinguanda, iste est panis frugum terre uberimus et pinguis et in Ge. (49, 20) : *Aser pinguis panis eius*. Aser in tempore uidens uigilias. Iste panis debet esse coctus in clibano humilitatis quod sic patet. Panis malus in uentre si retineret propriam quantitatem quod illud momentum penitentie quod homo facit et reputat magnum et uult ab aliis magnum reputari, illud bene facit cor inflammare per superbiam et uanam gloriam et crepare frequenter per impatienciam set animam impinguare non potest, nisi uirtute humilitatis diuinatur et quasi in nichilum redigatur nec facta sua reputando nec uolendo quod ab aliis reputentur. *Superbis enim Deus resistit humilibus* etc. (Iac. 4, 6). De hoc pane potest intelligi illud Leuit. (2, 4) : *Sacrificium coctum in clibano panis absque fermento*. Fermentum facit pastam inflare et facit panem pungitum aliquantulum et istud fermentum est ypocrisis. Iuxta illud (Luc. 12, 1) : *Abstinete uos a fermento Phariseorum que est ypocrisis*. Que si admisceatur cum pane penitentie facit animam inflare per superbiam et cum hoc reddit hominem ita pungituum quod omnes alios uult mordere, accusare et facta eorum iudicare. Debet ergo panis penitentie quem Deo sacrificamus esse sine fermento ypocrisis, quod fit quando coquitur in clibano humilitatis. Figura de hoc in Exo. (12, 39) ubi legitur quod filii Israel quando egressi sunt (25ra) Egyptum ut irent ad terram promissionis *fecerunt sibi subcinericios panes azimos*. Hoc est illi qui egrediuntur Egyptum tenebras peccatorum, uolentes per desertum penitentie ad terram promissionis uenire debent istum panem comedere sine fermento ypocrisis coctum in clibano humilitatis, ut perueniat ad terram promissionis. Unde qui humiliatus fuerit erit in gloria ad quam nos perducatur.

SERMON 11

F. 25ra: *Melior horum est caritas* (1 Cor. 13, 13). Quamuis dicat uulgare prouerbium: «Iuxta talem formam tale calciamentum», nihilominus tamen sotulares nimis stricti uel parui, ut maiores fiant et pedem non ledant, poni solent in forma maiori. Forma enim maior sotulare dilatat corium et facit calceum augmentari. Reducamus hoc ad mores primo, ad propositum nostrum secundo.

Ad mores primo quidem per calciamenta ad tuitionem pedum inuenta, facta de corio animalium mortuorum, intelligo beneficia ecclesiastica seu redditus clericorum. Bona ecclesiastica, unde sunt? Suntne de corio animalium uiuorum? Uere non, set de corio mortuorum, quia enim caritas *non querit que sua sunt*, I Cor 13 (5). Ideo olim principes, barones, domini temporales, qui mortui sunt, de caritate nimia excoriabant se ipsos, spoliabant se redditibus suis ut calciarent pedes ecclesie nudos, pauperes ministros Christi, ut essent *calciati pedes in preparatione euangelii pacis*, Eph. (6, 15). De corio mortuorum, precipue de corio illius nobilissimi principis Constantini imperatoris, calciata est (25rb) ecclesia ita pulcre ut uidetis, Can. 2 (7, 1): *Quam pulcri sunt gressus tui in calciamentis filia principis*. Calciamenta ista non sunt de corio uiuorum: domini temporales qui nunc uiuunt, non excoriant se propter ecclesiam, ymmo e contrario ipsi excoriant et spoliant eam. Tot decime, tot collecte, tot exactiones sunt hodie quod, si negotium diu procederet sicut incipit, ecclesia Dei in breui poterit dici *domus discalciati*. Deut. 26 (25, 10): *Uocabitur nomen Israel domus discalciati*. Timeo quod in breui uerificetur uaticinium, Ysa. dicentis (3, 12): *Populum meum exactores spoliauerunt et mulieres dominate sunt eius*, sequitur (Is. 3, 18-19): *In die illa auferet Dominus ornamenta calciamentorum eius et torques et monilia et armillas et mitras*. Notate uerba: duas causas innuit Ysaias quare ecclesia Dei adhuc posset dici *domus discalciati*.

Primo quia *populum meum exactores spoliauerunt*, propter scilicet exactiones que modo fiunt. Et uere credo quod iusto Dei iudicio permittitur illud quod ecclesia sic discalcietur. Frustra enim permittetur habere calceos qui semper dimitteret pedes suos nudos. Pedes nudi ad quorum usum ordinantur calciamenta sunt pauperes Christi, propter quorum sustentationem data sunt beneficia ecclesiastica. Bernardus¹: «Bona ecclesiarum patrimonia sunt pauperum». Hec autem

¹ Bernardus rubr.

Geoffroy de Clairvaux, *Declamationes ex sancti Bernardi sermonibus*, PL 184, col. 449.

calciamenta, que deberent consumi in usu pedum, consumuntur in pompis et superfluitatibus, in acquirando fauores diuitum. Bernardus¹ : « O uanitas uanitatum set non uanior quam insanior ! Ecclesia in pauperibus (25ua) eget et suos parietes auro induit et suos pauperes nudos deserit. De sumptibus egenorum seruitur oculis diuitum ». Si ergo non debet permitti habere calceos qui semper dimittit pedes suos nudos, non est mirum si Deus permittit ut² uiri ecclesiastici quod priuentur calceis qui tota die uident pauperes Christi nudos et non induunt nec inuitant, Iohannes prima catholica tertio (3, 17) : *Qui habuerit substantiam huius mundi et uiderit fratrem suum neccesse habere quomodo caritas Dei manet in illo*. Propter defectum caritatis qui est in ecclesia permittit Deus ut quod non habet Christus tollat fiscus. Ideo dicebat propheta (Is. 3, 12) : *Populum meum etc.*

Secundam causam innuit cum dicit : *et mulieres dominate sunt eius*. Scitis uos qui erant illi quorum nomen uocabatur in Israel domus discalciati ? Ad litteram, illi quos mulieres discalciabant, quorum calciamenta mulieres tollerabant. Quando ergo ueniet dies illa quod bona clericorum, que sunt calciamenta pauperum, mulieres tollent, meretrices expendent, tunc ecclesia Dei erit ueraciter *domus discalciati*. Ideo dicit Ysa. (3, 18) : *In die illa auferet Dominus ornamenta calciamentorum etc.* Habemus ergo calciamenta, beneficia ecclesiastica, forme sunt persone ecclesiastice. Clerici enim debent esse laycis forme et exemplaria bene uiuendi. Prima Pe. 9 (5, 3) : *Non ut presidentes in cleris set formae etc.*, et prima Thym. 4 (12) : *Exemplum esto fidelium in uerbo, in conuersatione, in fide et castitate*. Talem formam exhibebat Apostolus qui dicebat (25ub) 2 Thix. 3 (II Thess. 3, 9) : *Ut nosmet ipsos formam daremus nobis ad ymitandum nos*. 2 Phil. 3 (17) : *Ymitatores mei estote, obseruate eos qui ita ambulant sicut habetis formam nostram*. Sic habemus calciamentum et formam, beneficium ecclesiasticum et personam. Hoc certe deberet habere locum uulgare prouerbium : « Iuxta talem formam, tale calciamentum », quia beneficia ecclesiastica deberent distribui secundum mensuram ualoris personarum, ut semper melior persona haberet melius et maius beneficium. Propter hoc fuit primitus inuenta illa distributio formarum romana de forma pauperum et aliis formis, [ut] fieret iuxta formam calciamentum, ut beneficia distribuerentur secundum merita

Augustinus (pseudo) Belgicus, *Sermones ad fratres in eremo commorantes*, PL 40, sermo 21, col. 1269, l. 31.

¹ Bernardus rubr.

Bernardus Clarevallensis, *Apologia in Guillelmum abbatem*, éd. J. Leclercq et H.M. Rochais, par. 28, vol. 3, p. 105, l. 24.

² ut *supra lineam*

personarum. Uideamus si sit bene iuxta formam calciamentum quando uni uiro litterato, proecto, morigenato, uix confertur unum miserum beneficium et tamen hoc est ualde iniustum. Non est facere « iuxta talem formam, tale calciamentum ». Hoc sit dictum ad mores primo.

Ad propositum calciamenta sunt pedum indumenta. Duo autem pedes anime, quibus ipsa pergit et tendit in Deum, sunt interius et affectus. De hiis pedibus debet intelligi uerbum allegatum : calciati pedes in preparatione euangelii pacis. Sicut enim pedibus debilibus non sufficit quod sint induti corio proprio, set indigent sotularibus factis de corio fortiori, de corio alieno, sic pedibus anime debilibus in uia ad tenendum in Deum perfecte non sufficit quod sint induti corio proprio, id est uirtutibus acquisitis per actus¹ proprios (26ra) set indigent indui sotularibus : *Quousque induimini uirtute ex alto* (Luc. 24, 49). Duo autem sotulares, quibus duo pedes anime induuntur, due uirtutes sunt supernaturales, fides scilicet et spes : fides que calciat et induit pedem intellectus, spes que calciat pedem affectus. Exo. XI (12, 11) : *Calciamenta habebitis in pedibus*. Modo sicut postea diffuse ostendam, sotulares isti², [si] nimis parui essent, nimium arctarent nisi ponerentur in forma maiori. Forma autem sotularium est caritas, forma uirtutum, ideo solet dici quod fides sine caritate est fides informis. Hic ergo defecit uulgare prouerbum « iuxta talem formam, tale calciamentum », quia caritas, forma uirtutum, maior est inter eas, dicente apostolo (I Cor. 13, 13) : *Maior horum est caritas*. Ubi apparet quod caritas pre aliis uirtutibus habet quantitatem excessiuam capacioris mesure, *maior horum*, entitatem duratiuam subtilioris nature, *est*, potestatem unitiuam perfectionis iuncture, *caritas*. Est enim caritas uis unitiua que coniungit amantem amato ut sint anima una et cor unum in duo.

De primo uero dictum est quod neccesitas ponendi sotulares in mensura uel in forma maiori est ut maiores fiant et pedes non ledant. Hac duplici de causa oportet caritatem formaque uirtutum esse maiorem earum. Primo quidem etc. Fides, spes, quecumque uirtutes alie modicum uel nihil prosunt sine caritate. In epistula hodierna (I Cor. 13, 2-3) : *Si habuero prophetiam et nouerim misteria omnia et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem* (26rb) *ita ut montes transferam, caritatem autem non habuero, nichil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, caritatem autem non habuero,*

¹ actus] suos *add. infra lineam a.m.*

² isti] si *add. s.l. a.m.*

nichil mihi prodest. Breuiter uult dicere quod actus quarumcumque uirtutum sine caritate meritorii non sunt. Huius ratio est : alique sunt merces que communiter non uenduntur nisi cum pondere, et in uenditione seu et emptione talium, non attenditur ad quantitatem dimensionum set ad quantitatem ponderis tantum. Modo beatus Augustinus¹ loquitur in persona Christi tamquam in persona mercatoris merces uenales habentis : « Uenale habeo. Quid, domine ? Regnum celorum quo emitur paupertate regnum, labore requies, dolore gaudium, ignorantia gloria, morte uita ». Mercator iste merces suas non uendit nec nostras recipit nisi cum pondere. Pondus autem cum quo Dominus mensurat merces, hoc est merita nostra, est caritas. « Pondus meum, amor meus », dicit Augustinus². Unde sine isto pondere, sine caritate, nulla opera nostra acceptantur a Deo nec sunt digna merito uite eterne, et sustinere martirium sine caritate non est meritorium. « Uide quantum bonum est caritas si ita martirium fecerimus³ ut nostras uelimus ab omnibus reliquias uenerari, et optionem uulgi sectantes, intrepidi sanguinem funderimus et si substantiam nostram usque ad mendicitatem propriam dederimus, huic operi non tam premium quam penam⁴ debemus, et perfidie sunt tormenta magis quam corona uictorie⁵ ». In mercatione que currit inter Deum et nos non attenditur ad quantitatem dimensionum, numerositatem operum, set ad quantitatem ponderis solum. Augustinus⁶, de Laude caritatis : « Non numerositas operum, non diuturnitas temporum set maior caritas meliorque uoluntas auget meritum ». Apostoli sunt maximi meriti apud Deum, et tamen dicit Hieronymus in epistula ad Paulum⁷ : « Apostoli tantum nauem et rethia reliquerunt : uidua duo era mittit in Gazophilacium et prefertur diuitiis ». Rationem assignat Gregorius⁸, in omeliis 6, quod « in hac re affectum potius debemus pensare quam censum ». Uere si attenderetur ad quantitatem dimensionum, numquam emeremus paupertate regnum. Quantitas dimensionis est quantitas que occupat locum, unde maiores dimensiones maiorem occupant locum. Iterum quantitas dimensionum non compatitur aliam quantitatem secum. Spiritualiter quantitas dimensionum que non compatitur aliam quantitatem secum est cupiditas diuitiarum que non compatitur caritatem secum,

¹ cf. Augustinus Hipponensis, *Enarrationes in Psalmos*, SL 39, psalmus 93, par. 24, l. 2.

² Augustinus Hipponensis, *Confessionum libri tredecim*, SL 27, lib. 13, cap. 9, l. 16.

³ fecerimus] facerimus *ms.*

⁴ penam] pena *ms.*

⁵ Hieronymus, *Commentarium in epistolam ad Galatas*, PL 26, III, 5, col. 410.

⁶ non inueni.

⁷ Hieronymus, *Epistulae*, CSEL 54, epist. 53, par. 11, p. 465, l. 6.

⁸ Gregorius Magnus, *XL homiliarum in Evangelia libri II*, PL 76, lib. 1, hom. 5, cap. 2, col. 1093.

dicente Augustino¹ : « Radix omnium bonorum est caritas et radix omnium malorum cupiditas. Et similes ambe esse non possunt quia, nisi una radicitus expulsa fuerit, alia plantari non potest ». Figuratum fuit hoc Deut. 6 (25, 13) ubi dicitur : *Non habebis in sacculo diuersa pondera maius et minus pondus*. In sacculo anime sunt caritas et cupiditas, dicente Augustino² : « Ubi est magna caritas, nulla cupiditas ». Dicit ergo *Non habebis in sacculo* etc. quia in sacculo anime magna caritas non stat simul cum cupiditate. Iterum quantitas dimensiua que occupat locum, et maior maiorem, est cupiditas diuitiarum in mundo sicut maioribus et ditioribus mundo dat maiorem locum. Quod dicit Cato³ : « Maiori cede », hodie intelligitur de ditioe. Et quamuis in foro mundi attendatur sic ad quantitatem dimensionum, in celo tamen fit oppositum quia pauperiores et humiliores sunt in celo maiores. In Mt. Petebant discipuli a Christo (Matth. 18, 1) : *Quis putas maior est in regno celorum*, aduocans Ihesus paruulum dixit (Matth. 18, 4) : *Quicumque humiliauerit se sicut paruulus iste hic maior est in regno celorum*. Iuxta quod dicit Crisostomus⁴ : « Quicumque desiderat primatum celestem sequatur humilitatem terrestrem. Non enim qui maior est in honore ille maior est in celo, set qui iustior ille maior ». Figura ad hoc in Gen. (43, 33) quod cum fratres Ioseph discumberent *coram eo*, *primogenitus iuxta primogenita sua et iunior iuxta etatem suam*. *Datis partibus singulis maior pars uenit Benjamin ita quod uere partibus excederet*. Benjamin interpretatur filius uirtutis, et significat illum qui, per uirtutem caritatis, factus est re et nomine filius Dei. Prima Io. 6 (3, 1) : *Uidete qualem caritatem dedit nobis Deus ut filii Dei nominemur et simus*. Fratres Ioseph recumbentes coram eo sunt recumbentes beati cum Christo in regno celorum, iuxta illud (Luc. 9, 14) : *Facite illos discumbere et transiens ministrabit illis* (Luc. 12, 37). Quod ergo *datis partibus singulis maior pars uenit Benjamin* qui erat minimus inter omnes, hoc figuratiue designat quod Deus in remuneratione bonorum non attenditur ad quantitatem dimensionum, quia ille qui (27ra) est minor per ueram humilitatem et uoluntariam paupertatem, iste est maioris ponderis apud Deum et in quinque partibus alios excedit, scilicet in beatitudine anime et in quatuor dotibus corporis. Et sic patet primum.

¹ Augustinus Hipponensis, *Enarrationes in Psalmos*, SL 39, psalmus 90, sermo 1, par. 8, l. 14 ; et *Sermones*, sermo 179A, ed. MiAg 1, p. 677, l. 31.

² cf. Augustinus Hipponensis, *Enchiridion de fide, spe et caritate*, SL 46, cap. 31, l. 21.

³ cf. Johannes Belet, *Summa de ecclesiasticis officiis*, CM 41A, cap. 57, l. 11. Dyonisius Cato, *Disticha de moribus Catonis nomine*, Lyon, apud Johannem Patrasson, 1592, préface, f. 14r.

⁴ cf. Psachasius Radbertus, *Expositio in Mattheo libri XII*, CM 56B, lib. 9, l. 2246. Ps.-Johannes Crisostomus, *Opus imperfectum. In euangelium Matthaei*, PG 56, 25, col. 830.

Ostendo secundo quod sine caritate pedes anime nimis arctarentur. Primo quidem fides multum arctat pedem intellectus. Ideo dicuntur articuli fidei, quia arctant intelligentiam ad credendum ea que non uidentur consona rationi. Augustinus¹ : « Quid est fides ? Credere quod non uides ». Set specialiter pes inflatus plus arctatur, plures molestias patitur infra calceum strictum quam pes non inflatus, et in tantum quod propter inflaturam oportet rumpere uel ex toto deponere sotularem. Illa autem que inflat pedem intellectus est sciencia. *Sciencia inflat, caritas edificat* (I Cor. 8, 1). Unde Bernardus² : « Cibus indigestus corpus corrumpit, inflatum et ydropitum reddit. Si digestus fuerit, nutrit. Sic sciencia stomacho anime ingesta, si non fuerit igne caritatis decocta, malos humores generat ». Numquid homo qui habet pedem nimis inflatum sciencia philosophica plures molestias patitur, plus dubitat circa fidem quam una simplex uetula ? Una paupercula uetula minus dubitat in fide quandoque et melius credit quam unus magister in theologia. Dictum est illi : *Mulier, magna est fides tua*, Mt. 16 (15, 28). Petro qui interpretatur agnoscens, dictum est (Matth. 14, 31) : *Modice fidei quare dubitasti ?* Unde quidam moriens dixit : Utinam credidissem sicut mater mea credidit. Aliqui propter nimiam inflaturam, propter nimiam superbiam, totaliter cal(27rb)ceum deposuerunt, apostatauerunt et turpiter euauerunt, et tamen, quod nimis est absurdum, dicta talium frequentius allegantur in scola theologie quam dicta sanctorum. Alii habentes pedem inflatum destruunt calceum quia, presumentes aliqui de sciencia sua et de ingenio naturali, nituntur scientificè demonstrare ea que sunt materie fidei, quod non est fidem astruere set destruere, dicente Gregorio³ : « Diuina operatio si ratione comprehenditur, non est admirabilis ; nec fides habet meritum, cui humana ratio prebet experimentum ».

Secundus calceus ledit aliquantulum suum pedem quia *spes qui differtur affligit animam*, Prou. 13 (12), et precipue pedem inflatum. Sicut enim pedem intellectus inflat sciencia, sic pedem affectus inflat malicia. Hec inflatura quandoque est tanta quod hominem facit calceum deponere, facit hominem desperare de salute sua et dicere : *Maior est iniquitas mea quam ut ueniam merear*, Ge. 4 (13). *Non habent futurorum spem mali*, Prou. 24 (20). Ambo igitur sotulares nimis arcant pedes, set caritas inflaturam tollit, dilatat ambos sotulares, tollit quidem inflaturam sciencie,

¹ Augustinus rubr.

Augustinus Hipponensis, *In Johannis euangelium tractatus*, SL 36, tract. 40, par. 9, l. 7.

² Bernardus Clareuallensis, *Sermones super Cantica Canticorum*, éd. J. Leclercq, C.H. Talbot, H.M. Rochais, sermo 36, par. 4, vol. 2, p. 6, l. 9.

³ dicente Gregorio rubr.

Gregorius Magnus, *XL homiliarum in Evangelia libri duo*, PL 76, lib. 2, hom. 26, cap. 1, col. 1197.

dicente Augustino¹ de doctrina christiana : « Amate scienciam set anteponite caritatem. Sciencia si sola sit inflat. Caritas uero que edificat non permittit scienciam inflari, tollit insuper inflaturam malicie », dicente Augustino² : « Omnia sacramenta habere et malus esse potest. Caritatem autem habere et malus esse non potest ». Iterum utrumque calceum adeo dilatat quod secundum apostolum : *Caritas omnia credit, omnia sperat*, (27va) I Cor. 12 (13, 7). Ipsa ergo bene habet quantitatem excessiuam ut dicatur de ea *prior in donis, maior in imperio*, Gen. (49, 3). *Prior in donis* : inter dona uel uirtutes infusas a Deo.

De secundo principali nota : quod fit non est ratio huius quod est, quia futuri est uia ad esse. Et ideo quamdiu res est futuri non debet dici simpliciter esse. Uita autem presens non est nisi quedam futuri, quedam uia. Ps. (108, 8) : *Fiant dies eius pauci. Hec uia ambulate in ea* etc. (Is. 30, 21). Ita cito preterit presens uita que de nulla re que duret solum tempore presentis uite debet dici simpliciter esse set magis fuisse. Apo. III (17, 11) : *Bestia quam uidisti fuit et non est*. Bestia est uita corporalis in qua homo assimilatur bestiis. Hec bestia non est set fuit, quia *mille anni ante hoc tempus tamquam dies hesternae que preterit* (Ps. 89, 4). Cum ergo fides et spes sint habitus ipsius uie, *ambulamus enim per fidem*, 2 Cor. 9 (5, 7), de nulla earum debet dici simpliciter est. Ideo dicit Apostolus loquens de eis : *Cum uenerit quod perfectum euacuabitur* etc. prima Cor. 13 (10). Set quia *caritas numquam excidit* ibidem, ipsa uere et proprie est, ut dicatur de habitu caritatis illud, 2 (I) Cor. primo (1, 19) : *Non fuit in illo "est" et "non est" set "est" in illo est*. Et uidetur mihi quod est recte de caritate respectu aliarum uirtutum, sicut de hoc uerbo est respectu aliorum uerborum. Hoc uerbum est supplet uicem cuiuslibet uerbi cum participio alterius : percutit, percutiens est ; patitur, patiens est. Sic caritas supplet uicem cuiuslibet uirtutis et habens caritatem participat omnem uirtutem, I Cor. 13 (4) : *Caritas patiens est, benigna est. Non emulatur, non agit properam* etc. que sequuntur. Idem dicit Augustinus,³ de Laude caritatis : « Caritas in aduersitatibus tollerat, in prosperitatibus temperat ; in duris passionibus fortis est, in bonis operibus pericularis est in temporalibus ditissima, in hospitalitate latissima, inter bonos fratres letissima, inter falsos patientissima ». Sequitur : *quid dicam de caritate ? Si linguis hominum loquar et angelorum, caritatem autem non habuero nichil sum* (I Cor. 13, 1-2). Sola

¹ Augustinus Hipponensis, *Sermones*, PL 39, sermo 354, col. 1566, l. 14.

² Augustinus Hipponensis, *In Johannis epistolam ad Parthos tractatus*, PL 35, tractatus 7, col. 2032, l. 25.

³ Augustinus Hipponensis, *Sermones*, PL 39, sermo 350, col. 1534, l. 31.

ergo caritas uere et proprie est ut dicam de habitu caritatis illud Iob (9, 24) : *Si illud non est quis ergo est.*

De tertio principali, nota quod iunctura perfectissima que disiungi non potest est iunctura uinculi matrimonialis, dicente Christo : *Quod Deus coniunxit homo non separet*, Mt. X (19, 6). Uinculum sponsalium, respectu matrimonii, est uinculum imperfectum. Spiritualiter autem anima desponsatur Christo anulo fidei : *Sponsabo te mihi in fide*, Osee (2, 20), unde uinculum imperfectum. Set uinculum matrimoniale quo anima iungitur Christo perfecte est uinculum caritatis. Col. 3 (14) : *Super omnia caritatem habentes que est rei perfecte*. Caritas ita perfecte iungit animam Christo quod *Deus caritas est et qui manet in caritate in Deo manet et Deus in eo* (I Ioh. 4, 16). Comparatur autem caritas uinculo matrimoniali pro tanto quod matrimonium nondum consumatum solum potest per mortem ciuilem, alio modo non. Mors ciuilis est mors peccati per quam homo excluditur a caritate Dei. Per solum peccatum soluitur copula caritatis inter animam et Christum. *Iniquitates enim* (28ra) *uestre deuiserunt inter uos et Deum uestrum*, Ysa. 69 (59, 2). Quod alio modo non soluator patet Ro. X (8, 35) : *Quis nos separabit a caritate Christi tribulatio etc.* Sequitur (Rom. 8, 38) : *Certus sum quod neque mors neque uita etc.* Poterit nos separare a caritate Dei. Dicit *neque mors* quia hoc preest¹ spirituale matrimonium super carnale, quia illud in morte soluitur, istud in morte perficitur. *Maiorem enim caritatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Io. 15, 13). Iterum illud conseruatur per corporis coniunctionem, istud conseruatur per corporis dissolutionem. Ideo dicebat Apostolus (Phil. 1, 23) : *Cupio dissolui et esse cum Christo etc.* quia quamuis sponsa naturaliter diligat parentes suos et domum parentum, amore tamen sponsi tarde est sibi quod ueniat dies nuptiarum in qua transfertur ad domum et thalamum sponsi sui et dimittit domum parentum. Spiritualiter si sponsa Christi est anima fidelis, domus parentum suorum est domus corporis, *domus lutea que terrenum habet fundamentum*, Iob (4, 19). Ideo sanctus ille Iob describens parentelam sua dicit sic (Iob 17, 14) : *Putredini dixi : Pater meus, mater mea, et soror mea etc.* Modo constat quod corpus humanum est domus putredinis et domus uermium. Ex hiis enim que exeunt de domo corporis potest sciri qui sunt illi qui morantur ibi : per singula ostia, per singulos meatus non nisi uermes, putredines, sudores, fetores. Hugo², de Claustro anime : « Nichil aliud est caro, cum

¹ preest] preter ms.

² cf. Hugues de Fouillois, *De claustro anime*, PL 176, col. 1017-1182. Source donnée par G. Serverat, qui, lui non plus, ne semble pas avoir trouvé le passage exact.

qua nobis tanta so(28rb)cietas, nisi sperma caro factum fragili decore uestitum. Set quid erit quando erit cadauer miserum et putridum et cibus uermium ? Si diligenter consideres quid per os et nares et ceteros meatus corporis egreditur, numquam uilius sterquilinium uidisti ». Si ergo dicit Iob (25, 6) quod *putredo et uermes sunt parentes nostri*, cum caro nostra sit domus putredinis et domus uermium, patet quod anima quamdiu manet in carne, moratur in domo parentum. Et quamuis anima naturaliter diligat corpus suum, tamen amore sponsi tarde est sibi quod dimittat corpus suum. Unde caritas facit hoc quod cupiat *dissolui et esse cum Christo*. II Cor. U (14-15) : *Caritas Christi urget nos estimantes hoc quoniam si unus mortuus est omnes mortui sunt ut qui uiuunt iam non sibi uiuunt*. Notate uerba : dicit Philosophus¹ quod « anima est quo uiuimus ». Ergo ubi est anima ibi est uita, licet, secundum Augustinum², « anima uerius sit ubi amat quam ubi animat ». Ergo anima, que Christum ex caritate amat, uerius uiuit Christo quam uiuat sibi ipsi uel corpori proprio. *Uiuo ego iam non ego, uiuit uere Christus in me* (Gal. 2, 20). Illam uitam cum Christo nobis concedat qui sine fine etc.

¹ Aristoteles, *De anima*, II, 2. Thomas d'Aquin, *Sententia libri de anima*, II, 2, Rome, 1984, p. 82b (source Serverat).

² non inueni.

SERMON 16

F. 39vb : *Ambulate in dilectione* (Eph. 5, 2). Quamuis non deceat domicellum habere palefridum ambulantiem talem qualem habet militem¹ dominus suus, quin potius equum uel cursorem troctantiem, consuetum est tunc, quando milites domini temporales de palefridis descendunt, quod domicelli famuli pedissequi palefridos magistrorum ascendunt, unde in Ecclesiastico (Ecce. 10, 7) dicitur : *Uidi seruos in equis et principes quasi seruos ambulantes super terram*. Primum autem quod facit famulus, postquam palefridum domini sui ascendit, est ducere eum ad aquam. Post potum deducit eum aliquantulum et tandem reducit eum ad stabulum et pabulum. Hoc ideo dixi quia magister hodie mane tamquam priuilegium dicens quem decebat habere palefridum delicate et suauiter ambulantiem, id est thema proposita : *Ambulate* etc. Ego autem sum famulus pedissecus, qui postea habeo deducere eundem palefridum thema ab eo iam deductum. Si ergo uolo facere consuetudinem, primum quod debeo facere est ire ad aquam, non quidem ad aquam fluuiis set ad aquam gratie et sapientie salutis nec uideo quomodo possim (40ra) melius recurrere ad habundandum aquam habundanciam quam ad mare matrem aquarum, ad Mariam matrem gratiarum, unde in Ge. (1, 10) dicitur : *Congregationes aquarum appellauit Maria*. Per aquam ergo gratie habenda appellemus Mariam etc.

Ambulate etc. Hec est differentia inter equum ambulantiem et equum currentem, quia equus ambulans ordinate mouet pedes suos unum post alterum, preponens sinistro dextrum. Equus² currens simul mouet utrumque nec seruat ordinem illum. Equi igitur, qui consueuit currere uel troctare ut ambulare addiscat, ligantur pedes cum duplici fune, ita quod uno fune ligantur pedes dextri, alio pedes sinistri nec dexter funis sine sinistro nec sinister sufficit sine dextro. Illi duo funes cogunt equum ambulare quia cogunt eum pedes ordinate mouere unum ante alium, dextrum ante sinistrum. Secundum beatum Augustinum³, « pedes equi nostri sunt affectus animi ». « Pes meus, amor meus⁴ » etc. Illorum pedum quidam sunt dextri, alii sinistri. Pes dexter est amor Dei, pes sinister amor mundi uel sui. Iste ergo recte ambulat, non currit, non troctat. Qui pedes affectionum sic ordinat quod semper pedem dextrum amorem Dei preponit pedi sinistro amoris sui uel cuiusque alterius rei, ita direxerat

¹ militem] miles *ms.*

² equus *ms.*

³ Augustinus Hipponensis, *Enarrationes in Psalmos*, SL 39, ps. 94, par. 2, l. 31.

⁴ cf. Augustinus Hipponensis, *Enarrationes in Psalmos*, SL 38, ps. 9, par. 15, l. 14.

gressum suum, Sap. qui dicebat : *Ambulauit pes meus* etc. Ecc. U (Ecci. 51, 20), sed equi illi qui habens ordinem preposcerant preponentes pedem sinistrum amorem sui uel mundi pedi dextro id est amoris Dei (40rb) non ambulant in uia Dei sed currunt in deuium peccati. *Non enim qui operantur iniquitatem* etc., Ps. (118, 3). In Prou. (1, 15-16) : *Fili mi ne ambules cum eis prohibe pedem tuum a semitis eorum ; pedes enim eorum ad malum currunt*. Bene dicit *Ne ambule cum eis*. Tota die inuenitur equus qui cum ambulantibus ambulat ; quando autem solus est uel cum troctantibus troctat. Sic continue inuenitur homo qui cum bonis bonus efficitur ; quando autem solus est uel cum malis deterioratur. Ideo dicit Cato¹ : « Cum bonis ambula ». Et quia pedes nostri tardi sunt ad ambulandum in uia Dei, prauis ad currendum in deuium peccati, Sap. (15, 15) : *Pedes eorum pigri ad ambulandum*. Ideo ut dicamus ambulare, ut cogamus pedes affectionum ordinate uel debite ordinate, ligauit Deus pedes nostros duplici fune. Funes duo quorum pedes nostri sunt ligati sunt duo precepta : caritatis funus dexter est de dilectione Dei, sinister preceptum de dilectione prochristi. Isti duo funes sic se habent quod nec sinister sufficit sine dextro, dilectio prochristi sine dilectione Dei, nec dexter est possibile sine sinistro. *Qui enim non diligit fratrem suum quem uidet* etc., prima Io. (4, 20). Isti duo funes cogunt nos ambulare quia cogunt nos pedem dextrum sinistro preponere, Deum ante omnia diligere. Unde Augustinus², in Speculo : « Ante omnia diligamus Deum » etc. Isti duo funes figurati fuerunt in libro Iudicum (15, 13), ubi dicitur quod *ligauerunt Sampsonem duobus nouis funibus* sed delendum est quod ibi subdicitur in figura, et hoc uerificatur (40ua) in re, quod sicut ad ardorem solent ligna consumi, ita uincula quibus ligatus erat dissipata sunt et soluta, hoc propter ardorem ignis luxurie qui est ignis usque ad consumptionem deuorans, propter ardorem ignis auaricie qui est ignis qui numquam dicit : Sufficit. Dissipata sunt et soluta uincula caritatis quod deplorat Dominus per Ieremiam (10, 20) qui dicit : *Tabernaculum meum uastatum est, omnes funiculi mei disrupti sunt et filii mei non subsistunt*. Hec duplici fune, scilicet dilectione Dei et prochristi, monet Apostolus ligari nolentes ambulare in uia Dei : *Ambulate, inquit, in dilectione*.

Ubi notantur tria in quibus deseruiunt nobis funiculi caritatis. Cum flagello enim de funiculis uel funibus auriga percutit et excitat equum pigritantem, retrahit et reuocat equum deuiantem, tangit et copulat equum et bouem arantem. Sic recte funiculis

¹ non inueni.

² Augustinus Hipponensis, *Sermones*, PL suppl. 2, sermo 136b, col. 794, l. 3.

caritatis quasi quodam flagello excitantur torpentes ab otio, *ambulate*, reuocantur errantes a deuo, *ambulate* in, non extra, copulantur currentes in stadio, *ambulate in dilectione*. De primo nota quod auriga uolens excitare ad motum currum uel aratrum otiosum flagellat et stimulat non quidem aratrum set animal aratro copulatum, *qui tenet aratrum stimulo boues agit*, Eccli. 34 (38, 26). Stimulato et excitato animali necesse est aratrum excitari. Set e contra qui solum aratrum stimularet, nec animal nec aratrum excitaret. (40ub) Saluator noster in Luca comparat laborem penitentie exercitum boni operis labori et exercitio aratri. *Nemo mittens manum ad aratrum* etc. (Luc. 9, 62). Aratrum igitur otiosum quod isto tempore precipue debet excitari ad laborem penitentie, ad exercitum operis boni et meritorii, est cor humanum, animal aratro copulatum est animus uel spiritus corpori unitus. Sicut enim impossibile est aratrum excitari ad motum, non excitato prius animali trahente, ita impossibile est corpus excitari in quocumque meritorio opere nisi spiritu uel animo consentiente et uolente. *Non enim secundum carnem sed secundum spiritum ambulemus*, Ro. X (8, 4). Aratrum nostrum, caro nostra, stimulat frequenter. Datus est mihi stimulus carnis mee set stimuli carnis non excitant ab otio, quin potius ad otium prouocant. *In requie sua stimulabitur* in Ecclesiastico (20, 23). Ergo animum oportet stimulari. Et quis est stimulus? Quomodo debet excitari nec animus, amor diuinus, ex quo animus pungitur et uleo diuini amoris necessarium est aratrum et animal, totum hominem, excitari ad motum bone operationis. Ita dicit Augustinus¹: « Amor Dei nescit esse otiosus ». Operatur enim magna si est. Si autem operari renuit, amor non est. Est ergo stimulus uel flagellum quo torpentes ab otio hoc stimulo diuini amoris qui est recte stimulus Spiritus Sancti agitabantur illa animalia de quibus loquitur Ezechiel (1, 12) in figura Daudid quod *ubi erat impetus spiritus illuc gradiebantur*. Sequitur (Ez. 1, 19) quod: *cum ambularent animalia ambu(41ra)labant pariter et rote iuxta ea*. Ecce quomodo excitato animali necesse est currum uel aratrum excitari. De animalibus istis Eze. 4° (1, 7) dicit primo quod *pedes eorum pedes erant recti*, secundo (Ez. 1, 12) quod *unumquodque coram facie sua ambulabat*, tertio (Ez. 1, 17) quod *non reuertebantur cum ambularent*, quarto (Ez. 1, 19) quod *cum ambularent animalia ambulant pariter et rote iuxta ea*. Propter expositionem figure sciendum primo quid signant animalia et quid rote. Quod Ezechiel uocat hic animalia, uocat in secundo capitulo cherubim quod interpretatur plenitudo scientie. Ista ergo animalia Dei sunt clerici qui uigent acumine sensus et

¹ Gregorius Magnus, *XL homiliarum in euangelia libri II*, PL 76, lib. 2, hom. 30, cap. 2.

sciencie et sunt ad obsequia Dei spiritualiter deputati, ut dicat quilibet cum asina Balaam (Num. 22, 30): *Nonne animal tuum suum*. Uidetur mihi quod qualis est distinctio animalium, talis est distinctio clericorum. Dicit philosophus¹ quod « animalia quedam sunt perfecta, quedam imperfecta ». Imperfecta animalia habent alimentum coniunctum. Ideo non mouentur ad distans motu progressiuo set mouentur solum motu dilatationis et contritionis. Animalia perfecta querunt alimentum remotum et mouentur ad distans motu progressiuo. Per alimentum coniunctum intelligo beneficium ecclesiasticum officio clericali annexum; ad litteram, in beneficio ecclesiastico non habent clerici nisi uictum suum habentes alimenta et quibus tegamur; hiis contenti sumus. Olim autem animalia Dei clerici non habebant uictum coniunctum set mendicabant sibi uictum et tunc erant animalia Dei perfecta, mouebantur motu progressiuo proficientes semper et tunc *ambulantibus animalibus* etc. Rote que subsunt currui, id est cure uiri (41rb) ecclesiastici, ibi ambulabant iuxta animalia, imitantur clericorum extra set hodie habent animalia Dei alimentum coniunctum beneficium beneficio annexum. Et quid secutum est? Facta sunt animalia imperfecta. Ideo non mouentur motu progressiuo, dimiserunt spiritualem perfectum et mouentur motu dilatationis et contritionis, solum si sunt hodie homines in mundo qui dilatent se in pompis, honoribus et diuitiis. Illi sunt clerici, illi ambulant in latitudine, mabulant in magnis et mirabilibus super me. Dilatant philacteria sua et magnificant feribrias. Iterum mouentur motu restrictionis, restringunt se in elemosinis plus quam faciunt layci. Unde rote pauperes qui uoluuntur in rota fortune, hodie fortissime murmurant contra eos quia non unguntur ab eis unguento misericordie et compassionis et hanc caudam differentiam uideo adhuc inter clericos nostri temporis. Uidebitis pauperes scolares qui non habent alimentum coniunctum, non habent adhuc aliquod beneficium: ipsi mouentur motu progressiuo, proficiunt in deuotione et studio optimi sunt. Quando habent alimentum coniunctum promouentur ad aliquod pingue beneficium, ipsi dimittunt motum progressiuum spiritualem profectum et mouentur motu dilatationis et constrictionis, illuc supra habemus. Ergo animalia pusilla cum magnis perfecta imperfectis de motu istorum animalium Eze. 4 dicit primo quod debent excludere obliquitatem, *pedes eorum recti*, secundo includere securitatem, *unumquodque coram facie sua ambulabat*, tertio habere (41ua) stabilitatem, *non reuertebantur cum*

¹ non inueni.

ambulant, quarto preponere necessitatem, cum ambulant animalia ambulant pariter et rote iuxta ea.

Quantum ad primum, notandum quod rectum debet esse et est iudex sui et obliqui ; iudices autem populi in fore ecclesiastico sunt clerici et ideo si uolunt rectificare obliquitatem in aliis, debent esse recti primo in se ipsis ut cuilibet possit dici (Ps. 118, 137) : *Iustus es, Domine, et rectum iudicium tuum.* Ecce monstrum ostendet in natura quod aliud se toto tangeret rectam regulam et non rectificaretur regula actuum humanorum est. Ratio rectitudo huius regule est scientia moralis, precipue iura ciuilia et canonica et diuina sunt rectitudines quedam ; quod ergo iudex ecclesiasticus qui se totum applicat ad regulam, qui toto affectu incorporat sibi iura, inueniatur tortuosus uel obliquus in iudiciis, in allegationibus ; in talibus uere monstrum est in moribus si iudex laycus qui non est regule recte sic applicatus et ignorat iura inuenitur tortuosus. Peccatum est sed non monstrum. Quod peccata clericorum sunt uere monstra dicit expresse beatus Bernardus¹ : « Audi, inquit, canticum nouum minus suaue, sed salutare. Monstruosa res est gradus summus et animus infimus, sedes prima et uita yma, lingua magniloquia manus otiosa, sermo multus et fructus nullus, uultus grauis et actus leuis, caput cauum et cor nanum, facies rugosa, uigens auctoritas, mutans instabilitas ». Ecce quod peccata clericorum sunt monstra. Hoc (41ub) monstrum scilicet tortuositatem cum rectitudine recte regule dicebat se uidisse Sap. in Ecclesiastico (Ecce. 3, 16) : *Uidi, inquit, sub sole in loco iudicii impietatem et in loco iustitie iniquitatem.* Nota de baculo posito in aqua sicut in sermone *Qui custos* etc. Item nota quod Hugo de Sancto Uictore² totam obliquitatem que est hodie ascribit uiris ecclesiasticis : « Prelati, inquit, sunt impii et subditi sunt iniqui, quia nisi illi per impietatem innocentiam preuenient, per pietatem illi iustitiam non impugnarent ». Debet primo motus animalium Dei excludere obliquitatem, Ysa. 26 (7) : *Semita iusti recta rectus* etc. Debet secundo includere securitatem : unumquodque coram facie sua ambulat est ualde securum quia qui coram facie sua ambulat « errare non potest³ », nisi autem propter defectum luminis aut propter hoc quod terminum uie ignorat. Unde si esset aliqua facies talis in qua inuenirentur hec duo in quo scilicet lumine claresceret et que terminum uie

¹ Bernardus Clarevallensis, *De consideratione libri V*, éd. J. Leclercq et H.M. Rochais, 1963, vol. 3, lib. 2, par. 14, p. 422.

² cf. Hugo de Sancto Victore, *De verbo Dei*, Schr 155, cap. 6, p. 78, l. 270. Citation reprise du premier sermon *de festis*, avec le même développement.

³ Expression courante chez saint Augustin. Cf. Augustinus Hipponensis, *Sermones*, SL 41, sermo 21, l. 235.

ostenderet, *ambulans coram facie sua errare non posset*. Recte talis est facies anime. Facies anime est consciencia ; sicut enim per nullam partem corporis discernitur ita bene sicut per faciem, sic interior homo non cognoscitur perfecte per quecumque exteriora set per solam conscienciam in hac facie inueniuntur illa duo predicta.

Primo enim in ea signatum est lumen quod preseruat ab offensa, scilicet lex nature que sufficit ad non offendendum, quamuis non ad merendum. *In facie prudentis lucet sapientia* (Prou. 17, 24). Debet ergo tamquam lucerna portari ante (42ra) oculos et non retro. Iuxta illud Iob (13, 14) : *Animam meam in manibus meis porto*. Iterum intuendo faciem anime, homo uidet terminum uite sue quia in ea relucet ymago Trinitatis : intra te *signatum est super nos lumen uultus tui Domine* (Ps. 4, 7). Et hoc etiam secundum ualet ad non errandum. In cuius figura dicit Dominus ad Moysem in Exo. (33, 14) : *Facies mea precedet te*. Ille secure ambulat qui ambulat coram facie sua, qui facit quod recta consciencia sibi dicat. Set recte sunt aliqui hodie similes symie que quandoque duos symea fetus famulos parit et quando fugatur a uenatoribus, unum eorum amplectitur et portat coram facie sua, alium proicit supra dorsum, ueniens ad passum nititur dimittere illum quem amplectitur inter brachia, alium non potest dimittere quia firmiter collo eius adheret. Peccator eo ipso quod peccato consentit duos fetus parit, primum delectatio peccati, secundum remorsus consciencie ; primum scilicet delectationem amplectitur, portat coram facie sua, uellet eam semper presentem habere ; secundum scilicet remorsum consciencie proicit retro dorsum, numquam uellet recolere set quando finaliter ueniet ad passum strictum mortis, cessabit delectatio et uermis consciencie manebit qui peccatorem torquebit perpetuo. *Uermis eorum non morietur* etc. (Is. 66, 24) De tali potest dici illud Abacuc 30 (3, 5) : *Ante faciem eius ibit mors*. Nota : philosophus narrat de quodam quod quocumque ibat portabat ydolum faciei sue in [...] et seu[...]. Applica ad simplices qui habent (42rb) debilem uisum etc. Ratio secunda assignatur debilitas sui uisus. Tertio debent habere stabilitatem, *non reuertebantur cum ambularent*. Hec est differentia inter motum naturalem et uiolentum, quia illud quod mouetur serui inclinationem ponderis naturalis, continue in motu intenditur et ad terminum ueniens non reuertitur totum. E contrario est de hoc quod mouetur impulsus uel uiolentatus ab alio, pondus naturale cordis est amor. « Pondus meum, amor meus¹ ». Iuxta aliam litteram² : Ambulantes in uia Dei aliqui mouentur non

¹ Augustinus Hipponensis, *Confessionum libri tredecim*, SL 27, lib. 13, cap. 9, l. 16.

² non inueni.

amore sed timore pulsi uel humano fauore. Prosequere de utriusque sicut uis. Quando tales uenient ad terminum optatum, statim retrocedunt Deo et reuertuntur sicut canis ad uomitum, set illi qui in uia Dei inclinantur amore ibi continue intenduntur nec quiescunt donec ueniant ad Deum. In nulla enim re de mundo quietatur eorum desiderium. Augustinus¹ : « Fecisti nos, Domine, ad te et inquietum est cor nostrum donec quiescat in te ». Tales non retrocedunt a bono incepto : *Semitam*, inquit, *per quam non reuertar ambulo* (Iob 16, 23). In figura huius dicitur in Ezechiel quod animalia gradiebantur *nec reuertebantur cum ambulabant*. Quarto etiam ultimo debet preponere necessitatem. *Cum ambularent animalia, ambulat pariter et rote iuxta ea* (Ez. 1, 19). Rota uel currus non excitatur ad motum nisi quando animal est currui copulatum. Mutum enim esset mirabile quod equus exiens Parysius in stabulo regis moueret currum exeuntem Andegauis in curia episcopi. Quando autem equus est currui copulatus, si (42va) currus corruat uel titubet, non imputatur rotis set animali trahenti. Dixi a primo quod rote que subsunt currui sunt populares qui uoluuntur in rota fortune et subsunt cure uiri ecclesiastici. Quicumque ergo habet curam animarum debet trahere unum magnum currum. Unde Can. (1, 3) : *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum*. Ex odore doctrine et bone fame prelatorum et curatorum debent subditi attrahi ad bonum, facta prelatorum facile trahuntur a subditis in exemplum Gregorii et pro Deo. Quomodo est hoc possibile quod currus bene incedat, quoniam habet curatus uel episcopus in dyocesi Andegauensi, quando per totum annum uel maiorem partem anni iste est separatus a cura, stat Parysius in curia regis, intendens cauis uel secularibus negotiis ? Certe uidetur mihi ualde mirabile et uidetur impossibile. Uis ergo bene trahere currum et bene regere curam tuam. Oportet te esse iuxta currum presentem, iunge te ad currum istum, unde dictum est Philippo in Actibus : *Caueas tibi bene quod si currus corruat uel titubet, imputabitur tibi*. *Ruina hec sub manu tua* in Ysa. (3, 6). Si aliquis propter defectum tuum pereat super animam tuam erit, 3 Reg. (20, 39) : *Custodi mihi uirum istum qui si lapsus fuerit erit anima tua* etc. Quando prelatus est presens sue dyocesis, curatus sue parochie, suo currui si bene ambulet, si bonum exemplum subditis tribuet, cum ambulantiibus animalibus *ambulat pariter et rote iuxta ea*, iuniores imitantur maiorum exempla si deuiet, si titubet. Quid (42vb) sequitur restat dicit Gregorius² : « Et dum pastor per abrupta

¹ Augustinus Hipponensis, *Confessionum libri XIII*, SL 27, lib. 1, cap. 1.

² Gregorius Magnus, *Regula pastoralis*, SL 141, pars 1, cap. 2, l. 6.

7 le clerc avant
le bœuf -

graditur, ad precipitium grex labatur ». Propter hoc dicitur de rotis in figura (Ez. 10, 17) quod *cum stantibus stabant cum eleuatis eleuabantur* etc. Iuxta uulgare dictum : ordo est prepositus, quando caruca preponitur bobus. Clerici tamquam animalia debent precedere rotas laycos, non solum uerbo doctrine set exemplo uite. Unde Gregorius¹, in Pastoralis [regula] : « Tantum debet precedere populum accio presulis quantum distare solet a grege uita pastoris ». Et hodie prepositatus est ordo, layci ydiote precedunt clericos. « Ecce, inquit Augustinus², ydiote rapiunt celum nos autem cum litteris » etc. Ieronimus³ : « Ut uehementer ecclesiam destruit, meliores esse laycos quam clericos », et meretrices precedunt uos in regno Dei etc. Ad quod etiam etc.

¹ Gregorius Magnus, *Regula pastoralis*, SL 141, pars 2, cap. 1, l. 3.

² cf. Augustinus Hipponensis, *Confessionum libri XIII*, SL 27, lib. 8, cap. 8, l. 4.

³ Hieronymus, *Commentarii in IV epistulas Paulinas*, PL 26, col. 626, ad Tit., l. 2.

SERMON 17

F. 42ub : *Testimonium Christi confirmatum est in uobis*, I Cor. 1 (6). Edificium nobiliter altum et undique uentis expositum ad hoc quod sit bene stabile et firmum, oportet quod in fundamento inferius circa parietes fiant pilaria fortia edificium confirmantia. Ita quod hec duo reddunt edificium bene firmum, scilicet solidum fundamentum et ualidum appodiamentum. Hoc ideo dixi quia edificium firmum et ualde altissimum fides est. Edificium autem et undique uentis expositum est fides catholica. Hec est domus Domini firmiter edificata, bene fundata est etc. *Petra autem erat Christus*, I Cor. 4 (10, 4). De dicto per ordinem omnia predicta : primo quidem quod fides Christi sit quoddam edificium patet per (43ra) apostolum qui sic uocat eam, I Thi. (1, 4) : *Edificationem Dei que est in fide*. Ideo autem dicitur edificium quia quicquid docet est edificatorium, I (II) Cor. 12 (9) : *Coram Deo in Christo loquimur omnia prope edificationem uestram*. Lapides ex quibus edificium fidei integratur sunt quecumque bona uerba et opera per que proximus edificatur et in fide confirmatur. Rom. 16 (15, 1) : *Debemus nos firmiores imbecillitates infirmorum sustinere*, quasi dicat : debemus debiles in fide confirmare, et statim subdit modum, unusquisque uestrum proximo suo placeat in bonum ad edificationem, et I Cor. 4 (14, 26) : *Omnia ad edificationem fiant*, unusquisque autem uerbo et exemplo edificans proximum cooperatur ad Dei edificium. *Consolamini inuicem et edificate alterutrum*, prima Thess. I (5, 11). Dico autem signanter uerbo et exemplo quod secundum beatum Augustinum¹ ad edificium construendum et ad fidem Christi astruendum non solum sufficiunt facta sine dictis nec dicta sine factis. Unde Augustinus² : « Fides appellata est ab eo quod fit ». Due sillabe sonant cum dicitur fides, prima sillaba est a facto, secunda a dicto. Interrogo ergo te utrum credas et dicis : Credo. Fac quod dicis et fides est. Hoc Augustinus uult dicere quod hoc uocabulum fides construitur ex duabus sillabis quarum una est a dicto, altera a facto. Indicat quod fides debet astrui dictis et factis nec alterum sufficit. Ratio huius est quia quando in causa aliqua producitur contra aliquem unus testis, tamen testimonium est nullum. Deut. 19 (15) : *Non stabit testis unus contra aliquem set in ore duorum uel 3 testium*, (43rb) stabit omne uerbum. Item si producuntur duo testes et illi inueniuntur contrarii et discordes, testimonium nullum

¹ non inueni.

² Augustinus Hipponensis, *Sermones*, SL 41, sermo 49, l. 48.

est. Spiritualis causa que ducitur inter actorem et reum est causa fidei. Actor enim in causa fidei est Deus, Heb. (12, 2) : *Aspicientes in actorem fidei* etc. Reus in causa fidei aduersarius Christi est *ille homo peccati filius perditionis qui aduersatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus* etc., II Thess. (2, 3-4). Testimonium enim modo in causa fidei pro actore debent duo testes quia fidem Christi debemus protestari dictis et factis. Unde Io. (10, 25) : *Opera que ego facio testimonium perhibent de me*. Et ideo quando testes isti inueniuntur contradictorii quod illud quod uerbis predicant moribus impugnant, testes nichil ualent. *Conuenientia testimonia non erunt*, Mt. 14 (Marc. 14, 56). Gregorius¹ : « Tunc ueraciter fidelis simus, si quod uerbis promittimus operibus complemus ». Iterum quando quantum ad astruendum producit testis operis, tamen non est sufficiens testimonium. Unde Ieronimus² : « Sancta quippe rusticitas que solum sibi prodest et quantum edificat ex uite merito ecclesiam Christi tamen nocet si contradicentibus non resistat. Et innocentius absque sermone conuersatio quantum exemplo prodest, tamen silentio nocet ; nam latratu canum et baculo pastorum deterrenda est rabies ». Luporum figura est ad hoc Hesd. (II Esd. 4, 17), ubi reedificantes Iherusalem una manu faciebant opus et alia tenebant gladium. Gladius spiritualis est uerbum doctrine, iuxta illud apostoli : *Galeam salutis assumite et gladium spiritus quod est uerbum Dei*. Ephe. 9 (6, 17) : Quod ergo *construens edificium* (43ua) *una manu* etc. significat quod ad fidem astruendum requiritur exemplum uite cum uerbo doctrine. Sic patet primum quod scilicet fides est edificium. Est secundo edificium altissimum. Bene enim altissimum esset edificium cuius summitatem oculus discernere non posset, cuius culmen celum attingeret. Tale edificium est fides ad quam oculus naturali lumine uel mente non attingit. Transgreditur enim fides fines rationis humane nature, usum experientie terminorum super culmen cuius transcendit scribitur in legenda beati M., quod cum ipse hospitatus esset Apostolus candacis regine interrogatus ab eo quomodo tot linguas loqueretur et intelligeret, exposuit ei quo spiritu scilicet descendente omnium linguarum scienciam reperisset, ut sicut illi qui per superbiam turrim usque ad celum edificare uolebant, per confusionem linguarum ab edificatione cessauerunt, sic apostoli per omnium linguarum scienciam turrim non de lapidibus set de uirtutibus per quam qui crederent in celum ascenderent. Et uidetur mihi quod illi qui per rationes naturales uolunt probare ea que supra fidei sunt recte assimilantur

¹ Gregorius Magnus, *XL homiliarum in euangelia libri II*, PL 76, lib. 2, hom. 29, cap. 3, l. 12.

² Hieronymus, *Epistulae*, CSEL 54, epist. 53, par. 3, p. 447, l. 14.

P
J. de
Vraye
litteral

uolentibus edificare turrin cuius culmen attingeret celum. Ipsi enim *habuerunt lateres pro saxis et bitumen pro cemento*, Gen. 41 (11, 3). Saxa firmissima quibus edificium debet construi, hoc est fides astrui super sacre Scripture testimonia. Ps. (118, 152) : *Initio cognoui de testimoniis tuis quia* etc. Lateres qui franguntur de facili sunt rationes dyabolice que faciliter possunt infringi. Cementum in edificio fidei est caritas. *Caritas edifi*(43ub)*cat*, 2 (1) Cor. 9 (8, 1). Caritas enim unit corda fidelium ut sit eis anima una et cor unum in Deo. Sicut cementum iungit lateres in edificio, sic bitumen uel gluten quod facit cor humanum inordinate adherere mundo est cupiditas siue ambitio. Illi ergo qui in edificio culmen attingit celum utuntur lateribus etc. Qui ad fidem astruendum non moti caritate proficiunt set ambitione, et ut nomen suum celebre faciant, dimittunt firmissimos lapides angulares sacre Scripture et inducunt rationes friuolas : *Questionem magis prestant quam edificium*, prima Thi. (1, 4). Inde sequitur confusio labiorum ut habes in sermone *Ihesu fili David* etc. Est ergo fides edificium altissimum et ideo exponitur uentis, id est persecutionibus tyrannorum et impugnationibus hereticorum, et tamen stabit semper firmissimum. *Rogaui pro te ut non deficiat fides tua*, Luc. 22 (32). Et hoc ideo est quia habet solidissimum fundamentum et fortissimum appodiammentum. *Fundamentum autem Christi testimonium est Dei*, quod monstratum est, I Io. 9 (5, 10). *Fundamentum autem aliud nemo potest ponere*, I Cor. 13 (3, 11). Pilarii appodiantes sunt testimonia prophetarum et apostolorum, huic omnes prophete testimonium perhibent, Act. X (4, 33) : *Uirtute magna reddebant apostoli testimonium* etc., Act. Set inter pilarios sunt quatuor principales iuxta quatuor fidei parietes, sunt quatuor euangeliste quorum primus Iohannes appodiat parietem primum describens Christi generationem eternam a patre, Mattheus (44ra) secundum describens natiuitatem eximie, Lucas tertium describens eius sacerdotium et ymolationem, Marcus quartum describens resurrectionem. Iohannes ideo beatis luce et sociis suis tamquam quatuor pilariis appodiantibus edificium fidei fundamentum in testimonium Christi dicitur presens uerbum. *Testimonium Christi* etc. ubi commendatur a tribus secundum tria priuilegia que sunt in eius mente, manu et lingua. In lingua enim inuenitur ueritas sine fabula, *testimonium Christi*, in manu firmitas numquam tremula, *confirmatum est*, in mente puritas sine macula, *in uobis est*, prout demonstratiuum et significat nostram substantiam. Ergo eius dicta sunt credentie certioris testimonium Christi, facta constantie firmioris, *confirmatum est*, mens intra consciencie peioris, *in nobis*.

Circa primum notandum est quod nuntio portanti litteras credentie sigillatas sigillo domini creditur sicut crederetur domino presenti et personaliter loquenti, set uerum est quod portare tales litteras clausas est quandoque periculum magnum, in tantum quod credens portare litteras credentie, portat litteras mortis sue sicut contigit Urie. Hoc ideo dixi quia magister noster et Dominus Ihesus Christus duo paria litterarum credentie solet tradere quibusdam equitibus. Hoc est diuitibus, altera peditibus. Prime littere credentie sunt in auro et argento scripte dicentes ad litteram : Dicimus de homine qui habundat in peccatis quod est optime litteratus. Et dicuntur bene littere credentie quia omnis mercator libentius credit merces suas (44rb) ostendenti litteras et offerenti signum regium sibi peccuniam, id est argentum siccum quam offerenti litteras et sigillum regni, ymmo plus litteris istis ita creditur hodie et quod uix reputatur aliquis fidelis fide dignus nisi sit peccuniosus. Ambrosius¹ : « Ita incumbunt mores hominum in admiratione diuitiarum ut nullus nisi diues putetur honore dignus ». Si ille littere sunt credende, diuites quibus Deus credidit bona fortune, non ut sibi retineant set ut tamquam nuntii aliis porrigunt substantias tuas *exporrigens Da pauperibus*, Eccli. 14 (13). Quod autem diuites sint tamen nuntii et non Domini patet per Basilium² qui dicit : « Panis est famelici quem tu tenes nudi tunica quam in conclau conseruas, discalceati calceus qui penes te marcessit indigentis argentum quod possides tot iniuriatis quot subuenire nolueris ». In qua auctoritate apparet quidam qui portat litteras istas clausas, seruat peccunias in conclau quas debet porrigere pauperibus, portat litteras mortis sue in testimonium dampnationis eterne, Iac. 6 (5, 1-2) : *Agite nunc diuites etc. Diuitie uestre putrefacte sunt et uestimenta uestra a tineis commesta sunt, aurum et argentum eruginauit et erugo eorum in testimonium uobis erit. Exemplum de illo qui abiens fodit in terra, abscondit peccuniam domini sui* (Matth. 25, 18), *proiectus in tenebras exteriores* (25, 30) *benedicit peccuniam domini sui quia diuites solum sunt nuntii, non domini.* Item non suam, quia secundum Crisostomum³ : « Qui diuitiarum (44va⁴) seruus est diuitias custodit ut seruus qui autem seruitutis excussit iugum dimisit eas ut Dominus ». In contrarium qui litteras istas portat apertas qui *manum suam aperuit inopi et palmas suas extendit ad pauperes*, Prou. ult. (31, 20). Talis proprie portat

¹ Ambrosius Mediolanensis, *De officiis*, éd. M. Testard, coll. des Universités de France, 1984-1992, vol. 2, lib. 2, cap. 26, par. 129, p. 67, l. 3.

² non inueni.

³ Hieronymus, *Commentarii in euangelium Matthaei*, SL 77, lib. 1, l. 833.

⁴ Cum eiecisset demonium Dominica tertia Quadragesime / Ambulate in dilectione Dominica tertia Quadragesime / Testimonium Christi con[firmatum] Dominica in marg. inf.

litteras credencie in testimonium salutis sue. Heb. XI (11, 4): *Fide plurimam hostiam Abel quam Caym optulit Deo per quam testimonium consecutus est esse iustus testimonium perhibente muneribus eius Deo et per illam diffunctus adhuc loquitur*. Littere credencie quarum sunt pertitores pauperes pedites sunt littere euangelice, quarum pertitores sunt pauperes piscatores. Ambrosius¹: « Aufer argumenta ubi fides queritur². In ipsis gimnasiis sibi dyalectica taceat. Piscatoribus creditur, non dyalecticis ». Nec mirum quia testimonium Domini fidele etc., Ps. (18, 8). Iste sunt littere credencie in Io. scilicet ultimo (20, 31): *Hec autem scripta sunt ut credatis* etc. Tunc etiam sigillate sigillo Domini confirmante signis et prodigiis, que non nisi a Deo poterant fieri. Io. (3, 2): *Nemo potest hec signa facere que tu facis* etc. Et ideo nuntio litteras istas portanti debet credi sicut domino personaliter loquenti. Nuntii autem pertitores istarum litterarum credencie sunt quatuor euangeliste quorum unus est Lucas denominatus a luce quia hic uenit in testimonium ut testimonium etc., Io. I (7), ut omnes crederent scilicet sibi per illum. Ergo si debet credi sicut domino loquenti, ipse enim *testimonium perhibuit uerbo Dei et testimonium Ihesu Christi*, Apo. I (2), quasi dicat: si illius litteris non (44ub) creditis saltem nobis nuntiis credatis. Deinde enim scripsit, dicamus ergo de illo illud Io. ult. (21, 24): *Hic est discipulus ille qui testimonium perhibet de hiis et scripsit hoc et scimus quia uerum est testimonium eius*, ubi ostenduntur eius dicta esse credencie certioris propter tria, primo quia de scole magistralis auditorio reportata, *hic est discipulus ille*, secundo a curie principalis notario confirmatam, *testimonium perhibet scripsit hoc*, tertio ab ecclesie totalis consistorio applicata, *et scimus* etc.

Circa primum nota quod in scola unius magistri habet centum auditores et tamen uix de centum erunt X boni reportatores. Scola magistralis scola Christi. *Magister uester unus est, Christus*, Mt. 13 (23, 10). Hec scola in comparatione ad alias habet plures auditores set pauciores reportatores. Primo si comparemus scolam Christi que est scola ueritatis: *Ad hoc natus sum et ad hoc ueni in mundum ut testimonium perhiberem ueritati*, in Io. (18, 37), ad scolam mendacii que est scola proprie dyaboli: *Qui mendacium loquitur, ex propriis loquitur* in Io. (8, 44). Ideo scola mendacii habet incomparabiliter plures auditores. Mendacia truffe fabule libentius audiuntur hodie quam sermones et ueritates euangelice. Iam uenit tempus quod Apostolus predixerat futurum, prima ad Thym. III (II Tim. 4, 1): *Testificor coram*

¹ Ambrosius Mediolanensis, *De fide libri V (ad Gratianum Augustum)*, lib. 1, cap. 13, l. 49, et Petrus Lombardus, *Sententie in IV libris distinctae*, lib. 3, dist. 22, cap. 1, par. 3, l. 7.

² queritur] que ms. gimnasiis] gignasiis ms.

Deo etc. Sequitur (4, 3) : *Erit enim tempus cum sanam doctrinam no sustinebunt* etc. Sequitur (4, 4) : *Ad fabulas autem conuertentur*. Item hec scola habet fere tot reportatores quot auditores. (45ra) Unus rumor malus et mendosus a quocumque auditus statim reportatur set e contra scola ueritatis, etsi habet paucos auditores, habet pauciores reportatores, libentius audiuntur et referuntur mala quam bona mendose adulationes quam ueridice correctiones. Unde tales auditores et reportatores mendacii non sunt Christi discipuli in Io. (8, 31-32) : *Si manseritis in sermone meo et uerba mea in uobis manserint, uere discipuli mei eritis et cognoscetis ueritatem et ueritas liberabit uos*. Si secundo comparemus scolam Christi que docet uiam consiliorum ad scolam Moysi que docet uiam mandatorum, adhuc scola habet paucissimos auditores et causa est ista : pueri enim fugiunt scolam magis quia spoliat eos et uerberat uergis, Christus docens paupertatem uoluntariam spoliat discipulos scilicet bonis fortune dicens : *Omnis ex uobis qui non renunciauerit omnibus que possidet, non potest esse meus discipulus*, Luc. XXIII (14, 33). Propter timorem paupertatis multi fugiunt magisterium Christi nolunt effici religiosi similes illi cui petenti a Christo (Luc. 10, 25) : *Magister quid faciendo uitam eternam possidebo ?*, et Christus (Mt. 19, 21) : *Si uis perfectus esse uade* etc. Sequitur (19, 22) : *At ille abiit tristis*. Cogitare debent isti qui tempus paupertatis fugiunt magisterium Christi hoc quod Christus dicit discipulis (Luc. 22, 35-36) : *Quando misi uos sine sacculo, sine pera, numquid aliud defuit uobis ?* Responderunt : Nichil. Uel ueritatem Christus bene permittit suos discipulos esurire sicut patuit. Mt. (45rb) II (Luc. 18, 1) : *Set non sinit eos deficere*. Ps. (33, 11) : *Diuites eguerunt et esurierunt* etc. Iterum Christus diuites penitencia uerberat discipulos scilicet uerga discipline dicens, Luc. XIII (27) : *Qui non baiulat crucem suam et uenit post me non potest meus esse discipulus*. Propter timorem huius uerge fugiunt quandoque magistrum, ideo suimet discipuli cum enim duceretur ut crucifigeretur eum. *Discipuli omnes relicto eo fugerunt*, Mt. XXU (26, 56). Patet ergo causa quare scola Christi habet paucissimos auditores quia uidelicet timent spoliari bonis fortune et uerberati uirga discipline. In signum huius illi ceco illuminato dicenti Phariseis : *Numquid et uos uultis eius discipuli fieri ?* *Maledixerunt et dixerunt : tu discipulus eius sis, nos discipuli Moysi sumus*, Io. IX (27-28). Cecus a Domino illuminatus est secularis ad religionem conuersus et discipulus Christi effectus, iste quandoque suadet aliis ingressum religionis dicens : *Numquid et uos uultis discipuli eius fieri sis* etc. Teneas tu uiam consiliorum, nobis

sufficit uia mandatorum. Ad propositum scola Christi inter paucos auditores habet quatuor fidelissimos reportatores euangelicorum scriptores, quorum unus est Lucas ad litteram perhibens testimonium de auditu et ideo dicta eius sunt credencie certioris quia de scole magistralis auditorio reportata: *Hic est discipulus* etc., Io. XXII (21, 24). Ipse discipulus erat Ihesu.

De secundo nota quod de omni eo quod debet deduci in iudicium (45ua) securum est habere notarii publici uel tabellionis testimonium. Testimonium tabellionis fidem facit in curia. Curia iudicis est curia Christi in die iudicii. Loquimur ad mores primo, ad propositum secundo. Primo quidem testimonium autem notarii publici cui creditur in iudicio Christi est testimonium proprie consciencie cuiuslibet nostrum. Totum enim testimonium proprie consciencie uocabuntur publice omnes defectus nostri et omnia merita nostra. Ad Rom. II (15-16): *Testimonium illis reddente consciencia ipsorum, et inuicem inter se cogitationibus accusantibus aut etiam defendentibus in die, cum iudicabit Deus occulta hominum*. Unde testimonio consciencie proprie quilibet condemnabitur etiam pena uel premiabitur in gloria. *Gloria uestra hec est testimonium consciencie uestre*, II ad Cor. primo (1, 12). Modo non solum omnia facta nostra, uerum etiam omnia dicta et cogitata sunt in iudicio Dei discutienda, unde Gregorius¹ super illo uerbo (Matth. 10, 30): *Capilli capitis uestri omnes numerati sunt*, « Sic Deus uias nostras considerat et gressus direxerat, ut nec minime cogitationes nec minutissima uerba que apud nos uiluerunt eius iudicio remaneant indiscussa ». Figura ad hoc in Dan. (5, 5) ubi *apparuerunt digiti tres* scribes de tales phares, id est numerus apparens diuino scripta. Prima fuit latens et occulta, nullus poterat eam legere donec per Danielelem fuit reseruata. Daniel uir desideriorum signat Christum qui est finis desideriorum nostrorum scripta prima occulta per Danielelem, postea (45ub) publica est consciencia nostra in qua nullus potest nunc legere nisi Deus. Homo uidet ea que parent, Deus autem intuetur cor. Set in die iudicii Christo reseruante publicabitur omnibus sic quod quilibet leget ibi aperte. *Iudicium sedit et libri aperti sunt*, Dan. UII (10). Bernardus²: « Consciencia est liber clausus in die iudicii aperiendus legem in qua ista tria, numerus apparens diuino, quia in libro consciencie apparebit numerus omnium peccatorum pondus ». Hec grauitas et leuitas singulorum hoc diuino, hoc destructio meritorum et demeritorum. Si ergo de omni eo quod deducendum est in iudicium, securum est

¹ Gregorius Magnus, *Moralia in Job*, SL 143A, lib. 21, par. 5, l. 15.

² non inueni.

requirere testimonium notarii publici, tunc de omni eo quod facimus, dicimus autem cogitamus, requirere debemus testimonium consciencie nostre an autem fiat bene uel male. Gregorius¹ super Ezechielem : « In omne quod dicitur, semper tacite recurrere debemus ad mentem et interiorem testem et iudicem requirere ». Quid enim prodest si omnes laudent et consciencia accusat ? Autem quid poterit obesse si omnes derogent et sola consciencia defendat ? Causa quare tutum est requirere testimonium et iudicium consciencie proprie est ista quia, licet absolutus et iustificatus per iudicem inferiorem condempnetur, quandoque per superiorem tamen condempnatus et sufficienter punitus a iudice inferiori non punitur, secundo a superiori iudicium inferius est iudicium proprie consciencie, iudicium superius est iudicium Dei et ideo licet ille qui iustificatur iudicio proprie consciencie non propter hoc fit (46ra) absolutus apud Deum. *Nichil mihi conscius sum set non in hoc iustus sum*, ad Co. IIII (I Cor. 4, 4). Tamen iste qui iudicio consciencie sue iudicat, condempnat, punit seipsum, absolutus est apud Deum. *Si nosmet ipsos diiudicaremus, non utique iudicaremur*, II (I) Cor. XU (11, 31). Ergo bene est tutum requirere consciencie sue testimonium, Ecc. XVIII (Eccli. 18, 20) : *Ante iudicium interroga te ipsum*.

Loquimur ad propositum secundo de curia Dei. Curia ergo principalis est presens ecclesia de qua summo pontifici Christo est spiritualissima cura, id est Petri, omnem sollicitudinem propicientes in eum quantum ipse est cura de nobis. Quatuor notarii huius curie sunt quatuor euangeliste quorum Lucas est unus denominatus a luce, ut dicat ipse illud, prima Io. U (2, 8) : *Mandatum nouum scribo uobis*. Quod uerum est in Christo et in uobis, quia tenebre iam transierunt et uerum lumen iam lucet lumen in quam illud de quo (I) Io. primo (1, 8-9) : *Non erat ille lux set ut testimonium perhiberet de lumine*. *Erat lux uera* etc. Unde beatus Lucas est alter ecclesiasticos, conscripsit uerba utilia et conscripsit sermones rectissimos et ueritate plenos. Hoc de secundo. De tertio nota quod quando testes plures diligenter exanimantur et inueniuntur concordēs insuper omni exceptione rectiores, eorum testimonium approbari debet, reprobari non potest. Io. UIII (17) : *Duorum hominum testimonium uerum est*. Testes autem producti in causa fuerunt apostoli Christi et discipuli. Io. (15, 27) : *Uos testimonium perhibitis quia ab initio mecum estis*. *Et ecce precepi uobis predicare* (46rb) *populo et testificari* etc. (Act. 10, 42). Testes isti fuerunt diligenter exanimati. *Alii ludibria et uerbera experti insuper et uincula et carceres* etc. (Hebr. 11, 36). Sequitur : *Et hii omnes testimonio fidei probati inuenti sunt*, ad

¹ Gregorius Magnus, *Homiliae in Hiezechielem prophetam*, SL 142, lib. 1, hom. 9, l. 304.

Heb. XI (39). Inuenti sunt etc. omni exceptione maiores. Ita enim erant uniti quod contra eos nec in uita nec in doctrina poterat aliquem recipi et spiritualiter beatus Lucas, de quo dicit Ieronimus¹ : « Hic neque uxorem neque filios habuit sine dicere die nocte quia Deo seruiens inuenti sunt unanimes et concordēs ». Figurati per illa cherubim que olim posuit Moyses in tabernaculo testimonii : *Respiciebant se mutuo uersis uultibus ad propiciatorium*, Exo. XXU (20). Cherubim plenitudo sciencie interpretatur tabernaculum testimonii et ecclesiam Dei tabernaculum scilicet tu, Ps. Cherubim ergo tabernaculum testimonii sunt apostoli et euangeliste protestantes fidem Christi toti ecclesie et in Actibus (1, 8) : *Eritis mihi testes in Iherusalem etc. usque ad ultimum terre*. Isti *respiciebant se mutuo uersis uultibus ad propiciatorium* quia omnes unanimiter et concorditer perhibent Christo quia ipse datus in propiciatione pro peccatis nostris quia igitur sic exanimati sunt inuenti concordēs et omni exceptione maiores, ideo eorum testimonium est ab ecclesia approbatum. Scimus quia uerum est testimonium ubi dicitur de Luca Christus aliis dimissis, I Io. U (32) : *Alius est qui testimonium perhibet de me et scio quia uerum est testimonium eius*. Et certe qui accessit eius testimonium signauit quod Deus uera Christi (46ua) set heu hodie est multum aliter contra nos enim qui sumus testes Dei ad plebem tot possunt excipi in doctrina et uita quod testimonium nostrum quasi nemo accipit. Quare non potest accipere laycus contra curatum suum quem uidet hominem criminosum : *Qui predicas non furandum, furaris etc.* (Rom. 2, 21). Sunt omnes moderni optimi figurati per illa noua cherubim quem posuit Salomon in templo Domini, ubi enim *respiciebant se mutuo uersis uultibus ad propiciatorium* set habebant uersos uultus quibus exteriorem domum respiciebant. Cherubim plenitudo sciencie sunt clerici qui, quando ponuntur in templo, promouentur in ecclesia Dei, non habent uersos uultus, non est rectam intentionem ad Deum set ad mundum. Non enim ea intentione querunt promoueri in ecclesia ut seruiant Deo set ut ditentur et honorantur a mundo. Unde non dicuntur poni in tabernaculo testimonii quia non sunt testes efficaces² in causa fidei. Possunt tales dicere Io. III (11) : *Quod scimus loquimur et quod uidimus testamur et testimonium nostrum nemo accipit*. Hoc de tertio.

De secundo principali nota quod manus tremula non potest portare uas liquore plenum. Uas plenum liquore ueritatis et gratie quod debet undique portari Christus

¹ non inueni.

² efficaces] effices ms.

est, cuius nomen quilibet fidelis debet protestari. *Uidimus gloriam eius gloriamque quasi unigeniti a Patre plenum gratie et ueritatis* (Io. 1, 14). Ideo de Paulo dictum est : *Uas electionis mihi est iste ut portet nomen* (46ub) *meum coram regem et principium* etc. in Actibus (9, 15). Ad hoc ordinat sacramentum confirmationis, ut homo non sit tremulus set audax in confidendum nomen Christi, sicut erant apostoli postquam fuerunt confirmati uirtute exalto. *Uirtute magna reddant apostoli testimonium resurrectionis Domini nostri Ihesu Christi* (Act. 4, 33). Set sicut manus tremula non potest portare uas plenum, sic homo tremulus et timidus non audet dicere ueritatem ad plenum, maxime in presencia regum et magnatum. Ratio est : in tremore manuum sunt duo motus optati, sursum et deorsum. Unde membrum non est tremulum quod non habet istum duplicem motum. Spiritualiter motus non decem est motus confusionis : quando homo timet in inferiori deprimi, motus sursum appetitus honoris quibus homo appetit super alios. Exemplum : isti duo motus ubi sunt ita reddunt hominem tremulum quod non potest portare uas plenum huius qui querit placere magnatibus, ut promoueat sursum, uel qui non timet duplices dicit ueritatem plene et perfecte. Talis erat Ps. (118, 46) : *Loquebatur, inquit, de testimoniis in conspectu regum et non confundebar*. Talis fuit beatus Lucas qui minas iudicum non timuit nec terrene dignitatis gloriam quesiiuit. Unde non tremulus set intremendus nomen Christi portauit, ideo dicebatur firmus, non tremulus. Ps. (56, 8) : *Paratum cor eius paratum* etc., et Ecc. XXII (Eccli. 22, 19) : *Sicut loramentum ligneum colligatum fundamento edificii non dissoluetur*. Sic (47ra) et cor confirmatum in cogitatione consilii fundamentum prebens firmitatem ei quod colligatum est sibi. *Christus est qui confirmabit uos usque in finem sine crimine*, I ad Cor. I (8), et prima Pe. U (10) : *Et ipse perficiet confirmabit solidabitque*. De tertio principali nota quod beatus Lucas habet conditionem pronominis in duobus. Primo quia pronomen dicitur quia pro nomine ponitur, et de beato Luca dicitur in collecta¹ : « Qui crucis mortificationem iugiter in suo corpore pro tui nominis amore portauit ». Secundo semper pronomen signat materiam substantiam, nomen autem substantiam cum qualitate, a qualitate dicimur tales quales. De homine autem criminoso qui est male fame et mali nominis dicitur quod est talis qualis. Iste ergo habet substantiam sine qualitate qui nullam habet notam criminis infamie nec macula immunditie. Talis fuit beatus Lucas : « Fuit enim qui numquam uxorem nec filios habuit² » etc., ut cum hoc

¹ *Liber sacramentorum Augustodunensis*, SL 159B, rubr. 957 (XVI kalendas novembris : natale sancte Luce evangeliste), l. 1.

² *non inueni*.

autem optime congruit eius officio et eius nomini. Lux enim a qua Lucas dicitur habet simul claritatem et puritatem et hec duo libenter concomitantur se simili claritatis notitie et puritas nuptialis. Propter primum dictum est Apostolus in Luca (8, 10) : *Uobis datum est nosse misterium regni Dei* etc. Propter secundum (I Pe. 2, 9) : *Uos estis genus electum* etc., usque : *in admirabile lumen suum*, scilicet gratie in presenti et glorie in futuro ad quam etc.

Testimonium Christi etc. ad [...] et firmitatem maiorem unius testis multum facit quod cum sigillo proprio testatoris cum sigillis propriis omnium (47rb) executorum habeatur testimonium tabellionis unius uel plurimum. Hoc ideo dixi quia testator in cuius morte testimonium confirmatum est mediator Dei et hominum, Christus Ihesus qui dedit redemptionem semet ipsum *pro omnibus cuius testimonium temporibus suis*. Confirmatum est, id est ad Thi. II (6). *Ipse siquidem noui testamenti mediator est*, Heb. IX (15), dicens morte ymminente. *Hic calix nouum testamentum est in meo sanguine*, I Cor. XI (25). Executores huius testimonii sunt omnes illi qui mandant executionem, ordinationes et mandata Christi, II Cor. XU (II Reg. 15, 15) : *Omnia quecumque precepit Dominus noster rex libenter exequuntur serui tui*. Set heu hoc testimonium hodie habet multos persecutores et paucos executores, multos quidem persecutores quia non solum illi qui multum emolumentum expectant multum legatum habent in testimonio Christi, sicut sunt Iudei et pagani, uerum etiam christiani qui sunt heredes instituti. Ipse enim spiritus testimonium reddit spiritum enim qui summus filii Dei. *Si autem filii heredes heredes* etc. (Rom. 8, 17). Rationem unius istarum inquam : Christiani sunt maximi persecutores testimonii seu ultime uoluntatis Ps. *Hec est uoluntas Dei sanctificatio nostra*, I Thess. III (3). Uult omnes homines saluos fieri, et ideo qui sancte non uiuit, et quando nullo exemplo alterius salutem impedit, persequitur testimonium Christi secundum, si tibi uidetur, grauiorem Christus ab eo sustinere persecutionem quare suggere maligna exemplo pernicioso occasione (47ua) ab eo pariter animas quas cedeuit quam a Iudeo qui sanguinem istum fudit, ymmo plus qui debent esse principales executores sunt maiores persecutores. Unde Bernardus¹ : « Heu Domine Deus, isti sunt in persecutione tua primi, qui dicuntur in ecclesia tua primatum diligere et regere principatum ! Arcem Syon occupauerunt, apprehenderunt munitiones, et uniuersam deinceps libere et potestatiue tradunt incendio ciuitatem ». Non est iam dicere ut

¹ Bernardus Clarevallensis, *Sermo in conversione s. Pauli*, Bernardi opera, éd. J. Leclercq et H.M. Rochais, 1966, vol. 4, p. 329, l. 6.

propter sit sacerdos quia nec sit populus ut sacerdos. Habet paucissimos executores quia illi qui deberent esse principales in executione imponunt aliis onus executionis, imponunt onera graua et ipsorum tabellia in humeros hominum. Digito autem suo uolunt ea monile in hoc ymitantes tyrannidem pharaonis et Egyptorum qui *filios Israel affligebant* omnibus etc. (Exo. 1, 13). Hanc figuram et eius expositionem in nomine in principio sunt primum Sententiarum, *Sume tibi librum grandem* (Is. 8, 1). Bernardus¹ : « Pulcherrimus ordo est et saluberrimus ex te, ut onus quod portandum imponis, tu portes prior, et discas qualiter oporteat aliis moderati ». Habemus ergo testimonium cuius testificationes Christus est, executores dignus Christi mandata executioni mandau[.] leuite executorem facientes *opus in domo Domini* (Agg. 1, 14). Tales apostoli fuerunt et discipuli Christi qui custodiant testimonia eius et precepta que de illis ad robur et firmitatem maiorem huius testim testimoniorum testimonio sigilli proprii cum signis et prodigiis (47ub) qui Christus propria manu fecit : *Opera que ego facio testimonium perhibent de me*, Io. X (5, 36). Hic homo multa signa et prodigia facit, apposuit sigilla executorum per manus apostolorum in Actibus (5, 12) : *Per manus apostolorum* etc., et cum hiis omnibus testimonia quatuor tabellionum, id est quatuor euangelistarum quarum Lucas est unus, ut dicamus ei : *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis* (Ps. 92, 5). Ricardus², primo libro de Trinitate : « Utinam attenderent iudei, utinam aduerterent pagani, cum quanta [.....] consciencie securitate pro hac parte ac diuinum iudicium poterimus accedere [...] a te ? Decepti sumus : nam ista tantis signis et prodigiis confirmata sunt et talibus, que nonnisi per te fieri possunt. Et certe et a summe sanctitatis uiris nobis sunt tradita, cum summa et autentica attestazione approbata, te ipso cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis ». Patet ex dictis quod nouum testatmentum firmitatem habet robur, tantum quia signatum sigillo proprio testamentis et sigillis propriis executorum, tantum quia confirmatum testimonio tabellionum, ideo bono luce et aliis tribus notariis dicitur (I Cor. 1, 6) : *Testimonium Christi confirmatum est in uobis*.

¹ Bernardus Clarevallensis, *Epistulae*, Bernardi opera, éd. J. Leclercq et H.M. Rochais, 1974-1977, epist. 21, par. 3, vol. 8, p. 60, l. 18.

² Ricardus de Sancto Victore, *De Trinitate*, PL 196, pars II, lib. 1, col. 891CD-892A.

SERMON 17

F. 47ub : *Fratres non sumus filii ancille, set libere*, Gal. 4 (31). Modus unus legitimandi filios ancille seu liberos concubine est iste : quando pater illam, quam prius habuit ancillam, quam tenuit sicut concubinam desponsauit sibi et accepit in uxorem, tunc in benedictione (48ra) nupciali sub panno illo sub quo datur celestis benedictio, una cum patre et cum matre ponuntur pueri ante matrimonium procreati. Completa benedictione de cetero reputantur filii libere, non ancille legitimini, non bastardi. Recte qualis est modus legitimandi filios huius seculi, talis est modus legitimandi filios Dei. Filii enim illegitimi seu filii ancille sunt illi qui non habent ius succedendi in hereditate. *Non enim erit¹ heres filius ancille cum filio libere*, Gal. 4 (30). Antequam Deus copularet sibi in matrimonium naturam humanam, omnes eramus filii ancille, non libere, nullum ius habentes in celestem hereditatem. Ps. (115, 16) : *O Domine, ego sum seruus tuus et filius ancille tue*, set propter hoc Deus ancillam suam desponsauit, propter hoc naturam humanam in matrimonium copulauit. Sap. 4 (8, 2) : *Hanc amaui et quesui mihi sponsam assumere*, ut nos qui tamquam bastardi eramus priuati hereditate efficeremur, iuxta dictum Apostoli (Rom. 8, 17) : *Si filii, et heredes : heredes quidem Dei, coheredes autem Christi*. Modus ergo conueniens legitimandi filios est iste quod ponuntur sub panno, sub quo datur nupcialis benedictio. Pannus est habitus religionis, propter hoc benedicunt uestes nouicii quando profitentur ad denotandum quod sub pannis illis datur benedictio nupcialis per quam legitimantur filii Dei. Figuram habemus ad hoc in Gen. (27, 15), ubi legimus quod Rebecca uolens filium suum Ioseph² habere benedictionem paternam, *induit* (48rb) *eum uestibus Esau ualde bonis*, statim ut pater sensit uestimentorum eius fragrantiam benedicens ait : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus* (Gen. 27, 27). Notemus singula uerba, hic fuit mentio de Rebecca, de Iacob, de ueste odorifera sub qua data est illa benedictio. De hac Rebecca dicitur alibi et in Gen. (24, 16) quod erat *uirgo pulcherrima* et incognita uiro, hec uirgo Maria que dicit de se ipsa : *Quomodo fiet istud quoniam uirum non cognosco* (Luc. 1, 34). Subplantator interpretatur Iacob, filius Rebecce est quilibet frater predicator quia a Iacob uulgariter dicuntur Iacobite et est filius Marie³ quadam singulari prerogatiua. Sicut enim filius Dei est filius Marie quia Maria induit eum

¹ erit] servi apostoli *add. in marg. a.m.*

² Joseph] Iacob *corr. a.m. in marg.*

³ Marie] Marie *add. in marg.*

habitu humanitatis, quia in similitudinem hominum factus et habitu inuentus ut homo, ita suo modo quilibet frater predicator potest dici filius Marie quia Maria induit nos habitu religionis nostre, ut dicatur sibi de quolibet fratre illud Io. (19, 26) : *Mulier ecce filius tuus*. De Iude dicatur fratri (Io. 19, 27) : *ecce mater tua*. Tunc ergo Rebecca induit Iacob uestibus ualde bonis, quando Maria apportauit fratribus habitum sue religionis, ut uacat misterio quod Ysaac uestem illam cognouit, non per uisum nec per tactum set per odorem solum. Communiter enim per odorem non probatur uestis an sit bona uel mala, set probatur uel per uisum quid iudicat de sponitate coloris uel per tactum quod iudicat de preciositate Marie. Set hoc singulare habent uestes (48ua¹) religiosorum quod nec Dominus nec mundus approbat in eis presumptuositatem uel curiositatem. « Fateor, dicit Augustinus², de preciosa ueste non erubesco » etc. Iterum uestes religiosorum per uisum uel per tactum set per odorem, quia ubi oculo uidemus et uidimus et facto probauimus et palpauimus in seculo fuisse insolentem et male fame et mali nominis, ipso facto quod assumit habitum religionis. Iam non uisui credimus nec facto acquiescimus quin presumamus de eo quod sit sancte et bone fame, mutatus in uirum alterum. Unde hoc facit habitus religionis quod ille qui ante erat male fame et mali odoris, efficiatur bone fame et boni nominis, ut de istis uestibus dicamus quod dicebat sponsus in Cant. (4, 11) de uestibus sponse sue : *Odor uestimentorum tuorum sicut odor thuris*. Set unde tantus odor in uestibus religionis, uestes a se ipsis odorem non habent. Si ergo odorifera que in eis fuerunt inuoluta, ad quorum absenciam adhuc diu retinent et reseruant odorem ! Unde ergo odor ille est ne propter sanctitatem uite quam honestatem morum que sunt modo in religione, uolo dicere, set propter preciosa aromata que fuerunt antiquitus inuoluta, sicut fuit beatus Benedictus. Ieronimus³ : « Beatus Benedictus et alii patres nostri quorum memoria in benedictione est ». Hic est bonus odor et fama bona eorum adhuc manet in memoria hominum, ut cuilibet dicamus quod quia unguentum *effusum nomen tuum* (Cant. 1, 2), id est fama tua, ideo *in odore unguentorum tuorum currimus* (Cant. 1, 3), quia (48ub) talis fama de nobis currat, non propter meritum nostre sanctitatis set propter memoriam nostre odorifere bonitatis. Patet ex dictis quod uestis odorifera qua Rebecca Iacob induit est habitus ordinis, quem Maria nobis

¹ de fratribus legitimis non onerosis *add. in marg. sup.*

² Augustinus Hipponensis, *Sermones*, sermo 356, éd. C. Lambot (Stromata Patristica et Medieualia, 1, 1950) 1, p. 141, l. 10.

³ Guericus Igniacensis, *Sermones*, Schr 202, In natali sancti Benedicti 2, p. 56, l. 3.

attulit ; quod ergo dicitur in figura quod statim ut pater sensit uestimentorum fragrantiam benedicens ait : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus* (Gen. 27, 27). Hoc figuratiue designat quod pannus sub quo legitimantur filii Dei, ut iam non sint ancille filii set libere, est habitus religionis, et ideo Apostolus loquens fratribus sub istis pannis positis dicit : *Fratres non sumus ancille* etc. Ubi apparet quod sumendo religionis habitum, primo contrahimus nexum amorosum germane propinquitatis, quia efficimur fratres, secundo contempnimus seu abicimus iugum onerosum mundane captiuitatis, *non sumus filii ancille* ; tertio habuimus regnum gloriosum in successione hereditatis, sumus filii libere.

De primo nota quod aliter computantur gradus propinquitatis in linea ascendentium, aliter in linea descendentium. In linea ascendentium primus gradus [est] filii ad patrem, secundus ad auunculum, tertius ad proauum et sic ascendendo. In linea descendentium primus gradus est patris ad filium, secundus patris ad nepotem, tertius ad pronepotem et sic descendendo, ita quod lineae istae non sunt realiter duo set tantum unum secundum alium et alium modum computandi uariata. Set in linea collateralium primus gradus est duorum (49ra) fratrum, ita quod linea differt ab aliis quia linea ascendentium et descendentium est semper imparium et inequalium personarum, quae se habent secundum superius et inferius. Set linea collateralium est semper parium et equalium, spiritualiter linea collateralium uno modo est natura et per oppositum linea ascendentium et descendentium est fortuna ; alio modo linea ascendentium est superbia cupiditatis, linea collateralium firma caritas. Utrumque declaro primo quod linea collateralium sic natura patet, inter fratres eiusdem matris quam est ex parte ista, sola linea collateralium habet locum nec est inter eos disparitas quam est ex parte matris, quin omnes eque sint nobiles uel eque rustici. Natura fecit nos omnes filios eiusdem matris et per consequens fratres uterinos. *Fratres enim sumus*, in Gen. (42, 13). Mater communis omnium terra est, de cuius utero omnes exiuius et cuius gremio omnes nutrimur, in Ecclesiastico (40, 1) : *Occupatio magna creata hominibus* etc. A die exitus de uentre matris ipsorum usque in diem sepulture in matrem omnium, si mater communis omnium, a qua trahimus carnis originem, est terra, cum unus non sit de nobiliori matre natus, de nobiliori terra formatus quam alius unus non debet super alium de nobilitate parentum carnalium gloriari. *Omnes homines de sole et ex terra unde creatus est Adam*, Ecc. 33 (10). Apostolus, primo ad Cor. I (7, 20) : *Uidete uocationem uestram, fratres*, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi

nobiles, quasi dicat nobilitas parentum (49rb) carnalium nichil, ut non gloriatur omnis caro in contrario Dei. Christusmet ex parte matris ponit se in linea collateralium, Ecc. (Sap. 7, 1) : *Ego quidem mortalis homo sum de genere terreni illius qui primo factus est et in nomine illius figuratus sum caro*. Heb. U (2, 11) : *Non confunditur fratres uocare eos*. In Gen. (37, 27) : *Caro enim et frater noster est*. De hac materia diffusius habetur in illo sermone *Quicumque spiritu Dei aguntur*. Ecce linea ascendentium et descendentium est fortuna que illos quos natura genuit pares facit et impares, linea ista ascendentium et descendentium est eorundem realiter aliter tamen et aliter computator, quia in linea fortune est modo ascensus, modo descensus. Et illi quidem qui nec ascendunt usque ad celos descendunt postea usque ad abyssos, set alterius reputationis sunt in ascensum, alterius in descensum. Alio modo linea ascendentium et descendentium que realiter est una et est imparium est superba cupiditas. Superbus enim non uult parem habere, uult super omnes ascendere set est realiter eadem qui ille idem qui ascendit per superbiam finaliter descendet ad miseriam. Nam *omnis qui se exaltat humiliabitur* (Luc. 14, 11) et e contrario quia qui descendit per humilitates nunc tandem ascendet ad gloriam, quia *qui se humiliat exaltabitur* (Luc. 14, 11). Ita dicit Apostolus, Eph. III (9) : *Quod autem ascendit quid est, nisi quia descendit*. Per oppositum linea collateralium est firma caritas. Homines enim quecumque fortuna facit eos pares. *Caritate fraternitatis inuicem diligentes* (49ua), Ro. 12 (10). Ratio est quia filii eiusdem patris et eiusdem matris ex utroque latere fratres non sunt, ut ostensum fuit, fecit ex utroque latere fratres nos filios, non filios eiusdem matris caritas fecit nos filios eiusdem patris. *Uidete qualem caritatem dedit nobis ut filii Dei nominemur et simus*, I Io. III (1). Ergo linea collateralium que fecit nos pares et fratres est caritas. Modo quicumque sit inter scolares, inter nos tamen religiosos qui sumus fratres, non debet habere locum linea ascendentium et descendentium que est superba cupiditas, set solum linea collateralium que est firma caritas Heb. 13 (1) : *Caritas fraternitatis maneat in uobis*. In Gen. (13, 8) : *Ne queso sit iurgium inter me et te fratres et sumus*. Hoc est quod dixi, quia contraximus iugum amorosum germane propinquitatis, quia sumus confratres. Si est ita quod linea ascendentium et descendentium non habet locum, tunc certe diuites, potentes, nobiles, quando fiunt fratres, quando religionem inrant, de cetero genus suum computare non debent secundum lineam ascendentium et descendentium non debent reputare nobilitatem parentum carnalium nec debent de hoc gloriari, set de societate pauperum fratrum.

Augustinus¹, in Speculo : « Illi qui aliquid uidebantur esse in seculo non habent fastidio fratres suos qui ad illam sanctam societatem ex paupertate uenerant. Magis autem [studeant] non de parentum diuitum dignitate set de pauperum fratrum societate gloriari ». Utinam sic (49ub) teneamus nexum amorosum germane propinquitatis, quod nobis ualeat dici illud, prima Thess. III (9) : *De caritate fraternitatis non necesse habemus uobis*. Ipse enim omnia autem dedit istis ut diligatis inuicem et enim illud facitis in omnes fratres. De secundo nota quod sapiens, in Prou. (30, 21), dicit quod *tria mouentur terra et quartum non potest sustinere*. Illud quartum nominat per ancillam cum fuerit heres domine sue. Si sapiens reputat iugum graue quod ancilla sit heres domine sue, multum est grauius iugum cum ancilla imperat domine sue. Modo in homine ratio debet esse domina caro uel sensualitas ancilla, tunc anima subicitur iugo grauissimo peccati, quando sensualitas imperat rationi. *Iugum graue super filios Adam*, in Ecclesiastico (40, 1). Uis excurrere iugum illud ? Eice ancillam et filium, repelle sensualitatem et motum brutalem eius. Figura in Genesi : quamdiu Abraham et Saray matrimonio coniuncti steterunt sub nominibus istis, ita quod nomen Saray superauit nomen Abraham, numquam Abraham potuit habere filium de libera set solum de ancilla, que propter hoc despexit dominam suam set quando mutatum est nomen utriusque, ita quod dictus est Abraham et Saray, uocata est Sara. Tunc natus est ei filius libere. Unde dictum est sibi Saray (Gen. 17, 15) : *Uxorem tuam non uocabis ultra Saray set Saram et ex ea dabo tibi liberum cui benedicturus sum*. Abraham et Saray matrimonio coniuncti sunt spiritus et caro, (50ra) sensualitas et ratio. Abraham pater uidens est ratio uel interius cognoscens Saray [...] meum uel carbo meus est caro uel sensualitas quo frequenter obnubilat rationem et ad modum carbonis incendit nam intentiuo libidinis et cupiditas. *Carbones suscensi sunt ab eo*, Ps. (17, 9). Quamdiu ergo Saray superat Abraham, sensualitas superat rationem. Numquam nascitur filius libere set ancille. Qui enim de ancilla secundum carnem natus est set quando resecatur a Saray sillaba y, idem quod ire imperatiuo modo quando resecatur et tollitur a sensualitate proprium imperium, ita quod Abraham superat Saram et ratio imperat et dominatur sensualitati, tunc filii sunt liberi. Hoc autem fit maxime in perfectione religionis, ubi per uotum obedientie tollitur a uoluntate proprium imperium, per uotum castitatis restringuntur motus sensualitatis, per uotum

¹ Augustinus Hipponensis, *Regula tertia vel Praeceptum*, éd. L. Verheijen (La règle de saint Augustin, I, 1967, p. 417-437), p. 419, l. 23.

paupertatis tollitur diuitum terrene proprietatis et sic abicitur iugum onerosum mundane cupiditatis. *Non sumus filii ancille*. Ibidem nos promissionis filii sumus. Filii promissionis sunt qui predictam in professione promittunt. De tertio nota quod fugitiui banniti de toto imperio non morantur ibi tute in angulo loco uel regno dominio imperatoris subiecto, set tute morantur in regno francorum. Quid illud regnum non est? Imperio subiectum. Spiritualiter esse regnum aliud a regno [.] abusiue dicitur regnum francorum. *Sola enim illa que sursum est Iherusalem libera est*, Gal. III (26). Breuiter, totus (50rb) mundus est de imperio, uulgariter dicitur in gallico de malo puero si ne pas de reaimie il est de lempire. Imperator cuius dominio subsunt omnes mali est dyabolus. Ipse enim est rex super omnes filios superbie. Totus ergo mundus est de imperio, quia mundus uadit continue peiorando. *Totus mundus in Maligno positus est*, I Io. I (5, 19). Fugitiui banniti et eiecti de imperio sunt religiosi qui fugiunt de mundo et qui secundum ueritatem sunt banniti et abiecti de mundo: *Tamquam purgamenta huius mundi facti sumus etc.*, (I) Cor. III (13). Tales non debent esse de imperio, non debent detineri in mundo set in regno francorum, ut dicant cum Apostolo (Phil. 3, 20): *Nostra conuersatio in celis est*. Illi qui sic fugitiui et banniti sunt de imperio habent locum tutum et mansionem in regno (Luc. 6, 22-23): *Beati eritis cum uos oderint homines et uos separauerunt et eiecerunt nomen uestrum tamquam malum etc.* Sequitur: *Mercus uestra multa est in celo*. Ideo dixi quod acquerimus regnum gloriosum in successione hereditatis. Efficiamur enim *filii libere que sursum est etc.* Sequitur: *Si autem filius et heres Domini*. Quod autem per ingressum religionis efficiamur filii libere et exeamus imperium pater sit persona conditionis libere, quando habitat locum amortizatum etc. Quare in sermone *Quicumque spiritu etc.* et addas quomodo locus amortizatus est religionis status, unde qui religionem proficetur [.] moritur conchide per illud, ad [Rom.] UI (22-21): *Liberati sunt a peccato, serui sunt facti Deo, habetis* (50ua) *fructum nostrum in sanctificationem, finem uero uitam eternam*. Ad quam nos perducatur.

SERMONES DE SANCTIS

SERMON 35

F. 95ra¹ : Incipiunt sermones fratris Guillelmi de Saccouilla de sanctis.

Preibis ante faciem Domini parare uias eius, Luce. I (76), quia iustat aduentui Domini quem precedit festum beati Andree apostoli. Ideo [de] beato Andree potest dici quod dictum est precursori aduentus Domini. *Preibis* etc. Sicut natura prouidet congregationi gruum quem instinctu nature perficiunt sibi unam quasi aliarum ducem et reginam et ipsa precedit alias uoce et uolatu, sic actor nature prouidit congregationi fidelium perficiendo eis duces et rectores apostolos scilicet et successores eorum prelatos, Luce. III (10, 1) : *Misit eos binos ante faciem suam* etc. De uniuerso apostolorum quem Dominus sic premisit, unus et de primis fuit Andreas apostolus. Ideo sibi competit uerbum preassumptum. *Preibis* etc. ubi comandantur a tribus. Fuit enim celerior in Domini missione, *preibis*, securior in populi directione, *parare uias eius*, superior uel subtilior in Dei contemplatione, *ante faciem Domini*. Facies enim est sanctior pars corporis et pulcrior ad uidendum.

De primo nota quod ipse fuit primus uel de primis quos Dominus uocauit ad statum apostolatus ; apostoli autem in latino sermone dicuntur missi, ideo celerior in Domini passione ut dicatur de eo quod dictum est de alio discipulo. *Currebant duo simul set ille alius discipulus precucurrit citius Petro*, Io. X (20, 4). Ipse et Petrus simul currebant, quia simul fuerunt a Domino uocati. *Ambulans Ihesus iuxta mare Galilee uidit (95rb) duos fratres* etc. (Matth. 4, 10). Simul quia in ueritatem fidei congregati, simul quia simili graue martirii coronati est alius discipulus precucurrit citius Petro, quia beatus Andreas citius uenit ad martirium sicut credo. Ipse est igitur alter Eleazarus qui *gloriosam mortem magis quam odibilem uitam complectens uoluntarie peribat ad supplicium*, II Mach. (6, 19). Eleazarus interpretatur Deus meus adiuuens festinanter et sic habemus primum quod fuit celerior in Domini missione.

Secundo fuit securior in aliorum directione, *parare uias eius*. Quando uie sunt cooperte ni iubet ille quid primo uadit faciendo passus in niue², ostendit et parat uiam aliis et praebet eis securitatem eundi per niuem quam resoluitur ad calorem solis, nitetur³ caro nostra quam resoluitur ad calorem modice febris. Passus factus in niue est passio quam sustinere in carne,

¹ Andreas commendat preeundo celerius orare gravis in Domini missione, a preparando securius [?] in populi directione et a providendo [?] subtilius et superius extra faciei corporis resurrectione Salvatoris in Dei contemplationem. Sermo. in marg. sup. a.m.

² id est carne s.l. a.m.

³ id est intelligitur in marg. a.m.

licet autem in uia Dei fuerunt multi passus et diuersi, quia per uaria genera tormentorum uenerunt diuersi martires ad Deum in uia Dei alius sic alius sic ibat tamen proprius passus uie Domini fuit passio beati Andree quia sicut Dominus ita iste passus est in cruce, Sap. XVIII (11) : *Simili pena seruus cum Domino afflictus est et popularis homo similia regi passus*. Sicut ergo ille qui facit passus in niue ostendit uiam aliis, sic ille patiens in cruce docebat populos uiam sue salutis. *Biduo enim uiuens* etc. usque ibi : *et docebat populum* (Num. 9, 22). Ipse est alter Moyses assumptus ex aquis ad litteram (95va) de mari uocatus cui dictum est in Exo. (18, 20) : *Ostendas populo uiam per quam ingredi debeant*, ecce secundum in populi directione.

Tertio superior in Dei contemplatione quia *ante faciem Domini*. Ad litteram ipse adhuc uiuens corpore, quando faciem Domini presens erat, unde dicebat : *Regem meum iam uideo*. Ipse est alter Iacob qui post longam luctam dictus est Israel, id est uidens Deum. Ille Iacob dicebat, Gen. XXXII (46, 30) : *Iam letus moriar quia uidi faciem tuam*, et in Exo. XLUI (Gen. 32, 30) : *Uidi Dominum facie ad faciem et salua facta est anima mea* etc.

SERMON 36

F. 95va : *Ambulauit pes meus iter rectum*, Ecc. (51, 20). Hec est differentia inter equum ambulantiem etc. ut habes in sermone *Ambulate in dilectione* (Eph. 5, 2). Tunc applica hoc, ideo dixi quia Scriptura comparat uiam uici iusti ambulantiem equi, unde in Ysa. (26, 7) : *Semita iusti rectus callis ad ambulandum*. Uiam uel uitam peccatoris comparat cursu equi (Prou. 1, 15) : *Fili mi ne ambules cum eis prohibe pedem tuum a semitis eorum*. Pedes enim eorum ad malum currunt (Prou. 1, 15) : *Prohibe pedem tuum etc.* Met toun pee hors de leure. Recte que est differentia inter ambulationem equi et cursum equi ; talis est inter uiam iustitie et uiam peccati. Quid est uniuerse iuste preponere pedem dextrum, scilicet amorem Dei, et postponere sinistrum, scilicet amorem mundi ? Tunc omnia deducas sicut in sermone predicto et applica finaliter quod sic fuit edoctus ambulare beatus Andreas. Nam cum Ihesus ambulans secus mare Gabilee uideret Petrum et Andream mictentes rethe in mare (95vb), statim ligauit eos quodam uinculo, obligauit eos quodam precepto (Matth. 4, 19) : *Uenite*, inquit, *post me* etc. Uenite, inquit, uero tam pedibus corporis quam affectu mentis. Illi hoc uinculo obligati statim ambulare ceperunt, preponentes pedem dextrum amorem Dei et postponentes pedem sinistrum amorem mundi. Omnia enim reliquerunt statim post Christum sequendum. Relictis omnibus secuti sunt eum ; *uestigia eius secutus est pes meus* (Iob 23, 11). Si ergo recta semita uiri iusti comparatur ambulationi equi et equum ambulare est ipsum preponere pedem dextrum et postponere sinistrum, beatus Andreas bene potuit dicere uerbum propositum *Ambulauit pes meus iter rectum*. Moun pe est ale l^ramblute que ieo ay teun la ^vnoye de droyture. Ubi commendatur a tribus. Primo quia fuit illaqueatus amore, hoc pertinet ad affectum. *Pes meus* amor meus. Secundo quia uilitatus in labore quou tenderet ad perfectum. *Ambulauit*. Tertio preseruatus ab errore ne caderet in defectum. *Iter rectum*. Propter omnia simul nota quod auriga uolens excitare ad motum aratrum boues ut terram aret et laboret. Dic ut sermone predicto et exponas figuram de animalibus in Eze. (1, 14) ubi dicas quod *animalia illa ibant droytement sanz clocher* quia pedes eorum recti seurement sanz peril de foruoyer quia unumcumque coram facie sua ambulabat continuerunt se sanz retorner. *Non reuertebantur cum ambularent* (Ez. 1, 12).

De primo nota quod non omnis claudi claudicant (96ra) de eodem latere. Talis enim claudicat de pede dextro qui non claudicat de sinistro, e contrario. Et talis est qui claudicat utroque pede. Ille qui claudicat de pede dextro cadit uersus latus dextrum, qui sinistro uersus sinistrum, qui utroque inclinatur uersus latus utrumque. Inclinauit ex hoc in hoc. Hoc ideo dixi quia Ps. (17, 46) uocat peccatores claudos *fili alieni inueterati sunt et claudicauerunt*.

Ratio est quia a principio Deus fecerat hominem rectum, creando eum cum originali iustitia. Fecit Deus hominem rectum set statim, cum cecidit in peccatum, cadendo effectus est claudus perdens originalis iustitie donum. Figuram habemus ad hoc II Reg. III (4) in Miphiboseth qui cecidit et claudus effectus est. Miphiboseth natus fuerat rectus set cum portaretur a nutrice cadens factus est claudus. Miphiboseth interpretatur os confusionis et significat primum hominem qui propter os et goulam suam confudit totum genus humanum. Ille non fuit natus claudus quia in iustitia originali creatus set postea cadens in peccatum factus est claudus. Peccatum ergo hominem naturaliter rectum facit esse claudum set inter alia peccatum superbie priuatur. Sic est enim de superbo sicut est de claudo. Claudus uult omnes precedere et superbus omnibus preesse, modo non omnes claudi, non omnes superbi claudicant eodem pede. Per latus dextrum in Scriptura intelligamus statum prosperitatis, per sinistrum statum aduersitatis. Diuites ergo quo pede claudicant? Certe pede dextro, quia quando uident se honoratos (96rb) et exaltatos cadunt in peccatum superbie et claudicationis. Hoc pede nolebat claudicare propheta Dauid qui dicebat (Ps. 35, 11): *Pretende iustitiam tuam hiis qui recto sunt corde. Non ueniat mihi pes superbie*. Pauperes quo pede claudicant? Certe sinistro. Quando enim uident se in aduersitate, cadunt in peccatum impatientie. Impatientia autem nascitur ex superbia et sunt aliqui qui claudicant pede dextro, qui cadunt in peccatum in statu prosperitatis, qui non claudicant pede sinistro multi sunt in statu aduersitatis. Similiter e contrario aliqui autem in neutro statu sunt recti. Uis ergo rectus esse et nullo pede uel latere claudicare? Non declines ad dextram neque ad sinistram, sis humilis in prosperitate et patiens in aduersitate. Prou. III (26-27): *Dirige semitam pedibus tuis et omnes uie tue stabiliuntur, ne declines ad dextrum neque ad sinistrum*. Sic fecit ille sanctus Iob qui fuit uir simplex et rectus etc. Utinam quicumque post multa prospera sustineret aliqua aduersa haberet oculum ad illum Iob. Ipsemet testatur quod Domini uoluit probare an ipse claudicaret aliquo pede. *Obseruasti, inquit, omnes semitas meas et uestigia pedum meorum considerasti* (Iob 13, 27). Primo probauit an claudicaret a dextris, dans ei multa prospera. Fuit enim *magnus inter omnes Orientales et erunt ei uii filii* etc. (Iob 1, 3). Multa dicuntur ibi. Postea probauit an claudicaret a sinistris, mittens ei infinita aduersa set ipse neutro pede claudicauit. Fuit enim (96va) humilis in prosperis et patiens in aduersis. *Si, inquit, ambulauit in uanitate et festinauit in dolo pes meus, appendat me in statera iusta* (Iob 31, 5-6). Statera conoscitur esse iusta ex hoc quod lingua statere manet immobilis et recta, non declinans ad dextram neque ad sinistram quando ad alteram partem se inclinat; signum est quod statera non est iusta. Sic quod persona sit iusta perpendi patet in lingua. *Loquela tua manifestum te facit* (Matth. 26, 73). Sic patuit iustitia sancti Iob qui nec in prosperis habuit uerba iactantie et

presumptionis nec in aduersis uerba impatientie seu desperationis. *In omnibus hiis non peccauit Iob labiis suis* nec stultum aliquid contra Deum locutus est in Iob (2, 10). Dilata sicut uis et potes iterum dicere propter statera quomodo uides qui habent alios rectificare minus quam alii deberent claudicare. Set sic est de lingua. Iudicium homine sicut de lingua statere qui semper flectitur uersus partem fortiolem uel ponderosiolem uel magis repletam etc. sicut scis tunc applica ad beatum Andream, qui quandoque claudicauit pede sinistro non dextro, sequens Christum in prosperis, recedens ab eo in periculo mortis. Idem de ceteris apostolis set postea spiritu recto innouato in uisceribus suis nec in prosperis nec in aduersis a recta confessione fidei declinauit. Ergo exemplo eius iuxta consilium apostoli ad Heb. (12, 13) : *Gressus rectos facite pedibus uestris ut non claudicans quis erret*. De duobus aliis dicas ut in sermone predicto *Ambulate in dilectione*. Facias si uis protrahere in isto ser(96ub)mone. Da sermonem rectum et bene sonantem in os meum, in Hest. (14, 13), ubi dicas quod psalterium, quantumcumque sit bonum et bene concordatum et penna cum hoc bene scissa, numquam reddit delectabilem sonum et melodiosum nisi penna uel calamus ducatur manu boni artificis qui nouerit artem psalterizandi. Calamus non facit principaliter delectabilem sonum est artifex qui cum calamo tangit ordinate cordas uel psalterium. Hoc ideo dixi quia lingua peccatoris comparatur calamo. Ps. (44, 2) : *Lingua mea calamus*. Sicut enim calamo causat artifex sonum, sic cum lingua formatur uerbum. Artifex qui habet hunc calamum regere Dominus est. *Hominis enim est animum preparare set Domini est gubernare linguam*, Prou. XUI (1). Ideo sicut nec psalterium bene concordatum nec calamus bene formatus faciunt uel reddunt delectabilem sonum sine artifice mouente, sic nec lingua peccatoris sine Deo per gratiam cooperante. Iuuacium et laborat lingua peccatoris etc. Propter hoc petebat Hester regina a Domino dicens Da sermonem etc. Gallice : Donne a ma bouche a moun psalterioun droyte parole et melodieus soun. Applica etc.

SERMON 37

F. 96vb : *Osanna filio Daud*, Mt. XXI (9). Quilibet heres Francie ex quo inunctus et coronatus habet specialem gratiam et uirtutem a Deo, quod tactu manus sue curat infirmos, propter quod habentes firmitatem regiam ueniunt ad regem de multis locis et terris diuersis. Ideo mihi uidetur quod heres Francie ex quo (97ra) coronatus et inunctus potest proprie dici filius Daud, quia Daud interpretatur manu fortis. Ille ergo est filius Daud, cuius manus uirtuosa et fortis est in curandis infirmis. Sic legimus de Christo, quod infirmi curari querentes uocabant eum filium Daud : *Miserere mei, domine fili Daud* (Matth. 15, 22). Quare hoc ? Quia manus eius fortis erat. Singulis enim manus imponens curabat eos. Repeto ergo hoc quod dixi, scilicet quod uerus heres Francie ex quo inunctus et coronatus est, quia manum habet uirtuosam in curandis infirmis, dici potest filius Daud. *Inueni Daud seruum meum, oleo sancto meo unxi eum, manus enim mea auxiliabitur ei* (Ps. 88, 21-22). Hoc ideo dixi quia Francia denominatur de franchyse, hoc ideo quia heredes Francie non subiciuntur imperio. *Liberi sunt filii*, Math. XVII (25). Est ista libertas non subesse imperio. Certe ita ualde magna loquendo de imperio sicut ego intelligo, non intendo loqui de imperio imperatoris, set loquor de l'empire a l'empire neur, l'empire neur qui touz empire et qui touz iours en pire. Dyabolus est cuius dominio subsunt omnes mali, quia *ipse est rex super omnes filios superbie*, Iob (41, 25). Illi proprie sunt de l'empire qui uadunt enpiraunt. Uelit Deus quod heredes Francie numquam intrent en l'empire, quod non uadant de cetero peiorando set meliorando. Alioquin *filii regni eicientur in tenebras exteriores*, Mat. VIII (12). Quod illa sit magna libertas esse extra l'empire, extra peccatum peiorandi¹ dicit expresse Ieronimus² : « Sola, inquit, apud Deum libertas est non seruire peccatis (97rb³). Summa apud Deum nobilitas est clarum esse uirtutibus ».

Set dices : Domine, ego sum en l'empire, uiuo in peccato, docete me moy mettre en franchise. Ecce particula conditionis libere utpote sacerdos uel religiosus, qui ratione sui non subest iustitie seculari. Quando habitat locum uel terram non amortizatum, ratione loci subest in aliquo seruituti. Set quando talis habitat locum amortizatum, tunc totaliter liber est a subiectione iustitie secularis, extra omnem seruitutem est. Particula libere conditionis est : anima habens in se libertatem arbitrii. Unde hoc quod anima de se libera totiens incurrit in seruitutem peccati. Certe ratione loci in quo moratur, locus uel terra in quo moratur anima est

¹ peiorandi in marg.

² *Epist. ad Hieronymum (exc. epist. Augustini) et scripta variorum auctorum*, epist. 148, vol. 56, par. 21, p. 347, l. 6.

³ L'empire gallice est peiorator latine in marg. inf. a.m.

corpus terrenum, quod inhabitat pour scilicet le seruage de cette terre, ut seruiatur corpori et impleantur desideria carnis. Anima misera frequenter seruitutem incurrit : *carne seruo legi peccati*, Rom. VII (25). Ideo Apostolus consulit cuilibet qui se uult franchire et ponere extra l'empire, quod nitatur terram suam amortizare, id est corpus per abstinentiam et opera penitentie mortificare. *Mortificate membra uestra que sunt super terram* (Col. 3, 5). Sequitur quod *uenit ira Dei in filios diffidentie*, Colo. III (Ephes. 5, 6). *Mortificatos quidem carne, uiuificatos autem spiritu* (I Pe. 3, 18). Non est aliud remedium nisi illud : *Si enim spiritu facta carnis mortificaueritis, uiuetis*, Ro. VIII (13). Audeo dicere quod quando terra est minus amortizata, caro melius nutrita, tanto anima est peior et est magis en l'empire. (97ua¹) Propter hoc iste gloriosus confessor beatus Nicholaus ab infantia sua cepit terram suam amortizare. Nondum enim duos annos compleuerat quando incepit primo ieiunare et tantum semel feria IU et UI mamillas suggere et sic terram suam amortizando² posuit se extra l'empire, unde possum bene dicere de eo quod fuit de regno, non de imperio. *Non est ancille filius set libere* (Gal. 4, 30). Plus dico quod non solum ipse est de regno Francie, immo est uerus heres et inunctus et coronatus in regno Francie. Probero : dixi quod heres Francie inunctus et coronatus habet manum uirtuosam in curando infirmos. Spiritualiter autem loquendo : nullum regnum est Francie seu liberum nisi regnum celorum. *Illa que sursum est Ierusalem libera est* (Gal. 4, 26). Totus mundus sedet en l'empire, cotidie mundus efficitur peior modo inter illos, qui iam uenerunt ad regnum inter sanctos iam inunctos et coronatos in celis. Ille uel unus de illis qui habet manum uirtuosam in miracula faciendo et infirmos curando est beatus Nicholaus. Innumera sunt miracula eius. Innumeris decorasti miraculis dicitur in collecta. Hoc ergo est signum et argumentum euident, quod ipse est uerus heres regni Francie inunctus et coronatus in celis, quia de tumulo eius sacrum resudat oleum quo sanantur omnes infirmi, quo liniti sanantur ceci, surdis auditus redditur et debilis quisque sospes regreditur. Ideo sicut ad heredem Francie inunctum et (97vb) coronatum tamquam ad filium Dauid habentem uirtuosam manum confluunt *infirmi morbum regis habentes*. Sic ad beatum Nicholaum currere debent omnes languentes precipue languore uel infirmitate peccati. Hec est infirmitas regis, id est de qua solus rex celorum curare potest. Nemo potest dimittere peccata nisi solus Deus. Debent, inquam, currere ad eum pro sanitate habenda et dicere : *Osanna filio Dauid*. Osanna, id est obsecro salua, ubi tria nominantur. Primo : la grant noblete de soun tres haut parage, quia filius regis est filius. Sa grant proueste et soun biau uasselage *Dauid manu fortis*,

¹ Mortificare / Amorticare id est Dei filio quasi filio Dauid inuncto et coronato non peiorato set omnium meliorativo supplicando et obsecrando *in marg. sup.*

² amortizando] malum peijorationem et peccatum *add. in marg. sinis.*

cil qui sount en deserte ount bon auantage, non oportet nisi quod clament. Osanna obsecro salua, nam qui corde possit illum propulsato uitio sospes regreditur.

Circa primum nota quod filiorum eiusdem matris unus non potest gloriari super alium de nobilitate quantum est ex parte matris, quia ex illo latere pares sunt et fratres. Unde si unus gloriatur de nobilitate super alium, oportet quod gloria ueniat ex parte patris. Ex parte enim patris unus bene est nobilior alio in tantum quod unus est bastardus, alius de legitimo thoro, unus filius serui uel rustici, alius filius nobilissimi uiri et de trehaut parage. Hoc ideo dico quod nos omnes boni et mali, diuites et pauperes, principes et subditi sumus filii eiusdem matris : mater de cuius utero omnes exiuius, in (98ra) cuius gremio omnes nutriuimur terra est. Eccli. XL (1) : *Occupatio magna* etc. Dicas sicut habes in sermone *Quicumque spiritu Dei aguntur* (Rom. 8, 14), et dicas ut ibidem, quomodolibet sumus fratres tamen scutelle non sunt sorores etc. Concludas finaliter : et ideo non gloriatur beatus Nicholaus nec de hoc commendatur, id est de nobilitate parentele carnalis, quia illa prouenit ex parte matris terre, scilicet a quo caro originem trahit, set de nobilitate ex parte patris gloriatur enim patrem se habere Deum filium Dei se nominat. De hoc expone illud Ps. (71, 2) : *Deus iudicium tuum regi da et iustitiam tuam filio regis*. Ubi aduertendum quod psalmus optime copulat iudicium et iustitiam simul. Iterum optime copulat regi et filio regis ; primum pro tanto, quia lathomus uolens bene scindere lapides et facere murum rectum, oportet quod habeat duplex instrumentum, scilicet regulam et martellum. De hoc quere in sermone *Habundat ministerium iustitie* (II Cor. 3, 9). Deducas diffuse aliam copulam scilicet regi et filio regis. Ideo fecit quia aliter et alia intentione reparat domum ruinosam lathomus mercenarius, aliter heres uel filius. De hoc habes in sermone *Saluatorem expectamus* et in sermone *Tu et filii tui*. Deducas figuram et totum finaliter adde, quod qui uult aliquam domum sustinere, oportet non solum quod ruinas repararet, uerum etiam quod residuas partes ne deficiant sustentet. Sic princeps uel prelatus non solum tenetur reparare ruinas (98rb) et defectus et peccata corrigendo, uerum etiam tenetur sustentare parietes pauperes deficiendo pascendo sicut faciebat beatus Nicholaus, ut patet in tribus puellis quas maritauit, in frumento quod a nautis postulauit etc. Item nota quod ubi parietes deficiunt, necesse est domum cadere ; parietem autem sustentantes regnum duo sunt. Unus sustentat spiritualiter apud Deum per suffragia orationum, parietes illi sunt pauperes, religiosi uiri. Audeo dicere quod non est regnum aliquod, quantumcumque firmatum, quod possit diu durare nisi sustentetur primo pariete. *Nisi Dominus edificauerit domum* etc. (Ps. 126, 1). Alter paries sustentat temporaliter, isti parietes sum mercatores, cultorum agrorum operarii, populus minutus. Si ergo aliquis consuleret regi quod permetteret parietes illos defficare, subtrahendo eleemosinas pauperibus consuetas,

retinendam peccuniam debitam mercatoribus et minutis hominibus non soluendo debita, talis consuleret sibi quod permetteret cadere domum suam : consuleret sibi destructionem regni sui. Non dubito, quando duo parietes tibi deficient, regnum corruet, quod per Dei gratiam numquam erit, quia regnum eius quod non corrumpetur. Tunc facias finem quomodo beatus Nicholaus non fuit lathomus conductus set filius et successor hereditarius. *Si filius et heres per Deum* (Gal. 4, 7), heres quidem regni celorum ad quod nos perducatur.

SERMON 38

F. 98rb : *Erunt signa in sole et luna* in Luc. (21, 25). Quando res et bona alicuius arrestantur¹ in manu regia, ostia domus uel camere (98va) in qua res ille tenentur incluse, solent aliquo signo regio sigillari. Apposito signo regio et arresto durante, ille non potest se de rebus propriis iuuare, modo quid faciunt homines cautelosi timentes ne persone sue uel bona sua arrestentur in manu regia. Primo quidem si de bonis timent, non exspectant arrestum regis set festinant ponere bona sua extra domum suam et recludere ea penes aliquem notum suum illa que penes alium recluduntur a rege non arrestantur. Secundo si de personis timent, etiam arrestum regium non exspectant set quatinus possunt fugiunt ad aliquem locum exemptum in quo rex non exercet iustitiam nec apponit morum imperium. Hoc ideo dixi quod loquendo spiritualiter et realiter manus Dei Ps. (85, 10) : *Quoniam magnus*² etc. quia in manu eius³ etc. Nullus nostrum potest effugere quin finaliter tam ipse quam bona sua arrestentur in manu regia, sancto Iob dicente (10, 7) : *Cum sit nemo qui de manu tua*⁴ etc. Mihi autem uidetur quod Dei iudicium scilicet periculare quod erit in morte cuiuslibet nostrum et uniuersale de quo loquitur euangelium hodiernum utrumque, inquam, iudicium est sicut quoddam arrestum regium. Declaro primo de particulari, postea de generali.

Primo quidem in morte cuiuslibet nostrum tam res sue quam persona sua arrestantur in manu regia. Persona enim arrestatur et detinetur in carcere regio, inferno uel purgatorio. Ecc. (Act. 13, 11) : *Ecce nunc manus Domini super te et eris* (98vb) *cecus et non uidens solem usque ad tempus*. Usque ad tempus dixi pro illo de purgatorio quia illi de inferno deputati sunt carceri perpetuo. Iterum in morte arrestantur res nostre : de omnibus enim que hic possidemus, nichil possumus nobiscum portare. Iob (27, 19) : *Diues cum dormierit nichil secum afferet*⁵. Quid ergo debent facere homines discreti ? Primo quidem non exspectantes arrestum mortis debent bona sua ponere extra manum suam et recludere in manu pauperis. Ecc. (14, 13) : *Ante mortem benefac amico tuo et secundum uires rigens da pauperi*. De hiis que remanebunt penes nos tempore arresti non poterimus nos iuuare. Prou. (11, 4) : *Christo diuitie non proderunt in die ultionis*. Illa que iuuabunt que apud pauperem recludentur. Ecc. XXIX (Eccli. 29, 15) : *Conclude elemosinam in sinu pauperis et hoc pro te exorabit*. Crisostomus⁶ super Mt. : « Melius seruatur pecunia que in dextra pauperis collocatur ». Hanc

¹ de conceptione beate Virginis Marie in marg. inf. ; arrestantur] airestantur ante corr. a.m.

² magnus] Dominus est rex magnus servos? celos? add. in marg. a.m.

³ ejus] sunt omnes fines terre add. in marg. a.m.

⁴ tua] possit evadere add. in marg. a.m.

⁵ contra divites [?] tenaces add. in marg. a.m.

⁶ non inveni.

calumpniator non extorquet inuidus, non terminatur latro, non auferet fur nocturnus, non diripiet seruus fugam meditans, non inuadet set semper est tuta, semper integra, semper salua. Idem ibidem¹ : « Qui thesauros suos collocat in terra non habet quid speret in celo ut quid enim respiciet in celum ubi nichil habet repositum, quidcumque pro anima tua feceris, hoc Domini est quod relinqueris perdidisti ». Ideo dicitur in figura primo Reg. U (7) : *Non maneat archa Dei Israel apud nos quoniam manus eius dura est super nos apud illos manet archa Dei* qui penes se reti(99ra)nent et reseruant in archa bona pauperum Christi. Basilius², omelia prima : « Panis est famelici quem tu tenes nudi tunica quam in conclaui conseruas discalciati calceus qui penes te marcestit indigentis argentum quod possides tot iniuriaris quot subuenire nolueris ergo non maneat archa Dei apud nos ». Non seruemus penes nos in archa pauperum Christi, quando manus Domini erit super nos ualde dura. Arrestabuntur in manu regis de qua dicit Ps. (31, 4) : *Die ac nocte grauata etc.*

Secundo qui timet ne persona sua arrestetur in manu regis, sicut timebat sanctus Iob qui dicebat (13, 21) : *Manum tuam longe fac a me et formido tua non me terreat*, non debet exspectare mortis arrestum set indilate surgere debet ad locum exemptum. Locus autem exemptus a regno Christi iurisdictione est locus penitentie, quia super penitentes ipse non exercet rigorem iustitie set dulcorem misericordie. Recte penitentia est uirga aurea quam rex Assuerus protendebat manu, in quo signum clementie monstrabatur uirga regia corrigens uitia est penitentia. Ps. (44, 7) : *Uirga directionis uirga regni tui*. Tunc rex Assuerus uirgam auream alicui protendit, quando Dominus peccatori concedit spatium penitendi. In hoc ipse monstrat signum clementie non rigorem iustitie. De hoc signo petebat Ps. (85, 17) : *Fac mecum signum in bono* set heu Iob XXIII (23) dicit : *Dedit ei Dominus locum penitentie et ille abutitur eo in superbia*. Ille abutitur loco exempto sibi ad refugium (99rb) concesso, qui propter immunitatem loci sumit audaciam delinquendi. Multi frequenter fuerunt decepti cogitantes penes se : tu secure potes perpetrare hoc homicidium, statim fugies ad ecclesiam, ostium est apertum et miseri non auertunt quod clientes regis sunt in insidiis prope eos qui antequam fugere possint, preoccupant et arrestant eos. Spiritualiter cliens regis qui³ peccatores arrestat ut ad carcerem trahat est mors. Ita uocat eum Iohannes in Apoc. (6, 3) : *Cum apparuisset, inquit, sigillum quasi tunc etc.* Sequitur (Apoc. 6, 8) : *Ecce equus pallidus et qui sedebat super eum, nomen illi mors, et infernus sequebatur eum*. Modo aliqui fatui sumunt audaciam peccandi, quia cogitant penes se cliens regis non est prope te, tu non ita cito morieris. Iterum locum refugii habes paratum, ostium penitentie est tibi apertum et miseri non

¹ non inueni.

² non inueni.

³ qui add. s.l. a.m.

auertunt primo quod mors insidiatur eis de prope que antequam penitant preoccupat eos et trahit ad carcerem regis. Ps. (17, 6) : *Dolores inferni circumdederunt me, preoccupauerunt me laquei mortis*. Unde Bernardus¹ : « Quid in rebus humanis certius est morte ? Quid incertius hora mortis inuenitur ? Non miseratur inopiam, non reueretur diuitias, non sapientie, non moribus, non etati denique parcit nisi quod senibus est in ianuis, iuuenibus uero in insidiis ». Si quilibet nostrum cogitaret quomodo mors insidiatur ei de prope, numquam auderet peccare. *Memorare nouissima tua et in eternum non peccabis*, Ecc. (Eccli. 7, 40). Augustinus² : « Nichil sic reuocat a peccato sicut quam frequens mortis cogitatio ». Secundo decipiuntur quia credentes in(99va)uenire³ ostium penitentiae, apertum inueniunt ipsum clausum, ad Heb. XII (17) : *Non inuenit penitentiae locum quamquam cum lacrimis inquisisset eum*. Suple Esau. Non ergo expectemus clientem regis set fugiemus statim ad locum penitentiae, alioquin arrestabuntur persone nostre. Ecc. secundo (Eccli. 2, 22) : *Si penitentiam non egerimus, incidemus in manu Domini*. Sic patet primum. Dixi secundo quod etiam generale iudicium erit quidem arrestum regum. Tunc enim arrestabuntur omnes persone nostre in manu regis, quia omnes stabimus ante tribunal Christi et illud arrestum est ualde timendum. Heb. XU (10, 30-31) : *Quia iudicabit Dominus populum suum. Horrendum est incidere in manu Dei uiuentis*. Modum illius arresti describens Anselmus⁴ dicit : « A dextris erunt peccata accusantia, a sinistris intermita demonia, subtus patens infernus, desuper iudex iratus, intus conscientia urens, foris mundus ardens, uix ibi iustus saluabitur ». Heu miser peccator sic depressus quo fugiet ? Quasi dicat de ceco : non inueniet locum penitentiae aptum, ostium penitentiae erit clausum. Augustinus⁵ : « Ille iudex nec gratia preuenitur nec misericordia iam flectitur nec peccunia corrumpitur nec satisfactione uel pena mitigabitur. Hic dum tempus habetur, agat anima pro se quamdiu est locus penitentiae, quia ibi erit locus iustitiae ». Iterum omnia bona nostra tunc arrestabuntur. Dixi autem a principio quod quando bona aliqua arrestantur in manu regia, ostia domus uel camere in qua tenentur inclusa (99vb) aliquo signo regio sigillantur. Domus autem uel camera in qua predicta bona tenentur inclusa est celi circumferentia. *Domus Dei et porta celi* etc. (Gen. 28, 17). Ostia principua huius mundi per quam lumen subintrat ad nos sunt sol et luna. Ideo in signum quod omnia intus contenta arrestabuntur manu regia sigillabuntur hec duo ostia. Ita dicunt uerba proposita :

¹ Bernardus Clarevallensis, *Sermo de conversione ad clericos*, par. 16, vol. 4, p. 90, l. 5.

² Augustinus Hiponensis, *De Genesi contra Manicheos*, PL 34, lib. 2, col. 219, l. 3.

³ Et que sunt rumor, meror et furor quarumdem. Primum de die iudicii prenunciandum. Secundum denotandum etc. Tertium indicandum que quia sigillum regale annuntiabit rumorem ibi erunt inquit signa etc. Vexillum diurnale scilicet sol denotabit merorem ibi, in sole quia sol in tenebras convertentur set pugillum luminare indicabit furem nam convertetur in sanguinem ibi et in luna in marg. sup. a.m.

⁴ Anselmus Cantuariensis, *Meditationes et orationes*, PL 158, col. 724B.

⁵ Quodvultdeus, *Sermo 2 : de symbolo II*, SL 60, cap. 8, l. 20.

Erunt etc. ubi nominantur tria, nam de die iudicii regale sigillum nuntiabit rumorem, *erunt signa*. Diurnale uexillum denominabit merorem quia sol conuertetur in tenebras. *In sole*. Luminare pusillum iudicabit furorem, quia luna conuertetur in sanguinem, *in luna*.

De primo nota quod uetule habent istud signum pronosticum, quando sentiunt pruritus uel tonitruum in auribus, dicunt quod audient rumores in breui. Rumoribus ergo mirabilibus quando portantur per nuntium ignotum non creditur propter solum uerbum dicentis nisi uideatur et cognoscatur sigillum mittentis. Spiritualiter rumor in breui futurus qui cante debet continuum tonitruum in auribus cordium nostrorum est rumor de aduentu Christi ad iudicium dicente Ieronimo¹: « Quotiens illum diem considero, toto corde contremesco, siue enim comedo siue bibo siue aliquid aliud facio, semper uidetur tuba illa terribilis sonare in auribus: *Surgite mortui, uenite ad iudicium* ». De nocte huius debet intelligi illud, primo Reg. (3, 11): *Quicumque audient tinnient ambe aures eius*. Nuntius portans rumores semel missus mundo cum ig(100ra)notus est Dei filius missus quidem quia misit Deus filium suum in terris ignotus quia in Io. (1, 10): *In mundo erit et mundus eum non cognouit*. Hic est ille nuntius quem uidit Iohannes in Apoc. (7, 2): *Uidi alterum angelum ascendentem ad ortu solis, habentem signum Dei uiui*. Huic nuntio mundus credere noluit propter solutionem uerbum dicentis, nisi uideret sigillum mittentis. Dicebant iudei: Quia facis signum, ostendis nobis quia hoc facis, quasi dicat: Tu facis te regis nuntium, ostendas nobis sigillum. Alii temptantes signum querebant ab eo set quando uiderunt et cognouerunt eum facere signa que non potuerunt fieri nisi a solo Deo, tunc crediderunt uerbo suo sicut Nichodemus qui dicit (Ioh. 3, 2): *Rabbi scimus etc. Nemo enim potest facere signa que tu facis etc.* Alii dicebant: quomodo potest homo peccator hec signa facere? Et alii uidentes sigillum non recognoscebant quod erat² sigillum regis set dicebant multi signa Christi esse demoniorum. In Belzebuto principe demoniorum eicit demonia adhuc homine est sic nuntiantibus enim uerbum Dei non creditur etiam nisi uidetur sigillum regis, nisi apparent in eis signa sanctitatis et bonitatis; quin ymmo magis deprauantur, dicunt quod totum est futuro ypocrisis, allegantes illud Mt. XXIII (24): *Iam impletum surgent pseudoChristi et pseudoprophete et dabo signa magna et prodigia etc.* Que est causa huius primo quod mundus nuntio Dei non credit, nisi uideat sigillum mitten(100rb)tis, secundo quod multi ubi uident signa adhuc manent increduli. Ratio primum est ista quia homo alterius patrie et ignote lingue, ueniens ad terram istam, non nitetur ab indigenis terre huius nisi loquentur per signa, set si sunt hic aliqui pauci de patria sua, illi soli capiunt eius uerba. Homo alterius patrie ueniens ad terram istam est homo

¹ Hieronymus, *Contra Vigilantium*, PL 23, par. 12, col. 364, l. 34; cf. Thomas de Chobham, *Summa de arte predicandi*, 2, CM 82, p. 40, l. 687-688.

² erat] esse ms.

Christus Ihesus ueniens de celo in terram. Mundum enim ipse non reputauit patriam suam, ymmo expresse dixit : Uos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo, et iterum (Ioh. 18, 36) : *Regnum meum non est de hoc mundo*. Et ideo homines qui patriam habent in mundo nec patriam habent in celo, homines qui terrena sapiunt, illi non capiunt uerba Christi. Uerbum Dei non capit in uobis, nisi forte loquatur per signa, quando uident terremotum uel audiunt tonitrua. Tunc aliquantulum credunt multi, crediderunt in Eum, uidentes signa que faciebant in eo, set si sunt hic aliqui pauci de patria Christi, sicut erant apostoli quibus dixit : De mundo non estis set ego elegi uos de mundo. Illi de facili capiunt uerba eius (Ioh. 10, 27) : *Oues mee uocem meam audiunt*. Hanc causam assignat ipse in Iohanne (8, 46) : *Si ueritatem dico quare uos non creditis qui ex Deo est uerba Dei audit propterea uos non auditis quia ex Deo non estis*. Ubi Gregorius¹ : « Si uerba Dei audit qui ex Deo est, et audire uerba Dei audire non potest quisquis ex illo non est, tunc roget se unus quisque si uerba Dei aure (100va) cordis percipit. Unde sic celestem patriam desiderare ueritas iubet, carnis desideria conteri, mundi gloriam declinare, aliena non appeti, propria largiri. Penset ergo unusquisque uestrum si hec uox Dei in cordis eius aure conualuit, et quia iam ex Deo sic agnoscit. Nam sunt plerique qui precepta Dei non aure cordis percipere dignantur ». Ratio secundi est quia figura sigilli non imprimitur faciliter nisi in cera molli, unde Ps. dicit (21, 15) : *Factum est cor meum tamquam cera*. In corde humano debent imprimi uerba et miracula Christi sicut in cera imprimitur figura sigilli. In Can. (8, 6) : *Pone me ut signaculum super cor tuum*. Quod ergo aliqui non credunt nisi uident signa manifesta, hoc ideo est quia corda eorum in malitia sunt obdurata, similes pharaoni de quo Exo. III (3-4) : *Indurabo cor eius et multiplicabo signa et ostenta mea in terra Egypti et non audiet uos*. Pharaon interpretatur denegans uirum. Uir autem dicitur a uirtute. Pharaon ergo est ille qui uidens in alio signa uirtutis et manifesta indicia sanctitatis, negat ea et deprauat, dicens quod totum est fictio et ypocrisis et causa est quia isti sunt in malicia ita obdurata quod credunt aliquos similes esse sibi. Redeo ad propositum quia Christus exemplum probauit quod in primo aduentu suo mundus non credidit uerbo dicentis nisi uideret sigillum mittentis. Ideo ueniens secundo ad iudicium, ostendit mundo regale sigillum in Exo. XXXIII (34, 10) : *Uidentibus cunctis signa faciam que numquam sunt uisa super terram ut cernat populus iste opus Domini terribile quod facturum sum*, et in Luc. (21, 11) : *Terremotus erunt per loca et pestilentie et fames terroresque de celo et signa magna erunt*. Ideo dixi quod de die iudicii regale sigillum nuntiabit rumorem.

¹ Gregorius Magnus, *XL homiliarum in Evangelia libri II*, PL 76, lib. 1, hom. 18, cap. 1, l. 8.

De secundo nota quod « quando aliquis magnus paterfamilias uel dominus moritur, familia eius deponit indumenta letitie et in signum meroris induit se uestibus nigris¹ ». Maximus autem dominus uidetur esse humanum genus. *Dominamini piscibus maris* in Gen. (1, 28). Dictum est ei et uolatilibus celi et uniuersis animantibus que mouentur super terram breuiter dominum eius se extendit a solis ortu et occasu ab aquilone et mari ymmo plus ipsa luminaria celi facta sunt ut famulentur et seruiant homini qui famulatus fuit figuratus per sompnum Ioseph. *Uidi, inquit, per sompnum quasi solem et lunam et stellas XI adorare me* (Gen. 37, 9). Dixit optime *per sompnum* quia honor mundanus et mundanum dominium non est nisi sompnum. Sicut enim cum aliquis sompniat se manducare cibis satiatum sompniatus non² faciat sompniantem, uidetur ei quod tenebat panem in manu et expergefactus inuenit eam uacuam, sic diuitie et honores mundi non satiant habentem. Quin ymmo *dormierunt sompnum suum* etc. (Ps. 75, 6). Bene ergo dixit : *Uidi per sompnum* etc. quia licet sol et luna famulentur homini in presenti uita humanum tamen diuinum non est nisi sompnum. Nihilominus hec duo moriente humano genere defficiente (101ra) familia eius, scilicet luminaria celi, deponent indumenta letitie et uestient se uestibus nigris. Spiritualiter sol qui indutus est lumine sicut uestimento, Apo. UI (12) : *Sol factus est niger tamquam saccus cilicinus*. Marci XIII (24) : *In diebus illis sol contenebrabitur et luna non dabit splendorem suum*. Crisostomus³ : « Paterfamilias moriente dominus turbatur terrenalibus plangit et nigris se uestimentis se induit, sic humano genere propter quod facta sunt omnia certa terminem constituto celi misteria lugent et candore deposito tenebris induuntur ». Ioel III (2, 10) : *Sol et luna obtenebrati sunt et stelle retraxerunt splendorem suum*.

De tertio nota quod sacrista noster quando pulsatur ad horas facit communiter duo signa, unum cum campana minori et aliud cum maiori. Ideo autem pulsatur duplex campana et fuit duplex signum ut fratres se preparent et parati hora debita ueniant ad chorum. Spiritualiter due campane maior et minor cum quibus fit signum ad horas sicut luminare maius et luminare minus, de quibus Gen. (1, 14) : *Fiant luminaria in firmamento celi et sint in signa et tempora*, et in Ps. (103, 19) : *Fecit lunam in tempora*. Modo si aliqua hora indiget pulsatione et preparatione, illa est hora nouissima, *estote parati quia qua hora non putatis filius hominis ueniet*, in Luc. (12, 40). Hoc debet continue pulsare aures cordis nostri. Ideo sacrista Saluator noster pro hac hora faciet multa signa set spiritualiter faciet duplex signum cum maiori et minori campana. Act. secundo (19-20) : *Dabo prodigia in (101rb) celo sursum et signa in terra deorsum sol conuertetur in tenebras et luna in sanguinem antequam ueniet dies Domini*

¹ Guillelmus Peraldus, *Summa virtutum ac vitiorum*, Paris, 1648, p. 411.

² non] sop exp. ms.

³ Guillelmus Peraldus, *Summa virtutum ac vitiorum*, Paris, 1648, p. 411.

magnus et manifestus, unde Gregorius¹ super illo uerbo : *Erunt signa in sole et luna*, « Dominus ac redemptor noster, paratos nos inuenire desiderans, senescentem mundum que mala sequentur denunciat ut nos ab eius amore compescat. Appropinquantem eius terminum quante persecutiones preueniant innotescit, ut qui Deum metuere in tranquillitate nolumus, iustum eius iudicium uel persecutionibus accusari timeamus ». Spiritualiter signum illud quod fiet cum campana minori, quando luna conuertetur in sanguinem, indicabit furorem et incutiet timorem. Hoc patet in simili. Rex enim Francorum preter commune uexillum quod depingitur cum floribus liliorum, quando procedit ad bellum contra inimicos, habet uexillum ante se totum coloris sanguinei et audiui dici quod quando uexillum illud explicatur in bello, non est aliquis ita audax qui totus non tremat. Proprie loquendo nullum regnum debet uocari regnum [?] nisi solum regnum Christi et beatorum. *Sola illa que sursum est Iherusalem libera est* (Gal. 4, 26). Omne regnum mundanum est regnum seruorum. Merito summus pontifex maior in regno mundi uocat se seruum seruorum Dei. Modo rex sanctorum Christus in duplo aduentu suo usus est et utetur duplici uexillo. Uexillum enim aduentus Christi fuit depictum cum floribus liliorum. Signum (101va) enim aduentus sui primi fuit flos uel lilium uirginitatis in matre cum fructu fecunditatis. *Flores mei fructus honoris et honestatis* (Eccli. 24, 23). *Ego flos campi et lilium conuallium* (Can. 2, 1). Ita depixerat Ysaïas hoc uexillum (7, 14) : *Dabit Dominus ipse uobis signum, ecce uirgo concipiet* etc. Set uexillum aduentus secundi, quando ueniet contra aduersarios ad peccatores debellandum, erit totum coloris sanguinei. Apo. UI (12) : *Luna tota facta est quasi sanguis*. Primum uexillum non indicabit furorem set pacem et mansuetudinem regis. *Ecce rex tuus tibi uenit mansuetus* in Mt. (21, 5). Set secundum uexillum sanguineum ab eo indicabit furorem regium quod non erit ita audax qui non tremat totus. *Turbabuntur omnes gentes et timebunt qui habitant terminos a signis tuis* (Ps. 64, 9), et Baruc. UII (Habacuc 3, 11) : *Sol et luna steterunt in habitaculo suo* etc. usque ibi (3, 12) : *In fremitu conculcabis terram in furore* etc. Figuratur rex iste per regem Salomonem propter duplicem nominis interpretationem. Salomon enim interpretatur pacificus et signat Christum a primo aduentu suo usque ad secundum. Ps. (71, 7) : *Orietur in diebus eius iustitia* etc. Iterum interpretatur retribuens iniquis et signat eum in aduentu secundo quando retribuet malum supplicium dicens eis (Matth. 25, 41) : *Ite maledicti in ignem eternum* et iustis premium dicens (Matth. 25, 34) : *Uenite benedicti Patris mei, percipite regnum* etc.

¹ Gregorius Magnus, *XL homiliarum in Evangelia libri II*, PL 76, lib. 1, hom. 1, cap. 1, l. 1.

SERMON 39

F. 101ua : *Erunt signa in sole et luna* in Luca. (21, 25). Ortus solis et exordium noue lune habent illud (101ub) commune quod causa in ortu solis quam in noui lunio apparent signa per que iudicamus de tempore futuro sereno uel tempestuoso. Ita ordinauit Deus a principio quando fecit solem in potestatem Dei etc. Tunc enim dixit in Gen. (1, 14) : *Fiant luminaria in firmamento celi et sint in signa et tempora*. Spiritualiter per solem et lunam intelligimus in Scriptura Christum et Mariam. Ratio est quia recte sic se habet Christus ad Mariam sicut se habet sol ad lunam. Luna recipit a sole complementum uirtutis et perfectionis sue, scilicet plenitudinem luminis. Sol autem a luna non recipit nisi solam eclipsim non quia sol eclipsetur in se ipso set per comparisonem ad nos, sic Maria a sole iustitie Christo habuit complementum uirtutis et perfectionis plenitudinem luminis gratie. *Aue*, inquit, *angelus gratia plena* etc. (Luc. 1, 28). Unde somus ceteris uirginibus per partes prestatur gratia Marie se Toma effudit gratie plenitudo que fuit in Christo quamquam aliter et aliter. In Christo fuit sicut in capite influente, in Maria uero sicut in collo transfundente. Hoc est recte modus lune que lumen transfudit inferius que premitus recipit a sole set sol iustitie quid accepit a luna Christus in Maria assumpsit quasi solam eclipsim deffectus miserias nostre mortalitatis. Sap. UII (1) : *Sum quidem ego mortalis homo similis omnibus et in uentre matris figuratus sum caro*. Unde Leo Papa¹ : « Salua proprietate utriusque substantie et in unam coeunte personam, suscipitur a maiestate humilitas, a uirtute infirmitas, (102ra) ab eternitate mortalitas ». Ecce quot eclipses recipit sol a luna, Christus a Maria, non quod sol iustitie in se ipso in sua diuinitate fuit eclipsatus set eclipsatus est per comparisonem ad nos, quando semetipsum exinaniuit, formam serui accipiens in similitudinem hominum factus et habitu inuentus ut homo. Ideo Apoc. IX (2) dicitur : *Obscuratus est sol*. Conuenienter igitur per solem et lunam intelligamus Christum et Mariam. Dicamus in persona Marie illud Ecc. primo (Ecci. 50, 6) : *Quasi luna plena in diebus suis lucet*, et in persona Christi quod statim subdicatur (50, 7) : *Et quasi sol refulgens, sic ille refulsit in templo Dei*. Si sol et luna sunt Christus et Maria, tunc sicut Scriptura conceptionem filii Dei seu aduentum eius in carne describit per aduentum solis in oriente, Malach. 16 (4, 2) : *Orietur uobis timentibus nomen meum sol iustitie*, ita nos non incongrue describere possumus conceptionem Marie per exordium noue lune, ut dicamus illud Hest. (8, 16) : *Noua lux oriri uisa est*. Modo hec duo ortus solis et exordium noue lune, conceptio Christi et Marie, habent sibi commune quod in utroque apparuerunt signa serenitatis future appropinquantis temporis gratie. De ortu solis

¹ Leo Magnus, *Tractatus septem et nonaginta*, SL 138, tract. 21, l. 43.

patet hoc quod enim Christus iustitie conceptus est et natus de Uirgine. Hoc fuit signum pronosticum aduenientis temporis gratie. Quando *uenit plenitudo* etc. (Gal. 4, 4). Hoc signum predixerat Ysa. (7, 14) : *Dabit Dominus ipse uobis signum* etc. Hoc est signum suum preostensum Moysi in Exo. (3, 2). Uidit enim quod *rubum ardebat et non comburebatur*. (102rb) Tunc rubum ardet et non comburitur, quando Uirgo concipit set non corrumpitur sibi in exordio noue lune. Quod enim Maria concepta est et nata de sterilibus patre et matre, hoc fuit signum pronosticum aduenientis temporis gratie. Ioachim enim et Anna per XX annos cohabitantes prolem habere non poterant, donec angelus ambobus diuersi apparuit et signo dato de prole tali habenda eos certificauit. Figura ad hoc Iudic. UI (37) ubi Gedeon signum querens in uellere dixit : *Ponam uellus hoc lane in area*. Si in solo uellere ros fuerit et in omni terra siccitas, sciam quod *per manum meam liberabis populum* Israel (Ps. 96, 10). Gedeon interpretatur circuiens in utero et signat Dei filium qui, ueniens liberare populum suum de manu potentie, circumclusus est in utero Marie. Gen. 26 (Ier. 31, 22) : *Nouum creauit Dominus super terram femina circumdabit uirum*. Uellus lane est corpus Marie, unde Bernardus¹ : « Beata nempe Maria lana mundissima fuit et uirginitate clarissima que sola digna esset in se filii Dei recipere dignitatem, sicut lana conchilii sanguinem ut ex eadem fieret purpura imperiali mandati tantummodo digna quam que nullus esset dignus induere ». Ubi Augustinus² : « Tam predictus dignitate area tota suta est mater sterilis et infecunda. Ergo uellus lane roridum ponit in area. Tota sicta fuit Maria in uentre sterili concepta et ibidem celesti gratie rore perfusa ». Unde cantamus³ de ea : « Celi rore tellus fusum Gedeonis (102va⁴) uellus diuinitatis pluma ». Bernardus⁵ : « Beatam Uirginem omnimodis constat ab originali contagio sola Dei gratia priusquam nasceretur esse mundatam » etc. Que igitur signum liberationis populi quesitum est in uellere posita in area tota suta. Hoc bene uult quod conceptio Marie in utero sterili erat signum pronosticum aduenientis temporis gratie. Ecc. XL 16 (Eccli. 43, 6-7) : *Luna in omnibus in tempore suo ostensio temporis et signum eius a luna signum diei festi*. Sic habeo declaratum quod tam in ortu solis quam in noui lunio, tam in aduentu Christi quam in conceptione Marie, apparent signa serenitatis gratie. Hoc autem duo aduentus Christi et conceptio Marie concurrunt simul hodie. *Sol enim et luna steterunt in habitaculo suo*, Abacuc. (3, 11). Tam Christus quam Maria adhuc latent in matris utero. Ideo

¹ non inueni.

² ubi Augustinus rubr.

non inueni.

³ non inueni.

⁴ Peribis ante faciem Domini De beato Andrea. Ambulavit pes meus De beato Andrea. Osanna filio David De beato Michaelo. Erunt signa in sole De conceptione beate Virginis in marg. inf.

⁵ cf. Bernardus Clarevallensis, *Sermones in Assumptione beatae Mariae Virginis*, sermo 2, par. 8, vol. 5, p. 237, l. 9.

cum utraque conceptio fuerit miraculosa, dicunt bene uerba proposita : *Erunt signa in sole et luna*. Ubi nominantur duo : confirmatur res dubia miraculo multiplici, *erunt signa*, geminatur letitia festi titulo duplici, *in sole et luna*.

De primo nota quod duo paria litterarum solent sigillari, littera secreti et littera testimonii, set dicerentur quod littera secreti sigillatur clausa, littera uero testimonii conuenientius sigillatur aperta. Loquendo primo de littera secreti et deinde magis ad propositum de littera testimonii.

Littera secreti non est aliud quam pellis quedam frontiua uel uitulina uel alterius animalis in qua scripta sunt uerba que alicui mittimus et uolumus seruare secreta. Uerbum autem secretissimum est illud (102vb) uerbum, de quo dicitur in Iohanne (1, 1) : *In principio erat uerbum et uerbum erat apud Deum*, tamquam ualde secretum et cognitum sibi soli, Ysa. (24, 16) : *Secretum meum mihi secretum meum mihi*. Hoc uerbum fuit isto tempore nobis missum, Ysa. (9, 8) : *Uerbum misit Dominus in Iacob et cecidit in Israel*, et in Ps. (106, 20) : *Misit uerbum suum et sanauit eos*. Missum, inquam, fuit et scriptum siue impressum, non in pelle frontiua aut uitulina set in pelle humana. *Quando uerbum caro factum est et habitauit in nobis* (Ioh. 1, 14). Littera ergo continens hoc secretum debuit merito clausa sigillari. Littera continens hoc secretum est Maria concipiens in utero Dei filium. Unde cantamus in prosa¹ : « Uerbum patris processu temporis mater tui seccum corporis intus totum et totum deforis simul unit ». Hec littera clausa signata fuit sigillo duplici, primo quia adhuc clausa in utero matris signata fuit signo sanctitatis, ut de ea posset dici ex tunc corona aurea super caput eius expressa signo sanctitatis. Bernardus² : « Est itaque Uirgo regia ueris honorum titulus cumulata que procul dubio sancta fuit antequam nata » etc. Secundo signata fuit clausa quia concepit et peperit uerbum Dei clauso utero et signato sigillo uirginitatis, in quo figuratur ipsa per litteram signatam anulo regis Assueri que littera reuocabat sententiam mortis quam procurauerat Aman contra populum Dei Hest. (3). Per anulum qui habet in partibus continuitatem, intelligo (103ra) uirgineam integritatem. Littera ergo anulo regis signata, per quam reuocata est sententia mortis, est uirgo regia per quam reuocata est sententia mortis. Procurauerat Eua. Augustinus³ : « Nutrix peccati Eua, auctrix meriti Maria. Eua occidendo obfuit, Maria uiuificando profuit. Illa percussit ista sanauit ». Propter duplicem clausuram uel duplex sigillum huius littere dicitur bis. In Cant. (4, 12) : *Ortus conclusus soror mea ortus conclusus fons signatus*, et Deut. XXVIII (46) : *Erunt in te signa* etc. Hoc de littera secreti.

¹ non inueni.

² Bernardus rubr.

cf. Bernardus Clarevallensis, *Epistulae*, epist. 174, par. 2, vol. 7, p. 388, l. 18.

³ Ambrosius Autpertus, *Sermo de Assumptione sanctae Mariae*, CM 27B, cap. 4, l. 11.

Circa litteram autem testimonii est sciendum quod in curia prepositi fides non adhibetur litteris testimonii, nisi sint signate sigillis autenticis. Qui legeret ibi litteram non habentem aliquod sigillum, tota curia derideret eum. Spiritualiter curia prepositi est ecclesia Dei, non quidem ecclesia triumphans nisi per antiphrasim. Curia¹ enim dicitur a cura. Nos ergo cantamus² de ea: «O quam iocunda curia que cure prorsus nescia set curia est proprie presens ecclesia in qua beneficiis est annexa cura et maioribus beneficiis pluribus bonis temporalibus maior est cura». Ecc. II (Eccle. 2, 26): *Peccatori dedit afflictionem et curam superfluum ut addat et congreget*. In hac curia non adhibetur fides litteris, nisi sint sigillate sigillis autenticis. *Nisi signa et prodigia uideritis, non creditis*, Io. (4, 48). Littere testimoniales quibus debet in hac curia fides adhiberi sunt littere noui et ueteris Testamenti. Ioh. (20, 31): *Hec autem scripta sunt ut credatis* etc. Et merito debet eis fides adhiberi quod signate sunt (103rb) multis sigillis autenticis, confirmate miraculis infinitis. *Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis* in Mt. (Marc. 16, 20). De filio Dei principali auctore utriusque Testamenti dicebant scribere et Pharisei. *Hic homo multa signa facit. Si dimitemus eum sic omnes credent in eum*, Ioh. (11, 47-48), quasi dicat tot signa autentica ostendit quod tota curia credet sibi. Set heu hodie in curia huius prepositi frequentius allegantur et maior fides adhibetur litteris Iustiniani, qui tamen nulla signa fecit, quam litteris canonicis sacci. Iterum in curia prepositi, in scola fidei, libentius leguntur et curiosius allegantur littere philosophorum gentilium, dicta hominis dampnati et heretici pessimi Commentatoris quam auctoritates canonicas, cum tum ille non sunt signate sigillis autenticis. Aueroy's miracula non fecit. Uere tota scola sibilare deberet super capita eorum qui talia faciunt, set unde hoc quod legentibus litteras testimonii, allegantibus et predicantibus scripturas sacras fides non adhibetur, cotidie fiunt sermones, nullus uel modicus fructus sequitur. Una causa est ista: quecumque littere testimonii essent signate sigillis multis autenticis, si aliquis in curia prepositi litteras illas legeret et sigilla non ostenderet set absconderet, litteris illis fidem non adhiberet. Sic spiritualiter quia illi qui litteras sacras legunt et docent, pauca uel nulla signa sanctitatis ostendunt. *Signum uirtutis nullum* possumus ostendere, Sap. (5, 13), quia quod docemus uerbo, non ostendimus exemplo. Hec est causa quare *testimonium nostrum nemo accipit* (Ioh. 3, 32). Uerificatum (103va) est in uobis quod dicit Ps. (73, 9): *Signa nostra non uidimus iam non est propheta* etc.

Uenio ad propositum. Ostensum est quod littere signate sigillis autenticis, quibus debet fides adhiberi, sunt littere noui et ueteris Testamenti. Iste autem littere testificantur conceptionem

¹ curia] g exp. ms.

² non inueni.

Uirginis Marie. Cantamus in prosa¹ : « Te signarunt ora prophetica, tibi canit Salomon Cantica canticorum, te uox angelica protestatur ». Etiam alie scripture loquentes de conceptione, natiuitate, uita et assumptione Uirginis gloriose sunt multis sigillis signate, multis miraculis confirmate. Dan. III (99) : *Signa et mirabilia fecit apud me Dominus excelsus*. Et ut de ceteris taceam, retito solum unum quod peribet testimonium festo conceptionis. Cum abbas quidem cum multis monachis nauigaret per mare occidentale, subita et horribili tempestate perteriti incepterunt sanctos diuersos in suorum auxilium inuocare et multa eisdem uouere. Tunc abbas dixit eis : « Inuocemus Uirginem Mariam omnium sanctorum potentissimam ». Quod cum facerent, apparuit eis angelus dicens quod a tempestate liberarentur si Deo et beate Marie promitterent quod festum conceptionis eius de cetero celebrarent et alios celebrare docerent, et cum ignorarent diem et officium, docuit eos de utroque, dicens quod facerent officium natiuitatis, mutando solum nomen natiuitatis in uerbum conceptionis. Unde potuit eis et omnibus nobis beata Uirgo dicere illud Exo. XXXI (13) : *Uidete ut sabbatum meum custodiat is quia signum est inter me et uos*, quasi dicat miraculum manifestum ostendit uobis quante festum conceptionis mee (103vb) absque dubio celebrare debet, et hoc fuit primum. Confirmatur res dubia miraculo multiplici. *Erunt signa*.

De secundo nota quod adhuc ortus solis et exordium noue lune habent istud commune quia sicut in ortu solis aues celi iocundius cantant, ita in noui lunio homines mundi magis exultant : magis gaudent et libentius uidemus lunam nouam quam plenam. Spiritualiter aues celi sunt angeli Dei. *Aues celi portant uocem tuam* (Eccle. 10, 20). Si ergo in ortu solis, hec est in natiuitate Christi, aues celi iocundius cantauerunt dicentes : *Gloria in excelsis Deo* etc. Ita in noui lunio id est in conceptione Marie homines mundi debent magis gaudere dicentes (I Reg. 30, 16) : *Gaudeamus omnes in Domino quasi festum celebrantes* etc. In cuius figura dicitur in Hest. (8, 16-17) quod propter litteram supradictam signatam anulo regis : *Iudeis noua lux oriri uisa est, gaudium, honor et tripudium apud omnes populos*, sequitur : *Mira exultatio epule atque conuiuuium et festus dies*. Expositio figure patet ex dictis set uidetur quod sic talis differentia inter homines mundi, qualis est inter aues celi. Aues quedam sunt nocturne que de nocte uolant et de die tenent rostrum in pluma et latitant quasi ortum solis exhorreant. Alie sunt aues diurne que, cum tota nocte dormierunt, in ortu solis excitantur et cantant. Sic spiritualiter aliqui similes auius nocturnis, in conceptione Marie que est exordium noue lucis, festum non faciunt, ymmo iuxta illud Iob (24, 17) : *Si subito apparuerit aurora arbitrantur umbram mortis*. Reputat peccatum mortale facere (104ra) festum conceptionis. Set alii similes aui diurno angelo Dei qui cum gaudio nuntiauit conceptionem

¹ non inueni.

Marie festiuant et cantant iocunde, dicentes matutinale inuitatorium : « Conceptionem Uirginis Marie celebremus, Christum eius filium adoremus Dominum ». Set numquid debemus maius festum facere de noui lunio quam de fine lune, de conceptione eius quam de assumptione ? Respondeo : ecclesia in qua sunt reposite reliquie alicuius sancti uel sancte, de illo sancto uel sancta de qua reliquias concipit facit festum grande. Licet festum Iohannis Baptiste sit maius simpliciter festo Dyonisii, ecclesia tamen illa in qua reliquie Dyonisii sunt reposite non minus sollempnizat in festo Dyonisii quam in festo Iohannis Baptiste. Reliquie pretiosissime sunt membra uirginea, corpus Marie : *hec enim speciosior est sole et super omnem dispositionem stellarum* etc., Sap. UII (29). Modo si est uerum quod pie creditur quod Maria fuerit simul in corpore et anima assumpta, festum assumptionis magis est festum ecclesie triumphantis quam ecclesie militantis, quia illa die ablate sunt a nobis reliquie ille et translate in ecclesia triumphante. Iosue X (37) : *Non reliquit in ea*, hoc est Ebron, *ullas reliquias*. Ebron interpretatur transiens mihi uel transitio mea. Si Maria transiuit de mundo simul in corpore et anima, non reliquit in eo ullas reliquias, et ideo festum illud assumptionis est proprie festum ecclesie triumphantis, assumpta est Maria in celum, gaudent angeli etc. Apoc. XII (11, 19) : *Apertum est templum Dei in celo et uisa est archa testamenti eius in templo eius*. Sequitur : *signum magnum apparuit in celo mulier* (104rb) *amicta sole et luna sub pedibus eius* (Apoc. 12, 1). Nomine solis et lune intelligo animam et corpus Marie quia sicut lumen solis redundat in lunam, sic gloria anime redundat in carnem. Mulier ergo amicta sole et luna sub pedibus eius est Maria, cuius anime gloria iam redundat in corpus ut pie creditur signum et mirabile magnum apparuit in celo in eius assumptione, ita ut mirarentur angeli dicentes (Can. 6, 9) : *Que est illa que progreditur quasi aurora consurgens pulcra ut luna, electa ut sol*. Set in die conceptionis reliquie iste reposite furunt in ecclesia militante et ideo, licet festum assumptionis simpliciter sit maius huic tamen ecclesie propter quod et aliquantulum maius est festum conceptionis. In Ps. (75, 11) : *Reliquie cogitationis diem festum agent tibi* quasi dicat quia cogitat ecclesia militans quod reliquias tuas Uirgo beata hodie recepit, ideo festiuit tibi, set dices reliquie iste quod instanti conceptionis non fuerunt sancte quia Maria tunc non fuit sub gratia set sub culpa, esto quod ita fit, adhuc respondeo : angelus bonus qui non gaudet de malo culpe cum gaudio nuntiauit conceptionem Marie, non quod gauderet de conceptione quatinus erat annexa culpe set quatinus erat exordium salutis nostre. Ecclesia festiuit de corona Christi et eius cruce quarum neutra est uel umquam fuit subiecta gratie, ymmo uterque fuit instrumentum maxime culpe. Si ergo ecclesia licite festiuit de istis non quatinus instrumenta detestabilis culpe set quatinus arma redemptionis nostre, sic angelus nuntiauit cum gaudio conceptionem (104ua) Uirginis Marie non quatinus annexa culpe set

quatinus exordium redemptionis nostre, quare nos non possumus sollempniter hoc festum celebrare, certe licet et expedit ut iuxta dictum collecte per temporalia festa que agimus peruenire ad gaudia eterna mereamur etc.

SERMON 40

F. 104ua : *In te complacuit mihi*, Luc. III (22). Consensus mutuus sufficienter expressus facit matrimonium et licet ad sponsalia contrahenda sufficiant uerba de futuro, tamen non sufficiunt ad matrimonium contrahendum. Sponsus uirginum Christus est. Lucia uirgo sponsa Christi est. Ut ergo ostendant inter se fuisse non solum sponsalia in quibus fuit promissio de futuro, set uerum matrimonium in quo fit de meo tuum in uerbo proposito exprimit quilibet consensum suum non per uerba de futuro set exhabundati per uerba de preterito dicens : *In te complacuit mihi* quasi dicat : quilibet accipio te in meam et ego accipio te in meum. Ubi tria nominantur. Primo ostendit sponsus sponse sue uel e contrario sponsa sponsi sui ualorem immensum, *complacuit*, complete placuit quasi dicat nihil est in te quod mihi displicere debuit, dicat ergo sponsus illud Ysa. LXII (4-5) : *Uocaberis Uoluntas mea in ea*, sequitur : *Quia complacuit Domino in te et habitabit iuuenis cum uirgine et gaudebit sponsus super sponsam* et ipsa de sponso suo dicat illud Ysa. XLII (42, 1) : *Ecce electus meus complacuit mihi sibi in illo anima mea*.

Secundo ostendit sponse a sponso honorem impensum, *mihi*, magnus honor quod rex et Dominus ancillam suam accipit (104ub) sibi in uxorem. III Reg. I (2) : *Queramus domino nostro regi adolescentulam uirginem*. Uirgo adolescentula Christo regi quesita et exquisita fuit beata Lucia. Sap. (8, 2) : *Hanc amaui et exquisiui et quesui mihi sponsam assumere* etc. E contrario potest sponsa dicere illud Can. (2, 16) : *Dilectus meus mihi et ego illi qui pascitur inter lilia* id est qui delectatur in uirginali munditia, et illud Ps.(72, 28) : *Mihi adherere Deo bonum est*. Bonum, inquam, non solum delectabile et utile set bonum honorabile, et sic habemus honorem impensum.

Tertio sponsi ad sponsam et e contrario sponse ad sponsum amorem intensum, *in te*, non dicit tecum, set in te quia caritas ita coniungit et unit corda amantium quod non sinit unum cum alio set cogit unum esse in alio. *Deus enim caritas est et qui manet in caritate in Deo manet et Deus in eo*, in hoc perfecta est caritas Dei nobiscum, I Io. III (16). Parum autem *si diligamus inuicem Deus in nobis manet et caritas eius in nobis perfecta est*, I Io. III (4, 12). Caritas non solum conformat set transformat amantem in amatum, quia ergo Spiritus Sanctus amor congrue potest dici huic sponse illud Luc. I (35) : *Spiritus sanctus superueniet in te* etc. Ad litteram cum quereretur ab ea Paschasius, in te ergo est spiritus sanctus dixit Lucia, caste uiuentes templum Dei sunt spiritus qui habitant in eis unde tanto pondere fixit eam spiritus sanctus etc. Poterat etiam ipsa dicere sponso illud Tho. (10, 5) : *In te uno omnia habentes* etc.

Ps. (9, 3) : *Letabor et exultabo in te*. Augustinus¹ : « Inquietum est cor nostrum donec quiescat in te ». (105ra)

¹ Augustinus Hipponensis, *Confessionum libre tredecim*, SL 27, lib. 1, cap. 1, l. 6.

SERMON 41

F. 105ra : *Quia uidisti me credidisti*, in Io. (20, 29). Creditor cui non potest solui statim in presenti totum rei uendite pretium, quando dantur sibi aliquae arre, libentius credit residuum curialior cum esset si absque omni arra totum crederet. Nos omnes qui uiuimus in uita presenti sumus creditores, prima Pe. (1, 8) : *Numquam enim non uidentes credentes*. Exspectamus adhuc Salomonem pretium nostre redemptionis, quod pretium non est aliud quam clara uisio Dei. Uisio tota merces nec idem pretium potest solui perfecte creditoribus in uita presenti quia *non uidebit me homo et uiuet* in Exo. (33, 20). Set salutem talem exspectamus in patria. Ubi enim uidebimus eum sicuti est, curiales ergo sunt illi creditores qui nullam arram uisionis habentes, nichilominus totum credunt. Istos commendat Dominus in Euangelio hodierno (Io. 20, 29) : *Beati qui non uiderunt et crediderunt*. Pauci sunt hodie tales qui uelint credere sine arris. *Etsi signa et prodigia uideritis, non creditis* in Io. (4, 48). Hodie iuxta uulgare dictum : nullus credit in Deum nisi super bonum uadium. Arre autem potissime illius beate uisionis fuit uisio humanitatis Christi. Unde et apostolis dictum est : *Beati oculi qui uident que uos uidetis* (Luc. 10, 23). Sine istis arris Thomas credere noluit (Io. 20, 25) : *Nisi, inquit, uideo, non credam*. Set datis sibi arris, ostensa sibi humanitate et ostensis cicatricibus uulnerum Christi, tunc libentius et faciliter credidit et dixit : *Dominus meus et Deus meus* (Io. 20, 28), illud scilicet quod uoluit credere sine arris imperatur ei in uerbis propositionis : *Quia uidisti me, credidisti*. Ubi (105rb) tria notantur : primo spectaculum summe formidinis exclusium, *quia uidisti*, secundo spectaculum regie ymaginis ostensium, *me*, pronomen est demonstratiuum, *Philippe qui uidet me uidet et patrem* (Io. 14, 9), tertio coagulum nimie certitudinis adhesium, *credidisti*.

De primo nota quod dicunt logici quod argumentum est ratio rei dubie faciens fidem et quamuis sic generaliter differat argumentum, cum certum est quod nullum argumentum, nullum medium tollit a conuersione totale dubium nec fecit conuersionem simpliciter euidenter, nisi medium demonstratiuum demonstrationem facit euidenciam et excludit omnem formidinem. Totus discursus huius uite moralis est quasi quidam discursus sillogisticus tendens ad unam conclusionem finalem. Finalis autem conclusio omnium uiuentium mors et in Ps. (77, 50) : *Non pepercit a morte animarum earum et iumenta eorum in morte conclusit*. Conclusio ista habet annexam maximam formidinem. Quilibet naturaliter formidat et timet mortem et pro Deo est aliquod medium huius dubie formidinis exclusium. Uere sic : mors et resurrectio mediatoris Dei et hominum. Cogita quod Christus moriendo mortem destruxit et uitam resurgendo reparauit ; de cetero conclusionem mortis non

formidabis. « Eamus, dicit Thomas¹, et moriamur cum eo set infideles qui non utuntur hoc medio, non credunt futuram resurrectionem nec exspectant aliam uitam, formidant de conclusione mortis ». Non est mirabile cum non habeant medium dubie formidinis exclusiuium set quod fidelis qui resurrectionem credit et uitam eternam exspectat, mori timeat (105va), hoc est uituperabile. Unde Ambrosius² dicit quod spes commodi laboris furatur et metum absconditur periculi. Dicit bene spes commodi. Mercator uidens se infortunatum in una terra transfert se ad aliam in qua sperat plus lucrari. In nundinis huius mundi plus perdimus quam lucramur. Prou. (I Io. 2, 16) : *Omne quod est in mundo aut est concupiscentia* etc. Si uis emere a carne delicias, statim cum emisti perdidisti set emendo diuitias minus habes quam ante haberes. Prouerbo : desiderium est rei non habite ; set auarus quanto plus habet, tanto minus habet. Si a dyabolo honores nichil per hoc lucreberis, quia honor non est in honorato set in honorante, ergo in nundinis huius mundi nichil potes lucrari ; quod attendens Apostolus dicit ad Phil. (1, 21) : *Michi vivere Christus est et mori lucrum*. Est ergo Christus uel resurrectio Christi medium quod prerogatum excludit a conclusione mortis dubium formidinis. Unde dicebat quidam sanctus uir : « O anima mea, egredere, quid times ? LXXU annis Christo seruiuisti et mortem times ». Set quia medium non tollit conclusionis formidinem nec facit euidenciam uie sic demonstratiuum et euidens, ideo apostoli, antequam haberent euidenciam demonstrationem³ de resurrectione Christi, timuerunt de conclusione mortis, set postquam hoc medium fuit eis monstratum, non solum non timuerunt mori, ymmo letanter exposuerunt se morti. Exemplum habemus in euangelio hodierno ubi legimus quod cum *fores essent clause* (Io. 20, 19) etc. Expone. Ecce ergo spectaculum dubie formidinis exclusiuium (105sub). In cuius signum sanctus ille Symeon *qui responsum acceperat* etc. (Luc. 2, 26), uiso hoc spectaculo mori non timuit, ymmo dixit : *Nunc dimittis* etc. (Luc. 2, 29). Potuit ergo quilibet Apostolus dicere et spiritualiter Thomas uiso hoc spectaculo quod dixit Iacob uiso Ioseph filio suo : *Iam letus moriar quia uidi faciem tuam* (Gen. 46, 30). Ubi tria notantur : primo ueritatis perfectione certitudo mirifica, *quia uidi*. Secundo casualitatis oberine pulcritudo specifica, *faciem tuam*. Tertio uoluntatis electiue promptitudo magnifica, *iam letus moriar* etc.

¹ Heiricus Autissiodorensis, *Homiliae per circulum anni*, pars hiemalis, CM 116, hom. 54, l. 141.

² Ambrosius Mediolanensis, *Explanatio Psalmorum XII*, CSEL 64, ps. 1, cap. 13, par. 2, p. 10, l. 18.

³ faute d'abréviation.

SERMON 42

F. 105vb: *Duo in agro, unus assumetur, alter relinquitur*, Luc. XVII (35). Ager Achesdemach, id est ager sanguinis, quem fortis mulier, id est Dei sapientia, emit pretio sanguinis est ecclesia in qua sollempnizatur hodie spiritualiter de duobus: *Duo in agro* scilicet de Christo assumpto ad dexteram Patris et de Iohanne euangelista relicto loco eius ad custodiam matris. Ideo dicitur hic: *Duo in agro*. Ubi notantur tria utrumque tangentia, primo Christi cum Iohanne familians et amorosa commictio, *duo in agro*, secundo Christi a Iohanne singularis et miraculosa disiunctio, *unus assumetur*, tertio Christi in Iohanne exemplaris et memorosa representatio, *alter relinquitur*. Ideo fuit alter Christus quia amicus est alter ipse.

De primo nota quod sicut dualitas inter alias spes numerorum est propinquior unitati que unitas est principium numeri. Ita Iohannes in numero apostolorum fuit propinquior Christo principio numeri et principium totius apostolici collegii. Gen. (2, 24): *Erunt duo in carne (106ra) una*. Ad litteram consanguinei fuerunt, Mat. (19, 5-6): *Erunt duo in carne una, itaque iam non sunt duo set una caro. Quod ergo Deus coniunxit, homo non separet. Isti sunt duo filii olei*, Zach. III (14). *Isti sunt duo oliue et duo candelabra* in Apo. (11, 4), figurati per duo luminaria in Gen. (1, 16): *Luminare maius et luminare minus*.

De secundo nota: unus ab aliis singulariter discretus et disiunctus Christus est. *Magister vester unus est Christus* (Mt. 23, 10). Unus est et serui non habet uirum de mille unum reperi. Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo¹ etc. Iste *unus assumetur*, Mt. ultimo (24, 40). *Assumptus est in celum et sedet a dextris Dei* (Marc. 16, 19). Unde poterat dicere Maria de Ihesu naturali filio suo et Iohanni filio eius adoptiuo (Matth. 20, 21): *Sedeant hii duo filii mei, unus ad dexteram tuam* etc.

De tertio: *Fiant dies eius pauci et episcopatum eius accipiat* (Ps. 108, 8). Alteram ad litteram Christus cum paucis diebus uixisset, tandem in cruce moriens reliquit alterum loco sui, Ecc. XXX (4): *Mortuus est pater illius et quasi non est mortuus similem enim reliquit sibi post se*. Sequitur (Ecc. 30, 6): *Reliquit defensorem domus sue contra inimicos et amicis reddentem gratiam*.

¹ Augustinus Hipponensis, *In Iohannis evangelium tractatus*, SL 36, tract. 78, par. 3, l. 8.

SERMON 43

F. 106ra : *Apparuit benignitas et humanitas Saluatoris Dei nostri*, ad Titum (3, 4). *Apparuerunt illis dispertite lingue*, Act. (2, 3). Ad hoc quod lingua extranea possit intelligi in aliena terra, lingua britannica in Francia, necesse est habere interpretem qui sciat duo paria linguarum. Primo quod sciat saltem intelligere linguam britannicam, alias nesciret quid Brito diceret. *Si* (106rb) *nesciuero virtutem uocis ero ei cui loquor barbarus*, prima Cor. IX (14, 11). Iterum qui sciat non solum intelligere, ymmo dicere et loqui linguam gallicam, alias purus gallicus eum non caperet. *Uos per linguam nisi manifestum sermonem dederitis quomodo scietur* (I Cor. 14, 9). Quod dicitur prima Cor. IX sicut maior est distantia inter celum et terram quam inter Britanniam et Franciam, sic maior differentia est inter linguagium celi quod est uerbum Dei, uerbum Dei in excelsis, et linguagium uerbum hominis terreni qui de terra est de terra loquitur. Quantum inter linguam britannicam et gallicam quod sic apparet. Brito enim, si diu moretur in Francia, addiscit loqui gallicum, set nullus homo terrenus, quantumcumque diu conuersetur in celo, potest loqui linguam celi, dicere uerbum Dei. Dicere est generare filium. Hoc nullus potest facere nisi Pater. Paulus Apostolus qui raptus fuerat usque ad tertium celum bene iactabat se quod illud uerbum audierat set dicebat cum hoc quod nullus nec ipse nec alius illud dicere poterat. *Audiuit archana que non licet homini loqui* (II Cor. 12, 4). Ille ergo qui linguagium celi, uerbum Dei, debet interpretari in terra hominibus terrenis, oportet quod sciat duo paria linguarum. Interpretes huius uerbi sunt predicatorum, posuerunt in celum os suum et signa eorum, transiuit in terram. Unde predicatori non sufficit ut sciat loqui linguagium terre illius in qua predicat set oportet cum hoc quod sciat intelligere linguagium celi, uerbum Dei, uerbum Sacre Scripture, debet esse clericus, intelligere Scripturas. Ita dicit Apostolus, (106ua) prima Cor. 14 (6) : *Si uenero ad uos linguas loquens aut quid prodero nisi loquar aut in reuelatione aut in scientia*. In figura huius legitur in Actibus quod cum discipuli essent pariter in eodem loco orantes et exspectantes aduentum Spiritus Sancti qui docet eos linguagium celi, *apparuerunt illi dispertite lingue* (Act. 2, 3). Nota quomodo docuit eos duo paria linguarum et applica ad predcatorem, et conclude quod exemplo apostolorum debemus omnes simul orare. *Qui loquitur lingua oret ut interpretetur*, prima Cor. 14 (13), *orate*, inquit, *pro gratia uerbi pro qua impetranda recurrendum est ad matrem uerbi etc.*

Apparuit benignitas etc. Nota quod legiste glosam suam nouam scripturam que facta est pro expositione textus antiqui et que glosa posita est iuxta uel supra legem et sub lege illam scripturam nouam uocant apparatus. Ratio est quia apparere intelligere aperte facit quod erat

dubium et obscurum in scriptura antiqua in textu legis. Unde contingit quandoque quod sunt due leges date a duobus imperatoribus uel ab eodem que prima facie uidentur, contrarie unus uidetur prohibere quod alter precipit et e contrario. Et ideo uidetur quod custodiendo legem unam nitemus alterius saluari non possit. Ad hoc ergo facta est scriptura noua qua uocatur apparatus ut concordet leges contrarias, ut doceat uiam mediam per quam saluari possit nitemus utriusque legis. Hoc ideo dixi quia homo est quasi liber quidam habens duo folia, spiritum et carnem, animam et corpus. *Hic liber generationis Adam*, Gen. 6 (5, 1). Summus imperator Deus dedit (106ub) antiquitus legem unam. *Dominus rex noster et Dominus legifer noster* (Is. 33, 22). Lex ista fuit scripta in Christo folio huius libri in monte, Iere. 31 (33) : *Dabo legem meam in uisceribus eorum et in corde eorum scribam eam*. Ista est lex originalis iustitie, statuens ut spiritus semper esset Deo subiectus et corpus spiritui. Postmodum non imperator set l'empireor ille qui est rex super omnes filios superbie dedit aliam legem huic contrariam. *Uirtus peccati lex*, prima Cor. 16 (15, 56). *Lex subintrauit ut habundaret delictum*, Io. U (Rom. 5, 20). Hec fuit scripta in secundo folio, id est carne, Heb. a (Rom. 8, 7) : *Sapientia carnis inimicitia est Deo*. Legi enim Dei non est subiecta neque potest lex ista esse inimica legi Dei neque contrariari, quia ordinat et uult quod caro dominetur spiritui et spiritus rebellis sic carni, unde Paulus doctus in lege scriptas in libro suo (Rom. 7, 23) : *Uideo, inquit, aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis mee et captivantem me dicentem in lege peccati* etc. Sequitur (Rom. 7, 25) : *Ego ipse mente seruius legi Dei, carne autem lege peccati*. Ex hoc apparet in qua uili seruitute ponit se homo quando se subiicit legi peccati quod exit regnum Francie seruire Deo regnare est et se ponit in peiori imperio. Ante natiuitatem Christi leges iste erunt adeo contrarie quod nullus poterat eas concordare, conendo legem iustitie, lex peccati saluari non poterat, iustitia Dei non permittebatur quod peccator aliquis saluaretur. Iterum ad hoc summus imperator Deus dedit aliam legem contra legem peccati scilicet legem circumcisionis. (107ra) Circumcisio enim data est in remedium contra originale peccatum nec istam legem seruando poterat lex peccati uel peccator saluari. Omnes circumcisi descendebant in infernum neque enim circumcisio aliquid ualet neque prepuccium set noua creatura. Ad concordandas ergo et saluandas leges contrarias, quia lex antiqua facere non poterat, necesse fuit noua creatura fieri que apparatus diceretur. Hec scriptura noua facta fuit quando uerbum quod erat in priuo apud Deum scriptum fuit in pelle uel in pergamento nostre humanitatis. *Erat apud patrem et apparuit nobis*, Io. primo (I Io. 1, 2), apparatus iste fuit hodie positus sub lege iuxta legem et supra legem. Erat tamquam Dominus quantum ad diuinitatem. *Dominus rex noster Dominus legifer noster* (Is. 33, 22) et tamen iuxta legem uoluit hodie circumcidi. *Ut faceret secundum*

consuetudinem legis pro eo, Luc. 2° (2, 27). *Circumcisionem accipit homo in sabbato ut non soluat lex Moysi*, Io. a (7, 23). Ecce nec quomodo nec legem saluaret subposuit se legi. *Misit Deus filium suum factum ex muliere factum sub lege* (Gal. 4, 4). Iterum apparatus iste concordauit leges contrarias iustitie et peccati. *Legem iustitie in concordia posuerunt*, Sap. 2° (18, 9). Inuenit eam mediam suam, scilicet misericordiam. Quomodo sine circumcisione legis iustitie potest peccator uel lex peccati saluari? *Non ex operibus iustitie que fecimus nos set secundum suam misericordiam saluos nos fecit*, ad Titum (3, 5). De hoc apparatu loquitur Paulus apostolus in uerbo thematis preassumpto dicens *apparuit* etc. Et dicit tria de ceo amolie et de cil cis sa (107rb) doyt de iustice par de bone rete, *apparuit*, il sauue la ley de pechie la ley de iniquite, *Saluatoris nostri*, il fu escrit en la piau parchemin de nostre humanite, *Dei*. Mollificauit¹ ipse temporauit rigorem iustitie dulcorem sue benignitatis, apparuit ipse, saluauit legem peccati et iniquitatis, *Saluatoris nostri*, ipse fuit scriptus in pelle uel pergameno nostre humanitatis, *Dei*.

De primo nota quod Dominus in antiqua lege, antequam apparatus iste scriberetur, numquam perfecte ostenderat dulcorem sue benignitatis set magis rigorem iustitie bene dura et rigida iustitia, quia lex statim infligebat penam pro peccato, mulier deprehensa in adulterio statim lapidabatur, lex taxabat emendam condignam pro quolibet forefacto, *oculum pro oculo, dentem pro dente* (Matth. 5, 38), ouis redebatur pro oue. Ecce quomodo lex antiqua rigorem et crudelitatem iustitie pretendebat. *Lex iram operatur*, Ro. X (4, 15). Set apparatus noster habens duritiam temporauit quia quelibet iniuria non uindicaretur. Mt. (18, 21-22): *Si peccauerit in te frater tuus dimittam ei non solum usque septies set usque septuagies septies*. Iterum docuit quod percutienti te *in una maxilla preberes alteram* (Matth. 5, 39), quod tollenti pallium dares et tunicam. Ecce quomodo dulcorauit crudelitatem iustitie per benignitatem, ex hoc potissimus elicere animam quam illi sunt apostati in fide Christi et uolunt reuerti ad legem antiquam Iudeorum qui uolunt uindicare omnes iniurias sibi factas; ymmo peiores sunt hodie quam Iudei (107va) quia lex solum taxabat emendam secundum quantitatem delicti *oculum pro oculo* etc. Set hodie non sufficit emenda, nisi excedat in centuplo quantitatem iniurie. Illi ergo qui sunt de lege uel fide Christi debent seruare apparatus benignitatis, non legem crudelitatis. Sap. primo (1, 2): *Apparet hiis qui fidem habent in illum*. Sequitur: *Benignus est enim* (Sap. 1, 6), set unde hoc quod lex pretendebat rigorem equitatis. Apparatus autem dulcorem benignitatis causa est. In arcu sunt duo lignum et corda; antequam corda ponatur in arcu, arcus longior est quam sit corda. Iterum tunc est arcus rectus et rigidus set quando corda ponitur, tunc arcus longior minuitur ad mensuram

¹ passage très effacé.

corde et rectitudo eius incuruatur et rigiditas mollificatur. Ex hoc apparet statim quod numquam est mollities benignitatis sine paruitate humiliantis, numquam est uere mitis nisi sit humilis. *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. 11, 29). Sic de diuina natura respondetur humane sicut de ligno et arcu respondetur corde. Natura enim diuina incomparabiliter maior est quam humana et ideo antequam paruitatis humane nature esset unita magnitudine nature diuine, arcus diuine iustitie rectus erat et rigidus Deus rigorem iustitie pretendebat. *Iustus es Domine et rectum iudicium tuum* (Ps. 118, 137) set quando magnitudo diuinitatis fuit minorata¹ ad mensuram nostre parue humilitatis, *minuisti eum paulominus ab angelis* (Ps. 8, 6), operuit flecti rigorem iustitie per cordam misericordie. Ps. (84, 11): *Misericordia et (107vb) ueritas obuierunt sibi iustitia* etc. usque ibi 2 II: *Dominus dabit benignitatem* (Ps. 84, 13). Hoc fuit bene figuratum in Genesi ubi post illam duram et rigidam iustitiam quam exercuerat Deus, perdens aquis diluuii omnem carnem postea placatus signum pacis et benignitatis ostendit Dominus (Gen. 9, 14-15): *Apparebit arcus meus in nubibus et recordabor federis mei* quod pepigi nobiscum. Recordare est cordam in arcu reponere. Nota quod apparitio arcus in nube optime figurat apparitionem filii Dei in carne. Arcus modo sic apparet in nube quod duo cornua ubi debet poni corda sunt uersus nos lignum uersus celum. Dicunt aliqui quod instante die iudicii erit totum e contrario, modo quando sagittarius tenet cordam arcus uersus se et lignum uertit contra alium, signum est quod uult eum sagittare; quando tenet e contrario arcum uersus se et lignum uersit contra alium, signum est quod nullum uult percutere, signum est pacis, non guerre. Nota quod per arcum intelligitur iustitia uel uindicta quam accipiet Deus de peccatoribus. *Nisi conuersi fueritis gladium suum uibrauit tetendit* etc. (Ps. 7, 13). Per cordam nitemur misericordia miserorum corda, ratio est quia ita utitur Deus sua iustitia sicut sagittarius arcu. Sagittarius enim in primo tractu non statim percutit signum set modo super, modo subter, modo a dextris, modo a sinistris, modo longius, modo propinquius. Finaliter tamen quando tantum gorauit, percutit signum et dindit eum in duo (108ra) frustra quandoque. Iterum quanto corda plus trahitur et arcus amplius flectitur, tanto maior et fortior ictus datur. Applica ista ad diuinam iustitiam et deducas ulterius quomodo filius Dei per apparitionem suam in primo aduentu fuit arcus cuius corda uersa est uersum nos, quia non uenit *ut iudicet mundum* etc. (Io. 3, 17). Set in secundo aduentu retrahet ad se cordam misericordie et conuertet ad nos arcum iustitie. *Ego in iustitia apparebo conspectui tuo* (Ps. 16, 15). Simile habemus in natura²: panthera animal pictum pulcherrimum est, unde alia animalia libenter aspiciunt.

¹ minorata] minoratus *ms.*

² Isidorus Hispalensis, *Etymologiarum sive Originum libri XX*, éd. W.M. Lindsay, 1911, lib. 12, cap. 2, par. 8.

Habet autem caput adeo terribile quod terrentur alie bestie aspiciendo caput suum. Panthera quia animal sociale est et libenter cum aliis conuersatur et inclinat et abscondit caput suum, ne animalia terreantur. Facies Christi adeo plena est gratiarum quod in eius aspectu delectantur angeli beati. Ipse est in quem desiderant angeli conspiciere, ipse tamen habet caput adeo terribile quod ubi ostendit se capitaneum et iudicem adorant dominationes, tremunt potestates. Quia igitur delicie eius sunt esse cum filiis hominum ut habundaret nobiscum inclinavit profundissime caput suum. *Inclinavit celos et descendit* (Ps. 22, 10) set quando in finali iudicio eriget caput suum, ostendet se capitaneum et iudicem nostrum rigidum; in aspectu eius omnes tremunt et timebunt horrendum et cito apparebit tibi. Sequitur: *Exiguo enim conceditur misericordia potentes enim potenter tormenta patientur*, Sap. 6 (7).

De secundo nota: apparuit humanitas Dei. Ymago alicuius numquam (108rb) potest ita proprie apparere sicut in speculo. Pictor bene facit pulcriorem ymaginem et melius coloratam, set ita bonam, ita propriam. Numquam bonitas enim ymaginis non attenditur in pulcritudine coloris, set in assimilatione illius cuius est ymago, modo in speculo sunt duo utrum per spicuum et plumbum opacum, in uitre separato exeunte a plumbo nullus apparet ymago, set apparet in speculo exeunte fracto. In diuinis persona filii habet rationem ymaginis proprie, hec ymago pluries fuit confracta et amplius multa ydola fiebant antiquitus que adorabantur sicut dii, set in signum quod iste erunt false ymagine nec erunt uere dii set magis in eis habitabunt demones. Legitur quod in nocte et hora natiuitatis dominice in Egypto rationem et statua rationali conmuta fuit et templum eius corrui. *In hoc apparuit filius Dei ut dissoluat opera dyaboli*, (I) Io. 3 (8). Iterum « summus subtilissimus artifex¹ » Deus pluries a contrefayte istam ymaginem, puras creaturas fecit ad ymaginem et similitudinem suam. *Ad ymaginem Dei factus est homo*, Gen. 9 (6), ex quo possumus accipere breue documentum quod bonitas hominis non consistit in exteriori pulcritudine. Fallax ergo et uana est pulcritudo, ymmo consistit in assimilatione ad Christum. Ille est melior qui Christum perfectius ymitantur. *Ymitatores mei estote sicut et ego Christi* (I Cor. 11, 1). Ymago defigure et uermoulli solet depingi et colorari set ymago bona facta manu artificis ita non solet depingi nec (108ua) datur sibi libenter alius color quam ille que ab artifice accepit sic certe paria ad ymaginem Dei facta et manu Dei fabricata si ultra pulcritudinem quam habet ab auctore nature depingit se et querit extraneam pulcritudinem. Signum est quod talis ymago est putrefacta et corrupta intus in consciencia. *Mutauerunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem ymaginis corruptibilis hominis*, Rom. primo (1, 23). Modo numquam cernit ita subtilis artifex Deus nec alius qui posset hanc ymaginem [?] proprie contrefayre, sic quod ex

¹ Augustinus Hipponensis, *De vera religione*, SL 32, cap. 39, l. 4.

toto assimilatur sibi. *Non est similis tui in diis*, Ier. (Ps. 85, 8), et ideo non poterat apparere hec ymago nisi in speculo, in eo qui est speculum sine macula. Ymago etiam Dei et ymago illius speculum fuit factum quando perspicuum diuinitatis fuit terminatum opaco nostre humanitatis in hoc supra speculo *apparuit filius Dei*, I Io. III (8), et quia in speculo fracto apparent due ymages, ideo fuit hodie fractum uel diuisum illud speculum in circumcisione, ut ostenderet in se non solum esse ymaginem diuinitatis in qua est par per omnia simul, ymmo cum hoc naturam nostre humanitatis in qua assimilatur nobis et nos sibi. *Ego quidem mortalis homo sum similis omnibus et in uentre matris figuratus sum caro*, Sap. a (7, 1). *Scimus quoniam cum apparuerimus similes ei erimus*, Io. prima I (3, 2).

Circa tertium nota quod sicut iam tactum est antequam fieret iste apparatus seruando legem circumcisionis, non poterat saluari lex peccati, unde hoc dicunt chirurgici quod lesa (108ub) aliqua parte uel aliquo membro corporis, expedit quod fiat minutio, non quidem in membro leso set in membro illeso et hec minutio facta in membro sano est causa salutis in altero membro leso. In toto genere humano non fuit unum membrum excepto Christo Jhesu nostro qui non fuit lesum per originale peccatum, a planta pedis usque ad uerticem non est in eo sanitas, solus Christus est qui dicit (Ps. 25, 1) : *Ego autem innocentiam ingressus sum*. Et ideo minutio circumcisionis in quocumque alio non poterat esse sufficiens causa salutis, quia licet in circumcisione tolleretur culpa originalis et conferetur sanitas gratie, tamen non conferebatur circumcisis perfecta sanitas que est salus glorie. Quia igitur solum caput erat illesum, debuit fieri minuatio de uena capitis propter salutem totius corporis. *Ergo caput tamen ecclesie ipse Saluator corporis eius*, Eph. U prima (5, 23). Minuatio Christi facta est hodie et ideo impositum est sibi nomen Saluatoris. *Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer uocatum est nomen eius Ihesus* (Luc. 2, 21). De hoc nomine dicitur Act. 9 (4, 12) : *Neque enim aliud nomen est sub celo datum hominibus in quo* etc. Ecce quomodo iste apparatus saluat legem peccati, primo conferendo sanitatem gratie, *apparuit gratia Saluatoris nostri*, ad Titum (2, 11), iterum conferendo salutem glorie quando Christus apparuit uita nostra tunc et uos apparebitis cum ipso in gloria. Ad quam etc.

Inuenerunt puerum cum Maria matre eius, Mt. III (2, 11). Res (109ra¹) modica et subtilis non potest in loco et in tempore tenebroso sine lumine de facili reperiri. Uerbum abbreviat in incarnatione amplius manifestum in circumcisione, in mundo isto fuit res modica in loco tenebroso set ut posset inueniri. *Claritas Dei circumfulsit illos* (Luc. 2, 9). Sap. : *Pastores et stella splendida dixit reges* et sic inuenerunt. Nota quod narrat Crisostomus², quomodo audita

¹ In Epiphania in marg. sup.

² non inueni.

propheta uidetur sicut ipso ibidem dicit scilicet super Matthaeum quod inuenit in libro quodam qui ascribitur Seth quod per singulas nationes ascendebant super montem uictorialem orantes ieiunio ut Dominus uellet eis ostendere utrum in uita sua deberet impleri promissio et factum est dum ibi essent : isti apparuit stella habens formam pueri habentis crucem super caput. Quo uiso uenerunt ducatu stelle et inuenerunt puerum cum Maria. Fuerunt enim illuminati interius et in isto lumine puerum inuenerunt. Et notandum quod sicut erat in mente eorum quod natus erat, quod patet ex eorum interrogatione (Matth. 2, 2) : *Ubi est qui natus est* etc., ita inuenerunt scilicet adhuc cum matre. Ex quo patet quod qualis est in consciencia cuiuslibet, talem ipsum inueniet. Nam si est in mente cum lumine gratie, inuenitur ut Saluator in lumine glorie. Unde Maria interpretatur illuminata. Si autem in tenebris est consciencia eum horribilem cum amaritudine inueniet precedens diligentia querentium terminatur *inuenerunt*, a pura pueritia innocentia uitium exterminatur, *puerum*, cum carnis pudicitia fecunditas gemi(109rb)natur, *cum Maria matre eius* quelle est eurousse pur ceo graciouse uirge pleniteouse.

Circa primum nota quod ante subterfugiebat nos, *ecce iste uenit saliens* (Cant. 2, 8-9) et iterum : *similis est capree et hynuloque ceruorum* et ideo pondus uisisse accepit ut possemus eum capere sensibiliter. *Sentite de domino in bonitate*, Sap. I (1). Quidam sunt ita infortunati quod quicquid boni inueniunt non proficit eis. Maius de se sentiunt¹. Set istud beneficium factum est eis, in nullo uidentur meliorati. Alii si aliquam deuotionem concipiunt, cito effundunt, nichil sensibiliter in eis accrescit, adhuc pueri sunt sensibus effundentes bonum ferculum set boni thesaurum in terra nostre humanitatis inuentum custodiunt et per aciem deuote mentis inquirunt, donec ad aurum incorruptibile glorie perpetue ueniant. *Hoc sentite in uobis quod et in Christo Ihesu*, Phil. (2, 5). Magna bonitas Dei se diffudit olim ad nos quando altitudinem suam nobis Deus dedit, set magis nunc quando sensibiliter seipsum dedit, ubi patet bonitas Uirginis quantam bonam fecit ut eius bonitas usque ad Deum se diffunderet et deinde ad genus humanum *ymago bonitatis illius*, Sap. UII (26), sequitur : *In simplicitate cordis* etc. (Sap. 1, 1). Opportet quod cor sit plicatum in istis inferioribus que minora sunt. Ideo quanto plus mergitur, tanto plus angustiat. Ideo numquam ibi perfecte delectatur. Set iste puer continet quod magis est corde ut sic cor (109va) totum illi offerat sine plica. *In simplicitate cordis mei letus optuli uniuersa*, primo Paral. (29, 17), *aurum* scilicet sapientie quo ad intencionem, *thus* orationis accense quo ad affectum, *mirtam* mortificationis carnis quo ad corpus proprium. Sequitur : quante illum qui inuenitur ab hiis qui non temptant illum uti omnia et propriam relinquentes quesierunt set dum diuertere noluerunt ab Herodem,

¹ passage très effacé.

amiserunt stellam quia dum homo redit ad mundum, unde Herodes interpretatur glorians in pellibus, non possunt inuenire. *Non inuenitur in terra suauiter uiuentium* in Iob (28, 13), scilicet sicut ipse dimisit nonaginta nouem ordines angelorum, quia nusquam angelos apprehendit, sic omnia relinquere debemus et eum querere et sic eum inueniemus, quia *qui querit inuenit*, Luc. XI (10). Sicut qui temptat non ponit pedem solide, sic aliqui non perseuerant et ideo non inueniunt. Ipse enim est fructus qui non inuenitur nisi in fine. *Querite et inuenietis*, Luc. XI (9), sequitur (Sap. 1, 2) : *Apparet autem hiis qui fidem habent in illum* quia per fidem uidemus in euangelium, ideo uoluit apparere in grossa carnali littera quam bene legere possemus. Unde isti reges Deum recognouerunt, *apparuit enim istis benignitas et humanitas*, Titum II (3, 4).

Circa secundum nota quod sicut a luce omnia sunt lucida, sic a pueritate omnia pura et sicut lux non habet aliquam partem tenebrarum, quia *tenebre eum non comprehenderunt* (Io. 1, 5), sic oportet quod puritas sit ille a quo omnia (109vb) purificantur. Ideo iste purgationem peccatorum faciens debuit esse puritas ipsa. Hinc est quod hodie post reuolutionem triginta annorum et XIII dierum a natiuitate uoluit baptizari ut ui purgatiuam et regeneratiuam aquis. Est ergo tam purus quod in aqua lotionis sue et balnei sui mundamur et purgamur. Sic si anima potest in deuotione flere, puerum balneat et secum puero et in balneo tali purgatur anima et inuenit puerum, igitur passionibus mentis uadat festinanter in Bethleem, recolens cum feruore beneficia ibi facta, ut possit balneum tale facere et puerum inuenire. Luc. II (16) de pastoribus dicitur : *Uenerunt festinantes* etc. Cito currunt oculi corporis ad uidendum unam nouam natiuitatem, multo magis oculi cordis ad uidendum nouam ueritatem in qua mens requiescit. *Festinemus ingredi in illam requiem*, Heb. (4, 11). Quando uagatus est animus ad natiuitatem et redit ad se, famelicus est nec inuenit quo reficiatur. Set in Bethleem inuenitur panis uite in precepto ut sic cibus simplicium. Ideo sequitur : *Inuenerunt Mariam et Ioseph* (Luc. 2, 16). Per Mariam, id est amaritudinem, quantum ad penitentes uel stella maris, quantum ad innocentes qui eam secuntur, et per Ioseph, id est augmentum bonorum, oportet uenire ad puerum. Quia cum homo numquam in eodem statu permaneat, oportet quod uel crescit uel quod decreseat. Crescendo inuenit puerum (110ra) sicut promisit angelus : *Inuenietis infantem pannis inuolutum* (Luc. 2, 12). Sicut certum signum dampnationis est superbia, sic certum signum redemptionis est humanitas ista. Unde ibidem : hoc nobis signum est set uerbum factum est infans ut in hoc signum ostendat quod non solum illicita, unde etiam licita loco et tempore prohibitis non debemus fari. Sequitur (Luc. 2, 17) : *Uidentes autem cognouerunt de uerbo quod dictum erat ille de puero hoc*. Cum omnis cognitio fiat per

assimilationem, tunc cognosci debet quando factus est nobis similis, sic nos recognoscet si inuenerit nos sibi similes, set scriptum est Ysa. (45, 4) : *Assimilaui te et non cognouisti me.*

Circa tertium nota quod lapidem inuenientes in tenebris se ledunt set in lumine euadunt, sic sine lumine gratie petra Christus inuenietur ut ledens set cum lumine gratie inuenietur ut saluans. Ideo necessum est querere lucem in die penitentiae ut salus inueniatur. Unde signatum est hoc Luc. II (46) : *Post triduum inuenerunt eum in templo*, scilicet post tres partes penitentiae uel post cognitionem uanitatis mundi, post recognitionem status sui in uera cognitione et clara Dei. Sequitur : et dixit mater eius ad eum (Luc. 2, 48) : *Fili quid fecisti nobis sic* etc. In dolore inuenitur quia non permittitur dolorem penitentiae esse sine consolatione, ymmo clauis sui dulces sunt ad meditandum cum quibus fixus est cordi humano. Ideo hoc est dies in qua inuenitur tamquam permanens et fixus. *En ista est dies quam exspectabimus, inuenimus, uidimus*, Tren. (2, 16). Sequitur : et dixit eis (Luc. 2, 49) : *Quid est quod me quere*(110rb)*batis, nesciebatis quia in hiis que Patris mei sunt oportet me esse.* Unde anima sancta quesit per uiros et plateas et non inuenit, ymmo ibi perditur. Set paululum cum transissem, inueni quem diligit anima mea, quod cum inuenit homo inuenit se ipsum. Si autem se ipsum perdit, se ipsum perdit. Hic est thesaurus absconditus in agro quod qui inuenit homo abscondit ne scilicet eum perdat, quia ibi *abscondita est uita nostra in Christo*, ad Colo. (3, 3). Sequitur (Luc. 2, 19) : *Et Maria mater eius conseruabat omnia hec in corde suo*, quia sicut erat casta corpore, sic et ore, ymmo nichil in eam unquam apparuit nisi castum, Abbi. (Luc. 2, 19) : *Maria autem conseruabat omnia uerba hec conferens in corde suo.*

SERMON 44

F. 110rb : *Uidimus stellam eius in oriente et uenimus adorare eum* (Matth. 2, 2). Inter alias stellas celi est una que specialitate quadam uocatur stella Marie. Ratio est ista quia naute quando sunt esgare in medio mari respiciunt stellam illam et per eam diriguntur qua parte debeant ire, qua parte debeant gubernaculum nauis uertere. Salomon comparat uitam hominis in hoc mundo uie nauis in medio mari (Prou. 30, 19) : *Uiam nauis in medio mari uiam uiri in adolescentia sua*. Dicit quod bene difficilius est inuenire rectam uiam salutis in medio huius mundi quam uiam nauis in medio maris. Super terram facile est uias inuenire : si una quadriga uel due transeunt, statim uestigium remanet. Uia quadrigae statim apparet set per mare, id est (110ua¹) per Mariam, naues possent transire antequam apparent ibi ne uoye ne sencier. Sic spiritualiter omnis oportet mare mundi transire, du siecle trespasser. *Hoc mare magnum* etc. *Illic naues pertransibunt* (Ps. 103, 25-26). Uidimus frequenter et cotidie uidimus naues mare transeuntes, patres nostri omnes mare transierunt et tamen ex quo transierunt nullus potest certitudinaliter scire quam uiam tenuerunt, utrum uiam celi, purgatorii uel inferni. Sicut nauis que pertransit fluctuantem aquam cuius tamen preteriit non est uestigium inuenire nec semitam carnis eius in fluctibus, sic et nos cum ceperimus continuo desimus esse. Ergo difficile est in mari huius mundi inuenire directam uiam salutis. Audeo dicere quod non est ita prudens nauta qui non sit tout esgare, nullus potest perfectam certitudinem utrum sit in uia dampnationis uel salutis. Nemo scit utrum odio uel amore dignus sit. Ideo dicebat Ps. (76, 20) : *In mari uia tua et semite tue in aquis multis et uestigia tua non cognoscentur*. Naute ergo debent se ad stellam maris dirigere. Stella maris est Maria, naute alios per mare ducentes sunt predicatoris, ad litteram primi predicatoris fidei de nautis uel piscatoribus facti sunt. *Faciam uos fieri piscatores hominum* (Matth. 4, 19). Ideo Iohannes, in catholica sua, linguam predicatoris comparat gubernaculo naute uel nauis sicut *naues* (110vb) *in mari cum magne sint et a uentis ualidis mouerentur, circumferuntur a modico gubernaculo ubi impetus dirigentis uoluerit* (Iac. 3, 4). Ita et lingua modicum quidam membrum est et magna exaltat. Dicit quod sicut modicum gubernaculum uertit magnam nauem hinc inde secundum uoluntatem naute, sic lingua predicatoris que modicum membrum est commouet unum magnum populum et facit eum conuerti ad uitam gratie et reuerti a uia peccati, modo maius magisterium est bene gubernare linguam ne homo offendat in uerbo quam regere maiorem nauem uel galeam que sit in mari. Multum est perfectus nauta qui bene scit hoc

¹ In te complacuit mihi De beata Lucia / Quia uidisti me credid De beato Thome apostolo / Duo in agro unus as
De beato Iohanne evangelista / Apparuit benignitas De circumcissione / Inuenerunt puerum In Epiphania Domini /
Vidimus stellam ejus In Epiphania Domini in marg. inf.

gubernaculum regere. *Quis non offendit in uerbo hic perfectus est uir*, catholica Ia. (3, 2). Ergo tum propter uiam quam difficile est inuenire, tum propter gubernaculum quod difficile est bene regere, debent se naute ad stellam maris dirigere. Figuram ad hoc in stella que magos duxit uenientes ad Ihesum, unde dicunt (Matth. 2, 2) : *Uidimus stellam eius* etc. Applica. Ego sum nauta esgare qui nec uiam scio uobis ostendere nec gubernaculum lingue regere nisi stella maris uelit me dirigere. Ideo in principio sermonis respiciemus eam deuote oculis cordis dicentes *Aue Maria* etc.

Uidimus stellam eius in oriente et uenimus adorare eum. Pretiosum sanctuarium sicut caput Iohannis uel Pauli non libenter ponitur exemplum capsam et ostenditur (111ra) peregrinis quin attendatur aliquod luminare. Sanctuarium olim fuit inclusum et firmatum in paupercula capsula uteri uirginalis. *Sanctuarium tuum Domine quod firmauerunt manus tue* (Exo. 15, 16). Sanctuarium illud non fuit tantum caput unius uel duorum sanctorum set omnium, unde Apostolus : *Ipse est caput corporis ecclesie*, Colo. I (18). Illud scilicet fuit positum extra capsam in die natiuitatis et ideo ex tunc, ut ostenderetur peregrinis ad orandum, ostensum fuit luminare nouum. Stella noua apparuit in Caldea que sanctuarium hodie magis adorandum ostendit. Unde dicunt : *Uidimus stellam* etc. Ubi duo uocantur. Primo caput celestis imperii demonstratur interius cum lumine : *Uidimus stellam in oriente*. Secundo caput terrestris dominii humiliatur sub eius culmine : *Et uenimus adorare eum*.

Circa primum nota quod experimentum naturale est : si aliquis non possit respicere solem in illa claritate quam habet in celo, accipiat peluim mundam, implens eam aqua clara et apponat eam soli ; statim uidebit in pelui uirtute radii incidentis unum paruum solem in quantitate minori quam sit sursum in celo et plus uidebitur ei quod sol transeat extra uel ultra peluim, ipsa tamen pelui integra remanente. Iterum iuxta solem uidebit quasi modicam stellam sic quia ars ymitatur naturam et opera Dei sunt artificia. Ipse enim est *omnium artifex* (Sap. 7, 21) omnem habens uirtutem, hodie in operibus Dei simile inuenitur. Cum enim radius precedens a sole, filius (111rb) a patre intrauit peluim mundam mundissimum uterum uirginis, quia Uirgo plena erat clara aqua gratie Spiritus Sancti, tunc sol diuinitatis qui ab humano oculo uideri non poterat. *Deum nemo uidit umquam* (I Io. 4, 12). Nec mirum quia claritas eius quam habet in celo tanta est quod excedit capacitatem interius humani, tunc in qua apparuit sol in parua quantitate in forma pueri paruuli. Iterum sol iste transit extra peluim, ipsa manente integra. Ipse enim matris integritatem non minuit set sacrauit. Merito ergo iuxta solem apparere debuit noua stella et bene iuxta quia licet primo apparuit in Caldea, *tamen stella quam uiderant in oriente antecedeat eos usque dum ueniens staret supra ubi erat puer* (Matth. 2, 9). Ubi nota quod in auctoritate innuitur quadruplex differentia huius stelle ad

alias. Differebat enim primo in claritate quia die et nocte lucebat, alie de nocte solum apparent. Alie enim stelle facte sunt ut *preessent diei ac nocti et diuiderent lucem ac tenebras*, Gen. (1, 18). Ideo quia diuidit unum altero, non est utrique commune, stelle non debent equaliter apparere de die et de nocte set de nocte solum. Set stella hec facta est ut ostenderet unionem diei et noctis, quam unionem predixerat Ps. (138, 12): *Tenebre non obscurabuntur a te et nox sicut dies illuminabitur* etc. Spiritualiter stelle a principio mundi facte ut diuiderent diem et noctem fuerunt Adam et Eua, qui per peccatum suum posuerunt dissensionem inter diem (111va) diuinitatis et noctem humane nature. Tenebre facte sunt per peccatum originale. *Fiant luminaria in firmamento celi et diuident diem et noctem* (Gen. 1, 14). Dissentio ista sedari non potuit uel nox diei reuniri quousque in utero Uirginis humanitas fuit unita diuinitati. De hac unione dicitur in Io. (1, 5): *Lux in tenebris lucet*. In hoc nota quod quicumque diuisit se a Deo per peccatum: *Iniquitates uestre diuiserunt inter uos et Deum uestrum* (Is. 59, 2), recurrere debet ad beatam Uirginem. Ipsa est enim per quam nox diei reunitur, peccator Deo reconciliatur. Illa ergo stella que ideo facta est ut ostenderet unionem diei et noctis, humanitatis et diuinitatis, merito sicut de nocte ita et de die lucere debebat, ut *sicut tenebre eius ita et lumen eius* (Ps. 138, 12). Hec est prima differentia in claritate. Unde stella differt a stella in claritate. *Stella ergo quam uideant*, sequitur: *in oriente*. Ista est secunda differentia: hec enim stella tendebat ab oriente uersus meridiem, alie autem non sic. Stella hec que magos ducebat ad Christum ostendit optime que sit directa uia ueniendi ad Deum, scilicet ab oriente uersus meridiem. Sol tendens ab oriente in meridiem continue ascendit, non stat nec retrocedit et quanto altior, tanto calidior. Sic uia ueniendi ad Deum est procedere de bono in melius. In sanctorum enim semita quasi lux splendens crescit et proficit usque ad perfectum diem, tendere ab oriente uersus meridiem, Mt. (8, 11): *Multi ab oriente uenient et recumbent cum Abraham, Ysaias et Iacob in (111vb) regno celorum*. Nullus status est ibi quia in uia Dei non progredi, regredi est set quanto cum maiori conatu nititur nunc ad Deum ascendere, tanto magis habundat in eo lumine gratie et magis intenditur; secundum enim maiorem conatum, secundum hoc cautus magis ac magis habundat. *Sic ergo ambuletis ut habundetis magis* (I Thess. 4, 1). Iste non est communis cursus stellarum, plures hodie uadunt retrocedendo de malo in peius quam proficiunt de bono in melius et tamen *nemo mittens manum ad aratrum* etc. (Luc. 9, 62). Directam ergo uiam perueniendi ad Christum docet nos stella que magos ducit ab oriente uersus meridiem. *Orietur stella ex Iacob* etc. (Num. 24, 17). Tertia differentia est quia motus aliarum circularis est, ille fuit regularis. Unde dicitur: antecedeat eos. Dicunt logici quod quando de antecedente fit communis et e contra fit fallacia communitatis, nisi communis destruat. Ad

destructionem enim communitalis arguere non est fallacia. Spiritualiter cuilibet nostrum in oriente sue natiuitatis dedit Dominus stellam antecedentem rationem scilicet que debet antecedere et dirigere hominem in omnibus factis suis. Sensualitas debet esse communis, tunc decipitur homo per fallaciam communitalis, quando ratio que debet antecedere sequitur sensualitatem. Uis uitare fallaciam? Neges uel destruas communes, neges, renuas sensualitatem que petit, destruas per opera penitentie incentiua libidinum que sunt in carne. Sic poteris uitare fallacias et deceptiones dyaboli, (112ra) figuram ad hoc Exo. XVII (5) dictum est Moysi : *Antecede populum et sume uirgam in manu tua*. Quamdiu antecedens ratio tenet uirgam correctionis cum qua carnem castigat et desiderium carnis reprimat, tamdiu negotium bene uadit set Moyses simul¹ proiecit uirgam in terram et statim uersa est in colubrum. Expone. Hanc stellam antecedentem gloriabatur se habuisse sapiens qui dicebat : *Letatus sum in omnibus quoniam antecedeabat me ista sapientia*, Sap. (7, 12). Quarta differentia est quia alie stelle mouentur continue nec quiescunt. Hec autem stetit supra ubi erat puer. Nec mirum quia omnis motus rectus inter duo puncta necessaria terminatur ad quietem et est quies illa in ultimo puncto, set quod mouetur de puncto ad punctum certitudinaliter non est necesse quod quiescat quando uenit ad punctum. Uersus igitur : Sol quia mouetur ab oriente in occidentem in iota firmamenti, quando uenit ad punctum occidentis ibi non quiescit set sine quiete reuertitur, oritur sol et occidit et ad locum suum reuertitur, modo alie stelle motu circulari mouentur, hec autem motu recto, ideo etc. Spiritualiter tota uita presens est quidem motus inter duo puncta orientis et occidentis, natiuitatis et mortis. Modo illi qui stellam uel lucernam corporis, que est oculus cordis, situatam habent et fixam in rota bonorum fortune nullam requiem habent nec in presenti « quia fecisti nos Domine ad te et inquietum est cor nostrum donec quiescat in te », Augustinus². Nec inuenient requiem in futuro. Quando (112rb) enim uenient ad punctum occidentis, punctum mortis, non inuenient requiem animabus suis. Non ergo situetur cor uestrum in rota fortune set inter mundanas uarietates ubi nostra fixa sint corda ubi uera sunt. Item si uolumus inuenire requiem animabus nostris in puncto occidentis, debemus ab oriente in occidentem procedere secundum lineam rectam uoluntarie paupertatis, illa linea recta est quia medium non deuiat ab extremis ille motus rectus terminatur ad requiem paradysi. *Beati enim pauperes quoniam ipsorum est regnum celorum* (Matth. 5, 3). Ibi constituisti lucidissimas mansiones ubi requiescunt sanctorum anime, ad illud ubi nos perducatur ille Augustinus³ : « Ubi hodie querebant magi dicentes *Ubi est qui natus est etc.* »

¹ simul] semul ms.

² Augustinus Hipponensis, *Confessionum libri XIII*, SL 27, lib. 1, cap. 1, l. 6.

³ Augustinus Hipponensis, *Sermones*, PL 38, sermo 201, col. 1031, l. 12.

SERMON 45

F. 112rb : *Nuptie facte sunt in Cana Galilee* (Io. 2, 1). Sponsa que quamdiu durat tempus sponsalium moratur in domo propria uel in domo parentum, transacto tempore sponsalium, in ipsa die nuptiarum transfertur de domo parentum ad domum et thalamum sponsi et non in domo sponse. Hoc pro tanto dixi quia agnus sponsus uirginum intra cuius thalamum nuptie celebrantur in domo Christus est. *Qui habet sponsam sponsus est*, in Ioh. (3, 29). Domus nuptiarum est regnum celorum, unde in Mt. (22, 2) : *Simile est regnum celorum homini regi qui fecit nuptias* etc. Sponsa uxor agni est quelibet anima fidelis. *Hanc amaui et exquisiui eam* (Sap. 8, 2). Sequitur : *Quesiui sponsam mihi eam assumere et amator factus forme illius*. Domus propria (112va) huius sponse uel potius domus parentum est domus nostra lutea *que terrenum habet fundamentum* in Iob (4, 19). Hanc domum describens alibi loquitur dicit (Iob 17, 13) : *Infernus domus mea est et in tenebris strauit lectulum meum*. Et recte habitare in mundo est recte habitare in quodam inferno. Sequitur (Iob 17, 14) : *Putredini dixi pater meus es mater mea et soror mea uermibus*. Si putredo et uermes sunt parentes nostri, cum caro nostra sit domus putredinis et domus uermium, patet quod anima quamdiu manet in carne moratur in domo parentum. In hac domo parentum non celebrantur nuptie set sponsalia tantum quod patet sic. Hec est differentia inter sponsalia et nuptias, que sunt promissio futuri matrimonii, etiam si sit iuramento uel fideli datione firmata faciliter soluuntur et in multis casibus diuinuntur. Soluuntur enim sponsalia ipso iure per matrimonium cum alia uel alio contractum, etiam per fornicationem sponsi uel sponse soluuntur sponsalia etsi non ipso iure saltem auctoritate ecclesie set nuptie perfecte numquam soluuntur uiuente utroque coniuge. Apostolus, I Cor. VIII (7, 39) : *Mulier cum alligata uiro quamdiu uiuit*. Spiritualiter enim quamuis sponsalia inter animam fidelem et Christum sint firmata fidei datione, hoc est sancti baptizatis susceptione. Osee (2, 20) : *Sponsabo te mihi in fide*. Anima enim quamdiu manet in carne non est sic coniuncta Deo inseparabiliter uel indissolubiliter quin sponsalia possint solui ualde faciliter, quotiens anima Christo desponsata (112vb) fornicatur, id est in alio quam in sponso suo Christo delectatur. Quotiens enim per consensum de presenti in peccatum mortale contrahit matrimonium cum dyabolo, totiens soluuntur inter ipsam et ipsum infelix anima que una miseria delectatione perdit donum Spiritus Sancti et elemosinam. Osee III (3) : *Fornicabuntur filie uestre et sponse uestre adultere erunt*. Durante ergo tempore sponsalium, quamdiu maneat anima in domo parentum, nuptie non celebrantur. Hec omnia optime designantur per hoc quod nuptie facte sunt in Cana Galilee. Galilea interpretatur transmigratio et a Gala que est lac, quia homines Galilei candidiores sunt ceteris

Palestinis. Galilea ergo est ciuitas illa celestis cuius Nazarei candidiores niue, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo saphiro pulciores, set quod nuptie fiunt in Cana Galilee quod interpretatur transmigratio set figuratiue designat quod sollempnitas nuptiarum agni non incipit, donec anima migrat a corpore, donec transferetur de domo parentum ad domum et thalamum sponsi sui, iuxta illud uiuente sponso prudens uirgo preparata introiuit cum eo ad nuptias, set dicitur in Cana Galilee : Cana est quidem uicus Galilee et interpretatur ol^o uel emulatio. Et certe quamuis in Galilea ceteri sunt mansiones multe, quia uici diversi : *In domo Patris mei mansiones multe sunt*, Io. XVIII (14, 2) et III Reg. (9, 11) dicitur : *XX oppida in terra Galilee*, ibi est enim uicus prophetarum etc. et uicus uirginum (113ra) quamuis in qua ita sit cum nuptie agni similiter celebrantur in uico uirginum, dicente apostolo II Cor. XI (2) : *Emulor enim uos Dei emulatione despondi enim uos uni uiro uirginem castam exhibere Christo*. Hic uicus est zelus caritatis castitate uirginitatis. O quam pulcra est casta generatio cum caritate, Sap. III. Unde transmigratio tempore sponsalium migravit de domo parentum ad domum et thalamum sponsi sui in qua domo sollempnitas nuptiarum agni celebrantur, ideo dixi congrue : *Nuptie facte sunt* etc. Ubi apparet quod matrimonium inter agnentem et agnum sub caritatis pallio copulatur. Nuptie dicuntur ex tegere, quia nubentes sub panno teguntur et ibi benedicuntur. Igitur hoc matrimonium sub caritatis pallio copulatur, *nuptie*, carnis martirio consumatur, *facte sunt*, nec castitatis lilio derogatur, quia fertur *in Cana Galilee*. Gallice : celle mariage amour le ioint et carite le ferme more pas nele desioure a touz le plus conferme et mout plus le comoumt taunt est chaste plus ferme. Primo dixi etc. Caritas pallium quod, secundum Apostolum, *caritas operit multitudinem peccatorum*, I Pe. III (4, 8), set dicitur pallium nuptiale pro tanto quod in nuptiis sub panno uel pallio ponitur, non solum sponsa cum sponso, ymmo etiam pueri lacrimandi, sic ponitur sub pallio caritatis. Primo sponsa copulatur sponso ; per caritatem enim anima unitur et (113rb) coniungitur Christo dicente sponsa in Cant. (6, 2) : *Ego dilecto meo et dilectus meus mihi et ego illi* et tamen hic ponuntur filii lacrimandi. Filius dicitur quia fuit ut ille filius ergo quem tu debes esse proximus tuus, quem secundum euangelium debes ut te ipsum amare, Luc. III (10, 26) : *In lege quid scriptum est quomodo legis*, sequitur (Luc. 10, 27) : *Diliges Dominum Deum tuum* etc. Ecce quod sub pallio caritatis non solum ponitur sponsa cum sponso, set cum lacrimandis. Anima ergo desponsata Christo non debet se ipsam diligere sponsum suum set debet pallium caritatis expandere ad quemlibet proximum, Ruth. III (9) : *Expande pallium tuum super famulam tuam quia propinquus es*, set heu in Ysa. (28, 20) dicitur quod *pallium breue utrumque non operire potest*. Pallium caritatis nunc aliquibus adeo breue et curtum quod non potest operire nisi unum tantum hodie, quilibet ita diligit solum se ipsum. *Erunt homines se ipsos amantes*,

II Thim. III (2), quod nullus curatur de bono proximi, nullus de utilitate communi. Tamen Augustinus¹ dicit : « Quanto amplius rem communem quam propriam uestram curaueritis » etc. usque ibi : « Superemineat que permanet est caritas ». Superemineat in contrario ad modum panni uel pallii de qua dictum est illi qui intrauerat ad nupcias (Matth. 22, 12) : *Amice quomodo huc intrasti, non habens uestem nuptialem*. Proiectus est ille in tenebras exteriores. Sic qui caritatem non habet, excluditur a nuptiis regis eterne et mittitur in tenebras exteriores inferni. Sub hoc pallio caritatis (113va) copulatum est matrimonium inter agnetem et agnum, dicente ipsa ad filium perfecti : *Discedite a me* (Matth. 7, 23) per obliuionem mortis iam quia ab alio amatore preuenta in it[?], quasi dicat iam alium maritum et alibi amo Christum in cuius thalamum introiui. De hoc matrimonio agnetis agni consecuto sub pallio caritatis loquitur pulcre, ideo Apoc. (19, 7) : *Uenerunt, inquit, nuptie agni et uxor eius preparauit se et datum est illi ut cooperiat se bissino splendido et candido*. Felix sponsa que iam habet presentem amatum, iam uenerunt nuptie agni que prebet feruentem conatum, et uxor eius preparauit se cui sponsus prebet fulgentem ornatum et datum est illi ut cooperiat se. Gallice : byen ad coste troue soun pareyl, mout auoyre auoit fet grant apareil robe si clere cum me soleil. Dico ergo quod sponsa etc. Si illi sunt beati et *ad cenam nuptiarum agni uocati sunt*, in Apoc. (19, 9). Multo magis est Agnes beata que ueniente Domino introiuit cum eo ad nupcias. Ipsa enim dicit : iam corpus meum sonatum est, et iterum : ecce quod concupiui iam uideo, quod speraui iam teneo, illi sum iuncta in celis. Ecce quod iam habeo presentem amatum quem in terra posita tota intentione dilexi. Hoc est hoc quod prebet feruentem conatum uxor preparauit se, ipsa est altera Hester que interpretatur preparata in tempore, pro cuius coniunctione et nuptiis rex Assuerus *iussit conuiuium magnificum preparari*, Hest. (113vb) II (18). Hoc quod uideo in Apoc. adeo preparata sponsa ornatam uiro, ipsa enim dicit : *Mel quasi lac* (Cant. 4, 11) ex ore eius susceptum et sanguis eius ornauit genas meas. Ecce tamen sponsus prebet ei fulgentem ornatum et datum est etc. Primo quidem ad litteram datum est illi ut cooperiat se. Legimus enim quod Toranus iussit eam nudam ad lupanar duci set statim ceruo soluto tantam dempsitatem capillis eius diuina gratia concessit, ut melius eorum fimbriis quam uestibus tecta uideretur. Secundo spiritualiter datum est illi ut cooperiat bissino splendido, hoc est pallio caritatis candido per uirginitatem, splendido per honestam conuersationem. Induit, inquit, me Dominus ciclade auro texta et in manibus monilibus ornauit me. *Byssus et purpura indumentum eius*, Prou. (31, 22). Color purpureus signat martirum et ideo dictum est a principio quod matrimonium illud sub caritatis pallio copulatur et carnis martirio consummatur. *Nuptie facte sunt*. In hoc differt spirituale

¹ Augustinus Hipponensis, *Epistulae*, CSEL 57, epist. 211, par. 12, p. 366, l. 19.

matrimonium a carnali : illud per mortem soluitur, illud in morte consummatur. Christus moriendo dicit : consummatum est per corporum coniunctionem, illud per corporis dissolutionem, quod auertens Apostolus dicit (Phil. 1, 23) : *Cupio dissolui et esse cum Christo*. Est multo melius propter quod iam Agnes corpus suum martirizari fecit et dissolui uoluit, moriens obdormiuit in sinu et gremio sponsi sui et sic consummate sunt nuptie, iuxta illud Luc. (114ra) XUI (22) : *Factum est ut moreretur mendicus et portaretur ab angelis in sinu Abrahe*, et sic sustinuit tam grauem iacturam, *factum est ut moreretur*, ideo meruit suauem uecturam, *portaretur* etc. Hoc bene concordat cursui nature, in hiis enim que fiunt per motum continuum et successiuam transmigrationem, non sunt simul fieri et factum esse. Sunt autem simul in hiis que fiunt per subitam mutationem. Mors peccatorum pessima continua est sucessiua, moriuntur et numquam summuntur, quod innuit Ps. (48, 15) dicens : *Sicut inferno positi sunt, mors depascet eos*. Loquitur ad modum herbe prati que continue pascitur et semper restatur aliquid ad pascendum, non totaliter euellitur. Ideo mors peccatorum pessima numquam est in facto esse set in fieri iuxta illud (Ps. 108, 19) : *Fiat ei sicut uestimentum quod cooperitur et sicut zona* etc. Set mors martirum preciosa est subita et momentanea. Momentaneum est quod delectat eternum quod cruciat, I ad Cor. (II Cor. 6, 9) : *Quasi morientes et ecce uiuimus*. Ideo hoc fieri et factum esse simul sunt. In Gen. (1, 8) : *Factum est uespere et mane* etc. Uespere occasus per mortem nature Marie ortus ad uitam glorie factum est dies unus ecce fieri et factum esse simul quasi enim mori sit corrumpi et corruptio unius sit genero alterius. Beata enim Agnes moriendo morte nature regenerata ad uitam glorie et ideo quod perfectum est in ipso uita erat, ad quam uitam nos perdet etc.

SERMON 46

F. 114ra: *Uincenti dabo manna absconditum*, Apo. II (17). Quamcumque dulcedo desideretur, si cum dif(114rb)ficultate habetur, plus reputatur. Ideo Petrus cum difficultate uixtorie trium bellorum ueniens ad dulcedinem Dei plus de ea sensit. Qui difficilius accedit dulcius gustat, dum fit ergo in petra fidei pe te uesti ad pe Christum promeretur uictoria et hoc ut suggeret mel de petra. Nota tria que sunt actus probitatis, *uincenti*, opus largitatis, *dabo*, cibus leuitatis, *manna absconditum*.

De primo *uincenti dabo* edere de ligno uite, quod est in paradiso Dei mei. Manna erat candidi coloris, ideo uirgini debebatur.

De secundo Apo. (3, 21): *Qui uinceret dabo illi sedere mecum in trono meo*. Sic ergo nostram uictoriam habuerat in scola fidei, ignis non liquefaciebat in ea, set modicus radius solis sic propter radium doctrine meruit liquefactionem dulcedinis diuine.

De tertio in Ps. (77, 24): *Pluit illis manna ad manducandum et panem celi dedit illi*. Stephano et Petro nam lapides correntes illi dulces fuerunt isti uulnera dulcia. Unde manna erit quasi pilo tumsum.

SERMON 47

F. 114rb : *Domine quid me uis facere*, Act. (16, 30). Religiosi non sunt perfecte conuersi donec profiteantur et tunc ponuntur in alterius uoluntate a qua non licet eis de cetero resilire. Ideo conuersio beati Pauli professio debet dici, quia ita perfecte fuit ad Deum uersus quod non resiliuit in posterum semper et in omnibus obediens diuine uoluntati, sicut professus est quando dixit recognoscens (114ua) Domini Dominum et uoluntati eius se subiciens. Ergo humiliter se submittit dominio principali, *Domine*, totaliter se conuertit uoluntati generali, *quid uis*, uicarium nullum mittit set offert de personali, *me*, neque de uerbo promittit set de opere reali, *facere*.

Circa primum nota quod hec est mutatio dextere excelsi contra quos prius penis subdebat seruos Christi, nullum seruum se subdit Christo homagium promittendo et Dominum confitendo. Ieronimus¹ : « Ecce nos uenimus ad te qua grauamur in curia mundi ». In mundo pressuram habebitis, ideo ad te superiorem recurro, *ad te Domine clamabo*, Ps. (27, 1). Sequitur : *tu enim es Dominus Deus meus* (Ps. 39, 18). Quicquid enim inferior precipit quod preindicat superiori non est obediendum set ad superiorem recurrendum. Ideo si caro, si mundus, si dyabolus nos infestant, non obediamus set de eis Deo conquerantur. *Domine quid multiplicati sunt qui tribulant me* (Ps. 3, 2).

Circa secundum nota quod sicut ad unum generale imperium, uoluntas ducis omnes separant diuersi mode, tamen secundum diuersa officia, sic ad uoluntatem Dei manus, pes et oculus et omnia debent sua officia exercere quod impleuit iste. Unde potest dicere illud Ps. (39, 8) : *In capite scriptum est de me*, quasi dicat ad hec officia scriptus sum caput prophetarum. Ysa. Unde primus ordinatur quia Ps. non ponitur in illo ordine ubi dicitur de uerbo cuius uas fuit Paulus non reuertetur ad uacuum quia *impleuit illud* (Ps. 128, 7). Sequitur (Ps. 39, 9) : *Ut faciam uolun(114ub)tatem tuam Deus meus uolui*. Ecce obediens suam uoluntatem conformat uoluntati sui superioris. *Non sic ego uolo set sicut tu uis* (Matth. 26, 39). Sequitur (Ps. 39, 10) : *Anuntiavi iustitiam tuam in ecclesia magna ecce labia mea non prohibebo Domine tu scisti*. Ymmo capite labia Christum sonabunt.

Circa tertium nota quod reprehensibilis est qui obligatus est alteri et non soluit ei quod habet in promptu. Personas nostras habemus in promptu quas debemus Deo, ideo Ps. (142, 9) : *Eripe me inimicis meis Domine ad te confugi, doce me facere uoluntatem tuam, quia Deus meus es tu*.

¹ non inueni.

Circa quartum nota quod paruum reputantur uerba nisi sequuntur facta. Ideo in Mt. (7, 21) :
*Non omnis qui dicit mihi Domine Domine intrabit in regnum celorum set qui facit uoluntatem
Patris mei, qui in celis est.*

SERMON 48

F. 114ub : *In cathedra Dei sedi*, Eze. XXIII (28, 2). Scola legum et scola theologie in hoc differunt quia in scola theologie numquam discipulus aliquis sedet in cathedra magistrali ut uices magistri suppleat, set in scola legum hoc fit frequenter, quia doctor absens loco sui ponit discipulum intelligentem in cathedra magistrali. Si igitur unus et idem magister duplicem scolam regeret theologie et legum, discipulus in scola legum suplens uicem doctoris in cathedra magistrali posset per actus dicere : Ego sedi in cathedra magistrali magistri theologie. Hoc ideo dixi quia Christus utriusque magister noster : (115ra) *Magister noster unus est Christus* (Matth. 23, 10). Duplicem scolam regit, unam theologie, hec est ecclesia triumphans seu collegium beatorum, alia legum que est ecclesia militans seu collegium uiatorum legum in uia. Ps. Hec omnia declaro primo quod collegium beatorum sit scola theologie patet ex nomine. Theologia enim dicitur a theos quod est deus, et logos quod est sermo uel uerbum. Soli ergo beati qui continue uident et clare in uerbo Dei sunt uere theologi. Scriptura alios dicit deos Deo, id est theologos ad quos sermo Dei factus est. Set quod collegium uiatorum sit scola uel studium legistarum patet sic : principale studium legistarum est scire concordare dissonantias et repugnantias legum contrariarum, nec est bonus legista qui nescit concordare et dissoluere leges contrarias, modo ita est quod quilibet uiator in codice cordis sui inuenit scripturas duas leges ualde contrarias, legem scilicet mentis et legem carnis, legem Dei et legem peccati. In istis legibus studebat Apostolus dicens (Rom. 7, 23) : *Uideo aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis mee et captiuum me ducentem in legem peccati* que est in membris meis, et sequitur ibi (Rom. 7, 25) : *Ego ipse mente serui legi Dei carne autem legi peccati*. Quod leges iste contrariantur probo, secundum logicos lex contrariarum talis est quod una aliam interimit. Sic est recte de lege carnis et lege mentis. Hec enim sibi inuicem aduersantur (115rb) quia caro spiritum et spiritus carnem interimit, dicente Apostolo (Rom. 8, 13) : *Si secundum carnem uixeritis moriemini si autem spiritu facta carnis mortificatis uiuetis*. Leges autem iste sunt contrarie. Sapientia carnis inimica est Deo, legi autem Deo subiecta non est. Ecce principale studium uiatorum dicitur esse ad tollendum repugnantium istarum duarum legum, ad tollendum per opera penitentiae rebelliones carnis ad spiritum. Iste solus est bonus legista qui bene concordat ad spiritum istas duas leges. Iste solus bene seruat legem Dei qui ad hoc studet ut caro non rebellet, set obediat spiritui, set heu in Ps. (13, 1) dicitur : *Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in studiis suis*. Legista studens in libro corrupto et defectuoso, ut defectus corrigat et falsitates deleat, sic studendo proficit, set studens in libro corrupto, non ut eum corrigat set ut falsis qui legit adhereat, talis sic studendo

non proficit set turpiter errat. Libri legum sunt corda uel consciencie hominum. Ier. II (31, 33): *Dabo legem in uisceribus eorum et in corde eorum scribam illam*. Libri cordium in quibus debet esse scripta et impressa lex Dei, Ysa. LI (7): *Populus meus lex mea in cordibus eorum*, et Ps. (36, 31): *Lex Dei eius in corde ipsius*. Frequenter inueniuntur defectuosi et ualde corrupti quia lex Dei corrumpitur per legem peccati. Abacuc primo (1, 4): *Lacerata est lex*. Ille igitur qui legit in libro consciencie sue, non ut eam (115va) corrigat, non ut peccata deleat, set potius rememorat ut in eo iterum delectetur et ei amplius adhereat, talis studendo non proficit. Ymmo de talibus dictum est: *Corrupti sunt et abhominabiles facti sunt in studiis suis* (Ps. 13, 1). Set ille qui studet in libro consciencie sue ut eam corrigat, ut peccatum deleat et defleat, iuxta illud Ps. (118, 136): *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei quia non custodierunt legem tuam*, talis studens librum corruptum proficit ualde, hoc modo studebat Apostolus qui dicebat: In hoc ipse studeo conscienciam sine offenculo habere ad Deum et ad hominem. Semper hoc etiam modo studebat ille legista quem Ps. (1, 1) commendat: *Beatus uir qui non abiit in consilio impiorum et in uia peccatorum non stetit et in cathedra pestilentie non sedit*. Hoc est in peccatis, pro complacentia non cecidit, set in lege Domini uoluntas eius (Ps. 1, 2). Sic igitur patet quod collegium uiatorum est sicut scola uel studium legistarum. *Beati immaculati in uia qui ambulant in lege Domini* (Ps. 118, 1). Hee due scole legum et theologie in hoc differunt quia in scola theologie, hec est in ecclesia triumphante, numquam discipulus aliquis cathedram magistralem ascendit ad gloriam Christi, nullus beatus attingit. Solus enim Deus sedet super sedem sanctam suam. Primus angelus qui hanc cathedram ascendere uoluit dicens in corde suo (Is. 14, 13): *In celum conscendam super astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti*. Propterea deffectus est ad infernum in profundum lati, in quo habemus documentum (115vb) et exemplum non appetendo honores mundane glorie set potius fugiendo. Iuxta consilium Sap. (Ecci. 7, 4): *Noli querere ab homine ducatum neque a rege cathedram honoris*. Contra illos qui uolunt habere primas cathedras in synagogis et salutationes in foro et uocati ab hominibus rabi quibus dicit Christus (Matth. 23, 7): *Noli uocari ab hominibus rabi*. Unus enim est magister noster qui est in celis. Patet ergo quod in cathedra scole celestis numquam discipulus aliquis sedet in loco magistri set in ecclesia militante, que est scola legum, fuit factum oppositum, quia magister noster Christus cum miseros suos discipulos et pauperem suam scolam relinqueret discipulum intelligentem, posuit in cathedra uice sui Petrum qui interpretatur agnoscens preficiens toti scole ecclesie militantis iuxta illud Dauiticum (Ps. 106, 32): *Exaltent eum in ecclesia plebis et in cathedra seniorum laudent eum*. Resumo quod dixi quod quamuis in scola theologie numquam discipulus sedeat in cathedra magistrali, tamen si unus

et idem magister theologie et legum ducentem scolam regeret, tunc discipulus in scola legum suplens uicem magistri posset ueraciter dicere : ego sedi in cathedra magistri theologie. Quamuis igitur Petrus Christi discipulus in scola theologie, hec est in ecclesia triumphante, non ascenderit in cathedram magistralem, quia tamen unus magister noster Christus duplicem scolam regit, quia cathedram habens in celis homines erudit in terris secundum angelum, ideo (116ra) Petrus sedens in cathedra scole legum, id est ecclesie militantis, potest ueraciter dicere : ego sedi in cathedra magistri theologie, et quia theologia dicitur a theos quod est Deus, ideo ipse dicit : *In cathedra Dei sedi*. In quibus uerbis apparet quod sedes exigit honorabilis sapientie summitatem, quia cathedra est que debetur summo doctori. Secundo erigit ad incomparabilem eminentie preuentionem, quia sedes Dei est ad superiorem appellari. Tertio quia figit per immobilis permanentie firmitatem, cum dicitur *sedi*. Qui enim sedet immobilis permanet summitas sapientie contra petre a qua Petrus dicitur. De primo nota quod in ludo scacorum communiter situatur hoc modo, quia in loco superiori collocantur, iuxta regem situantur soli stulti, tota reliqua familia sub rege subtus situatur. Uerum est tamen quod in fine ludi familia non sic est situata sicut in principio fuit. Uidetur mihi quod in primitiua ecclesia Christus rex noster ordinauit in familiam suam sicut ordinatur familia regis scacarii. In principio enim ludi apostoli enim qui fuerunt collaterales Christi quibus precipue Petro Dominus subiecit totam familiam ecclesie militantis, quales homines fuerunt ipsi numquid sapientes sapientia mundi certe non, set ydiote et stulti piscatores indocti, I Cor. (1, 25) : *Nonne stultam fecit Deus sapientiam huius mundi*, et sequitur (I Cor. 1, 26-27) : *Uidete uocationem uestram fratres quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles. Sed que stulta sunt mundi elegit Deus ut confundat sapientiam*. Hoc (116rb) faciendo Christus docuit duo, primo quod ad cathedram prelationis non debet aliquis assumi propter nobilitatem parentum uel potentiam amicorum ut *sapientiam mundi que est stultitia apud Deum*, I Cor. (3, 19), cum tamen prodolor scacarium ecclesie nunc in fine ludi habeat modum oppositionum. Secundo Christus in hoc docuit quod illi sunt *stulti mundo sunt uere sapientes in Christo*, prima Cor. primo (1, 25). Quis inter nos uidetur sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat ut sit sapiens, quia sapientia huius mundi stultitia est apud Deum. Quod autem ita fit quod illi qui sunt stulti in hoc mundo sunt sapientes Christo, sicut in familia scacorum stultus uocatur ille qui transit de primo puncto ad tertium non sistendo, non tangendo punctum medium. Punctus medius est eiusdem coloris cum duobus externus. Bene inueniuntur aliqui in scacario huius quilibet nostrum tria puncta pertransit. Primus est punctus natiuitatis, tertius est terminus uite sue punctus mortis, medius est per momentanea quasi priuilegium duratio uite presentis. Media enim uita in morte sumus.

Primus enim punctus et tertius in scacario mundi semper sunt eiusdem coloris similis conditionis quia sicut homo nudus et flens nascitur, ita nudus et cum dolore moritur. *Nudus egressus sum de utero, nudus reuertar illuc* (Iob 1, 21). Set punctus medius quandoque est eiusdem coloris, quandoque alterius est punctus medius apud illos qui ducunt in bonis dies suos et in puncto ad inferna descendunt et tales qui in diuitiis et deliciis uiuunt (116va) in scacario huius mundi non uocantur stulti set tamquam prudentes pre aliis honorati. Ideo dicebat Iob (29, 6-7) : *Quando lauabam pedes in butiro et terra fundebat mihi riuos olei, in platea parabant cathedram mihi*. Set apud noc est medius punctus eiusdem coloris cum duobus extremis, qui sicut nudi et flendo nascuntur. Sic pauperes et cum dolore mortui sunt, sic in paupertate et dolore penitentie uiuunt, et isti in scacario mundi nominantur stulti quia transeunt de primo puncto ad tertium, non sistendo per affectum in punctali gaudio mundi. Gaudium ypocrite ad instar puncti set apud Deum sunt prudentissimi et pre aliis honorati. *Beati pauperes spiritu* (Matth. 5, 3) etc. Ideo bene fuit dictum quod sapientia huius mundi stultitia est apud Deum. Modo inter illos de familia Christi priuilegium fuit Petrus ad pontificalem cathedram hodie sublimatus, ut dicamus de eo illud, 2 Reg. (23, 8) : *Dauid sedens in cathedra sapientissimus princeps inter tres*. Unde in Petro apparent collaterales sibi et magis propinqui fuerunt Petrus, Iacobus, Iohannes, ut dicitur in multis locis : inter istos tres stultos mundo set sapientes Christo. Priuilegium fuit Petrus ad pontificalem cathedram hodie sublimatus ut dicamus de eo illud : *Dauid sedet in cathedra sapientissimus inter tres*. Ubi in Petro apparent tria uel sex ad inuicem combinata. Primo conatum uigoris cum ornatu decoris, *Dauid*, qui interpretatur manu fortis, uultu desiderabilis. Secundo primatum (116vb) honoris cum personatu ualoris, *sedet in cathedra sapientissimus*. Tertio ducatu timoris sine flatu tumoris, quia quamuis princeps ideo timendus non tamen fieri alios per eleuationis tumorem sunt inter per dilationis dulcorem. De primo nota quod Dauid, manu fortis, aspectu desiderabilis, ad decentem pulcritudinem corporis est quod brachium sit adeo longum quod manus possit ad os attingere. Qui haberet brachium ita breue quod non posset ad os extendere, hoc non esset pulcrum, ymmo esset monstrum et e contra ad decentem pulcritudinem corporis facit quod os non sit extensiue magnum et certe decens corporum iudicat optime qualis debeat esse decens forma morum. Per os enim intelligimus uerba, per manus et brachia opera, unde habere nimis magnum os, id est habundare in multis sermonibus est monstrum, ita peccatum in moribus. Sap. (Prou. 10, 19) : *In multiloquio peccatum non deerit*. Similiter habere brachium ita breue quod manus non possit ad os attingere, id est dicere et docere multa et pauca facere, monstrum est, principue in doctore. Unde dicit

Bernardus¹: « Doctrina lucida, uita tenebrosa, lingua magniloquia, manus otiosa, res est monstruosa ». De talibus qui habent magnum os et breue brachium dicitur Lu. (Matth. 23, 2): *Super cathedram Moysi sederunt* etc. Non sic uidetur Dauid beatus Petrus set que ore docebat, exis ostentabat miraculis confirmabat, figuratus per illum Dauid, de quo dicitur primo Reg. (18, 10): *Dauid psallebat manu*. Ille enim manu psallit (117ra) qui sententialiter concordat cum uerbis hoc de primo, secundo etc. Ista duo sunt optime copulata, quia nullus debet habere primatum honoris, nisi sit paria ualoris, tamen oppositum hodie fit, et causa est quia in mensa campsorum uel mercatorum fit duplex compotus, in quorum uno attenditur ad situm monete solum ad ualorem, secundo attenditur quantum ad situm. Quando enim mercator computat summam expensarum denarium plumbeum, ponit in superiori loco et facit ualere centum. Similiter et aurem ponit in loco infimo ubi non ualet, nisi obolum idem tamen denarius, secundum quod mutat alium et alium situm ualet modo ualet centum, modo unum solum. Set quando campsor uel mercator computat peccuniam uel in archa reponat tunc ad ualorem monete attendit et hic aureos, hic argenteos ad partem reponit, sicut est de computatione campsorum, sic est de recomputatione hominum. Quandoque attenditur ad situm persone et ad ualorem non, unde denarii plumbei homines nullius ualoris honorantur et reputantur si sint in statu sublimi. Ubi denarii aurei homines magni ualoris reputantur unum pulcrum nihil et hic sapiens reputat ualde malum. Est, inquit, malum quod uidi sub sole et quasi a facie egrediens positum stultum in dignitate sublimi, et diuites sedere deorsum et frequenter contigit Deo ordinante uel permittente et fortuna currente (117rb) quod una et eadem paria que in paria sublimi reputabatur ualde, cito uenit ad statum infimum ubi non reputatur² unum obolum. Hoc modo computat mundus, non attendens ad ualorem parie set ad situm solum. Set Deus aliter computat. Non enim reputat Deus, ymmo detestatur et reprobatur in quolibet primatum honoris, nisi sit paria ualoris. Unde dicit in Luca (11, 43): *Ue uobis Phariseis qui diligitis primas cathedras in synagogis*. Ue uobis quia sitis ut sepulcrum et monita sepulcra sunt exterius deaurata, set interius sunt feda, sic multi auro fulgentes et cathedras honoris habentes sunt interius fetida et minus habentes. Non sic beatus Petrus, quia cum primatu honoris habuit paria tamen ualoris. Ideo sedet in cathedra sapientissimus. Unde de ipso potest dici quod dicitur III Reg. (5, 7): *Benedictus Dominus Deus qui dedit Dauid filium suum sapientissimum super populum plurimum*. Hoc de secundo. De tertio nota quod sicut corpus tuus passiones sunt timor et amor, tamen principalior situatum est non sub, non super, set inter alia membra. Si enim cor de medio membrorum auelleretur et sub uel super in

¹ cf. Bernardus Clarevallensis, *De consideratione libri V*, lib. 2, par. 14, vol. 3, p. 422, l. 3.

² valere in marg.

membra poneretur, motus aliorum membrorum cessaret et utraque passio timor et amor desineret, sicut cor in corpore philosophico, sic princeps uel prelatus in corpore mistico. Sibi enim absconditis debetur timor et amor, principalius tamen amor, dicente Augustino¹ : « Quamuis (117va) utrumque sit necessarium, tamen amari a uobis plus appetit quam timeri ». Debet ergo prelatus esse non sub aliis per nimiam et indiscretam humilitatem, quia sic paruet timor reuerentie, dicente Augustino² : « Ne apud eos quos oportet esse subditos, dum nimia seruatur humilitas regendi frangatur auctoritas ». Nec esse super alios per olationis timorem, quia sic paruet amor beniuolentie et ita cessaret in membris. Hoc est in subditis motus debite obedientie set debet esse inter alios per dilectionis dulcorem, ita docet sapiens : *Principes posuerunt noli extolli esto inter illos sicut unus ex illis* (Ecci. 32, 1). Ita fecit beatus Petrus edoctus a magistro suo Christo qui dicit in Mt. (20, 25-26) : *Principes gentium dominantur eorum et qui maiores potestatem exercent in eos. Non sic erit inter uos set quicumque uoluerit maior esse fiat minor. Quicumque sunt similes inter filios Dei computati sunt et inter sanctos sors illorum est*, Sap. U (5). Illius fortis sanctorum nos participes efficiat etc.

¹ Augustinus Hipponensis, *Regula tertia vel Preceptum*, éd. L. Verheijen, La règle de saint Augustin, I, 1967, p. 434, l. 209.

² Augustinus Hipponensis, *Regula tertia vel Preceptum*, éd. L. Verheijen, La règle de saint Augustin, I, 1967, p. 436, l. 230.

SERMON 71

F. 161va : *Rex sapiens populi stabilimentum est*, Sap. UI (26). Regnum stabilitur legibus per sapientes conditis et inuentis. Unde dicitur de sapientia proueria 9 (8, 15) : *Per me reges regnant*, et loquitur sapienter : beatus Ludouicus fuit rex ualde sapiens, quod sic patet. Ille dicitur esse sapiens cui multa fallacia apparentia proponuntur et tamen non decipitur. Beato Ludouico fuerunt proposita omnia apparentia huius mundi, que sunt fallacia et plena fallaciis multis sicut diuitie, delicie et honores et tamen in nullo istorum fuit deceptus, quia numquam commisit peccatum mortale, ut sibi (161vb) possit dici illud 2 Reg. X (14, 20) : *Tu autem Domine mi rex sapiens es sicut habet sapientiam angelus Domini*. Set nota quod multi habent sapientiam sophiste, quia secundum Philosophum sophista querit solum sapientiam apparentem et non curat de existente. Sic est forte de multis. Aliquis quandoque plus querit sapientiam, ut sapiens appareat, quam ut sapiens existat, sicut ille qui querit scire ut doceat solempniter et apparenter et non curat tamen de existentia, tales contempnat Apostolus. I Cor. 1 (17) : *Non in sapientia uerbi ut euacuetur crux Christi*. Sicut est ille qui solum querit sapientiam, ut bene doceat. Set nota : quesit sapientiam ut bene uiueret. Set ut dictum est : regnum stabilitur per reges sapientes et ipse fuit sapiens. Ergo regnum suum stabilimentum est, ut dicantur de eo uerba proposita : *Rex sapiens* etc. Et tanguntur tria, in quibus claruit sua sapientia. Primo in altitudine sereni principatus : *Rex sapiens*. Secundo in multitudine terreni famulatus : *populi*. Tertio in certitudine solidi uel pleni status : *stabilimentum est*.

Quantum ad primum nota quod secundum philosophos in regno anime unica potentia scilicet ratio regit et alias ordinat et illa sola est capax scientie luminis et claritatis. Uoluntas autem ceca est et potentie sensitiue magis. Set beatus Ludouicus habuit regere, ergo indiguit lumine sapientie, ideo « in figura huius reges ungebantur¹ » (162ra) in capite, ut dicatur de eo illud 3 Reg. X (23) : *Magnificatus est rex Salomon diuitiis et sapientia in uniuersa terra* etc. Et dicitur de beato Ludouico quod propter dulcedinem uultus eius omnis homo desiderabat eum uidere sicut Salomonem : *Ue terre, cuius rex puer est* (Eccle. 10, 16). Aliquando puer ponitur super equum et licet deberet eum regere, hoc sentiens equus eum regit et proicit in lutum. Sic frequenter qui deberent alios regere per alios reguntur, ideo totum precipitatur. Per equum caro assignatur, per puerum inferior ratio, et quando illa est sola super carnalitatem, accipit frenum cum dentibus et precipitatur ratio inferior, quia non potest bene regere sola sine ratione superiori. Set nota : senes fuit et sapiens, ideo bene rexit. Ecc. X (Eccle. 10, 17) : *Beata terra cuius rex nobilis est*.

¹ cf. Hieronymus, *Tractatus CIX in Psalmos*, SL 78, ps. 132, l. 35.

De secundo nota quod in maiori periculo regendo requiritur maioris sapientia. Set ipse habuit regere populum multum. Ergo indiguit multa sapientia et eam habuit. Figuram de Salomone 3 Reg., qui non petiuit delicias uel diuicias set sapientiam et multum placuit Domino, ut patet ibi. Unde Prouerbiorum 4 (14, 28): *In multitudine populi dignitas*. Set nota: primi reges Israel fuerunt Saul et Dauid. Unde bene rexit Dauid, Saul male? Quare Saul eminebat super populum ab humero et supra, Dauid autem fuit paruus, ruffus etc. Sic aliquando rex est ita eleuatus per superbiam, quod nullus pauper potest habere accessum ad ipsum et propter hoc populus male regitur. Econtra Dauid fuit in medio populi et paruus et quilibet poterat accedere. De (162rb) beato Ludouico etiam legitur quod in singulis septimanis sedit in communi loco, ut omnes qui uellent accederent, set Saul habet multos successores. Quantum ad rectores et impletum est illud Ecclesiastici X (3): *Rex insipiens perdit populum uel roboam*.

Quantum ad tertium nota quod stabilimentum edificii consistit in fundamento. Unde inter aquam ponitur fundamentum de lignis, quia tunc edificium est solidum ratione fundamenti. Sic beatus Ludouicus pro persona sua et pro regno suo posuit fundamentum de lignis. Portauit lignum crucis et in tota uita sua fuit conatus ponere se super ligna in mari et ad nauigandum pro defensione fidei. Unde Ecc. 49 (17) dicitur de Ioseph quod *natus est homo etc. Rector fratrum, stabilimentum populi* (Ecc. 49, 17). Set Sap. 4 (3) dicitur quod adulterine plantationes, si dabant radices altas, et hee sunt carnales operationes, quia tale opus non habet firmum fundamentum. Set opera sancti huius spiritualia fuerunt. Unde Ecc. 30 (31, 11): *Stabilita sunt bona illius in Domino etc. et eleemosynas illius enarabit*.

